

Université Lumière Lyon 2

Ecole doctorale : EPIC

EAM Education, Cultures et Politiques

Qu'apprend-on en IMPro ?

*Les apprentissages proposés aux adolescents
déficients intellectuels dans les IMPro : quels
choix, quelles pratiques, pour quoi faire ?*

Jean Horvais

Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation

ANNEXES (VOLUME 3)

Sous la direction de Monsieur le Professeur Charles Gardou

Jury composé de :

Teresa ASSUDE, professeure à l'Université de Provence (IUFM)

Charles GARDOU, professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Delphine ODIER-GUEDJ, professeure à l'Université de Québec à Montréal

Eric PLAISANCE, professeur à l'Université René Descartes Paris 5

Présentée et soutenue publiquement le 5 juin 2012

Educatrice spécialisée 16

J'ai une question tout ce qu'il y a de banale à vous poser : qu'est-ce qu'on apprend ici ?

Qu'est-ce qu'on apprend ici ?

Au sens vraiment le plus large du terme, au sens de la question que pose, je ne sais pas, un parent quand il vient dans l'établissement pour la première fois.

Qu'est-ce qu'on apprend ? qu'est-ce qu'on apprend ??.... Déjà on essaie un peu de maintenir les acquis, on essaie de les développer, des les améliorer au niveau scolaire je parle, après ce qu'on apprend, ben... on apprend... on approche un petit peu tout ce qui est technique au niveau travail à travers les ateliers. Bon moi je ne suis pas sur les ateliers professionnels mais enfin bon, je sais ce qu'on y fait.

Bien sûr, oui.

Un petit peu. Moi je suis en charge du service de suite, je m'occupe un petit peu de tout ce qui est stages et préparation à la sortie.

D'accord.

Donc moi je les mets dehors en fait. Voilà. A partir de 16 ans, je m'occupe d'eux pour les mettre dehors à 20 ans si tout va bien !

Oui.

Voilà. Eh bien, qu'est-ce qu'on apprend ici ? On n'apprend pas un métier défini, on apprend enfin sur la section professionnelle on apprend à approcher les attitudes face au travail, les habitudes de travail, le respect des horaires, des consignes, une certaine technicité dans certaines activités, voilà ce qu'on apprend. On apprend à vivre avec les autres, à supporter les autres, à pouvoir entretenir des relations avec les autres. Voilà.

Ça fait déjà un beau programme !! Et plus particulièrement en ce qui vous concerne, ce service de suite....

Le service de suite, c'est moi qui le fait.

Alors, en quoi est-ce que cela consiste ?

Eh ben... j'ai donc à partir de chaque jeune a un projet individuel, il passe sur tous les groupes souvent de référence des ateliers et bien moi à partir de 16 ans j'interviens, parce que c'est à partir de 16 ans qu'on peut mettre en place des stages, vers le monde du travail, vers ... le plus souvent vers le monde du travail quand on parle de stage. Après si c'est pour découvrir les structures parce qu'il y a des jeunes qui seront en capacité d'aller travailler, il y en a donc pas forcément, et puis il y en a qui seront peut-être prêts dans un avenir un peu plus lointain, mais pas tout de suite, donc il y a des structures intermédiaires. Si on parle de stage, souvent vers le monde du travail.

D'accord. Plutôt que l'hébergement qui est une question qui viendra plus tard ?

L'hébergement, c'est plus le rayon de l'assistante sociale je vais dire.

D'accord.

Après il peut y avoir des recherches de travail avec structure d'hébergement, genre établissement ESAT, enfin... et puis couplé avec une recherche de structure d'hébergement. Ça concerne principalement les jeunes qui sont en famille d'accueil, qui sont en placement ASE (Aide Sociale à l'Enfance) des choses comme ça, parce que les familles elles ne sont pas spécialement dans une demande d'hébergement. Ils savent qu'ils ne seront pas éternels, qu'il y aura besoin de structures d'hébergement,

Oui c'est ça oui quand même.

.... mais pour l'instant ils n'envisagent pas pour certains. Pour d'autres ça se fait aussi, mais la partie hébergement c'est plus au niveau de l'assistante sociale que le relais est pris, parce que c'est déjà une grosse charge de travail pour moi seule au niveau...

Oui sûrement

..... du stage, recherche des structures, d'échange avec les autres établissements parce qu'on a un réseau de service de suites entre IMPRO du département...

Ah ! d'accord. Et qui apporte quel genre de services ?

Et bien qui... Où on a des échanges sur un petit peu les échos dans les établissements qu'on fréquente, enfin voilà pour savoir s'il y a des places à tel endroit et puis des réflexions sur des choses. On a mis en place des réunions bi-annuelles on va dire avec la MDPH pour les commissions techniques sur les cas un petit peu d'urgence, sur les dossiers à traiter.

D'accord.

Voilà. Et puis il y a un échange d'informations, de réflexions sur les pratiques, pour se tenir au fait de ce qui se passe dans les autres établissements.

Oui oui oui...

Voilà comment ça se passe sur le département, avec deux autres établissements qui sont dedans.

Sur l'ensemble ça fait un réseau qui regroupe

On est une quinzaine d'établissements.

Et l'initiative vient de....

L'initiative vient alors c'était bien avant que j'arrive ce service là... elle vient des directions, des gens qui s'occupaient des stages, des services de suite je pense que c'est à l'origine ... mais ça remonte.....

D'accord.

En ce qui vous concerne, j'ai pas pensé à vous le demander avant de démarrer, j'aurais dû, mais vous êtes depuis combien de temps dans cet établissement ?

Dans l'établissement je suis là depuis vingt-deux ans par là...

C'est une maison que vous connaissez bien !

Oui, et j'étais avant sur Et puis j'ai tourné un petit peu sur les groupes pas mal de temps et puis j'ai été dix ans sur le groupe restauration, et puis là ça fait six-sept ans que je suis sur le service de suite.

D'accord.

Oui... c'était pour situer un peu....

Ça permet de changer un peu... J'en avais un peu marre de faire la cuisine à longueur de temps !

Et de formation initiale vous avez fait éducatrice spécialisée.

Oui éducatrice spécialisée.

Mais pas éducatrice technique ?

Non non, spécialisée. J'étais référente sur l'atelier restauration à l'époque.

D'accord.

Voilà. Donc avec mes connaissances à moi.(...) Pas spécialement technique. C'est pour ça c'était une approche pas pleinement technique de l'activité comme vous pourrez le voir après avec l'éducateur qui va venir après, lui il a une spécificité au niveau du jardin et c'est vraiment le technique ...

Oui c'est vraiment la base de cette profession....

Voilà.

... d'avoir une assise technique....

Voilà. Nous on l'aborde un petit peu moins en tant qu'éducatrice spécialisée.

Bien sûr, bien sûr.

On a un côté un peu plus relationnel, plus comportement, plutôt que technique vraiment.

Donc pour revenir au service de suite, vous me parlez d'organisation de stages, ce sont des stages dans le monde du travail, mais dans des entreprises du secteur ordinaire ou ...

Non, alors ça dépend.Principalement, la première Bon on connaît un peu le jeune, son parcours, ses capacités, donc on situe un peu dans quel domaine. Alors on commence par une démarche vers le monde protégé, en ESAT, donc en établissement de service d'aide par le travail..

Bien sûr, oui.

.... anciennement CAT, voilà, donc avec une recherche de stage, un premier rendez-vous. Le but c'est que la démarche de demander un stage vienne du jeune.

Oui ..

Alors un peu aidé, un peu poussé, un peu sollicité par les adultes de son groupe, à partir de 16 ans, mais on sait que 16 ans c'est quand même bien jeune pour certains..

Oui.

On sait qu'à 16 ans ils n'iront pas faire forcément un stage pour certains. Pour certains ça peut être 16, 17, 18 ans les premiers stages. D'autres à 16 ans, ils ont très envie, ils ont une demande forte, voilà on répond à leur demande, mais c'est aussi en fonction de chaque jeune, c'est vraiment... il n'y a pas à 16 ans on va faire un stage qu'on soit prêt ou pas.

D'accord. Ce n'est pas une norme...

Non non...Même moi... 16 ans, je leur dis pour certains ils disent : « j'ai 16 ans faut que je fasse un stage », bon, même s'il n'est pas prêt, pour lui stage, les autres parlent de stage...

Oui il y a l'idée de promotion...

Voilà, après c'est adapté en fonction de chaque jeune. Ce n'est pas général. Globalement c'est à partir de 16 ans qu'on peut faire les stages, le plus souvent en monde protégé, en CAT, je dis CAT parce que ESAT c'est trop long !

(...)

CAT ou voir pour certains peut-être l'entreprise adaptée ce qu'on appelait l'atelier protégé.

Oui.

Mais bon c'est de plus en plus rare parce qu'on sait que l'atelier protégé tend à L'étiquette « protégé » tend à disparaître, on est de plus en plus confrontés à.. ; ça équivaut au monde ordinaire....

Oui...

... au niveau des exigences et du travail à fournir. La notion de « protégé » on ne la voit plus trop.

Et puis voilà aussi maintenant il faut que les ESAT ils aient du rendement, de la rentabilité, du marketing, voilà...

...

Et puis les ESAT ils ont plein de marchés qui se sont perdus parce que ils sont partis travailler en Chine, parce que voilà... plein de choses qui se faisaient dans les ESAT. Alors il y a d'autres marchés qui sont plus dans le domaine de l'intervention directe physique, genre ménage, des choses comme ça, au niveau d'ouverture des ateliers d'ESAT, il y a encore quelques ateliers de conditionnement, enfin c'est une base...

Oui sous-traitance ...

... mais sous-traitance de moins en moins et (..) du conditionnement et puis il y a beaucoup tout ce qui marche bien c'est tout ce qui touche l'entretien d'espaces verts. Il y a un gros potentiel là-dessus. Qu'est-ce qu'il y a encore qui se développe pas mal ? C'est tout ce qui est détachement en entreprise, ça peut être sur des sites ordinaires, tels que EDF, l'aéroport, des choses comme ça, pour des missions de ménage, de conditionnement, de...

C'est-à-dire qu'on envoie une équipe au travail sur place ?

Des gens de CAT qui sont recrutés pour s'occuper de certaines tâches,

Pour une prestation précise..

Pour une prestation voilà.

Dans les environs immédiats vous travaillez avec combien d'ESAT, combien de CAT ?

Alors disons...

Fréquemment, les partenaires les plus fréquents.

Alors on travaille principalement (...) du jeune, ou après on travaille en fonction s'il a des capacités à aller un peu plus loin et de l'intérêt qu'il a, pour certains ateliers sur Paris, ça fait quoi ? une quinzaine, oui à peu près une quinzaine d'établissements qui reviennent un peu ...

Régulièrement.

Un peu cycliquement. Voilà. Régulièrement dans le travail...

Ce qui à comparer avec ce que je connais, est tout à fait considérable, parce que la dispersion géographique (...)

Et puis nous c'est vrai que sur Paris c'est un peu concentré.

Bien sûr .

Educatrice spécialisée 16

On en a un, on en a deux, dans cette ville, il y a deux ESAT, bon il y en a un c'est APF, les paralysés de France, et deux rues plus loin c'est l'ESAT voilà traditionnel. Donc il y a deux structures de travail protégé sur la ville déjà...

A proximité...

Il y a un atelier protégé qui fait aussi partie de l'ESAT APF, donc sur la ville, il y a déjà on va dire trois structures de travail protégé...

Oui ça fait déjà...

Ensuite dans la ville voisine, c'est pareil, il y a deux ESAT, il y a une SAS avec un micro CAT dedans enfin voilà. C'est déjà...

Une SAS c'est ?

Une SAS ça c'est une section d'adaptation spécialisée, en fait c'est ce qui permet d'envisager une orientation vers l'ESAT pour des jeunes qui ne sont pas tout à fait prêts, qui ont besoin d'avoir un peu de temps, ou plus d'habitude au travail, et puis des problèmes de motricité qui sont travaillés, mais avec un but d'intégration en CAT dans les cinq ans à venir maximum, c'est le projet défini pour les SAS.

D'accord.

Voilà. Et à A*** c'est pareil, il y a un CAT, une SAS, B*** il n'y a rien, L***, A*** il y a des ESAT, V***, M***, G***, voilà, tout autour...

Oui

.... et puis sur Paris aussi. On travaille beaucoup avec l'arrondissement voisin qui n'est pas très loin...

Et puis après ils peuvent aller plus loin, en fonction des ateliers, il y a des jeunes qui vont être un peu plus autonomes et qui vont savoir ce qu'ils veulent et qui vont vouloir un type de travail, plutôt que de faire du conditionnement et d'avoir une activité un peu plus spécifique et ils iront un petit peu plus loin.

Vous avez des exemples de ce genre d'activités ?

Alors il y avait un jeune qui était parti sur le département voisin pour travailler en horticulture je crois, c'est un ESAT où il y avait...

La production donc..

Oui .. il me semble.

D'accord.

Et puis sinon on travaille avec le département *** aussi, on travaille avec C*** qui est un grand centre avec hébergement tout ça, donc ils touchent...

Alors du poste qui est le vôtre dans l'établissement, ça vous permet peut-être une vue privilégiée sur ce qu'il faut leur apprendre, comment est-ce qu'il faut les préparer ces jeunes gens à réussir leur insertion professionnelle ?

Oui on a des retours par rapport aux exigences des ESAT qui n'étaient pas vraiment bien définies au départ et puis qui maintenant ont un peu plus d'exigences on va dire, pas tant que ça aussi, bien c'est le geste, c'est déjà le respect des règles de sécurité, c'est le respect des horaires, le respect des personnes, tout ce travail-là se fait déjà. C'est vrai qu'après les ESAT peuvent reprocher aux IMPRO de pas offrir assez de technicité, mais bon, en conditionnement... Quand on fait du conditionnement, on ne conditionne pas tout le temps la même chose, ni de la même façon.

Parce que là du coup, il n'y a pas ici d'atelier d'entraînement spécifique à ce genre d'activité ?

Non. Il peut y avoir la cuisine qui peut donner quelques repères au niveau du travail spécifique, au niveau du jardin avec l'atelier jardin - espaces verts ; parce que le jardin horticulture, on trouve de moins en moins d'ESAT qui travaillent Horticulture...

Oui c'est plus entretien espaces verts.

C'est plus les espaces verts. Donc ici ça commence à devenir un peu plus technique par rapport à l'apprentissage des jeunes, oui tout ce qui est (...) et puis c'est avoir une attitude, on n'en est pas à leur faire apprendre des tonnes de noms latins de plantes ou de choses comme ça..

C'est plus le maniement des outils, des choses comme ça...

Oui, le maniement des outils, savoir reconnaître un outil quand on va dire : « ben tiens va chercher la débroussailleuse » et bien il ne faut pas ramener la tondeuse, des choses comme ça. C'est plus cela. Maintenant au niveau des ateliers, c'est vrai on ne retrouve pas les activités d'IMPRO, on ne les retrouve pas forcément dans les CAT.

Et du coup ça ramène justement à cette question : à travers ces ateliers, qu'est-ce qu'on travaille de particulier, qui malgré tout sera utile ?

Eh bien, c'est ce que je vous dis, ce qui n'a l'air de rien, mais c'est tout ce qui est respect, on en revient là, des consignes, attitudes à avoir, le respect de la fin de pause, des choses comme ça. L'attitude au travail et puis une attitude face aux autres, c'est tout le travail qui est autour du travail lui-même, parce qu'on le sait, quand ils vont en CAT on leur dit : « bon ben voilà tu vas apprendre » ?

Oui, les gestes qu'il faut faire, vont leur être montrés.

Le geste spécifique, ici après ils acquièrent une certaine technicité dans le geste, mais bon ils s'en serviront peut-être sur une autre activité que celle qu'ils ont faite ; s'ils l'ont apprise en bois peut-être qu'ils s'en serviront sur un autre système...

C'est plus leur motricité, leur habileté manuelle ...

Oui. Voilà. Il n'y a pas trop d'exigence par rapport à ce qui est psychomotricité dans les ESAT, on ne nous demande pas une spécificité

Il n'y a pas une recherche de gens qui soient habiles particulièrement

Non. Disons que quand ils sont très malhabiles, ils ont du mal à les accepter.

Oui.

En général, il y en a qui compensent par autre chose, une motivation, un intérêt, c'est aussi important que la réalisation on va dire. Mais bon, c'est vrai que maintenant il y a les exigences avec les CAT, c'est qu'il y a les clients derrière, il y a production, production...

Bien sûr.

Il faut aller dans ce sens.

Et en élargissant le point de vue à leur vie d'adulte dans toutes les acceptions du terme, comment est-ce que vous pourriez dire ce qui est important de leur faire acquérir avant de les lâcher dans la vie d'adultes ?

Eh bien on essaie de les confronter à tout ce qui va être leur quotidien : se retrouver dans les transports, au niveau de l'autonomie dans les transports, pouvoir se repérer, se déplacer, il y a tout ce travail là qui est fait aussi, il y a tout le travail d'insertion dans la vie de la commune où l'on vit, essayer de s'intéresser à ce qui s'y passe, de trouver des centres d'intérêt, que ce soit au niveau sportif, culturel, on leur fait découvrir ça. On essaie de les intéresser. On travaille un petit peu tout ce qui est domaine pratique : démarches administratives, ouvrir un compte, aller à la poste, faire un envoi, remplir un chèque, remplir une feuille de Sécu, enfin des choses comme ça.

Tout ça parce que vous me dites beaucoup de choses, mais après ça, tout ça ça fait l'objet d'un travail spécifique ?

Oui ça dans un groupe qui s'appelle le groupe « sortants », des jeunes qui sont en préparation dans les dernières années de présence dans l'établissement, de 18 à 20 ans, sur un groupe qui fonctionne une journée par semaine il y a ce travail là qui est fait ; l'écriture avec un enseignant, de rédaction de courrier, de CV, lettre de motivation, de candidature, donc il y a tout le travail qui prépare justement...

Pourtant ce sont des choses dont ils n'auront pas forcément non dont ils auront besoin pour une entrée en ESAT de mettre un CV, une lettre de motivation ?

Oui absolument, absolument.

D'accord.

Oui oui.

Et pour ceux qui n'accèdent pas à l'écrit ?

Et pour ceux qui n'accèdent pas l'écrit, il y a le moyen informatique de faire ; ceux qui n'accèdent pas à l'informatique non plus, il y a simplement ce qu'ils peuvent faire, ou de transmettre à l'adulte qui rédige...

Ecrire sous la dictée.

Voilà. Il y a ce travail. Oui oui. Disons qu'on ne fait pas à leur place, il faut les faire partie prenante de leur projet.... C'est pas...

Ce n'est pas juste les présenter ...

... quand t'iras au CAT ... alors voilà on a un jeune qui sort, qui va bientôt sortir, qui a un rendez-vous demain, qui a fait sa lettre de candidature, qui a envoyé son CV, sa notification, le contact a été pris après avec nous, mais la démarche elle a été faite individuellement.

C'est lui qui l'a faite.

Oui.

C'est intéressant.

A partir de .. quand ils ont 20 ans ou proche de 20 ans. Sinon il y a un accompagnement, ça peut passer par l'établissement, mais il y a quand même ...

Sa demande personnelle.

Voilà. Cette participation du jeune, active parce que c'est son avenir. On pourrait dire : « tiens je vous propose un jeune ». On l'envoie là et puis... Non non on veut qu'il soit partie prenante de son projet, et puis qu'il l'investisse et qu'il en soit d'accord.

Oui oui bien sûr.

C'est quand même ce qui importe le plus, c'est qu'il soit participatif et bien au fait de son projet, de ce qui l'attend, même s'il y a encore des doutes, il ne sait pas vraiment où il va, pour lui c'est pas encore concret tant qu'il est encore dans l'établissement..

Oui ...

On essaie le plus possible...

Je pensais par exemple, dans l'énumération que vous faisiez, il y a les sports par exemple, ça veut dire qu'il y a aussi... alors il y a une pratique sportive ici que vous m'avez décrite, mais est-ce qu'il y a une action spécifique pour leur faire connaître les activités sportives auxquelles ils pourraient accéder ensuite en étant adultes.

Alors, soit ils peuvent se renseigner dans leur commune où ils habitent, d'aller s'inscrire dans un club de sport, il y en a qui l'ont fait ; il peut y avoir une démarche qui parte d'ici, un jeune qui dit : « tiens j'aimerais bien aller là-bas », mais il n'ose pas faire la démarche, donc il peut y avoir un certain accompagnement. Tout est possible : soit s'inscrire dans un club, il y a une jeune fille qui s'est inscrite dans un club de théâtre sur Paris, enfin voilà.

Enfin je veux dire, vous directement, l'établissement, est-ce que vous intervenez pour leur faire connaître ces différentes structures, je ne sais pas, est-ce qu'il y a un travail vraiment qui leur montre les portes à pouvoir aller pousser dans ce domaine là par exemple, du sport ou de la culture ?

Il y a un accompagnement qui peut être fait au cas par cas, si un jeune a une demande devenir : « j'aimerais bien faire du sport » soit on essaie de contacter un sport adapté, soit un club de sport municipal ou communal.

D'accord.

Mais c'est au cas par cas.

C'est plus en réponse à leur demande directement.

Après il y a une.. on essaie de les intéresser à ce qui peut se passer dans le cadre de la jeunesse. Le service jeunesse ici, on a dû vous en parler ...

Non dites-moi.

Le service jeunesse donc il travaille par activités sur les vacances. Donc il y a des fois des mini-séjours, des mini-stages qui sont organisés, enfin c'est sur la ville que ça fonctionne comme ça, et donc il y a une intégration assez importante.. enfin assez importante, c'est relatif. Plusieurs jeunes de l'établissement vont s'inscrire sur des stages du service Jeunesse de la ville à chaque vacances : ça peut être un stage de danse, un stage de plongée, une fois il y a un jeune qui a fait de la plongée, escalade, hip-hop, cuisine, enfin c'est des tas d'activités.

Et il y a une vraie politique municipale, en tout cas de ce service, en direction des jeunes en situation de handicap ?

Disons que dans cette ville, c'est particulier, parce que depuis des décennies il y a un partenariat avec la ville sur l'intégration des enfants et adolescents en centres de vacances, qui s'est continué, qui s'est un peu, on va dire, avec les changements de politique, la politique des séjours de vacances a changé sur la ville, donc c'était plus des centres de la ville, mais vous savez des prestations ..

Ah ! oui qui étaient prises chez d'autres ...

Voilà. Il y a tel organisme qui offre tant de places à telle ville, donc la ville en prend tant. Au niveau des intégrations il y en a moins, mais pendant de très très nombreuses années il y a eu des intégrations comme ça, surtout dans les centres de vacances de la ville, aux vacances. Et le travail se continue avec le service Jeunesse, avec les plus grands en ce qui nous concerne.

D'accord.

Pratiquement à toutes les vacances, il y a des séjours, sous forme de mini-stages qui sont organisés et puis les jeunes qui sont intéressés s'y inscrivent. Donc il y a une démarche au niveau de l'établissement, un peu d'accompagnement au départ.

Voilà, histoire de leur faire connaître...

Et ensuite on fait impliquer les parents pour qu'il y ait une inscription directe là-bas.

Bien sûr.

Et puis on surveille si c'est bien fait. Le jeune qui avait dit : moi ça me plairait... mais voilà.

Si jamais ça n'allait pas jusqu'au bout.

Parce qu'il y a un partenariat avec le service Jeunesse en place, mais ça peut changer en cinq ans, avec les changements...

Bien sûr.

C'est vrai. Ça bouge pas mal sur la ville, c'est vrai qu'il y a eu pas mal de choses, mais après ça fonctionne pas partout pareil.

Oui, ben c'est ça. C'est d'ailleurs notre (...) d'aller inventorier un peu tout ça. Vous parliez aussi de liens, de leur capacité à se débrouiller dans les démarches administratives, des choses comme ça, vous vous y prenez de quelle manière pour ça ?

Alors ça c'est le travail qui est fait sur le groupe « sortants » c'est de pouvoir aller faire une demande, ben si on a besoin de faire refaire sa carte d'identité, on cherche un petit peu, avec l'outil Internet maintenant et puis on essaie de voir les démarches qu'il y a à faire, d'aller... nous ce sont des trucs qui sont travaillés sur le groupe « sortants » donc comment faire un renouvellement d'une carte d'identité, faire une demande, des choses comme ça. Donc c'est des démarches, il y en a qui peuvent être accompagnés, il y en a qui peuvent y aller tout seuls, on implique un peu les familles, on essaie d'impliquer un peu les familles, qu'on ne leur fasse pas tout, ça leur permet de prendre conscience un peu de savoir qu'une carte d'identité, elle ne se fait pas toute seule, c'est pas de dire : voilà ... pareil pour ...

Bien sûr. Il y a un endroit précis pour faire cette demande. Et vous évoquiez aussi l'argent à la banque, quelque chose comme ça, il y a un travail aussi qui se fait là-dessus ?

Alors là c'est un peu plus... quand on parle des sous c'est un peu plus compliqué. La notion de l'argent n'est pas forcément acquise pour tout le monde, pour beaucoup d'ailleurs. Donc il y a ici au niveau un petit peu du contrôle de l'argent, il y a un petit bar qui fonctionne avec les jeunes...

J'ai vu oui.

Qui est un petit peu .. il y a deux jeunes qui se relaient de temps en temps, pour faire le service, rendre la monnaie, enfin des choses comme ça. Après, par rapport à la banque, ben c'est... on leur dit : de toute façon quand on travaille on a de l'argent, l'argent il faut bien qu'il arrive quelque part, il arrive sur un compte en banque. Donc les démarches qu'il faut pour l'ouvrir. Alors souvent c'est la famille qui intervient à ce niveau-là. Nous on essaie... il y a un travail qui peut être fait avec sur la notion de l'argent dans les groupes un peu pédagogiques quoi.

Aussi. Bien sûr. Parce que après ça ils seront sous quel régime ? de tutelle ? de curatelle ?

Ça dépend. Il y en a qui seront sous aucun régime, il y en d'autres qui seront sous tutelle ou sous curatelle. Des jeunes un peu autonomes, ils peuvent avoir une carte de retrait, ils vont retirer, on leur dit c'est bloqué à une certaine somme, ça va ils gèrent pour aller jusque là...

Oui (...)

Et puis d'autres qui n'auront jamais cette faculté-là d'aller eux-mêmes retirer de l'argent, donc souvent il y a une mise sous tutelle qui est faite le plus souvent quand les jeunes viennent chez nous, le plus souvent ce sont les membres de la famille.

Oui ...qui assurent la tutelle, oui souvent.

Qui assurent la tutelle ou la curatelle, enfin un peu moins. C'est vrai que de plus en plus les organismes bancaires quand il y a un jeune comme ça qui a une déficience, on leur demande qu'il y ait un contrôle de tutelle, ça aussi..

Pour qu'ils ne se mettent pas en difficulté.

Voilà.

Et le petit bar auquel vous faisiez allusion, il y a une intention éducative certainement dans l'idée ? là vous parliez de deux jeunes qui gèrent....

Oui c'est une façon un petit peu d'avoir un rapport avec les autres, un échange, de pouvoir rendre un service, et puis...

La gestion elle en est confiée à deux, à ces deux-là parce qu'ils en ont la capacité ?

Oh il y a toujours un contrôle de l'adulte hein, et puis il peut y avoir d'autres jeunes qui de temps en temps viennent prendre le relais, mais je pense que ce sont des jeunes qui demandent, qui ont envie de le faire aussi.

Parce que là ils manipulent directement l'argent dans cette activité-là ?

Oui, sous contrôle, il y a toujours quand même une éducatrice référente là..

Qui...

Qui est au bout et les jeunes savent : on me donne ça, ça coûte tant, qu'est-ce que je rends ? pour être sûrs.

D'accord, ils s'assurent auprès d'elle que c'est bien ce qu'il faut rendre. Celui qui avait les petites fiches avec les pièces modèles un peu collées dessus pour dire comment il fallait payer je trouve c'est intéressant.

Pour dire combien c'est le prix, c'est un signe pour ceux qui ne savent pas

pour reconnaître ce qu'il faut...

reconnaître les pièces, pour ceux qui ne savent pas lire, et bien ils savent qu'il faut deux pièces pour un ...

C'est quand même sacrément compliqué de compter l'argent !

Oui oui, c'est pas évident. Et puis ça c'est ... Le bar c'est une gestion de la coopérative.. il y a une coopérative dans l'établissement.

D'accord.

Et donc c'est alimenté comme ça, c'est un peu ... on vend, on rachète.

Et les jeunes sont associés de quelle manière à la gestion de la coopérative ?

Il y a une réunion qui est faite un samedi par mois, une réunion de coop où tous les jeunes donnent leur avis sur les projets qui sont à envisager, proposés, ou qui sont soumis, c'est soit pour une fête, une activité sur un groupe, ou des choses comme ça. Il y a une réunion participative des jeunes principalement.

Tous y viennent alors du coup ?

Oui.

Là aussi à travers ça ils doivent apprendre des choses, apprendre à négocier avec les autres...

Oui oui voilà. Et puis ça permet, comme c'est au niveau de la section professionnelle c'est une coopérative alimentée assez régulièrement, qui tourne bien, parce que l'éducateur jardin vous en parlera par rapport à la vente des fleurs, donc c'est alimenté Il vous parlera de ça !

D'accord, d'accord. En tout cas il y a des sources de revenus pour la coopérative...

Et donc voilà ils tournent à travers plusieurs ateliers, que ce soit l'imprimerie qui fait des petits travaux pour des clients, des petites cartes de visites, des choses comme ça, il peut y avoir des travaux qui sont faits, à la cuisine ce sera sur la vente de produits traiteurs, des choses comme ça ou de (...) restaurant, le jardin c'est sur la vente des fleurs et puis l'atelier imprimerie tout ça j'ai vu.. ça tourne comme ça, il y a des investissements qui sont faits pour les jeunes qui ont décidé et bien peut-être d'acheter le billard une année, de renouveler.... Donc il y a une prise de conscience un petit peu de respect du matériel, c'est pour ça qu'il y a des responsables du matériel qui sont nommés, voilà, c'est un fonctionnement, c'est chaque jeune qui a une mission quand il s'inscrit dedans, responsable du bar ou responsable des jeux, ils prennent leur mission au sérieux parce qu'après il faut qu'ils répondent de la détérioration des choses, c'est pour ça qu'il y a une implication un peu directe des jeunes et ça permet qu'on ne leur donne pas tout sans qu'il y ait rien à faire.

Absolument.

Ça leur fait se rendre compte que les choses on ne les a pas, il ne suffit pas de dire : tiens je veux ça..

Pour que ça tombe comme ça tout cuit. D'accord.

Peut-être est-ce qu'il y a des choses auxquelles vous avez pensé en disant : il ne faut surtout pas que je m'en aille avant de lui avoir dit autour de ces (...)

Non, je ne sais pas...

De ce qui est à proposer dans un établissement comme celui-là.

Non.

Des choses aussi que vous regrettez de ne pas avoir le temps de faire, peut-être ça peut des fois être aussi ça en se disant : ça fait un moment qu'il y a un projet qui me paraît important et puis on n'arrive pas à ...

C'est vrai que des fois ... mais bon on arrive toujours à mener un peu ce qu'on a envie de mener. Par rapport aux jeunes on fait toujours ce qu'on pense le mieux pour les jeunes

J'imagine bien..

Tant qu'à faire. Des fois on fait un peu le forcing parce qu'il y a des jeunes qui ne se rendent pas compte vraiment de leurs capacités, ou de leurs limites mêmes, qu'il faut peut-être les pousser dans un sens ou dans un autre. Il y a le travail avec la famille qui est très important, des fois elles ne sont pas très très impliquées, ça demanderait à l'être un peu plus...

Il y a une chose qui m'a toujours intrigué dans les apprentissages, vous l'invoquiez un petit peu, cette difficulté dans laquelle on peut se trouver de savoir si quand un jeune, quand on est un peu dans les choix des apprentissages à proposer, est-ce qu'on va essayer de renforcer ce qui paraît faible, ce qui paraît difficile, ou est-ce qu'on est plutôt dans le choix de privilégier ce qui va bien, de renforcer ce qui va bien.

Le jeune qui a envie de quelque chose où il est pas performant, où il a des difficultés, au contraire on va essayer de l'aider à développer...

De l'aider à vaincre la difficulté.

Oui, d'essayer à ce qu'il arrive à faire ce qu'il a envie de faire enfin dans son projet. On a des jeunes qui viennent me voir qui veulent faire pompier, qui veulent faire pilote de courses, des choses comme ça, au niveau du travail, donc il faut les remettre un petit peu au niveau du réalisme, sans leur dire : non ce n'est pas possible tu ne feras jamais ça. Alors bon comme argument « c'est : tu sais dans les structures qu'on propose il n'y a pas ce genre d'activité ou c'est une activité que tu peux faire »... une jeune qui voulait faire pas actrice, mais comme ça autour du théâtre : tu sais le théâtre c'est une activité que tu peux faire en dehors de ton temps de travail, voilà, il y a des directions un petit peu comme ça, essayer de leur laisser un petit peu... enfin de les maintenir les pieds sur terre, pas essayer de leur faire croire qu'ils vont apprendre à être médecins ou ..

Ne serait-ce qu'en passant par la question : renseignons-nous sur ce qu'il faut pour y arriver.

Educatrice spécialisée 16

Non, on essaie de les faire arriver là où ils se sentent le mieux, et si c'est une petite capacité, on essaie de la développer encore plus avec un soutien et puis une aide. On sait qu'il y a une possibilité, donc on va peut-être taper un peu dessus, et avoir un peu plus d'exigence pour essayer d'y arriver.

D'accord.

Et puis continuer à développer ce qui est déjà acquis pour un (...)

Très bien. Merci beaucoup.

Educateur Technique spécialisé 17

Vous me disiez que vous étiez là depuis...

Moi je suis arrivé...

Repasser un peu rapidement un petit peu la carrière qui est la vôtre par rapport à ce travail d'éducateur technique spécialisé.

Moi c'est de longue date, j'ai toujours travaillé en horticulture, puisque j'avais déjà mon père qui était producteur de fruits et légumes, donc depuis l'âge de trois ans, je suis les deux mains dans la terre.

D'accord.

Donc ensuite j'ai continué ma scolarité jusqu'en troisième, puis après en troisième ça m'a un petit peu lassé l'école, donc j'ai dit à mon père : « Moi je veux travailler ». Mon père m'a dit : « Pas de souci puisque tu travailles avec moi en fruits et légumes, tu vas travailler en fruits et légumes. » Donc il m'a fait travailler chez le concurrent, j'ai pas travaillé chez mon père, donc ça m'a un petit peu refroidi et au bout de deux ans d'apprentissage, j'ai eu mon CAP, j'ai dit à mon père : « Le travail papa, c'est pénible, c'est fatigant ». Il m'a dit : « Eh bien écoute, maintenant tu as une autre possibilité c'est reprendre les études, et tu verras que si montes plus dans la hiérarchie, t'arriveras à un poste meilleur. » Donc effectivement, j'ai repris mes études, j'ai fait un BEP, puis un BTA en floriculture production florale, et en pépinière et jardins espaces verts, ce qui fait que j'ai touché toutes les branches de l'horticulture et ensuite j'ai fait un certificat de spécialisation de vendeur en jardinerie, parce que j'avais des connaissances très larges et que c'était très intéressant pour une jardinerie d'avoir quelqu'un qui puisse toucher aussi bien la plante d'appartement que la plante d'extérieur.

Oui

Donc j'ai travaillé en jardinerie, suite à ça, j'ai été responsable d'une jardinerie dans la banlieue parisienne, donc j'étais directeur, directeur de jardinerie, ensuite au bout d'un an et demi, malheureusement, la jardinerie tournait bien, on faisait de bons résultats, mais je me suis retrouvé confronté avec le responsable, le PDG si vous voulez de la société, qui mangeait l'argent avant de l'avoir gagné. Donc moi j'ai dit : « je ne peux pas travailler comme ça », j'avais des problèmes avec les fournisseurs, qui ne voulaient plus me livrer et tout, alors que moi ça marchait bien, donc j'ai dit : « terminé, j'arrête » et j'ai un ami qui m'a dit : « Si tu veux, viens travailler en espace vert. » Donc j'ai dit : « ben OK je vais travailler en espace vert », donc j'ai fait dix ans dans une grosse société qui existe toujours et qui marche très bien qui s'appelle D*** SAS, donc là-dessus j'ai travaillé pendant dix ans à D***, et suite à ça, malheureusement j'ai eu une hernie discale et c'est une hernie discale compliquée qui fait qu'elle n'est quasiment pas opérable, donc l'espace vert pour moi, négatif. Donc je me suis retrouvé dans une reconversion totale professionnelle, en me disant : qu'est-ce que je peux faire ? et c'est là qu'on m'a dit : « Mais ça serait quand même dommage que tu ne continues pas dans l'espace vert, que tu ne continues pas dans l'horticulture, puisque c'est ce que tu as

fait depuis ton plus jeune âge ». Et on m'a dit : « Pourquoi tu ne te mets pas éducateur technique, ou pourquoi tu ne fais pas une demande pour travailler dans le monde du handicap ? »

Oui oui

J'ai dit : eh bien écoutez, pourquoi pas. Et c'est là que je suis rentré dans un autre organisme qui s'appelle A***, qui existe toujours sur Paris, et j'étais donc encadrant technique maraîchage et jardins espaces verts, avec donc pas le même personnel qu'ici, puisque c'était principalement avec des chômeurs de longue durée, avec des personnes... des réfugiés politiques, ou avec des personnes à cas sociaux.

Oui.

Là-dessus j'ai travaillé pendant un an et demi, et durant cette année et demie, j'ai fait aussi deux sessions à la prison de ***, c'est-à-dire j'étais encadrant technique avec des détenus de la prison, en vue d'une professionnalisation ou d'une sortie positive pour ces détenus là. Donc c'était l'espace vert ou les fruits et légumes, puisque on faisait aussi des fruits et légumes pour la deuxième session dans le monde carcéral.

D'accord. C'est ça qui vous a amené vers le travail social.

Voilà, c'est ça.

(...)

Et ensuite effectivement le départ de J*** qui a passé quelque chose comme vingt ou vingt-cinq ans ici, a fait que, ils recherchaient un encadrant jardin, et donc j'ai dit : eh bien pourquoi pas. Donc j'ai quitté le monde « difficile » adulte, pour partir en EME ici, et donc je suis arrivé à l'EME depuis maintenant deux ans.

Comme ça ça me permet

C'est toute une histoire.

Alors du coup je vais venir avec ma grosse question : qu'est-ce qu'ils apprennent les jeunes ici ?

Alors les jeunes... on n'est pas là pour former des jardiniers, on n'est pas là pour former des horticulteurs, on est là pour leur donner des habitudes de travail, on est là pour leur inculquer ou leur apprendre certains gestes de base de la vie professionnelle, avec un grand P, c'est-à-dire un exemple : j'écoute une consigne, je l'applique. Que ça soit en horticulture, que ça soit en conditionnement ou que ça soit en cuisine, j'écoute la consigne, j'applique la consigne. Ça c'est ce que moi j'essaie de faire. Pareil, en fonction de ça j'ai évidemment des évaluations professionnelles et j'essaie de voir jusqu'où dans son évaluation professionnelle ils peuvent aller.

Quand vous dites « évaluation professionnelle », c'est un référentiel... celui du CAP, quelque chose comme ça non ?

Tout à fait. J'aime pas ce mot « référentiel CAP » parce que dans le monde du handicap malheureusement on ne peut pas encore, j'ai bien dit pas encore parce que ça on y vient et ça j'en suis tout à fait conscient et fier, qu'on puisse donner certains diplômes valorisants au monde du handicap. Donc là c'est plutôt des évaluations internes à l'EME qui peuvent être reprises lors de leur stage, puisque chaque jeune à l'âge de 16 ans, a la possibilité de faire des stages dans les ESAT bien sûr, et ces évaluations peuvent être reprises dans les ESAT pour justement voir le comportement ou voir la capacité, ou comment je pourrais expliquer ça, la faisabilité de chaque jeune ; sachant que moi, sur les évaluations, si le jeune a des problèmes moteurs ou des problèmes de compréhension, ça sera marqué sur le référentiel, ça sera marqué sur mon évaluation. Ce qui veut dire que le moniteur d'ESAT qui va lire mon compte rendu saura ce qu'il peut demander ou ce qu'il est en droit de demander à son stagiaire, puisqu'ils ont le statut de stagiaire en CAT, en ESAT pardon. Je dis CAT...

Oui oui on se comprend il n'y a pas de souci.

Et il y a.... j'évalue régulièrement les jeunes et effectivement, bon c'est pas un secret puisque vous êtes aussi dans la partie, oui l'année prochaine il est question qu'on professionnalise pour certains jeunes seulement, vraiment certains jeunes, l'action jardin, plus là dans le professionnel, plus là avec un référentiel. Alors quel référentiel on prendra, on est en train de travailler actuellement avec l'ESAT voisin qui a donc une section « espaces verts » et donc on est en étroite collaboration avec cet ESAT, pour essayer de définir un référentiel, proche du référentiel CAP dont vous parliez tout à l'heure, mais aussi, et c'est là où il y a un petit bémol, il y a l'AFPA qui a aussi fait un référentiel qui me paraît nettement plus adapté pour le personnel que nous on a, et je pense qu'on va faire un « mix », on peut le dire..

Oui oui..

... un petit mélange, donc on va prendre certaines unités de valeur, parce que les CAP parlent en « unités de valeur », alors que dans l'AFPA c'est des « unités de compétence », c'est pas tout à fait la même chose, c'est plus une consigne à l'AFPA, que c'est un pôle d'activité très large dans les CAP, chose qui est tout à fait normale.

D'accord. Oui oui bien sûr.

Donc on est en train avec la directrice, et puis donc en liaison l'année prochaine avec une institutrice, de voir à essayer de leur donner certaines possibilités, ou pour certains des unités valorisantes qu'ils pourront effectivement par la suite, pourquoi pas, les mettre en application par le biais de la VAE.

Oui pourquoi pas. Alors de mémoire comme ça, ça donne quel genre de chose, que je me rende compte de ce qui pourrait constituer les items de ce référentiel ?

Alors c'est par exemple, la multiplication, multiplication végétative, alors ça sera le semis, le bouturage, le greffage et tout, et on a toute une panel de détail sur chaque type de multiplication et donc là-dessus on est censés les évaluer sur chaque mode de multiplication avec des critères bien définis, donc définis par le référentiel.

C'est-à-dire de vérifier qu'ils soient capables d'effectuer les manœuvres....

Voilà.. exactement.

... permettant de greffer ou de bouturer, etc..

Tout à fait, voilà. C'est ce que je disais tout à l'heure, vous voyez actuellement on est en plein rempotage d'annuelles, donc il y a une unité de valeur on va dire qui s'appelle « rempotage d'une culture » « mise en place d'une culture » plutôt et c'est exactement ce qu'on est en train de faire actuellement, donc moi j'évalue sur... par exemple je demande au jeune d'aller me chercher un godet de diamètre 8, une barquette correspondant au diamètre avec des petits icônes comme vous avez pu voir dans la serre, puisque malheureusement j'ai du personnel, enfin des jeunes qui ne savent pas lire, donc pas question de dire « toi tu ne sais pas lire, tu ne fais pas le jardin », non. On travaille avec tout ce qui est iconographique, c'est-à-dire le godet de 7 c'est un tout petit carré noir, la barquette de 7 c'est quoi, c'est un rectangle noir, parce que la barquette ça a une forme de rectangle noir, barquette noire, godet noir égalent 7. Donc si le jeune ne sait pas reconnaître le chiffre 7, il peu reconnaître la couleur noire. Alors moi je sais s'il sait lire ou pas lire...

Oui vous avez des..

... parce qu'on a des synthèses, et donc là-dessus je lui dit : « tu vas me chercher des godets de couleur noire. Je ne vais pas lui dire : godet de 7, parce que je sais qu'il ne sait pas lire, par contre si je lui dis : « godet avec le carré noir », là il saura me rapporter le godet de 7.

Oui oui d'accord.

Voyez la subtilité. Pareil pour les engrais, je ne vais pas lui dire : « tu vas me chercher l'engrais de milieu de culture », parce que je sais qu'il ne sait pas lire, par contre si je lui dis : « va me chercher l'engrais bidon jaune », là il va savoir, parce qu'il sait que le bidon jaune...

C'est pour cet usage-là.

... c'est cet engrais-là.

D'accord.

On travaille beaucoup en iconographie, en dessins, ou en schémas.

Mais cette iconographie, est-ce qu'ils la retrouveront alors dans l'ESAT par exemple ?

Malheureusement non, eh bien non, parce qu'il n'y a rien d'officiel.

Ce serait ça qui leur faciliterait les choses.

Parce qu'il n'y a rien d'officialisé, il n'y a rien de normalisé on va dire. Ça c'est dommage.

Il n'y a pas encore de codes.

Ça c'est moi qui ait mis ça en place en en parlant aussi avec la directrice parce que je lui disais que c'était dommage d'avoir beaucoup de jeunes qui ne savent pas lire, qui ne savent pas compter, et de les laisser comme ça malheureusement dans l'ignorance, alors qu'en leur parlant, en déchiffrant avec des dessins, avec des petites icônes,

Ils peuvent se débrouiller.

ils peuvent se débrouiller tout simplement.

Oui d'accord.

Comme ça ça me permet de ne pas faire de différence entre un lecteur et un non lecteur, ou de.. parce que c'est vrai qu'en général j'ai quatre ou cinq jeunes par activité, par heure de travail, et je ne veux pas dévaloriser, et je n'ai pas le droit de dévaloriser, un jeune qui sait lire par rapport à un jeune qui ne sait pas lire, ou un jeune qui sait compter par rapport à un jeune qui ne sait pas compter. (*ne voulait-il pas dire le contraire dévaloriser un jeune qui ne sait pas compter par rapport ?*). Donc à moi après d'adapter mes modes de travaux pour que chaque jeune puisse s'y retrouver sans trop appuyer sur son handicap.

Oui. Alors comment on pourrait dire... Alors du coup au sein de cet atelier, vous me disiez : les habitudes de travail, les gestes de base, et puis en fait aussi il y a des choses qui sont plus précises qui sont liées au secteur d'activité horticole très fortement.

Oui bien sûr. Disons qu'à la base je suis quand même éducateur technique, donc « technique » donc c'est technique en quelque chose, donc moi c'est technique en floriculture. Donc évidemment je ne peux pas rester indifférent à mon métier. Donc certes, comme je vous l'ai dit au début, je ne suis pas là pour former des horticulteurs, mais je suis quand même obligé par le biais de mon travail de leur apprendre certaines choses dont ils pourront se servir ou qu'ils pourront voir dans n'importe quel atelier. Comme par exemple, on parlait tout à l'heure d'engrais, préparer une solution d'engrais, ce n'est tout simplement que lire une recette de cuisine.

Oui.

Donc s'ils savent préparer une solution d'engrais, j'aurais en étant méchant qu'ils sauront faire une crème anglaise parce que c'est la même chose, vous prenez 1250 millilitres d'engrais et bien vous prenez 1250 millilitres de lait pour mettre dans votre crème anglaise, vous voyez ce que je veux dire.

Oui oui bien sûr.

Le résultat sera le même, c'est : je lis une consigne sur un papier, qui est une solution d'engrais, comme je pourrais lire une recette de cuisine pour faire une crème anglaise. Vous voyez ?

Oui oui

Donc il ne faut pas voir que l'aspect professionnel, il faut essayer de pouvoir dire : à quoi ça va leur servir, à quoi je vais pouvoir les emmener, vers quoi ça va pouvoir leur servir, autre que l'espace vert, autre que le jardin.

Bien sûr. C'est vraiment ça la question fondamentale en effet, c'est de s'ancrer dans une activité qui elle n'est que provisoire, dans leur vie elle ne sera que quelque temps, mais à quoi ça va...

Mais attention ! Sachez que les ESAT, anciennement CAT, sont de plus en plus amenés vers le monde de l'espace vert, donc si on a des jeunes qui sont très performants, et on en a déjà certains des jeunes qui sont performants au jardin, bien sûr que ma collègue chargée de suite de vie, va se faire un plaisir de les diriger vers un CAT « espaces verts »..

Où il y aurait de la place...

Voilà et en plus parce que l'ESAT sera content de les recevoir du fait qu'ils auront eu une « préformation » professionnelle.

Oui oui.

Donc ça c'est intéressant pour eux aussi, pour les ESAT, de savoir qu'ils peuvent compter sur certains jeunes sortant d'IMPRO qui seront déjà plus ou moins formés.

Et là par exemple, c'est pour étalonner un petit peu les choses entre ceux que vous considérez comme les plus performants, au terme du temps de formation que vous leur donnez, ils sont capables de faire quoi ? dans les espaces verts par exemple ? ça va être quel genre d'activité ?

Ça restera avant tout des bons manœuvres..

Oui.

On n'en fera pas des chefs d'équipe, je vous dis on pourra faire des bons manœuvres, on pourra faire des petits techniciens pour certains, mais ce n'est pas mon objectif non plus.

Et vous pourriez l'illustrer enfin techniquement, techniquement capables de quoi par exemple ?

Pour certains jeunes si on parle de la mise en place d'une culture, ce sera le jeune qui sera capable : 1) de choisir le godet ; 2) de choisir la barquette, de remplir la barquette de terre ou de terreau adapté correctement, de repiquer correctement, de placer correctement, et de placer soit en serre, soit en châssis, soit en tunnel, en fonction de la plante, d'arroser, et pour certains là on arrive et c'est tout nouveau, on n'a que cinq six mois de début pour certains, on commence à aborder ce qu'on appelle les soins culturaux, c'est-à-dire tout ce qui est fertilisation, pincement, traitement, etc..... Donc pour certains oui. Donc mon objectif on va dire, pour quatre ou cinq de la section, c'est de les pousser au maximum, mais je vais y aller très doucement et j'y arriverai pour certains doucement.

Et les savoir-faire de base alors pour ceux qui sont moins avancés ce serait ?

C'est ce que je vous ai dit, au début j'ai certains jeunes qui c'est vrai que ça fera rigoler pour certains, mais j'ai des jeunes mettre six godets dans une barquette c'est le bout du monde.

C'est déjà une aventure...

C'est bien. Donc ceux-là, là il y avait une petite que vous avez vue, depuis maintenant on va dire deux mois, elle arrive à mettre six godets dans une barquette, pas mettre dix ou douze godets, parce que des fois elle superposait les godets, donc elle arrive maintenant à mettre six godets dans une barquette et elle arrive à mettre un peu de terre dans la barquette... dans le godet, le godet n'est pas encore complètement rempli. Mais c'est un début.

D'accord.

C'est-à-dire que pour moi, l'acquisition de : je mets un godet dans une barquette, c'est presque acquis, on va considérer ça comme acquis, maintenant je pousse la phase d'après : « t'as mis ton godet dans la barquette, maintenant tu remplis ton godet avec la terre, tu tasses ». Et une fois qu'elle aura fait ça, je pousserai encore plus loin en disant : « t'as fait ça, t'as fait ça, maintenant t'es là, donc on va commencer le plaçage sur tablette » : Savoir si elle met ça dans le bon ordre, savoir si, en général je fais des rangées de cinq, donc c'est important de savoir compter jusqu'à 5, savoir si les barquettes elle les colle bien, savoir, voilà. Ensuite l'arrosage, et on avance progressivement. Chaque semaine j'essaie de faire un flash-back, un retour en arrière, de dire : « au fait tu peux me montrer comment on met six godets dans une barquette ? tu peux me mettre de la terre ? Bon OK t'as compris. C'est OK c'est acquis, on n'y revient plus, maintenant t'avances. Je vais te montrer autre chose. » Et on avance comme ça.

Oui.

C'est pour ça que je dirais que chaque jeune est différent et que chaque personne est différente et à moi d'adapter le travail. Alors souvent ce que je fais, c'est pas anodin, c'est volontaire aussi je dirais de ma part, je mets toujours un performant et un un peu moins performant pour que le moins performant se sente tiré vers le haut par le plus performant.

Je provoque un peu en disant : mais c'est jamais l'inverse qui se produit, il n'y a pas de mauvaise surprise.

En général non, parce que en général j'essaie quand je vais les aider ou quand je vais les revoir, parce que souvent je les fais travailler en binôme donc par deux, j'essaie toujours de valoriser le travail du moins performant pour que le plus performant se dise : « ah tiens, elle arrive presque à mon niveau ». Voyez ce que je veux dire, j'essaie de faire monter la pression vers le plus...

C'est une stimulation ...

... bien que, et ça je suis clair là-dessus, je ne cherche pas à faire d'élitisme, il n'est pas question de dire : « toi t'es le numéro un, toi t'es le numéro deux, toi t'es bon, toi t'es nul », non.

Intuitivement on sait quelles possibilités (...)

De toute façon, même les jeunes le savent, même entre eux, ils savent pertinemment que celui-là est meilleur dans l'atelier que celui-là, que celui-là... ils le savent.

Oui oui

... ce n'est pas parce qu'ils sont handicapés, ils sont tout à fait conscients de leur cas.

Bien sûr.

Faut pas ... de ce côté-là je peux vous le garantir...

Je pense.... Alors je pensais aussi, à travers l'atelier d'horticulture, est-ce qu'il y a d'autres choses qui peuvent être travaillées, qui seront utiles dans leur vie, je vais dire éventuellement même autre que professionnelle, est-ce que vous arrivez à aborder d'autres choses, est-ce que ça sert de médiation, de support pour développer d'autres types d'apprentissages ?

C'est vrai que oui. Alors là je vais encore être un petit peu méchant je dirais, avec certains, mais avec certains seulement, on aborde tout ce qui est facturation, élaboration d'une commande, réception, tout ce qui est, toujours professionnel bien sûr, mais qui pourrait éventuellement mais pareil leur servir aussi bien en horticulture que dans n'importe quel métier. On prépare une commande, je reçois un fournisseur, systématiquement avec moi j'ai les jeunes. Je leur dis : voilà vous avez ce monsieur-là, on prépare notre commande ensemble en amont avec les jeunes, leur dire : « eh bien voilà, ça l'année dernière ça s'est bien vendu, est-ce qu'on en reprend ? » « Ben oui », ça paraît logique, ça s'est bien vendu, on en reprend.

Oui..

« ça est-ce que ça s'est bien vendu ? » « Non, on en avait 1 200, il nous en reste 1000, est-ce qu'on en reprend, oui ou non ? » Evidemment c'est eux qui vont dire : « non non on ne les a pas vendus, on ne va pas recommencer ça ».

Et ça ce sont les .. ,pardon je vous coupe, ce sont les chiffres de la vente autour du marché des fleurs que vous disiez tout à l'heure ?

Voilà. Et tout ça ça sert à faire quoi ? à faire une préparation de commande pour l'année d'après.

D'accord.

Ce qui fait qu'en septembre, on reprend les résultats de la vente des fleurs, on regarde ce qui a marché, ce qui n'a pas marché, pourquoi ça n'a pas marché, qu'est-ce qui a fait qu'on aurait pu avoir un meilleur résultat ? Alors peut-être parce qu'on a pris des variétés qui fleurissaient trop tard par rapport à notre vente.

Parce que là aussi il y a le calendrier.

Eh oui ! Peut-être qu'il faut voir aussi qu'on a eu un problème sur cette culture-là, ça arrive, un problème de maladie qui fait que pendant une semaine ou quinze jours on a été en retard d'adduction florale et donc évidemment la plante n'a pas été en temps et en heure fleurie, donc là c'est à moi de leur expliquer pourquoi la plante aurait dû fleurir mais qu'elle n'a pas fleuri. Je leur dis : on refait un essai. Il faut savoir que toutes les plantes qui sont faites là, ce sont pour la plupart du temps les jeunes qui décident plus ou moins des plantes qu'ils vont faire. C'est leur vente de fleurs, c'est pas la mienne.

D'accord.

C'est eux, en fonction des ventes, et là cette année, je vous disais tout à l'heure, on va faire en nouveauté des plantes méditerranéennes ou des plantes un peu spéciales. Pourquoi ? parce que je me suis rendu compte qu'il y avait des jeunes qui disaient : « oui depuis cinq ou six ans que je suis là, c'est toujours les mêmes fleurs ». Donc j'ai dit : « Attendez, si c'est les mêmes fleurs, on va changer ». Et on a beaucoup de personnes qui viennent des Antilles, on a beaucoup de personnes qui viennent de pays d'Afrique, d'Amérique, enfin surtout d'Afrique et qui nous ont dit : « Pourquoi on ne ferait pas des plantes des pays chauds ? » j'ai dit : « Oui mais des plantes des pays chauds, on n'a pas le climat ». Alors j'ai dit : « Mais ce qu'on peut faire c'est éventuellement des plantes méditerranéennes ». Ce qui fait que cette année on fera daturas, bougainvilliers, tout ça à la demande des jeunes et bien sûr aussi en fonction ce que les gens, lors de la vente, souhaitent, parce que moi je fais toujours un petit sondage auprès des gens lors de la vente en leur disant : « qu'est-ce que vous en pensez ? qu'est-ce que vous aimeriez avoir l'année d'après ? »

D'accord.

Donc là je sais qu'il y a des gens qui souhaitent avoir de la vivace. Cette année volontairement je n'ai pas appuyé sur le mot « vivace », il y en aura certaines pour faire plaisir à ces gens qui vont venir chercher de la vivace, en leur disant : « Eh l'année dernière tu m'avais promis de la vivace ! » « Vous en avez trois quatre, l'année prochaine vous en aurez plus, ne vous inquiétez pas » la demande du jeune c'était la méditerranéenne, c'est avant tout pour le jeune qu'on travaille, on est là pour eux.

Et là dans ce marché que vous organisez, vous avez donc une clientèle qui est vraiment le public ?

Complètement.

C'est pas un public captif, c'est pas que les familles des jeunes ?

Non non, c'est complètement

Des habitants de la ville ou des alentours.

Oui oui. Il y en a même le qui viennent de très loin, parce qu'il savent qu'en venant à la vente des fleurs ils font une bonne action.

Aussi sans doute.

Voilà. Ils font une bonne action pourquoi ? parce qu'ils savent que l'argent récolté par cette vente ne va pas servir à payer une voiture ou à faire des choses complètement hilarantes (?) c'est uniquement pour le jeune. Ça va servir pour faire quoi ? principalement pour son transfert, et Dieu sait si c'est important, parce que je peux vous garantir qu'un jeune qui ne part jamais de l'année et quand vous leur dites : « On vous emmène une semaine au ski » et que le gamin il revient avec la banane, et que il a presque la larme à l'œil quand il voit sa nourrice ou ses parents, et bien je peux vous garantir que là c'est sur le cœur et c'est là que vous dites : Hou j'ai gagné, parce que lui au moins pendant une semaine de son année, il aura été heureux, bien que, je ne veux pas dire qu'il ne soit pas heureux dans sa famille d'accueil,

Non non, mais c'est l'occasion de voir autre chose.

Mais au moins ça leur a donné un petit plus.

C'est sûr, c'est certain.

Et là je peux vous garantir que sur le cœur ça tape.

Ils ont dû encore apprendre autre chose aussi.

Oui.

Je pensais aussi aux plantes, en tant que phénomène du vivant, est-ce que ça vous permet d'aborder des notions des connaissances un peu du cycle de la vie, est-ce qu'ils font le rapprochement, je ne sais pas, entre la graine, la fleur, et leur vie, etc..

Alors on peut, on peut effectivement. Pour l'instant..

Le côté un peu expérimental, le côté observation des phénomènes biologiques, est-ce que cet atelier permet ça ?

Pas pour l'instant, mais à la longue, du fait de la professionnalisation de l'atelier, du fait qu'on va être aussi en étroite collaboration avec l'Education nationale sur la valorisation par un pseudo diplôme on va dire, donc oui on sera obligé de parler plus de technique que ce qu'on est en train de faire là, ou plus de théorie que ce qu'on est en train de faire là.

Je pensais plus à l'aspect théorie, ou en tout cas à la connaissance du phénomène naturel.

Oui. Pour certains jeunes on pose déjà la question, pour certains jeunes. Certains jeunes nous disent : tiens, cette plante là elle est faite comment ? C'est là qu'on parle de graine, on leur parle de semis ou on leur parle de multiplication, choses qu'à mon plus grand regret, et je le disais encore tout à l'heure, et on en parlait encore à midi avec l'institutrice du groupe B, on n'aborde pas, et ça c'est dommage, parce qu'actuellement on est plus dans la production que dans la théorie et ça c'est un peu dommage.

Ce n'est pas une critique, mais c'est un peu l'impression que ça me renvoyait en effet d'une production d'un objet et du coup, je me disais : où est la dimension vivante du ... le phénomène biologique, et là aussi je pensais à vos collègues instits, en me disant : est-ce qu'il y a moyen de mettre en évidence le fait que la vie c'est quelque chose qui se reproduit, c'est-à-dire d'une génération à l'autre une plante peut en donner une autre. Alors là c'est un peu faussé par le fait qu'évidemment ce sont des plançons qui sont reçus, repiqués, on ne voit pas la boucle se boucler.

Alors c'est vrai qu'on fait aussi certains semis,

Oui alors c'est là que ça peut être intéressant...

On sème les tomates par exemple.

Voilà.

On sème les œillets.

Est-ce qu'on peut aller jusqu'à récupérer les pépins de tomates, je ne sais pas bien, je ne suis pas très fort là-dessus ?

Si tout à fait, on pourrait.

Pour montrer au moins que ça fonctionne, qu'il y a quelque chose qui..

Mais il faut dire que depuis l'ouverture de l'EME, il y a eu beaucoup de changements au niveau du corps enseignant, et que depuis plusieurs années, chaque professeur avait des classes de niveau. Voilà, on va dire comme ça. C'est-à-dire ils ont pris les quarante jeunes de l'EME, ils leur ont fait passer des évaluations, et en fonction des résultats de leur propre évaluation, ils ont été classés dans des cases, et c'est ce qu'ils appellent des classes de niveau.

D'accord.

Et là cette année, on a deux nouvelles institutrices, de professeurs des écoles pardon, qui sont arrivées sur la section, et les deux sur les trois, les deux ne se retrouvent pas du tout dans ce mode-là, parce qu'elles disent, par exemple pour ma collègue, être institutrice du groupe B c'est bien, mais étant donné qu'elle n'a pas que des enfants du groupe B, elle ne pourrait pas faire de l'horticulture appliquée, et ça c'est son souhait de faire du scolaire appliqué à la profession. Donc du scolaire appliqué à la profession, c'est tout simplement ce que je vous disais tout à l'heure : pour l'heure, savoir lire l'heure, le + 1, le -1, savoir calculer. Tout ça, tout ça c'est pas mis, tout ce qui est théorique et scolaire, ce n'est malheureusement pas mis en place et malheureusement ce n'est pas moi, je n'ai pas le temps de le faire à mon plus grand regret.

Ah oui ! mais c'est important parce que du coup, je n'avais pas saisi ça dans l'organisation de l'établissement, mais il y a un découplage entre les groupes d'atelier et les groupes scolaires.

Ah complètement.

Donc ça ne permet pas cet aller et retour entre l'atelier et les apprentissages scolaires...

Eh oui !

... qui en effet peut être intéressant.

C'est pour ça que l'année prochaine ... Dans les années d'avant ça se faisait. Il y avait le professeur du groupe A qui faisait du scolaire, appliqué avec son groupe A, le professeur du groupe B qui faisait du scolaire et du scolaire qu'on va dire « appliqué » au jardin, et pareil en cuisine le groupe C.

D'accord.

Alors ça va revenir, parce que les deux institutrices seraient pour ce.....

Genre de fonctionnement.

Ce serait nettement mieux, parce que pour moi ce serait nettement plus professionnalisant mon atelier de savoir que je suis soutenu par l'enseignant.

Bien sûr.

Tout simplement pour faire quoi, pour faire tout ce qui est relevé météorologique, pour faire des prises de niveau, pour faire des tableaux, pour faire des graphiques, pour faire des statistiques, des petites statistiques bien sûr,

non mais ...

des statistiques à leur niveau. Je vous parlais tout à l'heure de tout ce qui est commande, de tout ce qui est préparation d'une commande, gestion, facture et tout, mais ça c'est du scolaire, ça peut être repris en scolaire, c'est pas moi en tant que technique qui ... bien sûr je le fais, bien sûr je l'aborde, bien sûr que c'est du sur terrain....

C'est la reprise.

Oui.

En tout cas merci beaucoup et puis la perspective que vous ouvrez là est très importante, le lien qu'on peut faire entre le côté pratique et puis le côté scolaire, les apprentissages notionnels ça c'est intéressant.

En plus je vous dis ce qui est très intéressant pour nous, c'est que comme moi j'ai travaillé pendant dix ans dans le monde professionnel, j'étais secrétaire d'un comité d'entreprise qui était jumelé avec beaucoup de sociétés, j'ai quand même je dirais le bras assez long en espaces verts, donc ça va me permettre l'année prochaine, j'en ai parlé avec la directrice et avec la chargée de suite de vie, de pouvoir partir une journée par semaine avec certains jeunes vers le milieu extérieur, comme on a fait cette année avec la ville, cette année on a fait le massif Avenue de R*** avec des jeunes de l'EME avec nos plantes de l'EME, et donc des agents de la ville. Ce sont les jeunes qui sont allés planter avec les agents de la ville, moi je n'ai pas planté avec eux, et l'année prochaine il est question qu'on parte dans un jardin biologique d'insertion à S***, où j'ai travaillé aussi, et aussi avec certaines sociétés d'espaces verts.

D'accord.

C'est-à-dire que là, la société a des chantiers sur P***, on pourrait très bien avoir avec trois-quatre jeunes, aller travailler sur ce chantier à P***, qui est un chantier HLM, pour tondre, pour désherber un massif, pour biner.

Prendre un secteur d'intervention...

Bien sûr, bien sûr. Et pour pouvoir aussi 1) les sortir de la structure IME, et pour leur montrer que ce n'est pas parce qu'ils sont handicapés qu'ils ne peuvent pas travailler ou avoir un

Educateur Technique spécialisé 17

travail identique à ce que le monde ordinaire fait, puisqu'ils sont tout à fait capables de le faire.

Oui oui sur cette activité.

Et ça on fait ça avec le groupe sortant c'est-à-dire les 18-20, puisque après à 20 ans ils sont (...) Donc on est obligés vraiment de leur donner un débouché et si vraiment ils sont performants en jardin, pourquoi ne pas accélérer ou accentuer cette formation.

Effectivement. D'accord. Je crois que vos jardiniers vous attendent !

Merci beaucoup.

Educatrice spécialisée 18¹

Sur le projet culturel on était donc : la partie Opéra, visites de musées, est-ce que par exemple vous avez des retours pour savoir si ensuite ce sont des choses qu'ils ont pu continuer à pratiquer à titre personnel, est-ce qu'il y a des choses de cet ordre qu'on peut savoir ?

Non non très peu de jeunes, non. Il y a quelques jeunes qui sont déjà dans ce système-là. On a une jeune qui apparemment sort pas mal avec ses parents

D'accord.

Mais il y a quand même pas mal de familles qui sont vraiment en difficultés,

Qui ne fréquentent pas habituellement ces activités culturelles.

C'est quand même pas des milieux très favorisés toujours.

Oui.

Dans le groupe cette année on a deux jeunes je crois, deux jeunes peut-être qui vont au cinéma, qui visitent certainement des choses mais c'est très...

Et peut-être pour conclure, je me disais une question très générale : en dehors de toutes les contingences, parce qu'on ne peut pas tout faire, il y a des choix à faire, des ateliers plutôt que d'autres, qu'est-ce que vous me diriez qui vous paraît le plus important à développer chez ces jeunes qui seront bientôt des adultes, j'allais dire : on dispose d'eux un moment...

L'estime de soi.

L'estime de soi, c'est ce qui viendrait en premier ?

Oui l'estime de soi, bien avec eux-mêmes.

Et pour ça il y a des moyens, des médiations, des outils qui sont ...

Et bien c'est ce travail que l'on fait, à long terme, qu'on fait tout doucement, parce qu'on n'a pas de résultat visible. Bon on fait des bilans en fin d'année, on fait des synthèses pour chaque jeune une fois par an, alors on va trouver des progrès, mais c'est pas des choses Ah non ! c'est pas énorme, ça ne correspond pas à l'évolution d'un jeune on va dire « normal » qui évolue dans un milieu normal, pas du tout.

Ça vous donne le sentiment qu'en fait ils effectuent peu d'apprentissages, au sens classique du terme.

¹ Entretien dont il ne reste que les dernières minutes suite à un problème technique dans l'enregistrement.

Au sens classique, je ne pourrais pas dire non moi je crois qu'ils apprennent beaucoup de choses, mais ce n'est pas quantifiable, ce n'est pas visible.

D'accord...

C'est aussi des jeunes ... c'est aussi du mieux être, enfin... A*** quand je l'ai connu il était enfermé toute la journée enfin quasiment, il n'était jamais avec les autres, toujours couvert, et il savait lire, donc Alexandre pour moi ça été de le mettre en confiance, de le valoriser.

*Vous avez quand même des éléments d'évaluation de ce que vous faites avec A***, vous l'avez vu évoluer.*

Oui c'est tout ça, parce que lui il sort là bientôt, je fais un bilan parce que vous me le demandez, mais en synthèse j'en parle pas de ça aux gens, on sait qu'il a évolué...

En synthèse ? parce que ça paraît trop évident pour tout le monde dans l'établissement...

Oui oui je vous le dis parce que vous ne connaissez pas la population, vous ne connaissez pas le travail, mais quand on voit un jeune à son entrée à 14 ans et qu'on le revoit à 20 ans, il s'est passé plein de choses ; bien sûr il s'est passé plein de choses, mais quand on a un schéma classique, ça n'a rien à voir avec le schéma classique d'un jeune de 14 à 20 ans, parce qu'il y a une telle carence, il y a une telle carence, une telle souffrance que... alors on les voit pas souffrir comme ça,

On a l'impression de les voir assez paisibles ...

Non non. Après c'est chacun sa façon de souffrir, à chacun sa façon de ... il y a une jeune elle est très mignonne, et puis dès qu'on appuie sur le mauvais bouton, elle peut fondre en larmes, elle peut hurler. Quand je dis « le bouton » ça veut dire on a touché ...

On a touché à quelque chose de très sensible chez elle...

Voilà . On a dit le mot, on a levé la main de cette façon qui fait que....

D'accord.

Je ne sais pas si je vous dis....

Si ça me donne des éléments tout à fait intéressants, merci beaucoup.

En tout cas s'il vous manque quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

Educateur spécialisé 19

..... *Vous me disiez la difficulté que vous aviez par rapport à l'absence de références du coup, de programme, de choses comme ça.*

Oui, c'est-à-dire il faut et travailler en même temps et se construire aussi

Tous ses outils

Ses propres outils et ensuite je pense que dans notre IMPRO on a beaucoup basé sur l'épanouissement et donc l'épanouissement étant... et on est parti aussi sur ce qui pouvait intéresser les jeunes, c'est-à-dire tout l'aspect culturel, la dimension culturelle, la danse, les choses très ludiques et malgré tout on est confronté à 20 ans ben, il faut les orienter.

Faut les orienter vers quelque chose.....

Et donc est-ce qu'on ne serait pas trop dans... et puis après certains jeunes peuvent aussi avoir des difficultés d'adaptation, difficultés à faire le deuil avec ici, et même certains parents en disant (...) après ça devient obscur, ici c'est la couleur, c'est...

Et vous avez eu des retours dans ce sens qui vous laissaient un peu penser à ça ?

Oui, des parents qui ont eu des difficultés et qui ont juste ... mais pas de réflexions, c'est vrai que c'est seulement moi en tant que professionnel ..

Vous vous dites : c'est pas si évident.

Oui je pense que c'est intéressant, c'est très intéressant, c'est-à-dire on offre aux jeunes un bon cadre ici, mais après... je pense ... trouver le juste milieu pour qu'il y ait autant de ludique et d'artistique ...

Et en même temps d'initiation professionnelle...

Oui..... professionnel.

Pour en revenir plus précisément à ce que vous vous faites, vous êtes responsable de cet atelier ..

Ergonomie..

Que vous avez appelé « ergonomie » ; vous conduisez d'autres activités dans l'établissement ?

Alors je co-anime avec ma collègue que vous avez rencontrée tout à l'heure, qui est orthophoniste, un atelier qui s'appelle « audiophile », c'est l'art d'aimer écouter, donc on écoute toutes sortes de choses, ça peut être des contes, ça peut être de la poésie, ça peut être de la musique. Ma collègue étant elle-même violoncelliste, parfois elle amène son instrument. Ça peut être on écoute un conte mêlé avec de la musique parce qu'on pense que ce travail-là est intéressant à ce moment précis avec ces jeunes-là. On s'inspire aussi.. enfin je pense qu'on

... moi j'adore le conte, pas parce que je suis un bon conteur, mais je pense qu'il a une valeur éducative, et que ça permet aussi de structurer, hein ? d'apporter une structure et donc c'est quelque chose que j'ai vraiment envie de développer, et j'ai choisi avec l'orthophoniste. C'est un choix, parce que je pense on partage aussi des valeurs communes, donc..

C'est remarquable cette souplesse d'adaptation des professionnels ici, qui peuvent s'allier comme vous le faites entre deux professionnels qui ont des fonctions a priori différentes, mais sur un même projet. Je trouve cela vraiment intéressant. Et alors ... oui..

J'anime aussi un autre atelier, un atelier chant le vendredi après-midi, et au niveau de cet atelier on a fait appel à un intervenant, pour une raison je ... enfin je trouve que l'accueil des intervenants, surtout quand ils n'ont pas d'expérience avec ce public-là, c'est très bien qu'il y ait un éducateur qui soit là depuis très longtemps et qui soit là ne serait-ce et pour l'intervenant et pour les jeunes.

Pour sécuriser finalement la relation...

La relation, peut-être avoir plus d'exigence, parce qu'il va y en avoir toujours un qui va en profiter parce que l'intervenant est nouveau.... donc voilà. Et effectivement le chant, je pense là aussi c'est un peu comme un cheval de bataille, ici pour moi, je trouve que dans les établissements... moi j'ai eu un autre parcours, mais je trouve qu'à l'école on ne chante plus, et je trouve que ça permet à tout le monde à un moment donné de faire quelque chose ensemble, mais on est au même niveau quelles que soient les difficultés qu'on peut avoir parce qu'on ne sait pas chanter ou on a peur de regarder l'autre, enfin tout ce suite ça va être quelques remarques désobligeantes qui vont freiner quelqu'un dans quelque chose qu'il pourrait faire machinalement sous la douche quoi..

Oui oui...

Et donc c'est vrai qu'à l'IMPRO pour moi c'est quelque chose que j'avais envie de retrouver, c'est-à-dire qu'il y ait ... ne serait-ce que pour créer une identité aussi, c'est-à-dire ça peut être un slogan, à travers un chant par exemple...

Ah oui, précisément vous pouvez me décrire une séance que je comprenne un peu comment ça fonctionne ? (...)

Alors donc c'est vrai que là je n'ai aucune expérience, c'est vraiment mon ressenti..

Votre envie...

Mon envie. Je prends aussi la température au niveau de l'équipe, parce qu'il y a toujours des remarques : « oui on n'a pas besoin d'intervenant ; de toute manière tu pourrais le faire seul », ou parce que c'est un budget supplémentaire,

Oui aussi.

Donc.. mais l'intervenant chant et guitariste, elle a appris ça, moi je n'ai aucune culture au niveau du solfège. Je sais que ... enfin l'envie il faut la ... enfin, il faut faire ; il faut la créer, donc la favoriser et donc du coup je pars de ça. Alors c'est vrai, en réfléchissant j'ai dit à cet intervenant : « peut-être ça serait intéressant de travailler sur... avec des onomatopées, des

choses comme ça », parce que c'est vrai que certains dans le groupe n'ont pas la prononciation facile des choses très très compliquées, et pour les mettre quand même bien à l'aise et face à éventuellement le jour où ils feront peut-être un concert, ne serait-ce que d'une chanson, parce que là on est à l'état où on travaille depuis quelques mois déjà sur qu'une chanson parce que c'est un travail de longue haleine, il faut répéter, c'est-à-dire il y a tout un travail de mémorisation,

Bien sûr...

Donc la mémoire ... comme ils n'ont pas accès à la lecture et à l'écriture, c'est forcément nous qui allons répéter, répéter.. alors on fait des allées et venues en utilisant le cahier de liaison en mettant le texte aussi pour qu'à la maison ce soit repris comme si les parents lisaient une comptine le soir par exemple, mais ça peut être un parent... on les met vraiment à l'aise parce que pour certains ils ne sont peut être avec leurs parents, ça peut être voisin..

Oui (...)

mais on leur donne toutes ces pistes pour qu'ils puissent essayer au moins de revenir la semaine suivante, en ayant entendu.. en étant familiarisés... En plus elle fait tout un travail au niveau de la respiration, enfin, bon pour qu'ils puissent sentir cette voix qui sort au niveau du ventre. Alors c'est un gros travail qui est aussi fatigant pour les jeunes.

Juste une petite précision pour que je comprenne bien, le chant sur lequel vous travaillez c'est une compo de l'intervenante, c'est une chanson du répertoire traditionnel ?

Pas du tout.. C'est vrai qu'on était parti sur une chanson de Brassens et c'est vrai que c'était très très long et un peu triste, donc...

Vous étiez parti sur quoi, dites-moi parce que j'aime bien la chanson ...

« A l'ombre du cœur de ma mie »

D'accord.

Et là on est partis sur... on a fait venir une conteuse.. un conteur il n'y a pas très longtemps dans le cadre d'Audiophile et à la fin j'ai demandé au conteur est-ce qu'on pouvait lui « voler » quelques petites choses et est-ce qu'il pouvait déjà nous les donner et après qu'on puisse se les prendre aussi, et donc il a raconté une histoire et à la fin de l'histoire il y avait une petite chanson. J'ai trouvé ça ... il y avait beaucoup de répétitions, des choses comme ça et donc j'ai pris ça, j'ai recopié et après j'ai demandé à ce qu'on le travaille en chant.

D'accord, d'accord.

Donc il y a l'ergonomie qui est mon activité technique, la pratique, mais après je me retrouve en binôme avec ma collègue qui est conseillère en économie familiale et sociale et qui est ... sa fonction à l'IMPRO elle est éducatrice scolaire, donc...

De formation elle est conseillère....

En économie..

mais ce qu'elle exerce c'est....

Oui tout à fait. Bien sûr l'intérêt d'avoir quelqu'un comme ça, sa formation transpire..

Oui oui...

Ne serait-ce que sur la prise en charge, ce qu'il y a à faire au niveau de l'accompagnement, du projet individualisé, enfin c'est quelque chose... le fait d'être avec une binôme qui ait eu cette formation c'est peut-être un plus pour notre groupe.

Bien sûr oui ouiet alors du coup, son rôle à elle c'est surtout de leur enseigner quoi ?

Eh bien du français. Elle expliquera peut-être mieux que moi, mais c'est vrai qu'on passe beaucoup de temps ensemble, on aime bien réfléchir sur ce groupe aussi, donc c'est vrai que moi je lui disais que c'était intéressant qu'on parte sur du concret, et c'est vrai qu'il y a trois ans, quand je suis arrivé à l'IMPRO, me semble-t-il, ils étaient purement dans de la scolarité pure et dure, du français, des maths, un peu de géographie, mais ça me semblait... c'était adapté oui, mais je ne trouvais pas de lien....

Oui..

Par exemple on a travaillé au premier trimestre sur les animaux et effectivement on a visité une ferme ; enfin on a fait tout un travail, après on a vu une expo à La Villette, après on est allé voir un film qui parlait des animaux, un très beau film d'ailleurs, et on essaie de faire en sorte qu'il y ait des thèmes et de faire en sorte que dans tout le groupe, si quelqu'un dans le groupe n'a pas aimé par exemple l'expo, mais après le film il pourra aimer, s'il a dit ne pas aimer ces deux activités là, en allant visiter la ferme...

Il y a autre chose...

Il y a autre chose quoi. Alors donc voilà. Ensuite au niveau de... donc concrètement le lundi matin par exemple, notre groupe on arrive en temps de référence, donc on est deux référents et le temps de référence pour nous qu'on soit sur notre groupe, c'est : on a passé le week-end, qu'est-ce qu'on a fait, est-ce qu'on est sorti ? un échange quoi, une mise en condition, rappeler quand même quelques règles, les retards. C'est un moment de régulation des tensions qu'il peut y avoir dans le groupe, c'est un peu tout ça, mais ça peut être quelqu'un qui nous pose une question : on part sur Internet et on va essayer d'expliquer, on va montrer du visuel, on va... Là par exemple ils apprenaient le judo, le matin on récitait le code moral alors enfin (...) on lisait le code moral..

Pour mémoriser... (...)

Pour mémoriser ... mais c'est vrai que parfois pour les autres collègues ça fait un peu drôle de dire ce code moral euh ... et c'est l'occasion de parler de l'hygiène et d'aller sur des parfois une demi-heure c'est même pas suffisant parce que on va parler de l'hygiène, mais ça va frôler un peu ben... les parties, il va falloir expliquer .. voilà, donc rentrer dans des détails mais c'est vrai que le matin et l'après-midi à 15 h 45 c'est pareil, on explique comment s'est passé les cours en fin de journée, s'il y a eu des tensions, s'il y a eu des incompréhensions, enfin de manière à ce qu'à l'arrivée et au départ les jeunes soient le plus rassurés possible et

nous aient posé vraiment le maximum de questions, par rapport soit au fonctionnement, soit à leurs désirs, à leurs envies et c'est un moment où on va essayer de les dynamiser.

C'est vraiment le temps de faire le point, de récapituler la journée, c'est en fin d'après-midi que vous faites ça ?

Oui en fin d'après-midi.

Oui. D'accord. Et tout à l'heure vous m'avez expliqué, quand on était dans l'atelier, mais il ne fallait pas qu'on dérange trop votre collègue là qui travaillait, mais l'atelier ergonomie en termes de voilà de ce qu'on y apprend quand on est un jeune ici, vous mettez quoi derrière ces apprentissages ?

Dans l'ergonomie, comme je vous le disais, c'est un atelier qui prépare, qui montre, qui donne quelques notions qu'on pourrait retrouver dans un atelier de conditionnement, donc c'est un atelier où on permet de retrouver la bonne... d'être dans des conditions de travail, c'est-à-dire se tenir correctement pour soi-même déjà, parce que si on se tient mal, ben on risque d'avoir mal au dos, des choses comme ça, donc rectifier des habitudes, corriger des habitudes prises, et ensuite on y retrouve du mailing, ça peut être l'ensachage, ça peut être différentes choses, comme j'apprends à découper hein ? découper, j'apprends à trier parce qu'un jour parfois, je sais qu'ils ont souvent l'occasion de trier des choses (...) en ESAT,

Oui..

C'est le tri, savoir coller, parce qu'il faut étiqueter, quand on fait du mailing il y a souvent des étiquettes à mettre, essayer de faire un travail propre et soigné, et donc au niveau du rythme, on va frôler des notions de rythme, j'aime pas trop dire « cadence », mais c'est vrai que c'est des choses qu'ils vont ensuite retrouver en ESAT hein ? c'est-à-dire : vitesse, rapidité, rendement. Donc on l'aborde plus dans le cours mais pas spécialement dans... enfin quelquefois j'ai fait des petits exercices comme ça, mais c'est pas notre cheval de bataille, quoi..

D'accord.. oui mais enfin quand même avec l'idée d'optimiser le temps de travail, de l'utiliser le mieux possible (...).

Oui tout à fait.

D'accord. Et si on prend un peu de recul par rapport à tout ça, en vous représentant, en vous imaginant ce que ces jeunes gens deviendront dans quelques années quand ils auront quitté l'IMPRO, dans les grandes priorités dans tout ce qui se fait ici, parce qu'il y a une richesse quand même d'activités énorme, qu'est-ce qui vous paraît fondamental, ce à côté de quoi il ne faudrait surtout pas passer dans les choses à leur proposer d'acquérir ?

C'est de l'autonomie. C'est-à-dire... j'allais dire à travers tout ce qu'on fait, j'aime bien qu'ils trouvent un lien, que ce soit presque un axe un peu transversal, c'est-à-dire qu'ils puissent, si on prend le judo par exemple ce matin, quand on lit le code moral, c'est la vie quoi, c'est-à-dire si je respecte mon voisin, si je ne me mets pas en avant, si je n'écrase pas l'autre et en fait l'autre va me respecter et je me sentirai de mieux en mieux. Donc je me dis, à travers l'activité, on n'est pas en compétition avec les autres ateliers, mais bon s'il arrivent à savoir gérer leur poste de travail, ben quand ils seront dans leur chambre ils auront peut-être aussi

envie d'avoir de pouvoir ranger, c'est-à-dire de ne pas compter sur les parents, parce qu'enfin beaucoup de parents.. enfin c'est pas en termes de critique, mais c'est vrai que c'est plus rapidement fait c'est-à-dire au lieu d'attendre deux plombes, et bien on passe derrière et on fait, tandis que là, nous ce qu'on insiste ma collègue et moi, on est presque quasiment d'accord pour se dire : ils doivent.... C'est pas qu'ils doivent être dans le faire, parce qu'on respecte aussi le non-faire, hein ? mais au moins qu'ils puissent comprendre ce qui se passe. Parce que dans le groupe, le groupe est tellement hétérogène, donc ils doivent comprendre ce qui se passe, c'est-à-dire par exemple : je mets mon vêtement dans la machine à laver, mais je vois, c'est-à-dire j'ai quelqu'un qui est à côté de moi, on le fait ensemble, ou même si je n'y arrive pas mais je suis là, je ne suis pas de l'autre côté et on le fait pour moi quoi.

Oui oui. D'accord. C'est ça quand vous disiez « autonomie » tout de suite, autonomie c'était des notions de cet ordre-là qui étaient derrière ?

C'est des notions de cet ordre-là, c'est des notions .. tout à l'heure je vous le disais : je suis mal sur une chaise et en fait je ne vais pas oser le dire parce qu'on m'a mis sur cette chaise-là, ben c'est se dire... ou essayer de faire des liens en disant : mais j'ai eu l'occasion d'être assis sur quelque chose de mieux, est-ce que je ne peux pas retrouver ça ? hein ?

D'accord.

C'est faire... enfin je trouve que c'est ce pour quoi je travaille, sinon ça ...

C'est fondamental.

Pour moi c'est fondamental. J'ai envie de transmettre de fait des valeurs, moi en général quand je suis dans une pièce, j'ai envie d'être bien, de sentir qu'il faut aérer la pièce, des choses comme ça. On essaie au maximum dans la mesure du possible et en fonction des personnes, des jeunes, de leur dire et là par exemple il faut aérer. J'allais dire il y a des automatismes. Alors c'est vrai que c'est peut-être très ritualisé et parfois au début imposé, mais par exemple quand ils arrivent à l'IMPRO, mais plus particulièrement sur notre groupe, on leur demande de se laver les mains.

Oui

Et c'est marrant, parce qu'ils le font... au début ils allaient le faire .. ils partaient tout le groupe ensemble, c'est-à-dire ils arrivaient et il fallait le dire ; maintenant parfois on les voit partir un à un...

Donc là il y a une vraie autonomie...

Oui

C'est cette évaluation que vous faites en faisant ça ?

Oui

Il y a une prise d'autonomie parce qu'on fait les choses de sa propre initiative.

Tout à fait. Bon mais après c'est vrai aussi il y a peut-être aussi des exigences que nous avons, peut-être un peu trop, mais c'est vrai que j'aime bien l'action et la réaction, donc ce que je pourrais mettre derrière c'est de l'interaction. C'est vrai que j'aime bien que ça bouge, parce que j'estime qu'ils sont jeunes, avec toute la force et la vigueur... moi j'ai l'impression que c'est la vie, donc du coup parfois j'aurais peut-être tendance à demander avec exigence et fermeté, je ne sais pas. Alors parfois ça peut gêner, mais sur mon groupe ça fonctionne, parce que je sais.. je sais m'amuser avec eux et parfois s'il y a des retards, si, au niveau du langage, c'est vrai que ils sont tout mignons là, mais c'est vrai que parfois ça peut laisser à désirer et c'est vrai que peut-être je suis un petit peu trop à cheval sur ça, mais en même temps j'ai l'impression qu'ils le vivent pas mal.

Et puis ils ont affaire aussi à d'autres adultes, chacun ayant un petit peu ses niveaux d'exigence, c'est aussi la diversité de la vie.

Oui oui tout à fait.

D'accord. Alors c'est tout à fait intéressant, parce que je m'aperçois : il y a les activités et puis en même temps à travers tout ça vous décrivez des choses qui sont vraiment très transversales, qu'on retrouverait sans doute aussi bien à travers la musique, le conte ...

Mais en tout cas c'est surtout... moi j'aimerais être l'invisible ; enfin c'est pas le bon mot, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, et vous l'avez repris là, ce qui est dans la transversalité, c'est-à-dire parce que... c'est vrai on arrive avec un support, on peut très bien agir, tandis qu'il y a des choses qu'il faut acquérir, c'est-à-dire qu'il faut ressentir, et ça c'est parce qu'on va le répéter tous les jours, c'est parce qu'on va le revoir, qu'au fur et à mesure il y aura... j'ai pas envie d'en faire des moutons, mais il peut y avoir des automatismes qui sont agréables pour eux et pour vivre ensemble.

Vivre ensemble oui et puis qui libèrent d'autres possibilités, parce que tout ce qui est automatisé du coup ça libère pour autre chose.

Oui oui bien sûr.

D'accord. Eh bien écoutez, merci beaucoup c'est vraiment passionnant.

Educatrice spécialisée 20

Ce qu'il faut que je vous demande en premier lieu, c'est de bien me redire quel est votre rôle et vos différentes fonctions dans l'établissement.

Dans l'IMPRO, alors moi j'ai été embauchée au 1^{er} octobre là, suite comme vous l'a expliqué la directrice, c'est la DDASS qui lui a octroyé un poste en plus pour s'occuper des huit autistes qu'on accueillait ici. Donc voilà, les cas un peu plus lourds où on avait besoin d'un relais pour l'équipe éducative. Donc j'ai été embauchée dans cette optique là à la base.

D'accord.

Voilà. Donc c'était un petit peu difficile parce que moi je suis arrivée en cours d'année quand même, tout était déjà arrangé, réglé, ficelé, donc moi ce que j'ai mis en place depuis le début que je suis arrivée en fait, ben j'ai commencé un travail plutôt individualisé, avec certains jeunes.

Je vous coupe juste une petite seconde mais auparavant vous aviez une expérience par rapport à ce public-là ?

Alors d'abord, j'ai été un an en stage ici,

D'accord.

Donc j'ai fait mon mémoire sur le C.V.S. et la citoyenneté en IMPRO, l'apprentissage de la citoyenneté en IMPRO.

D'accord.

Donc j'ai été aussi embauchée ici pour m'occuper de la citoyenneté, qui est un gros pôle du projet d'établissement dans la structure.

D'accord.

Donc je m'occupe du groupe d'élus et du CVS par exemple samedi il y a l'élection des parents au CVS et avec les élus, le groupe d'élus on prend en charge toute l'organisation de l'élection, etc.. et la mise en place du déroulé.

D'accord.

Voilà. J'ai fait un an ici. Auparavant, avant ma formation d'éduc j'avais déjà travaillé six mois en hôpital de jour en tant que stagiaire, en tant que pré-stagiaire, et j'ai une formation maintenant avec les progrès de découvertes sur l'autisme, etc ...on en a beaucoup parlé, moi c'est un public qui m'a toujours intéressée, donc c'était aussi pour ça.

D'accord.

Voilà. Donc revenons au projet individualisé. Il y en avait deux ou trois ici qui en avaient surtout besoin, surtout une, pour l'instant je suis co-référente, moi je n'ai pas du tout de

groupe de référence, donc je suis un peu une référente mobile qui passe sur les groupes, etc... Je ne suis pas un groupe de référence le matin, ni le soir, enfin là je remplace mais voilà, et donc je m'occupe plus particulièrement d'une jeune qui pose des problèmes à l'IMPRO, au niveau comportement et un peu tout ; au niveau scolarité, elle n'a pas un niveau adéquat, c'est un peu difficile de travailler avec elle. Elle a beaucoup plus de difficultés que les autres, donc moi, mon travail, ça a été un peu de cadrer sa présence ici. Donc elle n'est pas autiste exactement, mais c'est un cas lourd et qui avait besoin d'une attention particulière. Donc moi j'ai mis en place un emploi du temps sur pictos avec elle, où elle emmène toutes ses cartes etc. pendant son activité, bien comprendre son emploi du temps et qu'elle soit un petit moins perdue pendant la journée à l'IMPRO.

D'accord.

Voilà. Donc c'est ce que j'ai fait, que je continue toujours d'ailleurs. Voilà au niveau de cette jeune. Après j'ai pris en charge aussi la référence d'une autre jeune qui est en admission, qui a fait un stage d'admission pendant deux semaines, là juste la dernière semaine, qui est une jeune autiste, et préparer donc son stage d'admission ici, centraliser toutes les observations qu'on a pu faire et je dois aussi être un peu gérer un point sur son admission, regrouper tout ça, en parler avec tout le monde, mais c'est vrai qu'il y a une personne qui est un peu référente pour que ça soit plus simple.

Une attention particulière ...

Voilà. Au niveau ça après les autres jeunes autistes ou non qui posaient des problèmes etc ou c'est surtout à la demande. La demande là c'était pour celle qui posait beaucoup de problèmes. Maintenant ça va un petit peu mieux, moi je suis là aussi pour accéder à la demande des éducateurs qui ont besoin d'un relais. Pour l'instant c'était surtout sur celle-ci, pour les autres autistes on ne m'a pas demandé, ça collait, ça allait, donc je fais autre chose. Je fais autre chose, à savoir la prise en charge de la citoyenneté qui m'importe beaucoup et qui importe beaucoup aussi à la directrice et aux autres éducateurs ; donc une fois par quinzaine, je prends le groupe d'élus, je travaille avec eux leur rôle au sein de l'institution, je chapeaute leur travail en fait au sein de l'institution. Donc récolte des idées des jeunes, comment les lister, comment les regrouper pour en parler à la réunion du CVS etc. Je suis présente avec eux à la réunion du CVS et je les aiguille pendant ce temps-là, parce que c'est un moment très formel qu'ils appréhendent beaucoup en général, donc je ne suis pas du tout déléguée du personnel dans cette réunion, je suis juste là pour les jeunes.

Oui oui.

Voilà. Donc on a organisé les élections par exemple. Je vais refaire la carte, la charte de la citoyenneté, la charte de l'établissement que vous avez vue dans la salle de pose des jeunes..

Oui.

Donc je m'occupe de tout ça et j'essaie de mettre en place un projet un petit peu plus élaboré en fait avec les jeunes élus parce que c'est quelque chose qui commençait à peser aussi pour les éducateurs qui s'en occupaient depuis longtemps. Voilà.

Pour quelles raisons ?

Parce que c'était les éducateurs qui ont des références, qui ont des machins, qui faisaient ça en plus, parce que ce n'était pas une activité proprement dite.

Ah oui d'accord.

C'est une activité qui était en plus, qui n'est pas prévue dans le programme si vous voulez, c'est là, on doit le faire, mais ce n'est pas programmé. Donc ma venue ça a permis de programmer et de mettre en exergue l'importance de cet atelier, justement la création d'un atelier de citoyenneté et la pérennisation de cet atelier en fait.

Donc ça veut dire que tout cet aspect des choses sur lequel j'aimerais bien qu'on s'arrête un petit peu, ça fait vraiment l'objet cette fois, d'un temps, d'un espace, d'une organisation qui est dédiée à ce travail-là.

Voilà exactement.

Avec uniquement les jeunes qui ont été élus par leurs pairs ou d'autres jeunes s'y joignent ?

Alors il y a deux parties : moi justement j'ai envie, c'est mon projet, mon but, c'est que tous les jeunes se sentent concernés par ça et non seulement les élus.

D'accord.

Mais pour cela, il faut que je me base sur les élus, et sur leur envie de partager ça avec leurs pairs. Je ne peux pas décider, je ne peux pas décréter qu'il faut s'intéresser plus au CVS, surtout avec des jeunes où, ben, c'est difficile parce que l'abstraction est difficile et de penser à l'avenir, de se dire : peut-être qu'on pourrait faire, de discuter des choses comme ça sans voir le concret tout de suite, c'est un peu difficile. Alors on a quand même un support de travail par rapport à ça où on peut voir tous les jeunes, c'est la réunion du vendredi matin. Tous les vendredis matins de 9 heures à 9 h ½ il n'y a pas référence dans les groupes, mais il y a réunion ou assemblée générale avec les jeunes, tous les vendredis matins dans la salle de pose là-bas,

D'accord.

Où tout le monde se réunit, où la directrice fait le point sur la semaine qui s'est déroulée,

Fait le point ? ça donne quel genre de contenu (...) ?

Alors ça donne que la directrice donne les informations, s'il s'est passé des choses importantes dans la semaine, elle le rappelle. S'il s'est passé des transgressions par rapport aux règles de l'établissement : direction rappelée. Ensuite on va dire les informations qui sont importantes pour la semaine d'après, soit que les jeunes soient en stages, soit que les stagiaires éducateurs sont là ou pas là, les absences des éducateurs aussi, les absences des jeunes, en stage ou s'ils ont un problème, mais tout est en rapport avec la vie de l'IMPRO. Voilà.

D'accord.

Donc il y a intervention de la directrice en premier lieu, elle explique tout ça : informations générales ; il y a les éducateurs s'ils veulent dire quelque chose aussi, si la directrice oublie quelque chose par exemple et ensuite la parole est donnée aux jeunes. Alors ça c'est le moment le plus important de la réunion, moi j'essaie justement que les élus, à chaque fois qu'on fait quelque chose, qu'ils le transmettent à leurs électeurs.

Oui oui bien sûr.

Donc c'est la retransmission un peu de ce qu'on fait : ils l'expliquent ou alors quand on a pris toutes les données, la boîte à idées, on leur a expliqué tout ce qu'on avait listé, etc. enfin que ça soit vraiment très transparent par rapport aux jeunes, pour pas que l'implication vienne en douceur, c'est-à-dire que on leur en parle un petit peu plus pour que ça soit présent, peut-être pas au quotidien mais au moins une fois par semaine dans la vie de l'établissement, dans la vie des jeunes.

Et du coup parce que là c'est pareil je manque d'illustration, vous pourriez me donner quelques exemples des sujets, des thèmes sur lesquels interviennent (...)

Alors par exemple la boîte à idées qui a été posée.... La boîte à idées on la met le vendredi matin quand il y a un CVS qui approche, c'est-à-dire deux trois mois avant, on met la boîte à idées ce vendredi matin là, ou alors on peut la déposer plus mais on la met en place le vendredi matin en disant aux jeunes : elle est là, on va la mettre là, donc toute la semaine vous pourrez écrire en référence ou pendant vos ateliers des idées et les mettre dedans, accompagnés par vos éducateurs évidemment. Donc on leur explique qu'ils peuvent faire ça. Quand nous on a tout vidé et qu'on a décortiqué un peu leurs idées et leurs envies, on leur a retransmis la liste : « vous avez demandé, l'ensemble des jeunes a demandé ça ça ça ».

Je vais vous demander de préciser, ça donne quel genre de choses ?

Alors en général il y a un problème de traiteur. A tous les CVS les jeunes disent : « c'est pas bon ».

D'accord.

En général ils veulent aller voir des spectacles ou des choses un petit peu extraordinaires.

Ils demandent des sorties des choses comme ça ..

On a eu le Roi Lion cette année, on a eu l'envie d'aller à l'Aquarium, on a eu envie d'aller voir le Musée de la Mode par exemple, etc.. Il y a eu aussi pour les activités à l'intérieur de l'IMPRO eh bien plus de pyrogravure, d'après ce que je me souviens ; ils voulaient plus de radio, ils voulaient ... et aussi être occupés plus pendant la pause, ils s'ennuyaient. Donc il y a un atelier pyrogravure qui est mis en place au moment de la pause pour les jeunes qui le souhaitent, un atelier ordinateur. Des fois on peut sortir aussi s'ils en ont envie, pour aller au parc ou juste faire un petit foot, etc... Donc ça c'est à peu près les envies des jeunes.

D'accord. Et donc pour alimenter cette boîte à idées elle reste pendant un certain temps et certains ne peuvent pas écrire dedans, comment ça se passe ?

Alors c'est justement pour ça, en référence, au moment où ils sont en groupe de référence, l'éducateur peut dire : « tiens si vous avez des idées c'est le moment de les marquer », donc on les aide à l'écriture évidemment.

D'accord.

Ou alors c'est un jeune qui sait écrire qui va demander, qui va le faire pour un autre. Donc voilà c'est comme ça que ça se passe en général. Mais il y en a quand même qui peuvent écrire, au moins les lettres, donc on leur dicte les lettres pour que ce soit au plus autonome possible. Donc voilà ça c'est vraiment l'essentiel de la participation des jeunes, en même temps c'est ça être électeur, c'est voter et après donner des idées et sinon après on fait confiance à nos responsables.

Oui ...

C'est ça.. Mais au moins dans l'information qu'ils soient impliqués. Alors moi ce que je voudrais faire aussi, je voulais refaire la charte et pour refaire signer tout le monde, rappel des règles, c'est pas plus mal aussi une fois au milieu de l'année de le faire.

Oui

Je voulais faire ça. Je voulais aussi faire un panneau...

Quand vous dites « le faire » c'est le faire avec les jeunes...

Avec les jeunes élus déjà, c'est vrai que c'est un peu plus leur rôle, donc c'est eux qui le mettraient, qui le décoreraient, qui le retaperaient, qui mettraient en place vraiment cette nouvelle charte nouvelle génération..

D'accord.

Et c'est eux qui la feraient signer à l'ensemble des jeunes en réunion générale et qui l'installeraient à ce moment-là, vraiment que ça soit un petit peu formel et solennel. Moi j'aime bien cette manière de faire parce que je trouve que ça montre un peu l'importance de la chose, c'est-à-dire que « vous avez de l'importance, vous avez votre mot à dire, vous avez des droits mais aussi donc des devoirs » et de remettre toujours ça en relation... pour moi le jeune c'est un citoyen à part entière et encore plus dans son institution, c'est vraiment le moment où on peut les aider, les amener vers la citoyenneté, donc pour moi c'est très très important. Je trouve que cette manière un peu solennelle de le faire ça apporte un peu d'importance à la chose et tout ça. Ce que je voulais faire aussi c'était de faire un panneau, mais là on était en plein dans le CVS, dans les élections, on n'a pas eu trop le temps, mais je voulais faire un panneau avec les élus, leurs photos, pour vraiment qu'ils soient bien visualisés. Les jeunes les connaissent les élus..

Oui...

Mais je voulais que ça soit vraiment, que ça ait un espace au mur pour que ça soit bien clair dans leur tête et que ça soit encore plus présent dans leur quotidien et dans leur environnement, quoi. Et ce que je voulais faire aussi, mais qui va nous prendre un petit plus de temps et qui m'intéresse fortement, ça on va mettre du temps mais on va le faire, c'est que

je voulais que la charte des droits et libertés des personnes accueillies qui fait partie de la loi de 2002, que ça soit fait en pictogrammes pour que tout le monde puisse.... Et même (.....) dernière la charte de l'école, ça soit des pictos qui agrémentent les écritures parce que c'est bien, même si on les rappelle oralement, c'est pas toujours dans le souvenir de tous les jeunes.

Alors ces pictogrammes, l'élaboration elle peut se faire avec eux ?

L'élaboration elle peut se faire avec eux évidemment, franchement, il y en a qui dessinent bien, il y en a qui ont envie, donc ça peut se faire comme ça. Après il y a des choses qui sont un peu plus difficiles,

Et difficilement représentables...

comme c'est aussi de l'abstraction, voilà c'est un peu plus difficilement représentable.

(...)

voilà. On peut toujours ; on arrive à faire tellement de choses, à passer par tellement de biais différents que je pense que c'est possible, mais c'est vrai qu'il faudra y réfléchir avant ... ouais.

Ils sont combien les jeunes qui sont élus ?

Ils sont six. Normalement ils sont trois, mais le choix de l'institution a été de mettre les suppléants en tant qu'élus à part entière pour que les jeunes soient les plus représentés dans le CVS. Donc ça c'est un choix, c'est pas dans les textes mais c'est un choix, enfin c'est dans notre règlement de fonctionnement du CVS maintenant. Donc ils sont six jeunes, il y a trois parents, il y a la directrice évidemment, il y a deux professionnels, une personne de l'Association gestionnaire, donc voilà les jeunes sont quand même en nombre intéressant...

Bien représentés...

Et la présidente du CVS est une jeune.

D'accord. Qui conduit la réunion ?

Voilà c'est elle qui

(...) à distribuer la parole ? c'est ça non ?

On ne va pas jusque-là mais c'est vrai, après c'est difficile avec la pathologie des jeunes et surtout de la présidente là, mais en tout cas, elle était très angoissée, ce rôle qui est très formel et on l'a voulu comme ça, pas la paniquait mais disons a beaucoup d'importance pour elle, donc elle s'angoisse un peu. Donc moi je suis là justement pour cadrer ça, on le prépare, on fait une simulation avant etc. et je l'aide en cas de besoin mais c'est elle qui déclare la session ouverte, c'est elle qui va présenter les choses, qui va dire par exemple : « tel jeune va faire ça, tel jeune va vous présenter ça et après la parole sera passée aux parents », elle va quand même le dire, elle va lire l'ordre du jour avec mon aide, donc elle va quand même un peu cadrer la séance.

D'accord.

Mais bon je vais dire, tout le monde dans le CVS est là pour que ça se passe bien pour elle et pour les jeunes.

Pour en faire aussi une instance éducative...

Bien sûr.

Parce que d'après ce que j'entends, c'est surtout ça le but (...) c'est surtout ça.

Bien sûr effectivement.

Et les parents là du coup jouent bien le jeu.

Les parents jouent le jeu. La dernière fois il fallait que les parents nous envoient leur ordre du jour, parce que nous on avait fait un ordre du jour, il fallait l'ordre du jour des parents, et c'est elle qui a téléphoné à la parent, à la dame, pour qu'elle soit.... Donc j'étais là pour l'aider, pour écrire ce que la dame lui disait.

D'accord. Techniquement.

Pour aller vite dans le téléphone, mais... ou alors je récupérais le mail mais on le lisait tous ensemble pour bien comprendre.... Alors c'est un peu difficile parfois mais bon il faut les intéresser, il faut les intéresser aussi concrètement par ce qu'ils font en tant qu'élus. Bon ils vont taper l'ordre du jour, ils vont taper chaque partie de ce qu'ils doivent dire, des questionnements qu'ils ont à poser à la directrice, ou alors les désirs des jeunes, tout ça va être réparti, chaque jeune va parler etc.. et dire : « moi je vais parler des transferts.... cette année on fait ça » etc. Il y a aussi une partie expositions de ce qu'on fait aux parents, exposition des désirs des jeunes à la direction et aux parents, et après on laisse la parole aux parents d'exposer eux leurs désirs etc... mais ça bien sûr les jeunes peuvent intervenir. Voilà. J'essaie et c'est ce que j'ai fait à la dernière réunion de CVS, j'essaie de... on sait à peu près ce qui va se dire dans la réunion, au moins d'après l'ordre du jour etc ...

Bien sûr oui.

Donc j'essaie de soulever les problématiques dont on va parler surtout entre parents et éducateurs et parents et direction. Par exemple l'année dernière en novembre il y a eu les parents qui voulaient qu'on crée ici des ateliers bleus comme dans les écoles normales, c'est-à-dire rester jusqu'à six heures et faire des devoirs supplémentaires, des cours de soutien scolaire etc.

Ça se pratique dans les écoles du quartier ?

Apparemment c'est la nouvelle loi (...) qui a décidé qu'on pouvait faire des ateliers bleus et donc des cours de soutien gratuits pour les enfants qui en avaient besoin. Donc les parents ont dit ça, on en a discuté, on a fait un débat avec les jeunes sur « et toi qu'est-ce que t'en penses ? est-ce que t'aimerais rester là jusqu'à six heures ? » et j'ai eu des « non mais c'est pas possible, y a pas moyen, moi j'ai autre chose à faire, j'suis pas d'accord, etc... » et donc quand même, voilà, c'est ça que je cherche quoi c'est....

Le débat

Voilà il y a eu débat et je veux qu'ils s'approprient vraiment le fonctionnement de l'IMPRO et qu'ils disent : « mais nous on n'est pas d'accord » ou qu'ils disent : « oui, on est complètement d'accord », mais qu'ils aient vraiment envie de s'y intéresser et de s'impliquer. Donc eh bien quand ça s'est redit dans la réunion, les parents et la directrice ont commencé à parler et j'ai juste dit : « nous avons eu un débat par rapport à ça ». Alors là forcément la directrice : « alors qu'est-ce que vous pensez les jeunes etc.. », ils ont redit à peu près ce qu'ils nous avaient dit en atelier quoi, à savoir : « ben moi j'ai pas envie de faire de scolarité en plus, j'ai assez de scolarité », ou alors « moi j'ai pas envie de terminer à 6 heures, je suis fatigué », et puis les éducateurs ont pu dire : « moi aussi je suis fatigué », et finalement c'est exactement les mêmes revendications qu'ont les jeunes et les éducateurs et donc finalement voilà on essaie vraiment de mettre la parole des jeunes au premier plan pour qu'ils se sentent complétement investis et importants dans la structure, c'est vraiment pour moi le rôle du CVS de les valoriser, de les rendre importants, et de les rendre impliqués dans la vie, c'est-à-dire, ils se sentent importants. Voilà. Moi j'essaie de... c'est vraiment une valorisation et une prise de conscience de leurs droits et devoirs. Pour moi c'est vraiment ça la citoyenneté, ce que je peux leur apporter ici avec leurs capacités.

Et du coup quel enjeu vous y voyez par rapport à leur avenir si on se projette un peu dans ce qu'ils seront en étant plus grands, dans le sens où?

Eh bien je leur en parle beaucoup, je leur dis d'une part que les CVS il y en aura dans toutes les institutions où ils seront, à part en milieu ordinaire, mais en milieu ordinaire il y a le même type d'instance, c'est-à-dire que si on n'est pas d'accord on peut se revendiquer au syndicat etc., pas dans les ESAT, dans les ESAT il n'y a pas cette possibilité.

Non non

Ça je ne leur en ai pas encore parlé, mais je vais leur en parler parce que je suis assez pas d'accord avec le système des ESAT, et donc je leur dis ça, je leur dis aussi que sur leur CV, être élu au Conseil de la vie sociale c'est important, et c'est vrai, moi dans mon CV il y a marqué que j'ai été conseillère jeunesse de ma ville, il y a marqué tous les trucs un petit peu « extra-ordinaires » qu'on fait dans notre vie, il faut les marquer parce que c'est important je trouve l'implication qu'on met dans quelque chose ; donc je leur dis et je le mets sur tous les CV et je le dis à l'assistante sociale, je l'ai mis sur tous les CV des élus qui sont sortis d'ici. Donc voilà, l'important c'est ce que je leur dis, c'est leur CV, mais c'est plus que ça, c'est pas le papier, c'est leur dire : eh bien la personne qui voudra vous embaucher ou vous prendre dans sa structure c'est aussi parce qu'elle voit vos qualités de représentation des autres élèves, et d'implication de vouloir faire peut-être un petit peu plus que les autres, quoi. Et ça c'est quand même... le volontariat chez quelqu'un c'est quand même quelque chose de très important.

Oui. Je pensais par rapport à l'ensemble du projet « citoyenneté » que vous développez, la difficulté... enfin comment ils vont pouvoir l'exercer cette citoyenneté dans l'avenir, dans leur avenir d'adultes ? parce qu'il y a des domaines dans lesquels

Il y a le CVS, mais pour moi le CVS c'est pas tout. J'ai fait mon mémoire là-dessus donc je pourrais vous en parler des heures...

Je pourrais le lire... ?

Donc alors pour moi c'est aussi toute l'institution qui est garante de cet apprentissage de la citoyenneté, par justement l'importance qu'on va donner au CVS, mais aussi par la visibilité des jeunes à l'intérieur de la structure et aussi à l'extérieur de la structure, à savoir : par exemple les « portes ouvertes » de l'IMPRO sont une visibilité des jeunes dans la structure, une visibilité de leurs capacités et de tout leur travail qu'ils font ici, c'est-à-dire que on les valorise. Pour moi être citoyen, c'est faire partie de la cité. Alors c'est pas des citoyens éclairés comme des lumières, ça ils en sont incapables, ils vont pas savoir pourquoi il faut pas voter Sarkozy ou qu'il faut pas voter ci ou l'autre, ça c'est pas ça qui m'intéresse, ce qui m'intéresse c'est de faire partie de la cité, c'est-à-dire être vu, voir et faire partie à part entière de la cité, c'est-à-dire qu'on ne se pose plus la question « est-ce que vous êtes citoyen ? ». La question ne devrait même pas se poser, et quand on est dans une école qui est un lieu finalement assez ouvert, où les parents viennent, bon voilà, les enfants sortent, on ne se pose même pas la question. Ici, un IMPRO c'est pas connu, on ne sait pas ce que c'est en France un IMPRO, les jeunes handicapés à part dire : « ah c'est touchant ! c'est ... » on sait pas exactement et on s'en fout complètement, donc déjà on a les Portes ouvertes et en accueillant des manifestations comme « Lire en fête » par exemple qui a été organisée ici avec la participation des jeunes, ça montre notre structure, le travail des jeunes et par un certain média, notre travail...

Bien sûr..

Et ce qui est encore plus important pour moi, sortir les jeunes de cette structure pour montrer leurs capacités sur la place publique, par notre intermédiaire évidemment, par l'intermédiaire de l'institution. Par exemple, un grand projet de l'IMPRO c'est l'art (...) que vous avez vu juste là.

Oui c'est..

Ou c'est par exemple : on décore la Place centrale du quartier, on décore le Musée d'art contemporain, on décore une grande avenue, on décore tout ça, c'est-à-dire nous sommes capables, nous les jeunes handicapés, anormaux comme vous voulez, on est capables de vous décorer votre vie, on est capables d'améliorer votre vie. Donc après comme c'est sur la place publique vous pouvez voir qu'on est capables de faire du (...), de faire des bijoux, de faire des choses et qu'on n'est pas des triples crétins qui font rien, voilà. Pour moi ça c'est vraiment hyper important, c'est-à-dire que ces citoyens différents que sont ces jeunes qu'on accueille ici, ben sont visibles sur la place publique aux yeux de tous et les réactions sont assez étonnantes en général.

Les réactions ???

Les réactions des gens qu'on a pu rencontrer. Moi quand j'étais en stage ici, on faisait la distribution des flyers pour ça, donc c'étaient tous les jeunes qui étaient sur la Place en train de distribuer les trucs, il y avait des gens qui avaient peur, des gens qui étaient là : « c'est formidable », il y avait des gens qui donnaient 10 euros ou 2 euros parce que la charité est quand même omniprésente quand il y a un handicapé en face de nous, enfin tout ça c'est très marrant. Mais pour moi on contribue à faire changer les mentalités c'est ça qui m'importe, c'est-à-dire que il faut leur apprendre à devenir citoyen, à partir d'eux et de leurs capacités,

pour qu'ils le soient et qu'ils ne se posent même pas la question à dire : « est-ce que machin ? est-ce que je vais y arriver ? » mais aussi, et il faut aussi passer par là, mais il faut aussi expliquer à la société parce qu'ils ne sont pas au courant, mais faut leur expliquer que ces jeunes sont des citoyens et voilà c'est : droits – devoirs, c'est-à-dire qu'ils sont en capacité, ils sont présents, ils sont là, même si vous ne les voyez pas, ils sont là, et nous on vous les montre quoi. Et plus on les montrera, plus les gens les verront et se diront : ils sont là, et on ne peut pas les cacher indéfiniment et qu'il faut les accepter au sein de notre société, d'autant plus qu'ils ont tout pour être accueillis.

(..) et ça je vais dire, sur un temps assez bref, vous avez déjà un peu des traces de l'évolution des représentations à travers des réactions des (...) ...

Non, ben c'est vrai j'aimerais bien faire un travail comme ça, mais il me faudrait une thèse de cinq ans aussi pour travailler là-dessus.

Voilà oui oui...

Mais moi ça m'intéresserait vraiment, mais c'est vrai que j'avais été assez surprise des réactions...

On part de loin dans notre société, non c'est vrai la stigmatisation des personnes porteuses d'un handicap elle est évidente.

Oui oui bien sûr.

Et après ça la question c'est : est-ce qu'il y a des moyens d'action par lesquels on parvient à faire bouger un peu ces représentations ?

Et bien moi je pense que ça c'est un moyen de ...

Rendre visible c'est un des moyens...

A mon niveau d'éducatrice spécialisée voilà ce qu'on propose en tout cas, ici dans cette structure et comme on n'a pas (...) cette année, on va faire partie d'un festival avec les associations, enfin le festival, comment il s'appelle ? j'm'en rappelle jamais... comment il s'appelle déjà ?

Il y a tellement de choses.

Oui, enfin bref ; le festival Futur composé voilà, qui est composé de plusieurs associations, structures, etc. qui justement sont dans cette démarche. Donc il y a le Papotin qui par exemple fait un journal avec des adolescents autistes, enfin il y a un groupe de percus etc... tout ça c'est dans la valorisation des capacités des jeunes handicapés et jeunes adultes handicapés des structures parisiennes. Donc voilà, on est un peu tous dans cette même démarche pour la visibilité de nos jeunes sur la place publique.

Alors pour en revenir au niveau de ce que, eux en apprentis, en apprennent avec ces actions, ces (...) etc.. quels apprentissages vous visez pour les jeunes, apprentissages au sens large, qu'est-ce qu'ils découvrent, qu'ils apprennent en participant à ces (.....)là ?

Eh bien ils découvrent la responsabilité, en tout cas pour les jeunes élus, c'est d'être.... On est élu, c'est pas : ouah ! on est plus populaire de l'IMPRO. C'est pas ça, on a voté pour toi, c'est pas pour que tu fasses ton beau, on a voté pour toi pour que tu nous représentes, ton rôle est important et les voix des jeunes sont là pour te dire : « écoute, tu es notre porte parole ». J'explique beaucoup ce qu'est un porte parole aux jeunes élus.

D'accord.

C'est-à-dire que vous êtes les représentants de quarante jeunes, donc c'est pas toi et tes petits soucis que tu es en train d'exposer, mais tu as la responsabilité de tous tes camarades, et par justement cette proximité, tu es leur pair, leur copain, et bien ça les touche peut-être un petit peu plus que si c'était n'importe quel clampin, donc du coup pour moi d'une part, c'est la responsabilité euh .. par rapport à leurs copains d'amener leurs désirs, leurs envies, un peu plus haut vers la direction, vers les parents et vers les éducateurs.

Et en se projetant dans leur vie d'adultes vous les voyez se resservir de ces capacités acquises de quelle manière dans la vie sociale ?

Alors là il faut vraiment que vous lisiez mon mémoire parce que ..

Volontiers (....)

Ben par exemple il y a une jeune, c'était il y a très longtemps, une jeune qui est partie il y a maintenant quatre ans de l'IMPRO, elle faisait partie du CVS et dans son premier stage en CAT elle a demandé de voir le règlement intérieur de l'institution.

Oui d'accord.

Voilà. Et donc le directeur a dit « ouah ! » alors là c'est pas bien ce que tu me fais ! Alors ça c'est vraiment un exemple qui illustre bien.

Là il y a une illustration très nette de ce que vous avez fait comme travail (...)

Voilà. Là c'est vraiment. C'est important tu as des droits et des devoirs. Effectivement tu as des devoirs, tu vas devoir travailler de telle heure à telle heure, mais tu as des droits et ne les oublie pas. Et on ne leur dit pas : « vous êtes vulnérables donc c'est encore plus important de regarder », mais en prenant en compte leurs droits ici et en valorisant justement l'implication dans leurs droits ici, et bien peut-être qu'ils vont le faire un petit peu plus tard, c'est une habitude..

Bien sûr

Pour moi je pars du principe, avec des jeunes comme ça, il faut travailler le concret, l'habitude, la répétition. Il faut que rien ne soit vu, que tout soit vécu. Donc voilà, je pars de ce principe là et c'est pour ça que moi je suis dans la répétition, je leur répète à peu près toujours la même chose, mais...

Ils savent

Ça va avancer...

C'est ta ligne par là...

Ça va rentrer quoi. Et je travaille aussi ça par exemple avec un jeune qui fait partie du conseil, n'a plus envie d'être élu. Donc là il me dit à la fin de l'année : « Dis donc, j'en ai marre, j'aimerais bien arrêter. » Pas de problème. « T'as complètement le droit d'arrêter, t'as déjà fait deux ans, t'as trois ans à faire de ton mandat, t'as déjà fait deux ans, t'as le droit de démissionner, il y a un jeune qui va prendre ta place. OK. Mais sache que c'est une responsabilité que tu as prise à la base pour trois ans, c'est pas un atelier ici qu'on a choisi pour toi, en disant : c'est bien (.....), c'est toi qui l'as choisi, donc réfléchit bien à ça c'est ton désir, troisièmement, tu te rends bien compte qu'ici tu es un des jeunes qui sait lire et écrire, qui est complètement aidant pour les autres, donc si on ne t'a plus dans notre groupe d'élus, on va avoir un petit peu plus de difficultés pour transmettre les choses, pour avoir de l'écrit à la réunion, etc. ». Voilà. Je lui dis toutes ces choses, toutes ses responsabilités, mais la première chose qui a été dite c'est : « tu en as totalement le droit ».

Bien sûr.

Donc là il est en temps de réflexion, donc il me dira.

Il réfléchit.

Voilà. Il réfléchit. Mais je les mets en face de leurs responsabilités. Un jeune qui a dit à un moment : oui effectivement c'est chiant ce qu'on fait, on tape à l'ordinateur, on trie des bulletins de vote, bon c'est pas un truc très marrant, donc il est allé à son cours de chant qu'il avait d'habitude le vendredi après-midi, il est allé aux toilettes et bon subrepticement il s'est faufilé à son cours de chant. Bon eh bien je suis allé le chercher par la peau du cul et je lui ai dit : « Mon cher ami, ici, tu l'as choisi, donc si tu ne veux plus faire partie du groupe des jeunes élus, c'est pas compliqué, je t'aide à écrire ta lettre de démission et puis c'est fini et tu vas en chant tous les vendredis après-midi, c'est toi qui vois ». Voilà, moi je les mets devant leurs responsabilités. Et puis là tous les vendredis il me dit : « j'ai amené mon classeur d'élus je l'ai amené ! ».

Ils ont une trace, vous parlez d'un classeur d'élus, ils ont quelque chose ? un support écrit ?

Ben oui, la Présidente a un dossier..

D'accord.

Et ça, c'est elle la plus responsable de ça, c'est-à-dire tout ce qu'on fait, moi je l'archive, elle aussi,

D'accord.

Et après qui voulait laisser, lui a eu envie aussi d'archiver tous ses trucs, de montrer à ses parents, etc... tout ce qu'on faisait.

C'est intéressant cette notion de trace pour eux.

Oui. Je leur ai dit c'est vraiment important que... mais je suis sans cesse en train de leur dire l'importance de leur travail aussi, donc ... Moi c'est ma façon de travailler aussi, je suis dans la valorisation permanente, c'est ma façon de faire...

C'est un état d'esprit bien partagé quand même dans l'établissement.

Ouais, c'est pour ça que je me sens bien ici.

Sous différentes formes parce que c'est sur des supports d'activités différents, la citoyenneté mais aussi tout ce qui est de l'ordre artistique, etc..

Ou technique, oui bien sûr. Non c'est vrai... c'est pour ça que je me sens bien ici, c'est aussi eux qui m'ont formée...

Ça se sent ! Eh bien merci beaucoup parce que là j'ai un gros chapitre sur la citoyenneté.

Ouais.

Alors du coup vous me parliez de votre mémoire professionnel

Oui..

Est-ce que c'est un document que je pourrais vous demander.

Moi je l'ai de toute façon ; je peux peut-être prendre votre mail et

Oui tout simplement. Volontiers.

Par contre je voudrais vous parler vite d'autre chose qui me tient beaucoup à cœur parce que pour moi ça fait complètement partie de la citoyenneté, c'est l'autonomie dans les transports. Je m'occupe de l'atelier autonomie dans les transports, tout le vendredi, à part quand je fais les élus, là ce n'est que le matin, mais donc je prends les jeunes individuellement et on travaille sur le trajet école-maison, maison-école. Donc voilà pour qu'à terme ils viennent tout seul à l'IMPRO et ça aussi c'est important pour l'ESAT, parce que c'est une des compétences requise pour aller dans un ESAT.

Eh bien oui ..

... ou dans un ?? peu importe, mais en tout cas pour moi, ça c'est une preuve de citoyenneté. On n'est pas en train d'être dépendant, d'être amené et d'être accompagné, on est maître de sa vie, on peut partir cinq minutes plus tôt si on a envie d'errer, on fait partie de la cité encore et toujours, on est au milieu des gens, on est tout seul, on est vu, on est là, on n'est pas dans la PAM¹ qui nous transporte à Paris, on fait partie ... on prend le métro comme tout le monde et on va bosser. Voilà.

Oui oui... c'est aussi un aspect des choses...

Et ça c'est hyper important et ça rentre complètement dans mon projet global de citoyenneté.

¹ Service parisien de transport pour les personnes en situation de handicap

Est-ce que c'est un objectif qu'on peut avoir pour tous les jeunes ici l'autonomie dans les transports, peut-être pas pour quelques-uns..

Malheureusement non, il n'y en a vraiment que quelques-uns. C'est vraiment que quelques-uns, je pense à un en particulier où il fait ça avec une association, mais moi j'aurais peur pour lui, parce qu'il est... c'est par rapport aux autres gens, c'est par rapport vraiment à la populace, parce qu'il a l'air tellement handicapé. Nous on sait ses capacités, c'est pas le problème, mais il a l'air tellement handicapé, il est tellement..., peut-être que vous l'avez vu, il est tellement comme ça, (...) en caoutchouc, que il peut parler tout seul dans le métro ou dans la rue, et j'ai peur qu'on nous le ramène ou qu'on le ramène aux flics à un moment.

Oui c'est ça... son étrangeté...

Voilà. Son étrangeté dérange à un tel point que ... voilà. C'est le seul à qui j'ai refusé l'autonomie dans les transports.

Oui oui. Et ça se gère comment dans le rapport avec les familles, parce que je pense qu'elles doivent avoir une part aussi bien dans la demande que dans les réticences ils doivent exprimer des choses..

Avec les parents, eh bien voilà. Moi je fais ça à partir de l'ancienneté dans l'IMPRO, c'est-à-dire que pour dans le projet d'orientation c'est important pour l'orientation, c'est important pour les parents pour les décharger aussi, de décharger du budget pour la PAM etc.. Mais c'est vrai qu'il faut gérer les angoisses ou les demandes trop vives des parents..

Oui ça c'est...

Et ... mais bon voilà c'est les angoisses qui sont le plus intéressantes à travailler, parce que les parents il faut juste les freiner, cool, cool, mais sinon les angoisses c'est à travailler, c'est essayer de faire comprendre aux parents qu'on ne peut pas préparer l'imprévu, ça c'est un peu difficile à dire, mais c'est comme ça. Donc on essaie au maximum d'anticiper les choses mais ça ne sera jamais parfait 100 % mais ça aussi c'est un travail qui me paraît intéressant...

C'est dans la vie de tout un chacun aussi, l'imprévu...

Voilà ils se poseraient pas la question avec leur enfant tout venant, donc il faudrait qu'ils se la posent un peu moins avec leur enfant handicapé.

Oui

Donc voilà, je voulais vous dire ça.

Merci beaucoup.

Ergothérapeute 21

Ma fonction donc, je suis ergothérapeute, c'est un métier de tout ce qui est la rééducation, donc j'ai des prises en charge individuelles et j'ai aussi des prises en charge en groupe et quand je les ai en groupe, je propose comme activité la vannerie ; je propose aussi l'équitation et j'ai aussi un atelier bijoux, et l'équitation et l'atelier bijoux je le fais aussi avec une collègue, on est à deux.

Une collègue qui est éducatrice.

Educatrice oui, qui est technique.

Ah ! oui (...) d'accord. Et alors si on reprend justement ces activités-là, il y a d'autres choses sur lesquelles vous intervenez, tout à l'heure vous disiez que vous étiez pas de repas, parce que je pense ... il y a de grosses activités, je pense que c'est des grands temps..

Voilà c'est les grandes activités...

Mais il y a aussi sans doute des choses peut-être plus informelles...

Voilà, comme les éducateurs je participe à des repas, à des moments de repas des jeunes...

Oui

Des moments de pause aussi et voilà

D'accord. Alors si on reprend ces activités du coup mon interrogation c'est : vous avez choisi ou je ne sais pas comment c'est venu cette idée de vannerie par exemple en reprenant dans l'ordre de ce que vous avez énuméré ?

Alors .. je fais de la vannerie c'est pour développer tout ce qui est capacités motrices en fait, manuelles, la dextérité, ensuite la compréhension d'une consigne quoi, de comment on peut apprendre à faire de la vannerie et puis c'est une activité que j'ai apprise aussi dans le cadre de mes études.

D'accord. Donc vous vous servez de cet atout pour pouvoir l'utiliser ici.

Voilà. Oui. Mais en fait le but en soi ce n'est pas de faire des paniers, c'est vraiment pour développer la motricité et c'est un moyen en fait la vannerie, c'est un moyen.

Oui c'est le support que vous utilisez...

Exactement.

Pour que je me représente un peu les choses, quels genres d'objets est-ce que vous réalisez ?

C'est des petites corbeilles en fait,

Qui deviennent quoi ensuite une fois qu'elles sont terminées ?

Je les donne aux jeunes., quand ils ont terminé, c'est pour eux.

D'accord. Et ça leur donne un choix entre différents modèles ? j'y connais rien en vannerie, je pose des questions naïves, mais ...

C'est juste le fond, donc la forme de la corbeille qui est différent, sinon la technique c'est la même.

D'accord. Et dans la vannerie, motricité, dextérité, bon ce qui concerne vraiment le cœur de votre corps de métier, est-ce qu'il y a d'autres choses, vous me disiez aussi compréhension de consignes, est-ce qu'il y a d'autres choses qui se jouent on pourrait dire, qui sont travaillées indirectement dans cet atelier ? est-ce que vous voyez d'autres choses ?

La vie en groupe.

Oui.

Voilà aussi.

Parce que est-ce qu'il y a des interactions nombreuses sur un travail comme celui-là ?

Ah ben oui il y a des interactions, parce que déjà il faut apprendre aussi à attendre, parce que bon .. par exemple, je suis toute seule pour m'en occuper, ils sont cinq, donc certains ils sont très vite autonomes, ils comprennent très vite la consigne, dont ils comprennent la consigne et en plus ils sont capables de la réaliser tout seuls, mais d'autres ils ont besoin que je sois là admettons pour pouvoir travailler, parce que tout seuls, ils n'y arrivent pas, et certains même ils attendent que l'adulte soit là aussi pour pouvoir travailler, même s'ils sont capables de faire seuls, ils aiment bien ...

Un encouragement.

Voilà. Comme ça la présence de l'adulte pour les encourager.

Comme ça une petite curiosité : à terme il y a des jeunes qui ensuite sont capables de mener à bien toute une fabrication d'un objet de façon autonome ?

Ah j'ai des jeunes qui seraient quasiment capables de mener..... peut-être pas pour le départ parce que le départ il faut monter le fond on l'achète, mais après il faut monter les montants ce qu'on appelle, donc ça je les aide à couper, pour ça ils ne seraient pas ...`

Vous partez d'un fond, ... j'ai un très mauvais souvenir de ça...

Oui d'un contreplaqué qui a des trous en fait..

Qui est déjà troué, voilà.

Qui est déjà troué, donc là on met des brins qui ont déjà une certaine dimension, on en coupe un certain nombre qui correspond au nombre de trous où on doit les mettre et ensuite on doit tisser, ça c'est moi qui fait, parce que c'est un peu dur au départ, donc c'est moi qui fait.

Tisser, c'est-à-dire ?

Ben c'est-à-dire je dois coincer les brins les uns avec les autres..

Ah oui d'accord pour pas que ça ...

Oui pour pas qu'ils s'enlèvent, donc c'est vrai c'est moi qui le fait, mais une fois que ça c'est fait, admettons j'aurais des jeunes qui pourraient quasiment tout faire tout seuls, parce qu'on utilise des brins qui sont assez fins, mais bon ils ont une certaine longueur évidemment, ils ne font pas toute la corbeille, mais j'avais des jeunes qui étaient capables de mettre eux-mêmes un autre brin pour suivre..

D'enchaîner..

Voilà d'enchaîner.

Oui oui d'accord.

Je n'en ai pas énormément qui seraient capables mais quelques-uns que j'ai pu avoir en atelier étaient capables de se débrouiller complètement tout seuls.

Et est-ce qu'il y aurait d'autres supports qui permettraient de développer ça, parce que vous disiez que c'était à cause de votre connaissance personnelle de la vannerie, il y aurait un autre ergothérapeute, il y aurait d'autres possibilités d'activités qui seraient un peu comparables ?

Oui... on pourrait faire du cartonnage, par exemple, construction de petites boîtes en carton, ou différents objets de décoration ; après c'est tout ce qui est activités manuelles en fait.

Oui c'est ça..

Même par exemple l'atelier bijoux pour reprendre aussi tout ce qui est dextérité..

Oui voilà..

C'est pour travailler...

Sur la prise d'objets fins...

Oui sur la prise d'objets en plus très fins, la dextérité...

Et derrière tout ça il y a quel objectif par rapport à leur avenir, j'allais dire pourquoi c'est important de travailler ça ?

Ben parce que je pense que tout ce qui est manuel peut aider dans tout ce qui est dans la vie quotidienne, par exemple pour s'habiller, quand il faut apprendre à boutonner, je veux dire boutonner une chemise, si on n'a pas des gestes fins c'est quand même beaucoup plus compliqué, donc je pense que c'est des activités qui peuvent aider à retrouver toute une finesse des gestes...

D'accord. Et vous les voyez donc progresser de ce point de vue là ?

Ah certains oui oui.

Je vous demande ça parce que.... j'ai des questions un peu naïves, parce que c'est la première fois que je me trouve dans un établissement où il y a vraiment quelqu'un qui travaille ça de façon précise, l'ergothérapeute il n'y en a pas dans tous les établissements.

Non il n'y en a pas dans tous les établissements.

Il y a des métiers qui peuvent être un peu proches mais que vous vous distingueriez quand même... je ne sais pas plutôt psychomotricienne ..

Voilà, on se rapproche du psychomotricien, du kiné aussi...

Aussi oui bien sûr...

Voilà on se rapproche de ces métiers-là oui.

D'accord. Alors pour revenir sur les intentions ... sur la vie quotidienne, les petits gestes... j'entends bien : boutonner des choses comme ça qui sont fines, est-ce qu'il y a d'autres enjeux dans cette progression en motricité fine, vous voyez d'autres choses, par exemple par rapport à la vie professionnelle, des choses comme ça ?

Eh bien après, dans ce qu'on leur demande en ESAT par exemple, quand ils sont en conditionnement là ça peut intervenir

Ouui..

Parce que pareil... en ESAT on peut leur demander ... de trier des objets, mais bon ça peut être des objets fins à trier, à mettre en sachet aussi, donc pareil plein de petits gestes bien précis...

Oui.. pour arriver à s'y retrouver (...) tout ça. Et il y a une chose très différente que vous avez citée, c'est l'équitation.

Ah oui ! ça...

J'aurais pas imaginé un travail d'ergothérapie comme ça avec ce support là !

Alors là l'équitation, c'est plus parce que c'est une passion pour moi.

D'accord.

On m'a proposé d'avoir un groupe d'équitation parce que justement la directrice connaissait ma passion pour les chevaux. Donc ça n'a pas forcément à voir avec mon rôle d'ergothérapeute là.

C'est plus une activité. Vous la considérez comment ? éducative...

Educative... ça reste quand même une activité....

Sport ... comment vous la considérez ?

Sport mais éducative aussi bon parce que bon on apprend plein de choses, c'est-à-dire ils n'y vont pas juste pour monter à cheval, ça je tenais à ce que, par exemple, quand on y va, ils doivent préparer le cheval, s'en occuper et ensuite ils montent à cheval. Mais ça j'y tenais beaucoup....

Des fois précisément...

Précisément pour ...

L'intention...

Comprendre que c'est pas juste un objet, le cheval c'est pas juste un juste un objet, style on le prend, on monte dessus et après on le laisse, non il faut s'en occuper, il y a tout un processus, donc ils doivent le brosser, ensuite on utilise un matériel bien spécifique pour monter à cheval, donc comment on l'utilise, déjà comment ça s'appelle, où est-ce qu'on va le chercher, comment il se place sur le cheval, à quoi il sert et ensuite ils montent. Et il y a une monitrice d'équitation par contre sur place.

D'accord. C'est pas vous qui enseignez la monte ?

Non je ne suis pas monitrice d'équitation, donc je n'enseigne pas, je reste avec les jeunes.

Vous pratiquez avec eux alors ?

Non, je ne monte pas à cheval non plus, parce que si je monte à cheval, je ne pourrais pas m'en occuper ; par exemple des jeunes, s'il y avait une difficulté, étant donné que je serais sur mon cheval, je ne pourrais pas laisser mon cheval.

Ah oui bien sûr.

C'est pour ça que je ne monte pas à cheval mais je suis auprès des jeunes, s'il y avait le moindre souci, je suis avec la monitrice dans la carrière ou pour redonner la consigne s'ils n'ont pas compris et pour qu'ils aient quelqu'un qu'ils connaissent en fait.

Aussi oui.

Oui parce que la monitrice ils ne la connaissent pas.

Oui. Et alors qu'est-ce qu'ils apprennent d'autre à travers cette activité-là, est-ce que vous sentez qu'ils découvrent des choses aussi autres, vous parlez de s'occuper de l'animal, moi j'entendais des choses autour de la culture de l'équitation finalement. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui se jouent dans ce genre d'activités ?

Ben ... oui .. avoir de plus en plus confiance en soi-même, être capable finalement... arriver à pouvoir maîtriser le cheval. Au départ c'est vrai que pour ceux qui ne sont jamais montés, au

départ c'est le cheval qui nous maîtrise, puisque c'est lui qui décide où il va et petit à petit leur faire prendre conscience que non, c'est à eux de dire ce qu'ils veulent et que c'est au cheval en gros de suivre la consigne, donc c'est pas l'inverse. Mais ça c'est petit à petit que ça vient et ça leur permet comme ça d'avoir de plus en plus confiance parce qu'au départ un cheval c'est grand, c'est haut et dès que ça commence à bouger ça fait une drôle d'impression.

Je ne suis pas connaisseur, mais j'imagine !!

Bon... petit à petit on les voit qui prennent de plus confiance.....

Et vous savez si après certains jeunes continuent à pratiquer une fois qu'ils ont quitté l'établissement et ce que vous leur proposez là, il y en a qui s'y mettent de façon un peu personnelle non ? dans le cadre familial, associatif, qui continuent l'équitation ?

Alors oui.. il y a eu un jeune qui a continué avec une association à faire du cheval. Il en faisait déjà avant, ensuite ils avaient arrêté, quand j'ai commencé à monter le groupe équitation il a voulu en faire, donc une année il en a fait, et suite à ça les parents ont trouvé une association qui permettait de faire du cheval, et il en fait le dimanche à l'extérieur.

(...) déboucher à l'extérieur...

Et après on a eu un jeune qui a réussi à trouver un emploi dans un ESAT centre équestre qui a fait...

Ça existe ?

Oui. Il y en a un dans le 95, je crois que c'est à Corneilles-en-Parisis, la ville...¹

Oui (....)

Donc c'est un jeune qui avait déjà fait du cheval avant d'arriver à l'IMPRO, la première année où j'ai monté le projet, évidemment il a été inscrit, il en fait avec nous et il a émis le souhait qu'il voulait vraiment travailler auprès des chevaux, il a fait des différents stages dans centres équestres, même sur La Villette, en Ile-de-France, et après il y a eu un ESAT qui a été trouvé justement, il a fait un stage, ça c'est très bien passé et depuis il est embauché là-bas.

Et petite parenthèse, cet ESAT il produit quoi ? de l'activité équestre ?

Oui, tout à fait. Ils accueillent en fait des groupes extérieurs et ensuite... enfin des enfants le mercredi, c'est un centre ouvert sur l'extérieur.

Et les salariés handicapés entretiennent...

Voilà ils s'occupent de tout ce qui est boxes, des chevaux.. d'accompagner

D'accord. Mais pas le monitorat ? si ?

Non, après le monitorat non. Le monitorat c'est très compliqué parce qu'il faut avoir...

¹ Voir : <http://www.catlamontagneduparisis.fr/equitation>

Des compétences ...

il faut d'abord savoir très très bien monter à cheval, dans le milieu équestre on passe des galops, des grades, donc il faut avoir le galop 7 qui est le maximum, il faut avoir des connaissances pratiques mais aussi théoriques,

Bien sûr..

Et puis après il faut être capable de pouvoir enseigner.

Bien sûr. (...) complexes...

Oui

C'est intéressant aussi d'avoir fait ce type de proposition d'autres ...

Oui. C'est plutôt plus des postes comme palefrenier....

Et pour revenir à l'établissement ici, sur les activités vraiment liées à l'ergothérapie, vannerie, bijouterie, tout ça, les jeunes sont affectés à un groupe et ils y vont forcément.

Oui.

Voilà, ils n'ont pas le choix.

Oui c'est décidé voilà.

Je pense à la bijouterie, filles comme garçons, c'est pas ...

Oui..filles comme garçons ; on a plus de filles que de garçons, mais on a quand même quelques garçons...

Est-ce que ça relève de leur choix ou pas, le fait d'être agrégés à ce groupe ergonomie ?

Il y en a oui qui peuvent nous dire : ah ! j'aimerais bien faire bijoux l'année prochaine... A chacun des jeunes on demande quelles activités ils aimeraient faire pour l'année suivante,

Oui oui...

donc certains vont émettre l'idée de bijoux, bon après il y en a d'autres... Donc certains du groupe c'est parce qu'ils le voulaient, d'autres non, mais on s'est dit : ce serait intéressant quand même pour développer leurs capacités motrices qu'ils fassent cet atelier-là.

D'accord. Donc vous travaillez sur un accord sur le désir du jeune et vous ce que vous pensez qui sera nécessaire pour lui.

Voilà. Exactement.

La famille dit quelque chose là-dedans aussi ou ...

Mais parfois j'ai des familles qui me disent : « ah ça serait bien que l'année prochaine il fasse vannerie. » Bon ben voilà là aussi j'en tiens compte pour l'année suivante (...) ah oui ça va développer la motricité, c'est bien, c'est intéressant. Oui oui j'ai certains parents qui ... Donc quand j'ai des demandes, j'en tiens compte.

Aussi. Et donc après c'est une question après de ventiler...

Après c'est suivant l'organisation et suivant quelles activités sont proposées ce jour-là aussi.

Oui oui bien sûr.

Donc une activité... Même si les parents m'ont dit : « ce serait bien qu'il fasse vannerie » mais que ce jour-là... bon .. on fait les plannings, ah mais telle activité serait bien pour lui, bon ben voilà on voit quelle activité serait le mieux cette année-là et puis l'année suivante ce sera une autre.

D'accord. Vous êtes toujours renvoyés comme ça à des arbitrages entre toutes les possibilités que vous offrez.

Oui voilà.

D'accord. Parce que du coup c'est quelque chose que je n'ai pas encore tout à fait bien saisi dans l'organisation de la maison : les jeunes sont affectés à un groupe j'ai compris, menuiserie...

Oui de référence oui

Qui sert un peu de référence, est-ce que par exemple un jeune qui est en menuiserie peut venir pratiquer la vannerie ou la bijouterie à des moments donnés, ou non, dans l'année menuiserie il est dans la menuiserie et il n'en bouge plus, il n'en sort pas.

Ah non non, parce qu'en fait quand ils sont dans un groupe de référence et donc affiliés à une activité technique comme la cuisine, ça se passe plutôt le matin et les activités manuelles ou artistiques c'est plutôt l'après-midi, donc quelqu'un qui est du groupe menuiserie, bien sûr qu'il pourra faire vannerie ou bijoux..

Ah d'accord ! tandis que vous, l'activité vannerie, pour le groupe, il y a un groupe qui s'appelle le groupe « ergonomie » ?

Oui mais ils ne font pas de vannerie avec moi ce groupe-là.

Ils font quoi alors comme activité technique, en dehors de (...) une partie scolaire, et une partie activité technique, ils font quoi ?

Tout ce qui se rapporte au conditionnement en fait.

Ah d'accord !

L'ergonomie c'est pas l'ergothérapie.

Je me trompe en termes de vocabulaire alors là ?

Ben c'est-à-dire que l'ergonomie c'est pas un groupe auquel moi je suis rattachée spécifiquement, en fait.

D'accord, d'accord, j'avais pas compris ça. Ok oui oui d'accord. Eux ils vont... ce groupe qui s'appelle ... le groupe il s'appelle bien « ergonomie » ?

Oui

Ils travaillent vraiment sur les préparations, il y a une grosse activité de conditionnement, qui sont souvent proposées en CAT.

Voilà exactement.

Je n'y étais pas et les activités de vannerie et de bijouterie, ça vous les proposez dans l'après-midi ?

C'est l'après-midi ou le mercredi matin ..

Toutes les activités créatives...

Oui

D'accord.

Parce qu'en fait les groupes ils fonctionnent en matinée, ils ont une matinée sport..

Oui..

Une matinée scolarité, une matinée où ils sont en technique ou menuiserie ou cuisine suivant le (...) auquel ils sont affiliés.

Oui.

et ils ont une matinée où ils font scolarité en lien avec la technique.

En lien avec l'atelier. D'accord.

Voilà. Et la cinquième matinée correspond au mercredi matin où là c'est différentes activités qui sont proposées, mais où les groupes ne sont pas comme d'habitude.

C'est là qu'on trouve aussi bien la radio, la peinture.. enfin les activités artistiques diverses.

Voilà ? Le mercredi matin en fait c'est comme les après-midi ; ça fonctionne un peu comme les après-midis.

Oui ça y est. C'est pas toujours facile..

Non c'est pas toujours facile.

Les systèmes sont très divers. D'un établissement à l'autre on voit des choses très différentes.

Ça fait que ces groupes-là dans quatre matinées ils sont tout le temps plus ou moins ensemble, les jeunes, mais sur le mercredi matin ou les après midis, ils sont avec d'autres jeunes d'autres groupes.

Oui c'est ça il y a des passages qui se font..

Voilà

De cette façon-là. Alors vous dans la matinée, dans ces quatre matinées ?

Je fais du suivi individuel.

C'est un travail individuel.

Des séances d'une demi-heure, d'environ une demi-heure où ils sont pris en particulier.

D'accord. Et là pour que je comprenne bien votre rôle, c'est quel genre, vous pouvez me décrire une séance avec ...

Alors pour chacun des jeunes ça commence par un bilan de toute façon, un bilan pour évaluer tout ce qui est capacités motrices des membres supérieurs, sensitives des membres supérieurs, c'est ce qu'on appelle les fonctions supérieures, la condition du schéma corporel, l'appréhension de l'espace dans différents exercices pour évaluer tout ça et alors suivant les résultats, ils sont pris ou pas en séance individuelle, et donc pour certains par exemple, ça va être de travailler des gestes de la vie quotidienne, par exemple un jeune, je lui apprend à se laver les dents, à se brosser les dents parce que la maman me disait qu'il allait trop vite à la maison, donc on apprend à voir comment on peut faire pour qu'il arrive à bien se brosser les dents ; d'autres ça va être d'apprendre à faire un nœud de lacet, apprendre à boutonner le chemise pour certains. J'en ai pas mal en fait sur des petits gestes de la vie quotidienne, apprendre à faire la fermeture de son blouson aussi et après ça peut être aussi ... on travaille avec des jeux de construction, des jeux de logique ; apprendre le schéma corporel aussi à travers des puzzles, on fait l'apprentissage des (...) des différentes parties du corps....

Oui...

Donc voilà on fait plein d'exercices, suivant leur situation de difficultés en fait.

Oui oui bien sûr. C'est important que vous me donniez un peu des détails parce que sinon j'ai du mal à me représenter la variété des choses qui sont proposées. Il y a d'autres exercices auxquels vous pensez, des choses que vous proposez ?

Pour apprendre les couleurs, reconnaître les couleurs..

Oui..

Après je travaille beaucoup avec les jeux de construction parce qu'il y a beaucoup de jeunes qui ont des difficultés avec tout ce qui est reproduction, construire à partir d'un modèle, donc apprendre qu'il y a différentes étapes, apprendre ces étapes pour permettre plus tard d'arriver à les réaliser seul.

Des jeux de construction de type Lego, des trucs comme ça non ?

Des cubes par exemple pour faire un modèle, qu'ils reproduisent le même, voir qu'il y a une logique : par exemple, s'il y a des superpositions, on commence par celles du bas, on ne peut pas dire qu'on commence par celles du haut parce que ils n'ont pas forcément cette notion-là que..

Ah oui bien sûr.

Voilà. Non ! En haut ça peut pas tenir, on va commencer par en bas, dans un certain ordre, comme ça je n'en oublie aucun aussi...

D'accord. Et je pensais tout à l'heure vous me citiez des choses peut-être plus informelles, vous parliez des temps de repas, de pose, il y a un rôle propre à l'ergothérapeute dans ces temps-là ?

Ici... non.

C'est plus de l'accompagnement éducatif.

Oui. Voilà, au même titre que les éducateurs, parce qu'il y a aucun jeune qui a vraiment de réelles difficultés sur ...

Sur ces temps de fonctionnement.

Oui.

Eh bien écoutez, ça fait déjà pas mal de choses tout à fait impressionnantes et riches. Je ne sais pas, est-ce qu'il y a des choses dont on aurait oublié de parler dans votre activité qui vous paraissent aussi importantes ?

Par moments j'interviens aussi quand ils sont en activité technique. Par exemple il y a un jeune que je suis quand il est en cuisine..

Oui

Ben lui il avait des difficultés pour l'utilisation du couteau ; de couper, de faire les choses proprement, donc ma séance au lieu de la faire dans le bureau, je la fais avec lui dans l'activité cuisine. Et pareil, il y a un jeune aussi que je suis en couture, voilà parce qu'il a des difficultés, comme ça ça permet aussi à l'éducatrice technique de s'occuper des autres jeunes pendant que durant la séance je m'occupe spécifiquement du jeune, je reste avec lui...

Oui bien sûr, plutôt que de refaire de la couture en tête à tête il vaut mieux s'appuyer sur ce qui existe.

Oui voilà. Je peux aussi être amenée à être envoyée dans l'activité technique pour suivre un jeune en particulier.

D'accord. Et dans le projet ? ça fait combien d'année que vous travaillez ici ?

Six ans.

Donc vous faites partie de l'équipe de départ ?

Quasiment. Oui, de la première année.

Du lancement de l'établissement, de la première année. Et vous savez ce qui a motivé dans le projet institutionnel le recrutement d'un ergothérapeute parce que comme c'est pas toujours le cas dans tous les établissements, enfin c'est pas un poste qui est toujours octroyé et prévu, qu'est-ce qui a ... ?

Eh bien je pense par rapport à l'aide que je pouvais apporter aux éducateurs par rapport à mes connaissances, enfin aux connaissances de l'ergothérapeute et de pouvoir aider le jeune peut-être à aller un petit peu plus loin.

Oui

Par des biais différents que l'éducateur prenait je pense.

Oui

Je pense que c'est ça qui a dû motiver le poste d'ergothérapeute.

Mais plus précisément.... Dans l'intention de ceux qui ont construit le projet de cet établissement, ils se sont dit : il nous faut un ergothérapeute, en se disant il ou elle va travailler ça et ça c'est important pour les jeunes ..

Il faudrait peut-être demander à ceux ...

Oui c'est vrai mais comment vous vous le percevez, quelles sont les attentes de l'institution vis-à-vis de vous pour ça ? pour ce travail-là ? Je vous demande ça parce que, ce n'est pas une question piège, elle n'est peut-être pas très facile, mais je vous demande ça parce que j'ai été surpris quand vous avez dit vers le début de notre entretien, que finalement toute cette activité elle était... vous avez dit en premier lieu que c'était pour la vie quotidienne. Et alors très franchement moi j'attendais plutôt que vous me disiez : quelque chose qui soit en prévision de la vie professionnelle. Alors c'était un peu autour de cette interrogation, vous en avez parlé ensuite mais d'abord votre première préoccupation c'est l'autonomie dans la vie personnelle...

Oui, dans la vie quotidienne...

Dans la vie quotidienne, et ça c'est vraiment quelque chose qui est vraiment posé au plan du projet institutionnel, cet aspect-là, c'est une priorité.

Oui, mais aussi le côté professionnel c'est sûr. Oui (...)

Mais quand on dit un c'est pas parce qu'on ne veut pas dire l'autre, mais c'est un petit peu auquel on donne la priorité.

Oui et puis c'est vrai que j'ai eu des demandes des parents aussi par rapport à des gestes de la vie quotidienne.

Voilà

Les jeunes avaient des difficultés et c'est vrai que c'est important quelque part de les aider à les résoudre.

Bien sûr, bien sûr. C'est très intéressant. Parce qu'il y a des choses une fois qu'on les dit comme ça qu'on s'aperçoit de la réalité, de l'importance qu'elles ont, (...) on n'y pense pas souvent.

Je pense que la vie quotidienne ça va toucher tous les jeunes, après au niveau professionnel, tous les jeunes n'auront pas forcément une vie professionnelle non plus.

Et quelle est la proportion des jeunes qui vont en ESAT ?

Là je ne peux pas vous dire.

(...) C'est un établissement qui est jeune pour le coup.

Oui

Ça ne fait pas beaucoup de références statistiques. Les premiers sont sortis récemment j'imagine ?

Les premiers ils ont dû sortir .. on est sur la septième année ... ils ont dû sortir il y a trois quatre ans.... les premières sorties.... après il y a des sorties régulières...

Bien sûr. Il y a un rythme qui se prend ...

(....)

Merci beaucoup de la richesse de cet entretien.

Educateur technique spécialisé 22

On dispose de combien de temps là pour s'entretenir en fonction de vos obligations ?

Je ne sais pas ... une vingtaine de minutes.

Très bien. C'est pour ne pas non plus abuser du temps... Donc vous êtes responsable de l'atelier de menuiserie.

Oui.

Peut-être, moi j'irai droit au but. Ma recherche porte sur les apprentissages.

Bien sûr.

Et j'ai envie de vous demander : mais à travers cet atelier qu'est-ce que vous cherchez à leur faire acquérir à ces jeunes ?

Ah oui. Alors là c'est une bonne question !

C'est quoi le but ?

Ouais ouais, ça c'est la bonne question. Le but c'est déjà la mise au travail, déjà, il y a le côté mise au travail avec tout ce que cela comporte c'est-à-dire les sensibiliser à la sécurité, à l'hygiène, au comportement évidemment..

Oui...

Parce que souvent ils ont du plaisir à faire des choses, mais ils n'ont pas le côté travail, il faut qu'il y ait un côté ludique quoi, ...(il peut pas) le côté travail pur, ça (...)

Ça veut dire dans les supports de travail que vous proposez, vous faites attention à ce qu'il y ait une dimension ludique, quelque chose qui ressort du plaisir ?

Oui oui.

D'après ce que j'ai vu tout à l'heure, les petites pendules...

Oui par exemple

Qu'ils emporteront ensuite.

Voilà pour eux, oui effectivement. Donc il y a cet aspect des choses, et puis l'aspect pratique aussi, le fait de pouvoir lire l'heure. Souvent on fait les choix en fonction : ou je leur propose des choses, ils font des choix parmi trois propositions par exemple, ou alors c'est moi qui leur demande : « tiens qu'est-ce que tu aimerais fabriquer ? » tout ça...

Et du coup je vais vous demander est-ce que vous pouvez me donner quelques exemples de réalisations que vous leur proposez de faire ? ça pourrait être quel genre de choses ?

Par exemple la dernière fois on avait trois propositions : un cadre à photos, parce qu'il y a des niveaux différents aussi, donc forcément on essaie d'ajuster les choses selon les possibilités de chacun ; il y avait par exemple un porte CD, entre le porte CD et le cadre, le porte CD est plus compliqué à réaliser, mais bon si je vois que ça lui fait réellement plaisir, même si je sais qu'il aura du mal, je l'accompagne pour qu'il puisse..

Pour qu'il puisse réaliser son projet.

Réaliser son projet. Voilà. Et il y a un jeune, il voulait faire un peu plus compliqué, il a choisi un tabouret et il y a deux jeunes qui ont voulu faire un jeu d'échecs donc il faut (...) c'est minutieux tout, et du coup c'est parti comme ça. Ensuite celui qui faisait le tabouret, on s'est dit : « tiens on va mettre le jeu de damier, on va poser un damier sur le tabouret ». Donc voilà j'aime bien discuter avec eux qu'ils amènent aussi leurs idées, parce que ça leur parle beaucoup plus le fait qu'ils s'impliquent dans le projet, ils font des choses qu'ils ont envie, après ils arrivent à réaliser une idée, un projet comme ça, c'est gratifiant.

Bien sûr. Et puis il y a le côté place à la créativité.

Exactement. Voilà.

Imaginer qu'est-ce qu'on peut faire avec ce matériau.

Exactement.

En termes techniques, vous avez des objectifs aussi d'acquisitions par rapport avec le métier quoi ?

Oui. Traditionnellement parlant, menuiserie traditionnelle, pas vraiment, parce que je ne vais pas les préparer à passer un diplôme quoi que ce soit ; donc c'est plus l'initiation, les initiations par exemple aux outils manuels, savoir manier le ciseau à bois tout ça, ça demande quand même une certaine disposition,

Qu'ils utilisent (...)

Oui oui tout à fait. Par exemple il y en a d'autres qui vont avoir plus de problèmes (...)

Il y a l'appréhension...

Oui il y a ça aussi, il y a la peur, et tout. Par exemple le jeune qui est en stage en ce moment, il est content d'être là, mais on sent, il ne connaît pas du tout la façon de travailler et juste les petits travaux, on va faire une pyrogravure, il tenait juste l'outil dans la main et il se plaignait en me disant qu'il avait mal, donc c'est une peur comme ça, peur de se brûler, peur de faire mal aussi, certains et tout ça ... donc il y a tout ...

(...)

Le travail individuel aussi en même temps, c'est vrai qu'on travaille en groupe mais chaque jeune a..

Son projet.

Voilà. ...a son projet.

D'accord. Et quand vous pensez à leur avenir de jeunes adultes là dans quelques années, qu'est-ce que vous vous dites dans les choses qui sont vraiment importantes : « ça il ne faut pas qu'on passe à côté »

Bon ouai ouai.... C'est sûr que ça enlève des choses assez importantes parce que ... oui... j'ai jamais eu de jeune qui a été en menuiserie en sortant d'ici, mais le but c'est pas forcément qu'ils aillent faire de la menuiserie ou ... le but c'est effectivement de leur permettre de développer leur potentialité, mais surtout qu'ils puissent ... c'est pas toujours le cas, c'est pas toujours le cas pour tout le monde...

..... c'est vrai moi je pense beaucoup à l'épanouissement du jeune par la suite, parce que c'est vrai que la réalité du travail en ESAT n'est plus le même qu'en IMPRO. Vraiment il quitte le monde des ados pour le monde des adultes. Pour certains c'est pas facile quoi.

Bien sûr.

Ça me fait penser à un jeune qu'on a eu ici qui avait une passion : c'était la poésie, le théâtre et tout ça et du coup il a trouvé une place dans un ESAT et ce qu'il fait là n'a rien à voir... il faisait du conditionnement bon c'est sûr que... on l'a revu après à son travail on sentait que ce n'était plus la même personne.

Parce qu'il n'arrivait pas à trouver la place dans sa vie pour ses activités créatrices.

Voilà.

Il n'était plus soutenu là-dedans.

Voilà.

Parce que j'allais dire sinon tout un chacun peut avoir une activité professionnelle pas forcément très riche et très variée et avoir ...

Oui oui tout à fait....

Son ... je ne sais pas, être musicien, poète...

Tout à fait...

Dans le reste de sa vie.

Justement. Mais la plupart des jeunes ils ont besoin quand même qu'on les mette sur la voie, qu'on le cadre un peu. Ce jeune-là il était quand même psychotique, donc vous comprenez il faut qu'il y ait quand même un encadrement...

Oui..

Parce que je suppose que même s'il ne faisait pas ça pour gagner sa vie, sa passion , mais au moins s'il vivait sa passion en dehors du travail ça lui permettrait d'avoir un certain épanouissement...

Bien sûr... et peut-être dans le milieu de vie dans lequel il se trouve, ça n'est plus possible à ce moment-là.

(...)

D'accord.

L'intérêt justement c'est de leur permettre d'être à l'aise quand ils iront travailler par la suite, c'est pour ça qu'on insiste sur la mise au travail, les consignes de sécurité, le comportement, ce sont des choses ...

Il y a des ... j'allais dire ...oui.. il y a des exigences qui vous viennent des ESAT d'une certaine façon ?

Oui.

Qui vous demandent des choses précises par rapport aux jeunes.

Oui tout à fait. Ben oui justement quand les jeunes viennent (...) c'est-à-dire qu'ils fassent bien la différence que lorsqu'ils sont au travail ils ne peuvent pas se permettre comme s'ils étaient à ma maison ou même à l'IMPRO, parce qu'après à son poste de travail on est occupé jusqu'à l'heure du déjeuner, s'il y a une pose il y a une pose, on reprend le travail, donc on est dans des cas de figure plus professionnels, montrer justement comment se comporter dans le milieu professionnel.

J'ai pas pensé à vous demander au départ de l'entretien depuis combien de temps est-ce que vous exercez ici ?

Euh... ça fait six ans maintenant.

Vous étiez là à la création de l'établissement ?

L'établissement s'est ouvert en septembre 2000 .. 2001

2001 je crois...

oui et moi je suis arrivé en janvier 2002.

D'accord. Donc ça fait assez longtemps que vous êtes dans la culture de l'établissement.

Tout à fait .. tout à fait.

D'accord. Et auparavant vous étiez aussi dans ce métier ?

Auparavant oui, j'ai travaillé dans la menuiserie, évidemment, les chantiers...

Bien sûr..

Et puis après effectivement j'ai travaillé dans d'autres institutions...

Type IMPRO aussi...

Type IMPRO oui.

Et du coup ça me permettrait.... Il y a quelque chose de particulier dans cet établissement ? non ? parce que c'est un peu l'impression que ça me donne ?

Oui oui... moi je trouve oui..

Un projet qui est quand même assez singulier...

Oui tout à fait. Je pense que les gens qui travaillent ici sont de qualité aussi.

Oui il y a ça sans doute. Mais j'allais dire dans le projet lui-même justement, qu'est-ce qui en fait la caractéristique principale ou les caractéristiques quand vous comparez à d'autres établissements que vous avez eu l'occasion de voir ?

Euh ! c'est vrai qu'ici il y a un côté assez artistique quand même, il y a quand même pas mal d'activités... toutes les après-midi on fait des activités artistiques : musique, peinture, pyrogravure, danse, théâtre donc c'est vrai que c'est...

Très important... alors vous-même vous intervenez dans ces ateliers artistiques ?

Musique... je fais de la musique le mardi avec mon collègue qui est animateur musique, sinon la pyrogravure c'est moi qui m'en occupe dans l'atelier de menuiserie.

D'accord, c'est plus facile (...)

Et à travers la musique, là aussi, j'allais reposer ma question habituelle : on essaie de développer quoi ? (....)

Pas mal de qualités : genre synchronisation, travailler sur la mémoire, comment dirais-je, la mémoire auditive,

Oui

Sur l'écoute, beaucoup sur l'écoute oui il y a un gros travail sur l'écoute les (...) entre les autres, c'est vrai que c'est pas évident. Et c'est pour ça qu'au début on a ... il y avait un animateur qui travaillait ici avant et on leur faisait construire leur instrument de musique comme ça ça permettait plus de ... comment dirais-je, de s'approprier plus.

...

C'est donc ce que j'allais vous demander, dans l'atelier de musique, en deux mots, vous le pratiquez de quelle façon ?

On a pratiqué pas mal de méthodes, on a pratiqué une méthode où ils installaient une structure sonore..

Oui

Avec des tuyaux, des percussions qu'ils avaient fabriquées eux-mêmes, des instruments à corde, on a appelé ça des guitares, c'est des tuyaux sur lesquels on avait appliqué des cordes de guitare ou de piano, des choses qu'on récupérait, et on arrivait dans l'atelier avec les jeunes et on leur disait : « tiens dessine-moi un instrument, un instrument que tu aimerais bien faire, dont tu aimerais bien jouer ». A partir de là on partait de leurs idées, on adaptait quoi. Du coup après on faisait la structure sonore en passant des tuyaux, ils installaient leurs instruments, chaque instrument avait une couleur, et je ne sais pas si vous avez remarqué, il y a un filet, le filet il y avait un tuyau qui s'enroulait dedans et il y avait un genre de panneau avec des cordes de toutes les couleurs. Il y en avait un qui manipulait les cordes qui permettait de dire qui c'est qui peut jouer, à quel moment, enfin un peu le chef d'orchestre.

Le chef d'orchestre ..

Donc à chaque fois que la couleur était levée celui-là il jouait ou plusieurs couleurs ils jouaient plusieurs ensemble, c'est le genre de choses...

C'est extrêmement sophistiqué !

On a fait pas mal de trucs ; on a fait un sol sonore aussi, où justement avec des carreaux qu'on a démontés, chaque fois qu'ils se déplaçaient ça déclenchait un son ou une voix..

parce que ... bon que je comprenne matériellement ... c'est-à-dire que quand on marchait sur une plaque ou quelque chose comme ça ça déclenchait un son ou quelque chose comme ça,

voilà..

mais directement un petit objet sonore.

Oui oui , c'était piloté sur ordinateur, chaque plaque avait un ...

Comme un contact, comme si c'était un clavier, mais..

Voilà exactement

... sous les pieds.

Exactement.

Et vous avez des compétences techniques sophistiquées là !

Disons que à partir du moment que les jeunes ... en fait on travaille à partir de leurs idées, on les compose aussi, mais d'abord c'est eux qui nous disent : tiens j'aimerais faire comme ci comme ça et (...)

Parce que là ça demande une grande

et on essaie de l'adapter...

... ce qui me frappe c'est que ça demande une forte créativité, déjà de la part des adultes, des professionnels, pour pouvoir entraîner les jeunes dans cette créativité, c'est ...

Oui ... parce qu'on sait bien, si on arrive, on leur propose des choses qui ne leur parlent pas, ils auront plus de mal à s'investir, par contre si c'est quelque chose qui vient vraiment de leur envie, de leur imagination, là ils sont partie prenante...

Est-ce que vous savez après, pour ceux qui ont déjà quitté l'établissement, est-ce qu'ils peuvent continuer à pratiquer, pas forcément la même activité, mais en tout cas à avoir cette créativité à travers d'autres.... peut-être à faire d'autres choses mais ... est-ce que vous avez des nouvelles des anciens et ?

Oui et ça me fait penser à un jeune celui qui a le micro là, sur cette photo...

Oui

Lui par contre il a trouvé une place dans une structure plus artistique justement, il s'occupe par exemple de faire de la nourriture, il s'occupe même de faire traiteur pour d'autres établissements, d'autres instituts et particulièrement il s'occupe de monter des spectacles..

Ah oui...

Et lui là c'est comme un poisson dans l'eau !

Il me semblait tout à l'heure, avec (...) vous y faisiez allusion, il y a un ESAT qui est spécialisé là-dedans. Qu'est-ce qu'ils font pratiquement, j'ai pas très bien compris.

Oui ... Ils montent des spectacles, ils ont un chapiteau et ils montent des spectacles, mais ils louent aussi leur chapiteau pour des personnes à l'extérieur .

Des troupes qui viennent....

Oui. Des troupes, des particuliers même aussi.

Mais eux-mêmes sont producteurs de spectacles ?

Eux-mêmes ils produisent oui des spectacles.

Et vous savez le nom ? Je demanderai tout à l'heure à sinon j'essaierai de trouver.

Oui....

Je demanderai tout à l'heure. J'y penserai, parce que c'est une idée intéressante.

Le nom ne vient pas comme ça. Ils ont un site aussi.

Sur Internet ?

Oui sur Internet.

Alors je regarderai là sans problème.

Turbulence, ça s'appelle en fait..

Turbulence.

Voilà.

Super. D'accord.

Merci beaucoup....

.....

Professeur d'EPS 23

Je suis à l'IMPRO depuis trois ans, je suis professeur de sport. Donc moi j'ai quand même la particularité c'est que j'ai l'ensemble des jeunes, tous les matins, j'ai les quatre classes. Le lundi matin j'ai le groupe cuisine, le mardi matin le groupe ergonomie, le jeudi matin le groupe de menuiserie et le vendredi matin le groupe couture. Voilà. Donc moi ma première profession, ma première mission c'est de contribuer à leur épanouissement, leur faire vivre des émotions, d'améliorer leur motricité, d'apporter des connaissances, ça peut être aussi au point de vue de l'hygiène puisque en sport on travaille avec son corps...

Oui ...

Travailler aussi ce rapport avec leur corps, comment ils le perçoivent, comment ils l'utilisent. Voilà c'est ma première fonction. Une deuxième mission qui concerne plus... voilà j'ai un projet que je mène depuis mon arrivée (trois ans) que j'ai appelé « sport intégré ». Dans l'intitulé du titre il y a « intégré » donc intégration et en fait j'ai créé un partenariat avec un lycée, un lycée technique hôtelier. Tout d'abord dans un premier temps il était situé sur le quartier, donc c'était intéressant par sa proximité de travailler avec eux, avec des lycéens, et donc l'objectif c'était d'intégrer des jeunes de notre institution dans des cours d'éducation physique et sportive du lycée technique hôtelier, voilà, pour faire partager, échanger des choses, voilà, intégrer des jeunes handicapés dans le milieu ordinaire comme on dit, d'un point de vue eux, pour nous jeunes handicapés qui permet de leur ouvrir des portes (...) d'intégrer des jeunes pour des choses en commun avec eux mais aussi des différences : en sport ils pratiquent les mêmes sports (...) ils ont des discussions aussi communes, la Star académie, la mode, les potes, des échanges comme ça, enfin des choses comme ça. Et puis de leur côté les lycéens de leur faire découvrir un peu qu'est-ce que le handicap, derrière il y a un peu changer les représentations qu'on a du handicap : concrètement qu'est-ce qu'un handicapé peut faire ? est-ce qu'il peut courir, pratiquer le football. Est-ce qu'il comprend ? voilà, changer un peu cette image-là. Donc voilà (...). La première année c'était à côté et puis ils ont déménagé ; ils sont partis dans un autre arrondissement. J'ai continué ce partenariat puisque pour des raisons déjà : 1) ça leur apportait déjà aux jeunes handicapés et les lycéens, les profs avec qui je travaille, puisqu'au début j'ai commencé avec un prof, puis un autre, chaque année je change de prof, une grande l'accueil est chaleureux...

Parce qu'au départ Juste une petite parenthèse historique, comment est-ce que vous avez engagé ce partenariat, vous connaissiez l'un des profs ?

Non je ne connaissais pas du tout, je venais d'arriver ici. J'avais cette idée d'intégrer, parce que voilà je trouve que l'intégration peut porter ses fruits mais dans ses limites, on ne peut pas non plus Enfin il y a un peu d'être utopique de dire : l'intégration voilà à ce moment-là ça se fait tout naturellement dans certaines limites, dans certaines mesures... En sport elle est possible (...) avec certains jeunes ici. Tout simplement j'ai frappé à leur porte, ils m'ont ouvert leur porte, et puis voilà il y a eu une écoute, un feeling, on s'est tout de suite entendus, ils ont été réceptifs à ce que moi je voulais proposer comme projet, voilà ; ça a démarré et au fur et à mesure des années, maintenant c'est la troisième année qu'on continue ce projet et la petite nouvelle qui est intéressante et qui a été mentionnée dans le projet dès le départ, c'était voilà : les intérêts dans les cours de sport, d'éducation physique et sportive, et pourquoi pas dans la suite des choses les intégrer dans les cours de restauration, de cuisine, parce qu'il y a un groupe, il y a des jeunes ici, qui pratique la cuisine, qui apprend à couper des pommes de

terre, voilà plein de choses, apprend des techniques bien particulières culinaires, et les lycéens aussi ils font de la cuisine, à un niveau différent, et là, un jeune qui faisait partie du sport intégré du projet...

Que j'ai vu ce matin au judo...

Ce matin au judo, voilà... après les vacances va intégrer les cours de restauration, de cuisine du lycée technique hôtelier avec les jeunes avec lesquels il avait fait du sport l'année dernière et pourquoi pas, ça peut aboutir dans le projet professionnel du jeune lui qui en plus veut faire de la cuisine, veut faire de la restauration, et bien pourquoi pas déboucher sur un travail dans le milieu ordinaire, puisque c'est un lycée technique hôtelier très ... qui devient de plus en plus réputé, ils ont les moyens, une grande cuisine, ils ont un restaurant interne qu'ils ouvrent au public,

Oui d'accord, un restaurant d'insertion..

Ce jeune, tous les mercredis matins, après les vacances, va participer à l'action de ce restaurant, dans les cuisines, va faire partie de l'équipe, va apprendre des choses, dans un premier temps suivre une formation professionnelle en cuisine, et va apprendre plein de choses, va prendre de l'assurance. Dans ce lycée il y a souvent les patrons de plusieurs entreprises qui viennent embaucher directement les jeunes qui sortent diplômés, donc pourquoi pas une opportunité pour lui d'intégrer le milieu ordinaire

Bien sûr..

Ou un ESAT...

Qui pratique cette activité-là...

Voilà... de qualité quoi. Donc voilà. Ma troisième mission a un caractère plus artistique parce que moi je suis aussi comédien dans une troupe de théâtre, je danse la salsa, le flamenco depuis cette année, je suis quelqu'un qui se dirige un petit peu dans le milieu artistique, donc voilà j'apporte aussi ... En fait à l'IMPRO j'ai l'opportunité d'apporter ce que j'ai dans mon corps et dans ma tête, et voilà je le mets en pratique, je le transmets. Et le côté artistique aussi a quelque chose de très valorisant : on travaille beaucoup avec son corps, avec le corps de l'autre aussi, sur l'attitude, être capable de monter sur scène, de proposer un spectacle avec une rigueur, des choses valorisantes quoi, qui les épanouit, qui leur permet de se tenir un peu plus droits, de regarder pas à terre, le sol, mais regarder un peu plus loin, on fait lever la tête, ça leur donne de la confiance, une possibilité de s'exprimer, leurs émotions, leurs envies, ce qu'ils ont envie de faire, par le corps, par la voix, le théâtre aussi, je fais un peu de théâtre avec eux, c'est un petit mélange, donc voilà cette dimension et voilà le domaine artistique nous permet aussi d'ouvrir nos portes ici et de réaliser des spectacles, par le biais d'un spectacle de rue, on avait réalisé un spectacle au Centre d'Art contemporain, sur l'esplanade, devant tous les gens, donc voilà... en fait ça nous permet d'ouvrir les portes, d'ouvrir des spectacles à droite et à gauche, par le biais de festivals : Vivre ensemble, les Mille et une nuits qui arrivent, spectacle de fin d'année mais c'est plus interne, voilà, de toucher ... que le handicap vienne toucher un peu plus de monde à l'extérieur et toujours dans cette idée d'intégrer plus les personnes handicapées dans notre société, pas forcément à l'école, dans la même école, mais qu'il y ait des partenariats comme ça avec le sport..

Oui oui

... des petites intégrations en cuisine, ça ça peut se faire, parce que je crois personnellement que... ils ont besoin de ce contact avec la société, autant que nous on s'affirme dans notre travail, on rencontre des autres gens...

Bien sûr ...

..... ce qui est valorisant, on a des responsabilités, eux c'est la même chose, et puis ça leur apporte des choses aussi le contact avec le milieu ordinaire, sinon ça les enferme, ça les écarte de toute une machine qui se passe (...) voilà les intégrer dans la société parmi les gens, les gens ben voilà ils ne connaissent pas forcément le handicap, voilà...(..) de voir ces personnes qui savent danser, ça peut tout de suite changer l'image et puis l'image les représentations qu'ils peuvent avoir encore qui sont très très ...

Très figées....

Très figées et très ... Mais je comprends aussi les gens, on ne connaît pas forcément....

Bien sûr...

Et par le biais du sport intégré, des jeunes lycéens, on se souvient tous de notre classe en terminale, l'année du bac, et de se dire ... cette année on est avec une classe de terminale, ils pourront dire plus tard : « Ben voilà j'avais deux jeunes dans ma classe de terminale, qui étaient handicapés ... » voilà si ça peut faire bouger un peu les choses, et puis ce contact avec d'autres jeunes est plus enrichissant. On a vu des jeunes ici qui sont des jeunes ici qui se débrouillent bien, qui ont « un bon niveau », ça leur permet d'échanger plus de choses avec des jeunes de milieu ordinaire, parce que les discussions vont peut-être un peu plus loin et puis ils s'aperçoivent qu'ils ont des choses en commun. Il y a des différences et puis il y a des choses en commun. C'est une expérience très très riche.

Sans aucun doute, parce que ça me frappe, c'est très fort ce que vous me dites, parce que non seulement vous portez la responsabilité de former, de poser des apprentissages aux jeunes ici, mais aussi à ceux de l'extérieur, aux autres...

Aux autres...

Cette dimension-là c'est une dimension qui est intéressante et du coup ça me fait avoir envie de vous demander : qu'est-ce que vous avez observé du coup concrètement si on se centre sur cette action précise du partage sportif, de part et d'autre qu'et-ce que vous avez pu, je dirais presque en termes d'évaluation, qu'est-ce que vous avez pu voir bouger, évoluer chez les jeunes de l'IMPRO mais aussi chez les lycéens avec qui ils travaillent ? Peut-être en prenant des exemples, n'hésitez pas aussi à illustrer avec des choses vues.

Concrètement, je vais parler de ces deux jeunes parce qu'ils font partie de ce projet.

Voilà des exemples bien précis.

Voilà, le premier, c'est quelqu'un ici à l'IMPRO qui est moteur, le moteur des jeunes, il est en confiance, il réussit toutes les choses, il est toujours le premier en sport, en scolarité, en

technique, donc il a une position confortable ici, il est.. voilà. Il se sent rassuré, en sécurité, c'est le meilleur, tous les jeunes l'apprécient parce qu'il réussit plein de choses, il s'exprime, voilà et de le plonger dans un autre monde avec d'autres jeunes, comme ça, il a dû reconstruire de nouvelles relations, et j'ai retrouvé ce jeune comme dans ses débuts ici, à l'arrivée, très timide, très introverti, très réservé, bon. Il ne savait pas... il ne connaissait pas ces jeunes.. donc très timide, voilà.. à pas prendre la parole, mais vraiment inhibé, un peu inhibé parce que il fallait qu'il retisse des liens avec des nouveaux jeunes, des jeunes différents de ses camarades d'ici, de l'IMPRO, donc voilà il avait toute cette reconstruction à faire et puis c'était nouveau, c'était dans un gymnase loin, donc il devait déjà (il est autonome dans les transports) prendre le train, on se donnait rendez-vous directement au gymnase là-bas, que ici à l'inverse on fait le trajet ensemble, on part de l'école pour aller au gymnase, que les lycéens ils ont plus de liberté dans cette mesure c'est qu'ils rejoignent leur professeur directement au gymnase. Donc il y avait tout ça et une sensation de... je dirais : une impression de liberté, « c'est super je prends le train tout seul, je vais à l'autre bout de la ville, hop ! je vais au gymnase » Et boum, paf, d'autres jeunes donc là c'est avec des plus grands, des plus costauds, il s'est aperçu qu'il n'était pas le meilleur, il n'était pas le dernier non plus, mais il était au milieu. Donc voilà il s'est confronté aussi à des difficultés, c'est-à-dire voilà il a cet esprit un peu compétitif ... vouloir se mesurer aux autres, j'ai pas envie d'être le dernier ... être le meilleur, il l'a retrouvé ça petit à petit à petit mais voilà dans un premier temps il fallait qu'il se remette .. qu'il soit rassuré...`

Qu'il affronte un certain inconfort...

Voilà exactement qu'il affronte un inconfort. Donc c'est passé petit à petit avec le temps et maintenant aujourd'hui il prend des initiatives, il parle avec les autres, il rigole avec les autres. Et puis la beauté du sport, la poésie des choses c'est que, quand on fait partie de la même équipe, il y a le ballon, on court tous pour la même chose, pour le ballon ou pour le match, on court tous dans la même direction et notre centre d'intérêt c'est le ballon, c'est le but quoi, et on en oublie tout, on oublie même qu'il est handicapé ou quoi que ce soit. Donc il y a des choses qui se font comme ça, par le corps, par d'être une équipe, on joue dans la même direction, et ce qui fait qu'on voit une évolution dans la relation de ces deux jeunes avec les lycéens, et c'est intrigant. L'autre jeune, à la différence du premier, il est atypique, je ne sais pas comment le définir. Déjà il est très grand, il mesure deux mètres, sur leur visage le handicap n'est pas marqué, donc déjà de la part des lycéens, moi je viens toujours tout seul, dans un premier temps, je me présente : voilà, je suis professeur d'EPS, j'exerce dans un lycée spécialisé, avec des handicapés mentaux, des personnes en situation de handicap mental on dit aujourd'hui, et ces deux jeunes, à partir de la semaine prochaine vont intégrer les cours d'EPS dans votre classe. Déjà « handicap », on voit dans le regard des lycéens une non connaissance.. on sait pas...

Bien sûr...

C'est bien parce que ça doit travailler dans leur tête : ils s'imaginent ces deux jeunes, la semaine prochaine, comment ils vont être ? et puis quand la semaine suivante ils arrivent, il y a un premier contact qui se fait. Boum, déjà il y a des représentations qui se brisent, qui se cassent : l'un, grand, 2 mètres, on ne voit pas une personne handicapée qui mesure 2 mètres, grand. L'autre, bon normal. Déjà on a déjà tout de suite un étonnement. Après il y a une curiosité qui s'attise chez les lycéens, parce que au niveau de la compréhension des consignes,

des exercices, ça se passe bien, il y a une compréhension qui se passe, voilà, c'est marrant, il y a un va et vient entre....

Je vous coupe... juste pour que je comprenne bien la situation du coup, lorsque vous venez, lorsqu'ils sont intégrés dans le cours, vous participez ou co-animez avec le collègue du lycée ? Vous êtes présent en tout cas à la séance dans les séances.

Je suis présent. En fait on est deux, le professeur EPS du lycée et le professeur EPS, moi, de l'IMPRO et on anime les cours ensemble.

D'accord.

C'est-à-dire qu'ils ont deux professeurs. Moi je suis le professeur des deux jeunes de l'IMPro et de la classe aussi.

Vous intervenez aussi y compris auprès des autres jeunes ?

Ah oui complètement.

... des lycéens. D'accord.

On se lie à deux, ils ont deux professeurs : moi je suis autant professeur aux lycéens qu'aux jeunes et vice versa.

C'est drôlement intéressant.

Le professeur du lycée il est aussi professeur des jeunes de l'IMPro...

Autant..

Autant.

D'accord.

Donc vraiment au cours... parce que si nous ... si les deux professeurs prennent de la distance comment vous voulez que les élèves se rapprochent aussi.

Bien sûr.

Donc on ne fait pas différence, et puis ils sont notés, ils ont la même évaluation, et puis ils s'en sortent bien tous les deux : l'un a eu 14 à l'évaluation du bac en volley, (...) l'autre, 13, la meilleure note c'était 16, la plus mauvaise 10, donc ils sont au milieu. Le choix des élèves est réfléchi, bien sûr. ... C'est-à-dire qu'il ne faut pas non plus C'est pour ça que l'intégration a ses limites, parce qu'il ne s'agit pas C'est ça la complexité, il ne faut pas qu'ils soient les derniers. Le sport a ses limites aussi, c'est quand même une pratique a dimension de performance, compétitif, quoi...

Oui..

Et si on n'est pas bon, si on n'est pas le meilleur, si on n'est pas doué, habile, d'abord on va se retrouver dernier. Je ne vois pas l'intérêt d'intégrer une classe et puis qu'ils ne soient pas valorisés par le résultat parce qu'en sport on parle de résultats.

Oui.

Donc .. et puis dans une équipe de volley si on met un autre jeune de l'IMPRO qui a complètement un autre niveau, une autre motricité, et qui n'arrive pas du tout à jouer avec eux, et bien là on fera ressentir le handicap dans l'équipe. Donc il faut bien ajuster, c'est-à-dire que l'intégration elle peut se faire mais dans certaines limites et les limites elles viennent des capacités des jeunes aussi.

Et du coup ça suggérerait de penser : est-ce qu'il y a des activités physiques qui se prêtent plus ou moins bien à ce genre de pratique ? Je ne sais pas : vous me citez le volley, je trouve que c'est une activité sportive qui est très technique, très difficile, qui demande vraiment certainement un maximum de compétences physiques, mentales, etc... mais il y a peut-être des activités plus accessibles d'emblée, qui mettent moins en jeu et la rapidité et la coordination, la compétition, etc ... est-ce que vous avez expérimenté dans d'autres domaines ?

Il y a d'autres activités... on avait fait par exemple une activité... de la voile, on avait fait de la voile, avec eux, c'était la première année, et là c'était des jeunes qui avaient des capacités moindres que les deux dont j'ai parlé avant, parce que la voile bon, on ne voit pas une notion de rapidité, de performance, de force, c'est juste tenir la voile.. donc là l'intégration pouvait se faire.

Là vous l'aviez expérimenté avec des enfants qui sont moins performants.

Voilà. Tout à fait. Et ça avait bien marché aussi. C'est pour ça surtout ... mais après l'année suivante en fonction de la programmation, parce qu'en fait ils établissent la programmation des activités dès le début de l'année, quoi

Oui (...)

Voilà et en fonction de leur programmation, j'ajuste, c'est moi qui fait à peu près ... j'en juge.... Comment dire la possibilité pour certains jeunes d'ici d'intégrer ce projet. Là cette année c'est du volley. On fait du badminton, c'est pas évident, on avait fait de l'escalade, donc ce sont des activités qui demandent beaucoup de capacités physiques et mentales aussi.

L'escalade est peut-être moins basée sur la compétition, sur la rivalité,

Oui..

Enfin je ne sais pas j'imagine.

Oui

C'est plus ce que chacun parvient à réaliser qui (...)

Oui. C'est un sport visuel, pas un sport Donc voilà il y a des choses comme ça.

Et alors du côté des Du coup vous m'offrez l'occasion là de quelque chose qui est vraiment intéressant c'est du côté des lycéens, est-ce que vous avez pu percevoir entre les questions du départ et puis des réflexions qui ont pu être données après, ou les réactions, est-ce que vous avez réussi à percevoir j'allais dire l'efficacité de cette association, est-ce que vous avez eu des jeunes qui ont témoigné qu'ils avaient compris quelque chose de la situation de handicap des copains qui viennent de l'IMPRO ?

C'est ça qui est intéressant. Chaque année, c'est la troisième année, au début : mets-toi là comme ça ; et puis de septembre à décembre on laisse la période d'approche, qu'ils se connaissent, qu'ils commencent à tisser des liens et puis au mois de janvier on organise une visite dans leur lycée, donc les jeunes de l'IMPRO découvrent leur lycée ; parce qu'on est tout le temps dans les stades donc ils n'ont pas eu la possibilité de connaître leur lycée, comment il est...

Oui ...

Et puis à la fin de l'année les lycéens viennent ici et rencontrent les autres jeunes aussi.

Oui..

Parce que c'est bien ... parce que au début ils se connaissent et puis qu'ils s'intéressent un peu à ce que peuvent faire les jeunes de l'IMPro à l'extérieur du sport, où ils sont, dans quel établissement, et puis qu'ils soient confrontés aux autres jeunes, etc... et là cette année notre particularité (...) en plus j'ai la chance d'avoir un stagiaire en formation qui vient là sur des temps de travail pendant un petit temps et qui a souhaité le désir de suivre ce projet, et il est parti de mes besoins, et c'est vrai mes besoins, moi ce qui me manquait, un peu, vu que je suis intervenant, je suis leur prof, ce qui fait que j'ai comme la relation prof-élève, qui fait que j'ai une distance avec eux,

Oui (...)

et l'arrivée d'un stagiaire, un élément extérieur neutre, le stagiaire qui est souvent entre le prof et les élèves, qu'arrive jamais à trouver sa place parce qu'il n'y en a qu'une, qui est difficile, on est souvent les fesses entre deux chaises quand on est stagiaire. Voilà j'ai profité de l'arrivée du stagiaire et on est en train d'établir un questionnaire ; en fait lui à chaque fois, à chaque cours lui au feeling, il prend un lycéen en aparté à la fin du cours et il lui pose des questions : voilà : quels sont les sujets de discussion que tu peux avoir avec les jeunes de l'IMPro ? Est-ce que tu peux visualiser leurs difficultés ? est-ce qu'elles sont motrices ou intellectuelles ? Et puis là aussi on va établir un questionnaire qu'on donnera à tout le monde pour avoir un retour, parce que moi ce qui me manquait c'est d'avoir un retour des jeunes quoi. L'année dernière j'avais eu le retour en fait lors de la visite de l'IMPRO, donc il y avait eu six lycéens volontaires qui étaient partants pour venir ici et visiter l'IMPRO. Quand on avait terminé il y a la radio, la radio on a les micros, on échange des choses, donc j'avais un retour. Et souvent, je vais parler de l'année dernière, parce que cette année en fait je suis en train de recueillir un peu, j'attends de recueillir un peu les retours, parce que par exemple un jeune qui faisait partie aussi du projet aussi l'année dernière, c'est un fan de foot, passionné par le football, il connaît les joueurs des plus grandes équipes, de Chelsea, d'Arsenal, de Barcelone, l'équipe (...) c'est un pro-marseillais, donc tous les matins j'ai ma petite information...

Journal sportif..

Voilà .. footballistique, et voilà, cette passion du foot, le foot sport populaire, il a réussi par ce sujet-là à créer des liens, donc souvent l'année dernière les jeunes disaient : ah avec lui, on parle de foot ; Les lycéens me disaient : c'est incroyable comme il connaît bien le foot.

Il est bien au courant.

Il est bien au courant, même des transferts, et (...) avec son maillot, etc... ça c'est bien les relations qu'il peut avoir, et puis est-ce que tu arrives à saisir un peu les difficultés de ce jeune, parce que voilà, il n'est pas dans votre lycée, il est dans un autre établissement, il a des difficultés, est-ce que tu peux .. est-ce que toi tu arrives à les percevoir ? – Ben écoute je sais pas trop, des fois il est ailleurs parce qu'il est un peu ailleurs comme ça rêveur, mais sinon il comprend bien. Bon il est un peu grand, alors des fois il a du mal à se déplacer, qui... il est un peu ... mais sinon Donc ils n'arrivent pas trop... parce qu'en sport ils arrivent un peu à cacher leurs difficultés. Et ce qui serait intéressant c'est qu'ils puissent travailler en cuisine, parce qu'en cuisine ça demande un peu plus de compétences techniques, manuelles, de dextérité, et peut-être ils pourront peut-être plus visualiser leurs difficultés . Et quand je leur dis... après je leur donne des réponses : ce jeune, il a besoin de plus de temps pour apprendre des choses, c'est vraiment le temps et il est un autiste. Comment ça il est autiste ? il parle et après je dis : autiste c'est vraiment très général,

(..)

C'est un ensemble de plein de choses (.....) il a des traits autistiques, c'est pour ça que des fois il est un peu ailleurs, mais ses difficultés elles sont d'ordre plus intellectuel, au niveau de l'écrit, le sport quelque part on n'écrit jamais, il n'y a pas cette possibilité d'écrire, voilà. En plus il est doué en termes mathématiques donc, parce que l'année dernière on avait fait un cycle endurance, il devait prendre les temps d'un de ses camarades et les noter. ... les autres ont pu voir leurs difficultés et qu'au niveau de l'écriture, au niveau de la prise de temps, une minute ça fait 60 secondes, c'est des notions qu'ils n'ont pas parce que c'est...

Bien sûr...

Des choses voilà... abstraites. Donc voilà c'est dans ces moments-là qu'ils ont pu saisir : oui au niveau de l'écrit, pour prendre les temps, oui j'ai senti que C*** sait pas écrire, à part son prénom. C'est incroyable pourtant c'est et puis C*** c'est pas marqué sur le visage...

Oui je l'ai vu ce matin...

C'est un beau jeune homme, il plaisait même aux filles, aux lycéennes, il se faisait même draguer, et puis il connaissait une fille qui habite à côté. Voilà c'est sur des temps comme ça, c'est sur l'écrit en fait que ça se voit beaucoup, sur l'écrit.

Ce qui quand même..

Alors quand même D***, parce que les autres personnes, sur les premiers retours que j'ai, des fois il fait un peu enfant, un peu un rire enfant, etc... il commence à prendre de la maturité aussi parce que voilà peut-être ce contact qu'il a avec des lycéens (...) voilà des

petites choses comme ça mais ils le voient seulement sur des petits temps comme ça où on leur demande de prendre des temps mais voilà, c'est à l'écrit où ça se voit.

Et est-ce qu'en projetant un peu les choses est-ce que vous imaginez (...) votre travail avec des enfants qui sont... qui portent les marques de leur handicap, est-ce que ça serait imaginable, qu'est-ce que ça pourrait faire changer dans le dispositif ?

Ce serait imaginable... après dans quelle mesure ? ça dépend de quelle activité on me propose.

D'accord. Il y a un choix à faire en termes d'activités là ?

Je pense que le choix... ça dépend... si c'est sur toute l'année ... là le projet il est sur toute l'année, tous les mercredis matin, D*** et M*** font partie du lycée quelque part,

Ah oui..

Sur toute l'année, c'est-à-dire que les lycéens voient M*** chaque semaine, toutes les semaines, de manière régulière. Si on organise, je veux organiser un tournoi de foot avec tous les partenaires, là par contre je peux, parce que c'est sur une journée, donc c'est pas lourd. Sur toute l'année, une personne vraiment très handicapée, sur toute l'année ça peut être pesant, ça peut être pesant pour les lycéens, c'est-à-dire il ne faut pas non plus leur faire rencontrer vraiment tout le handicap d'un seul coup parce que quelqu'un en difficulté, ça serait peut-être trop important pour eux, et ils vont le sentir le handicap dans leur équipe quand ils ont ce jeune, il faut surtout pas arriver à se dire : « ah merde ...

On perd à cause de ça...

Ah merde on perd à cause de ça ! » Voilà c'est pas valorisant. Par contre sur un petit tournoi comme ça, ils vont venir ici, sur des petits temps informels, pourquoi pas ? La danse, par exemple la danse ils peuvent se mêler à la danse, parce qu'ils dégagent quelque chose et puis ils sont vachement à l'aise dans leur corps, plus que nous quelque part, c'est pour ça qu'on a des choses à apporter, c'est pour ça que j'ai ce désir de les ouvrir aux autres parce que moi ils m'apportent une authenticité, une simplicité, voilà, une légèreté ... spirituelle, voilà d'esprit, tout est beau aussi, on rencontre les autres facilement, ils vont facilement vers les autres, ils n'ont pas de filtre social comme ça ...

D'inhibitions, de regard sur soi qui fait qu'on....

Pas d'inhibitions, pas de regard sur soi ... tout ça ça dépend de ce qu'on propose. Mais sur toute l'année comme ça de manière régulière, je pense que ça peut être pesant pour les lycéens faut pas trop leur peser quoi.

Oui

Ou alors ouais

Parce que moi je suis frappé... vous me racontez là une expérience que je trouve absolument passionnante parce qu'on a quitté un peu le terrain des apprentissages que réalisent les jeunes ici, mais je veux dire en termes d'enjeu de société, faire en sorte que dans l'éducation

de tous les jeunes gens il y ait ces occasions de rencontres, de fréquentation, de compréhension, et tout ça, c'est aussi se dire dans le monde du travail plus tard ou dans la vie sociale tout simplement...

Bien sûr ...

Avoir mis en place un dispositif comme ça qui fasse un peu tomber des peurs, des choses comme ça, je trouve que c'est vraiment passionnant.

Je pense que comme tout chose ça s'apprend et le handicap aussi s'apprend.

Ok bien sûr... tout à fait

C'est pour ça le faire très tôt. Les jeunes les habituer dans une certaine mesure, dans cette mesure-là l'intégration mais derrière voilà il y a une éducation au handicap dont on peut parler...

Tout à fait.

L'éducation au handicap ça s'apprend quoi. Comme quand on est petit on a peur de l'autre ; moi je sais j'étais très timide j'avais peur de l'autre, et ça c'est un travail On apprend à communiquer avec l'autre, on apprend à aborder les choses, à apprivoiser les gens, voilà c'est ça ; c'est-à-dire que je pense que le handicap, et je comprends les gens, le handicap on a des représentations, comme les femmes, certainement un peu, on est un peu machistes voilà, il y a tout des combats derrière. Et le handicap, je pense que ça prend, et ça prend à des moments. C'est-à-dire que moi j'ai fait le choix aussi d'intégrer les jeunes de l'IMPRO dans un lycée et pas dans un collège, parce que dans un collège voilà, les collégiens soit ils ont entre douze et quinze ans, et c'est un peu l'âge de la moquerie, l'âge ingrat, vachement dans la provocation, on les voit, ils s'insultent : « ah toi t'es petit, toi t'es moche, ta coupe ». Les lycéens c'est le passage de l'enfance à l'homme, encore plus, de l'adolescent je dirais, de l'adolescence à l'homme ; ils commencent à s'intéresser, à s'ouvrir au monde extérieur, à la culture, à la philosophie, à la peinture, à la danse, ils se construisent vraiment ...

Il y a une maturité qui permet ça...

Une maturité qui permet ça et il s'agit surtout dans ce projet-là de ne pas mettre en danger les jeunes de l'IMPRO, c'est-à-dire de pas les mettre face à des jeunes collégiens... ça fait partie de (...) pas le collège, surtout pas le collège. Primaire, ça peut se faire, primaire aussi.

Du reste il y a une pratique qui est plus développée en primaire, ne serait-ce qu'avec les classes de CLIS.

Les CLIS d'accord.

Il y a sûrement beaucoup de vos jeunes ici ont fréquenté les classes de CLIS quand même ?

Oui..

Certainement, ils ne sont pas tous venus d'IME.

Et il y en a qui viennent de collègues aussi. M*** il vient d'un collègue.

D'un collègue. Oui.

Il vient d'un collègue. Il connaît le milieu ordinaire, à la limite lui ça lui fait un retour.

Oui..

Et ce qu'il me disait : « moi je préfère faire du sport au lycée qu'ici ».

Oui pour lui c'est valorisant bien sûr.

Parce qu'il s'y retrouve. Ici il y a certains jeunes de haut niveau, enfin pas de haut niveau, voilà, avec le plus de capacités, les meilleurs éléments de l'IMPRO ils ont besoin de se retrouver avec ces jeunes là parce qu'il sont des choses à partager, qu'ils ne peuvent pas faire ici. C*** c'était très difficile de l'intégrer ici, parce qu'il s'est pris une grosse claque en pleine figure : « je suis avec des handicapés (.....) un handicapé », ça le renvoyait au handicap, il a été scolarisé pendant six ans, il a besoin de retrouver ça. Et puis l'année dernière c'était vraiment une année magique. Cette année aussi ça s'annonce bien mais l'année dernière M*** il a retrouvé un ancien camarade de son collègue ; il y avait le frère d'un jeune ici, C*** il avait une de ses copines au lycée, qui habite à côté, ils fricotent ensemble un peu...

Donc du coup il y a du lien social...

Il y a du lien social. C*** il est connu dans le quartier, il fréquente des jeunes « de cités », des jeunes qui sont dehors et qui participent à une certaine vie adolescente, on est dehors, voilà, on se montre sur le banc, voilà donc et puis je pense qu'il faut établir un travail à l'intérieur de l'instruction dans les apprentissages, techniques, scolaires, thérapeutiques aussi, on aborde des choses comme ça et aussi à l'extérieur. L'un ne va pas sans l'autre parce que moi je vois la chose comme ça c'est-à-dire que ici ils apprennent plein de choses, je sors d'ici j'apprends plein de choses, et hop je sors et je ne suis pas capable de les faire ou de les dire parce que j'ai peur, parce que je ne suis pas confronté, ça n'a pas de sens. Le sens il va l'un sans l'autre quoi, et souvent ils travaillent en milieu protégé, ils sont entre eux, comment tu veux qu'ils (...) Je travaille mais je vais le raconter à qui ? Nous les premiers, on raconte ce qu'on fait à nos amis. Voilà : j'ai un projet (...) c'est génial, il se passe une chose... il s'est passé un truc extraordinaire, même nous quand on rentre chez nous on fait un peu le récit de ce qu'on fait, à nos amis, à tout le monde. On rencontre quelqu'un : « qu'est-ce que tu fais comme travail ? » c'est la première chose qu'on dit. Alors je travaille en milieu protégé, mais si j'ai pas l'occasion de le valoriser en l'exprimant à des gens hors de ma famille, des gens de l'extérieur...

Oui.. des voisins...bien sûr....

Voilà. C'est pour ça aussi, le sport, permet un lien social quoi. Et sur le sujet de l'immigration j'avais noté une phrase qui est vraiment chouette c'est : « Le sport est l'occasion de s'ouvrir à l'autre, de comprendre les règles du jeu social, et de construire sur le stade une mémoire partagée. » C'est ça ils partagent quelque chose quoi, et D*** et M*** cette année ils font partie de la mémoire des lycéens, ils partagent des choses. Et dans le jeu, parce que le sport c'est le jeu, il y a la compétition, mais il y a le jeu, il y a des rigolades. Ça se fait par le corps,

et non par l'intellectuel où on est assis. Voilà. Et surtout ici, moi je travaille beaucoup avec leur corps, pour leur faire comprendre des choses, je passe souvent par leur corps. Par exemple il y a deux jeunes, qui sont toujours l'un sur l'autre, il y a une complicité énorme, mais ils ne travaillent pas, ils n'avancent pas dans leur apprentissage, ils sont collés l'un sur l'autre. Alors j'ai fait un test, je les ai attachés avec une corde un pied à l'autre, ils devaient réaliser un parcours. Je les ai chronométrés, ils ont mis 2 mn 30. Au début ils rigolaient et après c'était la galère : « ah ça me fait mal ! on doit avancer ensemble ». Et après j'ai coupé la corde, comme on coupe un peu le cordon ombilical, (mais il y a une fusion entre eux, des fois ça nous met hors de nous parce que on n'arrive pas à les séparer) , et j'ai coupé la corde et j'ai dit : « allez-y, faites vous la compétition, le premier qui arrive et je vous chronomètre ». Ils avaient mis 16 secondes ! Sur un parcours ils ont mis 16 secondes tout seul et à deux ils ont mis 2 mn 30 attachés. « Alors quelle est pour vous la conclusion de ce test ? rapport au temps ? » « Ah ben j'avance plus vite tout seul ». Eh bien voilà. Il faut passer par des choses comme ça, par l'exemple (...)

Oui..

Je ne sais pas... Ils vivent avec un handicap mental, faire passer des choses par l'intellectuel souvent c'est pas la bonne manière, je pense, on ne sait pas ce qui se passe dans leur tête ...

En tout cas vous les avez rendus peut-être capables de mentaliser quelque chose...

Voilà par le corps.

Le corps a donné sans doute ensuite l'occasion de faire ensuite une expérience mentale mais qui était initiée par l'expérience corporelle.

Parce que c'est notre instrument de vie le corps...

Bien sûr.

Et puis c'est l'entité : corps/esprit, l'un ne va pas sans l'autre, il y a beaucoup de choses à déverser, il y a beaucoup de choses en nous ... Voilà par le corps intellectualiser leur comportement, leur apprentissage, leurs gestes, plein de choses.

De cette expérience-là vous disiez ... moi je trouve aussi tout à fait passionnante c'est l'idée que vous avez eue avec le stagiaire de pouvoir tirer des enseignements parce que là il y a quand même quelque chose qui va au-delà de la réalisation, qu'est-ce que ça va devenir ? parce que là il y a un trésor qu'il ne faut pas perdre là ?

Un trésor qu'il ne faut pas perdre...

Ce collègue stagiaire est-ce qu'il va ensuite formaliser quelque chose ? faire un écrit ?

C'est-à-dire qu'on va recueillir leurs impressions. Je ne sais pas si le questionnaire c'était la meilleure manière, voilà, on le fait... mon stagiaire il va continuer parce que là ça fait trois fois de suite qu'on n'a pas cours de sport, donc il va revenir pendant les vacances. C'est vrai que de manière spontanée, voir un jeune juste après, parler verbalement, à l'écrit on verra, mais on va avoir en tout cas des retours. Après qu'est-ce qu'on va en faire ? en fonction des retours qu'on peut avoir, forcément on va en faire un retour aux lycéens...

Oui.. bien sûr.

Après on va partir de leurs interrogations, peut-être ils vont s'interroger sur le fait : est-ce qu'ils travaillent après ? où ils travaillent ? qu'est-ce qu'ils font ? parce que là c'est une nouvelle classe cette année, donc.. Alors ils ont des échos quand même dans leur lycée parce que ça fait trois ans qu'on partage ce projet entre les deux établissements, entre jeunes ils savent, il y a des jeunes de l'IMPro qui viennent, donc en fonction de leurs interrogations, ils vont peut-être avoir des interrogations sur : est-ce qu'ils ont le droit de voter ? ou sur leurs droits, peut-être sur eux, sur D*** et M***, leurs difficultés réelles, je ne les vois pas, elles ne sont pas visibles, en tout cas comme ça. Peut-être à l'écrit elles sont visibles. Sur leur niveau de compréhension, je pense que quand même des fois ils comprennent Enfin je ne sais pas ... c'est ça ... pour moi...

Mais ma question était aussi en disant... alors ça c'est ce que vous pouvez imaginer comme suite au point de vue éducatif, finalement, parce que vous êtes aussi dans une action éducative auprès des lycéens, mais je pensais même de cette expérience là que vous vous menez, comment vous vous pourriez arriver à formaliser de quoi transmettre ... ?

Oui c'est intéressant...

Là vous avez démarré quelque chose qui est précieux, vraiment.

Oui oui. Et on s'aperçoit qu'un projet débute et il se bâtit de mieux en mieux au fur et à mesure des années, quoi... voilà. Aujourd'hui on les intègre en cours de cuisine, on essaie de les diriger aussi dans un projet professionnel, et puis pour certains c'est un retour, il s'enrichit ... ça part d'une idée, d'expériences, et puis de plus en plus réfléchi au fur et à mesure des années, voilà, il commence à se consolider et peut-être à prendre son poids qui peut...

Educateur scolaire 24

Moi je peux essayer de répondre à vos questions, sinon je peux vous parler un petit peu de ma mission et de mon travail.

Je veux bien qu'on commence comme ça, mais je n'hésiterai pas à vous interrompre parce que j'ai des questions un petit peu précises que moi je ... pour que vous puissiez décrire d'une manière générale de quoi vous avez la charge.

D'accord

Et puis en même temps je vous demanderai de préciser des choses.

D'accord. Donc moi ici je suis éducateur scolaire, en fait, moi j'ai une formation en psychologie, j'ai une licence en psychologie clinique, donc je n'ai pas du tout de formation par rapport à l'enseignement spécialisé. J'ai pu moi de par mon expérience donner quelques cours mais individuellement, des petites choses comme ça, des cours de soutien pour des jeunes en collège ou en primaire ; ça c'est un peu mon parcours en fait, et donc ici j'ai la charge d'un groupe de dix jeunes, donc j'assure la scolarité de dix jeunes, la prise en charge scolaire d'un groupe de dix jeunes. Ce sont les dix jeunes qui appartiennent, qui font partie du groupe scolarité/menuiserie, et comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure en fait, il y a cinq jeunes qui sont en scolarité pendant que cinq jeunes sont en activité technique menuiserie, mais il y a un rassemblement le vendredi où là on travaille sur la scolarité/menuiserie, on appelle ça comme ça, c'était pour relier l'enseignement scolaire avec l'enseignement technique pour trouver des liens vraiment concrets, des supports concrets de travail.

Donc en début d'année on présente un projet individualisé, un projet scolaire, pour chaque jeune, qui est présenté aux parents, donc ça c'est en début d'année, avec des objectifs par rapport aux apprentissages fondamentaux et aux apprentissages techniques et on a une synthèse en milieu d'année aussi où on fait la synthèse du jeune c'est-à-dire que toute l'équipe collabore et on fait un point sur le jeune au niveau de l'enseignement, des comportements et des différents domaines et à la fin de l'année on a un bilan avec les parents, un bilan scolaire, une évaluation par rapport à tout ce qui a été fait dans l'année.

D'accord.

Alors je dispose théoriquement en fait d'une après-midi de préparation, c'est-à-dire de deux heures de préparation pour préparer les activités scolaires. Donc c'est vraiment un temps on va dire dérisoire par rapport à la mission qu'on a...

Bien sûr...

En sachant que pour gérer collectivement un groupe de dix jeunes c'est quand même assez compliqué, en sachant que les groupes sont très hétérogènes, qu'on n'est pas du tout nous dans une optique de passage de niveau, enfin ce qu'on peut retrouver classiquement dans l'Education nationale. Forcément, on n'est pas du tout dans ce schéma-là, donc je dirais que la difficulté, c'est déjà qu'on a très peu de temps pour préparer notre scolarité, en sachant que je suis éducateur scolaire, mais on va dire que même si c'est le profil de mon poste et mon statut, c'est une partie de ma mission en fait la scolarité.

D'accord.

Dans la réalité de mon travail je suis aussi référent, j'allais dire avant même d'être éducateur scolaire, alors que c'est la mission qui est décrite dans mon profil de poste, je suis avant tout « éducateur référent du groupe » avec tout le travail que ça comprend, être garant du projet individualisé, du projet global de vie du jeune, donc là ça demande une grosse articulation et c'est un gros travail qui prend beaucoup de temps. Ensuite j'ai ma mission scolaire avec ces jeunes-là, mais je dirais que ma mission scolaire fait partie de mon travail d'éducateur référent, c'est-à-dire c'est une partie de ce travail.

(...)

Donc c'est vrai qu'on a vraiment peu de temps en réalité pour préparer cette scolarité. Moi je n'ai pas de formation spécialisée non plus, donc on fabrique en fait les choses nous-mêmes, c'est-à-dire qu'on va chercher des outils, on va puiser dans des manuels scolaires classiques, sur Internet. On va dire qu'il y a un petit peu deux parties : il y a les apprentissages fondamentaux classiques, un peu théoriques, les mathématiques, le français, où on travaille ça sur des cahiers, sur des photocopiés, des choses comme ça, donc toujours avec des objectifs individualisés et après on essaie vraiment de travailler sur des choses, des supports concrets, qui sont vraiment en lien avec leur vie pratique, leur vie quotidienne, parce que c'est vrai que les jeunes qu'on accueille ont plus ou moins de difficultés à l'élaboration parfois de l'abstraction. Pour certains ça va être adapté de faire la scolarité pure et dure et pour certains ça n'aura pas trop de sens. C'est vrai qu'apprendre à compter d'une façon abstraite ça va être très compliqué pour certains, alors qu'apprendre à compter pour aller en menuiserie mesurer quelque chose ou utiliser ces nombres d'une façon concrète ça donnera même du sens...

Bien sûr. Et du coup vous pouvez me donner des exemples pour éclairer ça parce que je ne vois pas forcément....

Et bien, en menuiserie, par rapport à l'aspect technique, on va travailler avec des supports concrets, ou par rapport au français ; c'est-à-dire on va travailler l'écriture, mais l'idée peut être par exemple c'est d'écrire une lettre, pour pouvoir envoyer un courrier dans la vie pratique, donc un jeune par exemple qui est un stage, ou un jeune qui désire monter un projet, par exemple M*** qui est un jeune du groupe. Il voulait monter un projet avec la mairie, c'est-à-dire pour avoir des places de football pour organiser une sortie avec le groupe. On l'a accompagné dans ce projet, donc il doit écrire une lettre à la Mairie, donc là on va travailler l'écriture et la correspondance. C'est de travailler l'écriture, le français pour ces objectifs-là : pour pouvoir écrire une lettre, envoyer un courrier, des choses de leur vie pratique.

Et du coup ça permet de travailler véritablement, je ne sais pas quel est son niveau...

Son niveau là ... on va travailler la syntaxe un petit peu, la conjugaison, la grammaire, mais avec ce support concret, c'est-à-dire que lui ça lui disait d'envoyer une lettre à la Mairie, ça va être un peu différent qu'on aborde les choses comme ça, que si on arrive avec une chose un peu plaquée. Aujourd'hui on va faire de la grammaire, par rapport à l'attention à la concentration.

Et là l'exemple que vous donnez, ce jeune lui d'emblée il arrive dans le groupe, il sait lire.

Voilà. Lui il vient d'une UPI dans un collège, donc par rapport à tous les jeunes qu'on peut accueillir ici, il a un niveau assez élevé entre guillemets, et ce jeune sait lire, sait écrire, il a un tas de connaissances, mais il ne donne pas forcément un sens à tout ça. Donc c'est comme s'il avait un tas de connaissances, mais qu'il Vu cette difficulté qu'il rencontre, psychologique, il a du mal à réutiliser l'ensemble de ses connaissances, donc c'est à nous de trouver ces supports-là pour que...

Et pour d'autres par exemple, vous pouvez engager vraiment un enseignement pour accéder à la lecture ? (...)

Voilà. Alors après pour certains il y aura toute une évaluation, un diagnostic, pour voir un petit peu leurs besoins et leur niveau, et c'est vrai qu'après certains savent écrire, certains savent lire, certains en sont juste au déchiffrement syllabique, en prélecture, donc nous aussi on va travailler en partenariat avec l'orthophoniste ici, l'orthophoniste extérieure, pour qu'ils aient accès ensuite à cette lecture, donc on va travailler sur le déchiffrement, sur la reconnaissance des mots, des signes ? Mais c'est vrai qu'on n'a pas nous un programme, on a des projets individualisés scolaires en fonction des objectifs à atteindre, de leurs difficultés, mais on évalue les choses, on fait un diagnostic, en fonction de ces bilans en fait on construit un projet personnalisé, on n'a pas un réel programme comme dans l'Education nationale plaqué où collectivement aujourd'hui on doit travailler ça...

Telle leçon...

Et puis on avance comme ça dans ces étapes. Donc en fait je dirais que la difficulté c'est de pouvoir gérer un groupe collectif hétérogène, hétérogène donc on tire aussi des avantages par rapport au dynamisme des liens qui peuvent se créer, mais la difficulté c'est d'arriver avec soit une idée collective, ou un travail collectif tout préparé, mais de toujours décliner les choses vraiment individuellement, je dirais que c'est vraiment ça la grosse difficulté et toute la pédagogie avec ces groupes-là. On n'a pas du tout les mêmes niveaux. Donc ça c'est notre organisation, c'est nous qui avons décidé de ce fonctionnement, on aurait pu aussi créer des groupes un peu plus de niveau mais on a décidé un peu autrement.

Vous dites « on a décidé », c'est-à-dire là vous travaillez depuis la création de l'établissement.

Oui voilà, la création de l'établissement. Donc il y a des choses qui ont bougé ; au début on n'avait pas forcément ce lien très clair entre la scolarité et l'enseignement technique, on avait des enseignements techniques et des apprentissages scolaires mais pas forcément en liens et on a relié les dominantes techniques avec un enseignement scolaire. Donc il y a le groupe scolarité/couture, scolarité/cuisine, scolarité/ergonomie et scolarité/menuiserie. C'est quatre groupes indépendants et on a mis aussi en place des soutiens scolaires ou des apprentissages plus individualisés en relation un peu duale avec certains éducateurs scolaires. Donc ils ont tous un temps scolaire, un temps technique et certains le vendredi, le jeudi, je ne sais plus très bien, ont du soutien scolaire, des petits temps de travail scolaire en individuel ou de travail scolaire renforcé en groupe, et là on va retrouver un groupe avec un niveau un peu plus homogène.

D'accord. Et alors comment est-ce que vous déterminez justement..., vous dites : « il n'y a pas la référence au programme de l'Education nationale », en tant que cursus, mais qu'est-ce

qui vous permet de déterminer voilà : « avec celui-ci je vais travailler sur l'acquisition de notions.... »

Ben on fait une évaluation, un diagnostic. On a créé aussi nos outils pour évaluer au niveau de la lecture....

D'accord

Des mathématiques, de cet apprentissage, et puis après à partir de là on décline des objectifs et on fabrique nos outils par rapport à ça. Mais c'est vrai qu'on n'a pas une formation d'enseignants spécialisés, donc je vous dirais on fabrique vraiment toutes les choses.

Je dis ça parce qu'à partir du moment où on a à peu près apprécié les capacités, là où en est un jeune, après ça la question de savoir, on n'a pas une infinité de temps ni de possibilités, la question de savoir un petit peu voilà, « celui-ci je vais plutôt accentuer là-dessus », qu'est-ce qui préside à ces choix-là ?

Ben ça va être un petit peu ... nous les objectifs qu'on va avoir par rapport peut-être à l'enseignement technique ou par rapport aussi au projet d'orientation du jeune. Certains jeunes sont orientés dans des ESAT, dans des centres de travail, d'autres en CAJ, donc on va peut-être définir les objectifs par rapport aux autres projets d'activité ou aux projets d'orientation. Ça va se décliner grossièrement comme ça en fait.

D'accord.

Mais sinon pour l'ensemble des jeunes on travaille essentiellement on va dire sur le français, les mathématiques, c'est vraiment les deux domaines ...

De base..

Oui, de base. Alors après on a aussi le travail avec les parents. Certains parents ne comprennent pas tout à fait que travailler scolairement sur un cahier, sur des photocopiés ou sur des petits programmes préétablis comme ça, certains parents ont besoin de « normalité » je crois que c'est un petit peu ça, où ils retrouvent un peu un travail scolaire, un programme scolaire, et qu'on travaille à partir de ces outils, et d'autres parents comprennent tout à fait qu'on travaille autrement sur des choses pratiques, et quotidiennes. Par exemple en scolarité on peut travailler un petit peu sur le dénombrement, les nombres, et puis que le jeune à 11 heures, par exemple aille acheter deux baguettes, utilise la monnaie, et qu'on réutilise ce petit apprentissage d'une façon concrète et (...) Donc on ne va pas forcément travailler sur le cahier directement, sur des fiches scolaires,

Non

Et du coup après ça dépend aussi des attentes des parents mais c'est vrai qu'en général on travaille essentiellement sur les acquisitions de la lecture et en mathématiques sur les nombres et le dénombrement...

C'est essentiel.

Bon après.. le repérage spatial, temporel, vraiment des choses.... au vu de leurs difficultés aussi par rapport à l'autonomie, par rapport à leur spatialisation, enfin des choses assez précises.

Je crois aussi que c'est vous qui vous occupez aussi de la radio.

Oui je m'occupe de la radio. Alors la radio..

Par exemple sur un support comme celui-là, qu'est-ce qu'on cherche à faire acquérir ?

Alors par exemple j'ai un groupe le mardi, donc on va travailler... c'est vraiment un outil pour travailler la communication, le langage, l'expression, l'articulation, c'est un peu la première mission de cet atelier et puis après c'est vrai que c'est un outil qui nous permet de travailler sur d'autres choses, ça va être un petit tremplin aussi vers l'extérieur, ça va être un sas, parce qu'on va inviter des gens de l'extérieur, donc on va par exemple préparer des interviews, des reportages, qu'on va pouvoir préparer en scolarité par exemple.

D'accord.

J'ai un groupe le mardi et le vendredi, et les jeunes que j'ai dans ce groupe, on peut nous, de par notre organisation il y a une certaine souplesse, moi je peux prendre ces jeunes-là en scolarité ou certains jeunes du groupe pour préparer l'interview de vendredi parce qu'on a invité tel jeune ou tel adulte extérieur ou intérieur à l'établissement.

D'accord. Vous avez des personnes qui viennent ici et qui se prêtent à ce jeu de..

Voilà. donc cet outil c'est aussi un tremplin, un sas vers l'extérieur, parce qu'on échange beaucoup, on fait beaucoup d'invitations, et puis l'atelier radio l'objectif c'est aussi de faire vivre l'IMPRO à travers cet atelier, donc on fait des émissions un peu sur l'actualité de l'IMPRO, des jeunes qui reviennent de stage, sur des jeunes en scolarité en technique..

Et qui sont diffusées d'après ce que j'ai compris dans l'établissement.

Voilà. On a câblé tout l'établissement et ensuite on choisit les moments de diffusion, les lieux de diffusion, donc là on travaille sur l'écoute, la parole, la prise de parole, écouter sa voix, c'est des choses qui sont assez importantes.

Alors justement pour ne pas trop abuser de votre temps, si vous .. en considérant l'ensemble des activités de l'IMPRO de votre point de vue, c'est quoi les grands axes d'apprentissage qu'il faut proposer à des jeunes gens qui sont en situation de handicap et qui sont bientôt adultes, les grandes priorités ce serait quoi ? qu'est-ce qu'il faut leur apprendre ? de façon la plus urgente, la plus importante ?

Nous c'est un institut médico-professionnel, donc à la base c'est une formation professionnelle,

Oui.

Après il y a le fait aussi, je crois que c'est une réalité sociale, la conjoncture, c'est que les jeunes qu'on accueille parfois ne correspondent pas forcément à ça. Pour certains jeunes on

ne va pas parler de formation professionnelle, on va parler plus d'un épanouissement, enfin d'un développement de la personnalité, et donc on va travailler différemment avec ces jeunes-là, où là l'essentiel pour certains c'est vraiment des projets individualisés, singuliers, au cas par cas, ou pour certains on va essentiellement travailler à l'accès à l'autonomie, l'autonomie dans les transports ; ces objectifs sont plus importants que de développer un apprentissage autre ou purement scolaire en fait.

D'accord. Vous pourriez peut-être préciser un petit peu plus les... quand vous dites (...) l'autonomie.

Certains jeunes qui sont capables de voyager tout seuls mais qui n'ont pas fait cet apprentissage, et donc on va travailler essentiellement, même en scolarité, sur l'autonomie dans les transports. Donc à partir de fiches illustrées on va travailler en scolarisation sur l'orientation, des choses spatiales, d'une façon un peu théorique et puis après en pratique on va aller évaluer le jeune et travailler d'une façon pratique sur l'autonomie dans les transports en fait.

(...)

Mais c'est vrai que la question renvoie, comme nous on n'a pas de programme et de choses préétablies, on a au départ un grand flou avec les jeunes qui arrivent, parce que on ne les connaît pas, on ne connaît pas bien leur niveau, et c'est assez difficile aussi, on met du temps à mettre en place un diagnostic un petit peu et après c'est vraiment du cas par cas. Mais c'est vrai que la priorité c'est l'accès aux apprentissages fondamentaux, enfin la lecture, le déchiffrement, l'apprentissage des nombres, le repérage spatial, temporel. Ça c'est des choses qui sont essentielles pour le développement de la personne, mais pour certains on sait très bien qu'ils n'auront pas accès à cause de leurs difficultés à la lecture.

Oui c'est ça... (...) y en a certains

Pour certains suivant ces évaluations on sait qu'on ne va pas travailler sur certaines choses parce que d'une part, de par leurs difficultés on sait que cette capacité-là, ça sert à rien de travailler dans ce domaine-là et donc voilà c'est vraiment du cas par cas.

Qu'est-ce qui intervient dans cette décision, car ça relève de la prise de décision de se dire : est-ce que je vais mettre l'accent là-dessus ou plutôt là-dessus, est-ce (...)

Nous en tant qu'éducateur référent, on est co-référent avec une personne qui est éducateur technique.

Oui

On fait toute une évaluation à la fois scolaire, manuelle, technique, ensuite on a des temps de regroupement, c'est-à-dire qu'ensemble on va partir de cette évaluation et on va essayer de définir des objectifs précis, et puis on va pouvoir aussi lors des synthèses, des réunions, discuter ensemble avec l'équipe éducative de ce jeune-là, de son projet individualisé, de son projet scolaire, et puis ensuite de décliner des activités qui correspondent à ça en fait. Est-ce que ce jeune, est-ce qu'on doit intensifier l'apprentissage purement scolaire, donc il va aller en soutien scolaire, il va faire de la scolarité renforcée, ou ce jeune-là on va axer plus sur des

activités artistiques, d'autres activités qui ne sont pas purement scolaires mais qui seront plus bénéfiques pour lui en fait.

Et ça...

Il y a une transversalité entre les enseignements scolaires, même artistiques parfois, et l'enseignement technique, on n'est vraiment pas cloisonnés dans nos classes par groupes de niveau, des choses comme ça.

Bien sûr. Et en dehors de la réflexion que vous menez entre les professionnels, est-ce que vous pouvez aussi prendre en compte, je ne sais pas, par exemple la demande qu'exprime un jeune, parce que ça arrive qu'ils demandent quelque chose, les familles peut-être aussi elles disent au jeune (...)

Après on a aussi tout un travail qui se met en place aussi avec les familles, donc on aborde les enseignements, les apprentissages scolaires, et donc les familles, les parents parfois les connaissent beaucoup de mieux que nous à leur arrivée, donc on travaille aussi avec toutes les informations qu'ils nous donnent, avec toutes les pistes qu'on peut avoir, des parents qui travaillent sur la scolarité avec ces jeunes-là. On a aussi tous les dossiers éducatifs, administratifs sur leur parcours scolaire, on a aussi des rapports scolaires, ou d'éducateurs aux parents. Quand les jeunes arrivent on fait des dossiers, quelques outils pour évaluer tout ça, et après c'est vrai que bon, certains parents nous demandent avec mon enfant travailler (...) tel domaine, donc c'est à nous de prendre ça en compte mais aussi d'évaluer si ces besoins sont réels, si c'est pas juste un désir parental par rapport à la scolarité de l'enfant où là aussi on a vraiment au cas par cas mais c'est vrai que nous aussi on se doit d'évaluer, de faire un diagnostic assez précis pour pouvoir atteindre des objectifs, mais c'est vrai que là dans ces termes, on décide nous de ce que on va travailler avec les jeunes suivant ces objectifs ; sinon après c'est à nous aussi d'avoir à ajuster constamment les choses, parce que parfois on s'aperçoit qu'on est un peu à côté de la plaque, le diagnostic était peut-être un peu trop flou,

Oui...

on n'avait pas eu toutes les informations, les informations d'autres domaines, du domaine médical, du domaine psy, donc on essaie de travailler dans un sens et puis en apprenant, en lisant un nouveau rapport, en ayant d'autres informations ben on se rend compte qu'on est « à côté de la plaque ». Je prends l'exemple... j'ai le souvenir d'une jeune on n'avait pas tous les éléments sur ses problèmes de langage en fait, et il s'est avéré qu'elle était vraiment aphasique, c'était quelque chose de purement physiologique, biologique, et qu'elle ne pourrait pas quoiqu'il arrive s'exprimer plus, alors que nous on avait démarré un travail axé sur l'expression orale en se disant : il faut qu'elle fasse des efforts, il faut qu'elle ait un peu plus de volonté, elle peut s'exprimer plus, et puis finalement au vu des rapports médicaux qu'on a eus, on a abandonné un petit peu cet objectif, en se disant : « on va travailler différemment, on ne va pas insister sur l'expression orale, mais on va travailler sur d'autres méthodes de communication,

(...)

Donc cette jeune utilisait la méthode (...) on n'est pas formé à ça, mais on va utiliser tous ces outils-là en fait. Et donc là on était un petit peu décalés par rapport à l'objectif, ou quel que soit l'outil ou la méthode qu'on aurait employé, ce jeune-là ne pouvait pas s'exprimer plus.

Là on avait fait une évaluation et les objectifs ne correspondaient pas. C'est vrai qu'on ajuste et puis les choses évoluent beaucoup aussi par rapport à ces jeunes-là. Bon il y a ces apprentissages scolaires, mais on est obligé de prendre en compte la singularité du jeune, son comportement, les événements du moment qui vont faire qu'on va pouvoir travailler dans ce sens-là, ou ça paraît trop difficile, c'est lié aussi parfois au moment, aux instants ...

A l'histoire

A l'histoire du jeune.

Oui...

Et je crois vraiment que c'est difficile et que ça perd un peu de sens de travailler seul sa scolarité, sans collaboration ; c'est vraiment des équipes pluridisciplinaires, donc de travailler avec l'orthophoniste, qui va nous apporter beaucoup d'éléments par rapport au langage, par rapport à ces choses-là, la communication, donc on va articuler tout ça pour essayer d'atteindre des objectifs plus précis. Moi je sais que moi je collabore beaucoup par rapport à la scolarité avec l'orthophoniste, ça m'apporte beaucoup de choses en fait pour pouvoir évaluer et souvent j'entame un travail par rapport à la lecture, au déchiffrement, la reconnaissance des sons, des mots, et une fois qu'on a le bilan orthophonique et que je me suis entretenu par exemple avec la professionnelle qui s'occupe de cette prise en charge, ça éclaire tout de suite, parce qu'on voit que notre façon de travailler est à réadapter par rapport à certains outils.

Du coup ce qui me frappe c'est que vous me décrivez une pratique professionnelle qui est bien singulière quand même de l'éducateur spécialisé, qui s'est spécialisé dans les apprentissages scolaires... est-ce que parfois ça vous amène à avoir des attentes en matière de formation pour vous ? (...) moi personnellement j'aurais besoin de ceci ou de cela ...

Moi personnellement je suis dans la formation par rapport au diplôme d'éducateur spécialisé parce que j'ai un autre cursus et je n'ai pas ce diplôme d'Etat, c'est vraiment des priorités par rapport à mes formations, mais c'est vrai que je pense que ça nécessiterait une formation par rapport à l'enseignement spécialisé. Mais je crois que toute la difficulté c'est la pédagogie par rapport à ces groupes hétérogènes, où on ne peut pas appliquer un programme pur et dur..

Bien sûr..

On n'a pas du tout le système de notation et de redoublement, c'est vraiment différent, on travaille vraiment différemment. Et même je crois qu'au début c'était des enseignants spécialisés au départ dans ces associations, et puis ça c'est un petit peu perdu, les éducateurs spécialisés sont venus. Je ne sais pas exactement à quoi ça peut être dû, peut-être qu'il y a eu moins d'enseignants spécialisés formés pour ce public....

(...) des attributions faites par l'Education nationale.

Voilà et donc je pense que les éducateurs sont devenus un peu éducateurs scolaires, mais c'est vrai qu'on a aussi, je vous l'avouerai, c'est un sentiment que je... on a aussi parfois un sentiment de bricoler, il y a un peu cette sensation aussi. Des fois on se rend compte qu'on a fabriqué des choses, et qu'on est à côté de la plaque, parce qu'on a mal évalué les choses, on n'a pas eu trop de temps et puis je vous dis on est dans plein de choses aussi en tant

qu'éducateur référent. Moi par exemple, je suis référent de cinq jeunes, co-référent de cinq autres jeunes, c'est tout le travail, être garant du projet de vie, la mise en place des emplois du temps, le travail avec les parents, l'articulation avec les autres domaines, médicaux, les rendez-vous extérieurs, les rendez-vous ici avec les familles, donc ça peut être un tas de rendez-vous pour différentes choses et c'est vraiment assez énorme, alors en théorie si on dit on a deux heures de préparation scolaire, finalement parfois ces deux heures je ne les passe pas à faire de la préparation scolaire parce que

Oui vous êtes sur d'autres (.....)

... j'ai un dossier prioritaire, j'ai un rendez-vous, un entretien. Là par exemple aujourd'hui il y a de la scolarité, on est avec d'autres éducateurs, donc on a cette souplesse. Donc là il y a cet entretien, après j'ai rendez-vous avec un psychologue, après j'ai un rendez-vous avec des parents, bon ben le temps on se rend compte que ...

Bien sûr...

Et je me rends compte que si on voulait... si on répond vraiment précisément à ces apprentissages, je pense qu'il ne faudrait que faire ça en fait. C'est ce que je pense réellement : c'est de faire soit éducateur scolaire, soit éducateur référent.

Ah oui... se consacrer...

En même temps, qu'il y ait plus de temps, parce que c'est vrai que faire des préparations scolaires sur ce temps-là, et puis parfois c'est sur le temps du midi, la veille une heure, il y a un peu ce côté-là. Et puis on le sent bien dès qu'on a pris du temps pour préparer une activité scolaire, qu'on y a vraiment réfléchi, qu'on a pris du temps, même si parfois on n'a pas trouvé le bon outil, le truc, ben on se rend compte que la séance se passe beaucoup mieux forcément que si on a préparé un peu moins les choses, qu'on arrive avec une idée un petit peu floue, on est vite perdu, on est vite mal à l'aise et puis

Bien sûr

Et puis eux aussi sont vite déstabilisés.

Ils le sentent bien...

D'autant plus qu'il y a vraiment des comportements différents et des choses à prendre en compte. Il y a un règlement dans l'institution, mais un règlement qui est appliqué aussi au cas par cas, par rapport au comportement, bon on vit en collectivité, on a tous les apprentissages, la socialisation, la citoyenneté, toutes ces choses-là. Mais on est obligé de considérer les choses, de les prendre en compte, moi c'est mon avis et de les prendre en compte, par rapport à la symptomatologie, des choses qu'on ne peut pas effacer, qu'on ne peut pas gommer et qu'on doit prendre en compte pour travailler avec ces jeunes.

Oui..

Certains jeunes on va les remotiver mais d'une façon un peu plus ludique, on va ... certains jeunes vont plus réagir à quelque chose de plus autoritaire, et donc il faut trouver toutes ces ficelles, tous ces vecteurs constamment.

Et quand vous les imaginez en prenant un peu de recul encore, quand vous les imaginez dans leur vie d'adulte dans les quelques années qui vont venir, est-ce que ça permettrait de dire : voilà les choses vraiment fondamentales à côté desquelles il ne faut pas qu'on passe pendant qu'ils sont à l'IMPRO, ce serait... ça pourrait se décliner comment ? ce qu'il faudrait vraiment qu'on leur apporte dans le temps où on dispose d'eux d'une certaine façon ?

Oui après on va voir.... Il y a certains jeunes en fait ils vont être orientés soit en établissement d'aide par le travail, ce qu'on appelait les CAT

Les ESAT...

Les ESAT, donc là on va parler nous de formation. Après il y a des bases : tout ce qui est l'autonomisation de la personne, par rapport à l'hygiène, par rapport aux transports....

C'est pour ça que je vous repose la question, parce que je me dis les bases faut pas passer à côté ; peut-être justement qu'est-ce qui est fondamental....

Qui serait prioritaire...

Qui se voit peut-être moins mais qui sont vraiment les apprentissages, dont on se dit : ben voilà ça une personne, même en situation de handicap, elle a absolument besoin d'être (....) le maximum là-dessus.

On va travailler beaucoup et que ce soit dans toutes les activités par rapport à leur autonomisation par exemple ;

Oui

Bon bien sûr par rapport à leurs capacités aussi, mais ça va être vraiment un gros point parce qu'ils sont Ils deviennent adultes, après pour leur orientation, qu'ils aillent en CAJ, en ESAT bon il y a toujours des accompagnements possibles avec les transporteurs, les parents, mais l'objectif, pour la plupart, ce sera qu'ils fassent le voyage tout seuls, par exemple, pour aller travailler qu'ils ne soient pas accompagnés par les parents. Donc après il y a toutes ces formes d'autonomie, tous ces actes de la vie quotidienne....

Par exemple ?

Par rapport aux repas par exemple, il y a beaucoup d'objectifs aussi par rapport à l'hygiène, par rapport à leurs vêtements...

Quand vous dites « les repas » ça serait être capable de (....) ?

Et bien par exemple de travailler sur ces temps de repas, de leur apprendre à s'organiser, à pouvoir manger seul, à comprendre tout le travail sur l'alimentation, apprendre ce que c'est un menu équilibré. En cuisine, on va travailler beaucoup sur ces versants-là. Il y a d'autres ateliers qui vont être un peu plus spécifiques sur l'autonomie par rapport à l'habillement, par rapport à l'hygiène, à la propreté. Ça ça peut être travaillé en piscine, en activité de piscine ; ça ça va être les objectifs un peu principaux. Après le travail autour du comportement, de la citoyenneté, toutes ces choses là aussi, savoir comment...

Ça va être travaillé comment ?

Vivre en collectivité. Bon ben là c'est pareil, c'est un peu... on évalue un petit peu les jeunes et puis on les observe et puis parfois par rapport à leur comportement on va décliner des objectifs un peu plus précis.

Oui

Donc ce jeune ça va être qu'il puisse réussir à manger à une table sans adulte, parce qu'on pense qu'il est capable, on va lui apprendre, à gérer cette interaction avec les autres, à gérer même un petit peu son repas, toutes ces choses-là. On sait que pour certains jeunes l'objectif ne sera pas atteint mais que ce sera plus compliqué....

En même temps on (...)

Voilà. On essaie de tendre vers ça. Donc les gros objectifs qui vont peut-être prioritaires par rapport à la scolarité pure et dure, ça va être tous ces objectifs-là d'autonomisation, de citoyenneté, de...

Parce que c'est vrai qu'on est dans les fondamentaux là, (...)

Oui. Mais tout ça va passer aussi par la scolarité, nous en scolarité on va travailler tous ces éléments-là. Par exemple pour un jeune qui va travailler sur l'autonomisation dans les transports, c'est dans le temps scolaire qu'on va travailler ces éléments-là : savoir lire un plan, savoir s'orienter. Ça va être vraiment le temps scolaire.. par exemple là on part en séjour découverte, en séjour de ski, donc sur tout le temps scolaire on va aussi préparer ce séjour. Donc c'est vraiment un temps de préparation à autre chose ce temps scolaire.

D'accord

Voilà, voilà. Les grands objectifs ça va être vraiment ça : l'autonomisation, l'épanouissement personnel, le développement par rapport à l'hygiène, par rapport à toutes ces choses-là.

Mais ça fait un vaste programme tout ça !

Ça fait un programme un peu trop large, on peut s'y perdre aussi en fait.

Parmi les choses auxquelles vous aviez pensé, pour conclure, est-ce qu'il y a des choses qu'on n'a pas évoquées, que vous auriez souhaité me faire connaître ?

Euh ... chaque groupe scolaire, on a des façons de travailler différentes. On essaie de tendre vers une certaine cohérence bien sûr, mais après on a des groupes différents, des jeunes différents, et on n'a pas forcément les mêmes méthodes pour travailler et puis les mêmes objectifs, c'est vraiment des groupes (...) différents.

D'accord.

On va travailler aussi sur des grands thèmes assez généraux, sur ... là il y a tout un thème par rapport au tri sélectif, au recyclage, qui se met en place...

Commun à tous les groupes ?

Qui commence à être commun à tous les groupes et donc en scolarité on va travailler à partir de ces choses-là.

Bien sûr.

Des choses pratiques par rapport à ça. Non la difficulté c'est un petit peu ça, c'est de réussir à gérer un groupe tout en travaillant avec des choses vraiment individualisées. Parfois on va aussi mettre en place une action de groupe qui va correspondre vraiment à l'ensemble du groupe et là on va pouvoir travailler dans ce sens-là. Qu'est-ce que je pourrais vous dire d'autre ? On articule un peu aussi les choses avec les autres intervenants, avec l'ergothérapeute qui va pouvoir venir en activité technique suivre le jeune sur un travail précis, des choses comme ça.

Et la part des activités artistiques, parce que c'est quand même frappant quand on arrive dans cet établissement, on n'a quand même jamais vu ça, cette richesse.

Oui oui c'est très coloré...

Ne serait-ce que les arts plastiques, quel est ...

Le fonctionnement en fait c'est que le matin on va avoir les enseignements sportifs, l'apprentissage scolaire et technique sur les matinées, pour vous dégrossir un peu les choses et l'après-midi ce sera essentiellement de l'activité plus artistique.

D'accord. Oui c'est vraiment ...

Donc chaque groupe a un temps d'activité sportive, un jour par semaine, le matin, soit en scolarité, soit en technique, soit en scolarité technique.

Oui

Et l'après-midi là on va avoir des activités différentes qui vont un peu éclater les groupes, c'est-à-dire là les activités ça va être un peu par rapport à une évaluation, à leurs besoins, à nous les objectifs qu'on veut mettre en place, donc on va avoir du théâtre, de la danse, de la peinture, de la radio, une activité équestre à l'extérieur. Beaucoup d'intervenants extérieurs qui viennent aussi pour la (.....) au théâtre, ou une activité chant. Et puis ces activités aussi artistiques vont parfois être mises en lien avec des enseignements scolaires, techniques. C'est le théâtre qui va avoir besoin d'un décor.

Voilà d'accord...oui

Ou de travailler en scolarité les textes ou l'apprentissage des textes, pour l'activité théâtre. Donc toute cette articulation et ce jeu en fait.

Et pourquoi ces activités-là ? c'est une question provocatrice mais ...

Ben parce qu'on pense que ... ouais Ces activités artistiques sont essentielles aussi pour leur épanouissement, leur développement. Vous travaillez en scolarité le langage, l'expression orale, je pense que parfois je fais un meilleur travail entre guillemets, mais mon travail devient plus sympa par exemple, à la radio, de travailler ces domaines-là que dans ma classe. Pourquoi ? parce qu'on a le vecteur du micro, et qu'on travaille sur une autre motivation, sur une autre envie, et donc on va utiliser cette activité... on va remplir presque les mêmes objectifs mais avec des outils et des moyens différents.

Il y a peut-être la finalité justement aussi. (??)

La finalité aussi. Donc parfois moi j'ai des jeunes qui vont avoir beaucoup plus de difficultés ou de blocages pour s'exprimer en scolarité face à une consigne que dans un autre cadre,

Oui...

Par exemple dans un travail de radio où on va interviewer quelqu'un. Là le plaisir, la motivation et le sens, la finalité qui va permettre au jeune d'être

D'être plus à leur aise,

Oui d'être plus attentif, et puis de débloquer plus facilement, alors que face à la consigne, le cahier, il va y avoir d'autres interactions qui vont se créer, ça c'est clair. Moi j'ai des jeunes qui parlent beaucoup moins en scolarité alors que ça serait plus le lieu que dans d'autres activités, la radio, le micro. On fait aussi de la scolarité en radio je pourrais dire...

Bien sûr, bien sûr. Peut-être parce que justement là l'activité langagière elle prend un sens.

Je crois que c'est exactement ça.

Parce qu'en classe on parle toujours ..

C'est ce côté un peu abstrait, pas parler pour parler. Là je parle...

Tandis que là on parle pour communiquer....

On parle pour être entendu, pour interviewer quelqu'un, et c'est vrai que ça change tout. Et c'est un peu ce que je vous disais, apprendre à dénombrer s'il n'y a pas de support concret de choses qui vont leur servir dans la vie, je dois aller acheter six baguettes, des choses comme ça, bon ben là on va retrouver une autre motivation et une autre réussite aussi parce que comme vous dites, c'est tout le sens de l'action du travail qui change, et donc on apprend différemment. C'est sûr si on ne comprend pas à quoi ça sert c'est comme tout le monde ...

Ce n'est pas très

Eh bien merci beaucoup.

De rien. Mais c'est vrai que c'est un poste que je trouve une fonction très riche, très intéressante et puis à la fois très compliquée aussi. Voilà. On a aussi besoin de travailler avec les autres, de se mettre aussi en cohérence, mais... c'est pas simple... pédagogiquement...

C'est peut-être aussi ce qui est stimulant.

C'est vraiment pas simple, mais c'est ce qui me plaît aussi.

C'est ça aussi qui fait qu'on s'y plaît.

C'est vrai que ça serait une ambiance vraiment différente si on me mettait dans ma classe et on me disait : bon tu travailles ça avec eux, tu feras ça avec eux jusqu'à Pâques ; ils auront bon ou pas bon. Moi j'y verrais pas de sens non plus.

Oui voilà.

A partir de là l'apprentissage...

Educateur scolaire, mais vous ne vous verriez pas instituteur, maintenant prof des écoles ans un milieu scolaire ordinaire.

Pourquoi pas ? peut-être à l'avenir c'est quelque chose qui pourrait peut-être m'intéresser, mais c'est vrai que là j'apprécie vraiment cette

Liberté...

Oui cette liberté, tout ce travail qu'on peut mettre en place. C'est à double tranchant aussi parce que parfois on peut se sentir un peu seul, perdu aussi dans sa scolarité, tiens avec ce jeune c'est peut-être pas le bon objectif, le bon outil, je vais aller voir mes collègues, on n'a pas ce cadre, ces programmes qui...

Nous rassurent...

De toute façon : je dois faire ça, et nous on n'est vraiment pas dans ce truc-là. Donc la scolarité je dirais, qu'elle peut prendre un peu toutes les formes.

Oui...

Moniteur éducateur 25

La première chose importante ce serait que vous puissiez vous présenter, vous situer professionnellement du moins et votre rôle, votre fonction dans l'établissement.

Donc, j'ai 47 ans, je vais avoir 47 ans. Je suis à l'IMPRO depuis 1992, c'est-à-dire que ça fait quinze ans que je travaille dans cette institution ; auparavant j'ai eu d'autres expériences professionnelles entre autre dans les maisons d'enfants à caractère social donc où le projet est totalement différent de celui du handicap mental. Voilà je suis donc moniteur-éducateur

D'accord.

Au niveau de l'IMPRO comment situer mon travail ? On part au départ d'une organisation globale avec un agrément, avec un accueil d'une population qui est classifiée comme « handicap moyen », donc ça veut tout et rien dire, car c'est très très variable, car la population qu'on reçoit est très hétéroclite on va dire. La population accueillie la plupart sont des jeunes qui ont des troubles du comportement, troubles de la conduite, des retards d'acquisitions globales, scolaires, d'apprentissages je dirais sociaux, difficultés d'intégrer un certain nombre de normes, sociales, d'environnement, d'acquisitions aussi personnelles pour le développement de la structure de la personnalité. Donc à partir de là un projet se dégage de sur l'agrément et de comment on va travailler de façon globale on va dire..

Oui ...

Donc c'est très généralisé et puis après on affûte par des projets personnalisés suivant le profil de la personne, comment on va engager un travail auprès de cette personne. Donc ce travail se dégage sur différents angles puisqu'on travaille en pluridisciplinarités, c'est-à-dire que vous avez vu, il y a des instituteurs, institutrices, éducateurs techniques, éducateurs d'internat, qui eux-mêmes font des propositions d'activités ou d'ateliers au sein de la journée, plus l'accueil qui nous est beaucoup plus spécifique puisque on travaille en internat à savoir à prendre en charge le groupe...

Vous-même c'est votre rôle ? c'est le groupe en internat ?

Voilà. Le groupe en internat c'est mon premier travail, le premier type de prise en charge. Le projet, ce qui différencie peut-être avec d'autres IMPRO, je ne sais pas, je n'en connais pas beaucoup ou peu, en tout cas j'ai travaillé dans un externat en IMPRO, donc ce n'est pas du tout la même chose. La possibilité du projet institutionnel c'est que les éducateurs d'internat puissent proposer des activités si les gens ont un certain nombre de compétences sur certaines choses : ça peut être un niveau sportif, ça peut être un niveau artistique, ça peut être un niveau thérapeutique si les gens se sentent de le faire, et ont les compétences ou les formations pour, selon les cas. Et donc, pour ma part, dans ce cadre-là, en temps de journée, j'encadre entre autres dans mon travail d'intervention d'internat, un groupe de sport sur le jeudi après-midi avec une collègue qui est éducatrice sportive. C'est un temps où nous avons à deux neuf jeunes que nous prenons en charge pour l'après-midi ; donc on a un temps de sport qui est suivi par un temps de piscine ...

Avec les mêmes...

Avec les mêmes, de façon régulière, pour qu'on puisse voir comment une évolution est possible, quel type de travail on peut proposer selon ce que nous montre le jeune. Alors c'est vrai qu'au départ pour effectuer un projet personnalisé, il faut avoir un petit peu de connaissance du jeune pour savoir un petit peu ...

Bien sûr..

.. on va dire faire un type d'évaluation de là où il en est, et qu'est-ce qu'on peut nous prévoir et tenter, de façon objective bien sûr, d'amener à ce qu'il puisse progresser dans différents domaines.

Je pensais, juste pour bien comprendre les choses au départ, vous me parlez du type de population à accueillir, vous me parlez de troubles de la conduite, du comportement, des apprentissages, quel rapport il y a avec la déficience intellectuelle ?

C'est ce qui traduit un peu la déficience.

D'accord. Elle se traduit par ces troubles-là.

Elle se traduit par ces troubles-là la déficience c'est un retard des acquisitions globales, mais qui est très variable...

Oui oui d'accord

Des retards d'acquisitions sociales, de retards d'acquisitions personnelles au niveau de l'hygiène, du comportement... et d'un cas à l'autre on n'a jamais le même type d'handicap, on n'a pas une norme..

Oui bien sûr...

C'est pour ça qu'on ... Dans ce projet institutionnel c'est quelque peu généralisé, pour un petit peu l'ensemble des populations qu'on peut accueillir..

Bien sûr oui

Et ensuite on personnalise selon le profil auquel on a affaire j'ai envie de dire : qu'est-ce qu'on peut amener par rapport au type d'handicap qu'on rencontre, au type de difficultés que l'on voit, ou qu'on s'aperçoit, quelles sont les choses sur lesquelles on peut travailler, sur lesquelles on peut s'appuyer aussi pour faire évoluer des choses qui ont déjà commencé à se développer. Voilà.

D'accord. Et une chose concrète, entre guillemets, qu'est-ce qui justifie votre présence ? On est mardi matin, ce n'est plus le moment de l'internat, ce n'est pas le moment du sport, quelle est votre tâche ?...

Alors.. c'est un temps de permanence. Ce temps de permanence, j'ai deux heures et demie de permanence par semaine, ce qui me permet de faire des écrits, de rencontrer des familles, de préparer des dossiers de synthèse, chaque éducateur d'internat est référent d'un certain

nombre de jeunes, donc il y a un suivi un petit peu plus appuyé je veux dire, qui est peut-être de l'ordre administratif..

Oui oui...

..... par rapport au dossier et puis qui est aussi de prise en compte de familles, je crois que la famille a besoin de toujours trouver le même interlocuteur, c'est tout de même beaucoup plus facile ..

Bien sûr..

.. en sachant que les jeunes qui rentrent ici rentrent entre 12 et 14 ans et sortent à 20 ans. Donc il y a entre six et huit années de prise en charge qui se font.

Oui oui

Donc il y a peut-être un travail. Donc la réflexion c'est aussi peut-être ce travail de confiance que l'on fait avec les familles, de rencontrer toujours le même interlocuteur, donc de pouvoir aussi mieux se laisser aller par rapport aux difficultés qu'ils rencontrent, par rapport aux échanges qu'ils (.....)

Ça veut dire que concrètement ce sont les éducateurs d'internat qui sont toujours les référents du projet des jeunes ?

Alors l'établissement accueille 55 pensionnaires et sur les 55, le projet de restructuration que l'on a eu il y a deux ou trois ans, souhaitait prendre en charge 8 externes...

D'accord oui..

... dans les 55 pensionnaires. Donc, pour le moment on a cinq externes sur les 55. Donc tous ceux qui sont en internat sont référencés aux éducateurs d'internat.

D'accord.

Ceux qui sont en externat, donc ils sont en petit nombre, sont plus référencés aux éducateurs techniques qui suivent cet accompagnement-là, mais..

Ah oui...

Mais qui est le même, c'est le même type de travail...

Bien sûr oui oui..

Ça paraissait un peu plus logique par rapport à la situation du jeune.

Et ça pendant tout le temps Enfin la même personne et référent pendant tout le parcours....

Non la même personne n'est pas référente pendant tout le temps, parce que dans le projet du jeune comme les prises en charge sont relativement longues, à un moment donné, ça ça fait

partie un petit peu du projet institutionnel, je dirais, on fait un changement de groupe du jeune...

D'accord..

On prépare déjà à un changement, mais en interne, sachant qu'à 20 ans il y a un départ qui se fait et c'est un gros changement, on va dans la vie d'adulte...

Bien sûr ...

A 12 ou 14 ans il y a déjà un gros changement parce qu'on vient d'une structure soit externat, soit d'internat, mais quand on change d'établissement c'est toujours difficile de s'adapter, de se mettre en place, de prendre connaissance un peu du projet, savoir comment ça va se travailler, de retrouver sa place dans un environnement, dans un groupe, etc.. donc ce qu'on fait en interne autant que possible, ce n'est pas automatique, mais autant que possible, c'est d'effectuer un changement, ce qui fait que le jeune qui a intégré l'internat, change de groupe d'internat, donc se retrouve avec d'autres éducateurs d'internat qui vont peut-être redynamiser son projet individualisé avec tout ce qu'il a pu travailler, quelles sont les choses qui ont bien fonctionné et tenter de poursuivre, quelles sont aussi les choses qui, eux aussi, avec leurs différentes compétences, parce que d'un groupe à l'autre les éducateurs ne sont pas forcément les mêmes, donc ils peuvent apporter selon leur profil...

Leur personnalité ...

Selon leur personnalité, l'échange, leurs affinités aussi, tout ça c'est un tas de choses qui (...) tout ça peut redynamiser un peu cette prise en charge et ça mobilise le jeune aussi à prendre en compte et prendre conscience qu'un changement c'est pas si simple que ça. Et c'est pas si simple pour les adultes qui reçoivent parce qu'il faut d'abord avoir un temps d'observation, il faut essayer de voir quelles sont les possibilités qui peuvent s'offrir à nous. Voilà.

On pourrait faire l'hypothèse, qui est sans doute fréquente pour vous, des parents qui vous posent la question : « bon on va vous confier notre enfant, qu'est-ce qu'il va apprendre ici ? Comment est-ce que vous pouvez les rassurer, leur répondre ?

Alors la question... maintenant la loi de 2002 nous demande et nous oblige à préparer avec les parents un projet personnalisé.

Oui oui

Donc déjà d'emblée il faut que les cartes soient mises sur table, d'abord d'une part qu'est-ce que les parents attendent de ce placement, le jeune, qu'est-ce que lui attend, donc l'utilisateur, et par rapport à ce qu'ils attendent qu'est-ce que nous, dans la globalité de notre établissement, qu'est-ce qu'on peut mettre en place par rapport à leurs souhaits, leurs demandes. Alors ça c'est lorsqu'ils arrivent qu'on les connaît peu, mais bon lorsqu'on a une connaissance d'un jeune, lorsqu'il y a déjà deux, trois ans de prise en charge, on peut aussi avoir des objectifs des projets en disant : on peut tenter d'associer ce que vous vous souhaitez et nous aussi ce qu'on voit en perspective par rapport à ce jeune qui est peut-être ... alors je vais prendre un exemple, parce que c'est l'exemple qui revient le plus fréquemment possible auquel les parents s'attachent, ce qui est tout à fait normal, c'est la scolarité.

Oui

La scolarité, les parents y sont très très attachés, et c'est la question qui revient très très souvent : « quand est-ce qu'il va pouvoir savoir lire et écrire ? » Donc on répond, j'ai envie de dire, à leur besoin, par rapport à leur souhait, qui est celui des parents, pas forcément pas celui de l'usager, parce que nous avons des classes avec une scolarité adaptée qui peut se poursuivre, mais pour nous il n'y a pas que ça, on n'est pas une école, on est un établissement de soins aussi. Donc il y a ce cadre-là qui est l'internat, il y a aussi les perspectives du jeune qui, lorsqu'il arrivera à 20 ans, sera orienté en structure d'adulte, pour la plupart dans les ESAT, c'est-à-dire les centres d'aide par le travail,

Oui

Donc il y a un travail aussi manuel et technique qui est fourni par les collègues du secteur technique, pour une adaptation au travail. Alors ce n'est pas une formation professionnelle, hein ?

Oui..

C'est plus une adaptation au travail, parce que ça serait prétentieux de parler de formation professionnelle par rapport à ...

Oui d'accord.

Donc voilà. Ce temps-là en principe c'est tous les deux ans, on rencontre les familles, soit avec le chef de service éducatif, soit avec la directrice et le référent en question, pour mettre en place ce projet individualisé avec la famille.

D'accord. Alors ça vous amène peut-être à leur dire ce que vous êtes en mesure de faire ?

Voilà, tout à fait. On présente

Leur dire : voilà notre offre de services...

Pour prendre les choses : si un parent nous dit : « voilà je veux que mon fils dans trois ans passe le bac », on lui dira : « écoutez non »

C'est pas votre offre de services...

Ça ce n'est pas possible, ce n'est pas dans nos compétences. Par contre si des parents s'acharnent par exemple à ce que leur fils ou leur fille soit absolument quelqu'un qui sache lire et écrire, on va tenter de travailler avec eux en leur disant, mais ce n'est peut-être pas la chose la plus importante par rapport à son avenir.

Oui

Donc voilà, on va essayer de travailler dans ce sens-là. On va tenter de mettre en place dans son emploi du temps je dirais, un peu de semaine, de journée, des temps de classe, mais ça ne va pas être nous, au niveau de l'établissement, notre objectif principal, parce que s'il sort d'ici

en sachant lire et écrire et qu'il ne sait pas travailler, il va être coincé ce jeune au niveau de son orientation. On a à tenir compte aussi de ces réalités-là extérieures et quelles sont les possibilités d'orientation. Pour la plupart les possibilités d'orientation sont les ESAT, on va dire à peu près pour 85 % de la population que l'on reçoit..

D'accord..

... les autres sont peut-être moins en mesure ou n'ont pas reçu suffisamment de capacités pour regagner ce type d'établissement, donc les choix s'offrent plutôt sur des foyers qu'on appelle « foyers de vie » ou « occupationnels », alors ça c'est l'appellation qui n'est pas toujours très belle, mais ce sont des structures d'adultes qui accueillent des jeunes qui n'ont pas complètement les capacités de travail ou la maturité pour y aller, donc il y a un panachage entre activités d'expression, des petits temps de travail adaptés à leur rythme, parce que certains jeunes ne peuvent pas avoir le rythme d'un travail de toute une journée. Donc ce qui serait intéressant pour vous c'est de voir ce qui se passe aussi en CAT parce que parfois il y a un grand mur entre ce qui se passe en IMPRO et CAT.

Oui

On a parfois le reproche que nous font un peu nos collègues d'ESAT, c'est d'avoir un petit peu encore cette structure de type un peu familial, de cocoonage, auprès des jeunes alors que eux s'attendent, on y travaille parce qu'on a maintenant un service de suite, je développerai peut-être un peu plus tard ça.. Mais avant il y avait un peu cette différence qui se faisait, mais bon vous êtes peut-être gentils...peut-être un peu plus les mener au travail... J'exagère quand je dis ça mais c'est un peu...

Oui bien sûr...

C'est un peu les reproches qu'on entendait dire parce qu'il y a une prise en charge globale, alors que là-bas, en ESAT, on leur demande d'avoir, de plus en plus d'ailleurs, d'avoir de grandes capacités d'autonomie, d'investissement, de maturité. Des fois il y a des exigences qui poussent jusqu'à comprendre le sens du travail, c'est pas facile...

Comment on fait ce travail...

Voilà. On fait ce travail, quel sens ça a, bon, la réalité c'est que tu as 20 ans que tu vas partir, mais est-ce qu'on a eu le temps de t'apprendre ou est-ce que tu as eu le temps de saisir quels sens ça a. Voilà. On traverse ce type de difficultés, mais dans l'ensemble actuellement, on arrive à trouver des solutions pour presque, je dirais presque tous nos sortants.

Presque tous D'accord

Il y a quelques années ça restait relativement difficile parce que peu de places se libéraient dans les structures d'adultes, alors c'est vrai que nous on est un établissement où on entre à 12 ans et on ressort à 20, donc j'ai envie de dire il y a une entrée et une sortie, alors que dans les structures d'adultes on entre à 20 ans et on sort à .. la retraite. Donc il y a quelque chose qui bloque.. c'est à un niveau national, politique, etc...

Oui il y a un déficit...

Voilà en ce qui concerne ce travail de projet personnalisé qui est très important, qui est à la base de notre travail en tant qu'éducateurs, et qui est aussi le fil conducteur de l'équipe, parce qu'on y fait tous référence, un peu l'épine dorsale sur laquelle on va s'appuyer pour effectuer notre travail. Donc après c'est : qu'est-ce qu'on met en place pour ce qui s'est dit..

Comment ça se passe...

Comment met-on en place pour arriver ... La première manière c'est de travailler en équipe pluridisciplinaire, parce qu'on n'est pas seul, c'est chacun dans sa position, et j'ai envie de dire dans sa profession, qu'est-ce qu'il peut amener .. alors moi je vais parler au niveau de l'internat, c'est l'autonomie personnelle du jeune, l'autonomie personnelle c'est un mot qui va dans le sens large, autonomie personnelle à s'occuper de soi, à s'occuper de .. commencer par son hygiène personnelle,..

Oui

A s'occuper de son cadre de vie, ça peut être sa chambre, ça peut être les lieux collectifs avec ceux avec qui on vit, comment être en relation avec les autres, relation adaptée pour qu'il y ait des échanges qui se fassent, comment on s'investit dans ce qui est proposé au niveau de l'établissement, dans un cadre d'activités, de sorties du soir, d'échanges, de souhaits, de possibilités, et la capacité à s'occuper seul aussi de soi.

Oui

Je crois que là on arrive aussi quand même avec une population pour la plupart adolescents et jeunes adultes, c'est d'avoir cette autonomie-là, s'occuper de soi. Alors ça passe parfois par l'ennui..

Oui ..

... j'allais dire pour tout le monde, on n'est pas toujours occupé. C'est peut-être ce qui différencie notre travail de celui d'animateur. On n'est pas animateur, on n'est pas là pour faire du remplissage..

Oui..

D'être sans cesse dans l'activité : ah ! ben tu ne fais rien, je vais te proposer quelque chose. Parfois, peut-être qu'il faut passer par ne rien faire pour pouvoir trouver quoi faire.

Oui..

Pour dire par exemple qu'on a certains jeunes qui sont dans l'activisme et qui ont beaucoup de mal à rester inactifs. Ils sont sans cesse, sans cesse dans la demande...

...

Est-ce que je peux faire ça ? Est-ce que je peux jouer à l'ordinateur ? - Ah ! non parce que quelqu'un est sur l'ordinateur, il faut que tu attendes une demi-heure ... - Ah ben ! si je peux pas, j peux faire ci, j peux prendre ce jeu. - Attends pour le moment, on a dit que ce n'était pas possible. - Ah si j peux pas faire ça, est-ce que je peux aller Voilà. Il faut aussi

apprendre à différer, à attendre, même quand on est dans une insatisfaction, dans une certaine frustration, mais je crois que ce sont là aussi des épreuves de réalité, par lesquelles on passe tous, handicapés ou pas handicapés d'ailleurs ...

Bien sûr, bien sûr..

L'épreuve de réalité qu'ils traversent, c'est qu'on essaie aussi de mettre en place par les différents moyens qu'on a dans les groupes d'internat puisque ce sont des groupes de quatorze jeunes, qui sont encadrés par quatre éducateurs...

Et qui ne sont pas présents simultanément...

Ils ne sont pas présents tous les quatre non.

Voilà. Et peut-être pour que je me représente un peu ça, c'est ce que j'ai le plus de mal à me représenter, ce temps de vie, comme ça, ils ont fini la journée

C'est toujours difficile d'ailleurs de parler de ce qui s'y passe....

Je vous crois volontiers..

Parce que l'éducateur d'internat n'a pas de matière comme les classes.

Voilà..(..)

La structure scolaire, les éducateurs techniques ont leur matière première j'ai envie de dire sur laquelle ils s'appuient, qui fait tiers aussi,

Oui oui..

L'éducateur d'internat n'a pas cette matière-là.

Voilà..

Nous on compte et on se réfère un petit peu au niveau des temps à ce qui s'y passe je veux dire, dans toute famille normale. C'est-à-dire que le matin, pour vous découper une journée, votre temps de travail d'internat c'est 7 h ½ - 9 heures, puisqu'à partir de 9 heures les jeunes sont orientés dans les différentes activités, par rapport à leur emploi du temps d'une semaine : activités sportives, atelier, prise en charge d'internat parfois ; le temps entre midi et deux heures et le soir de 17 h à 22 h. Ce sont les trois temps d'internat.

D'accord.

Je vous parlerai d'autres temps qui sont de journée, mais qui sont complètement différents. Ensuite de 22 h jusqu'à 7 h 30 c'est une veilleuse de nuit qui prend le relais pour la nuit jusqu'à 7 heures du matin. Donc pour parler du déroulement d'une journée, à 7 h ½ c'est l'heure du lever, on fait le tour des chambres, on réveille les jeunes, on déjeune ensemble, on leur demande .. je vous parle de tout ça de façon globale..

Oui oui

On leur demande donc de se préparer. Ensuite après le petit déjeuner, chaque adolescent ou jeune adulte pour la plupart ont un service à fournir à la collectivité qu'il s'agisse d'hygiène ou de ménage, auquel tout le monde participe dans un roulement, afin que tout le monde puisse... donc là c'est un premier travail qui commence, parce que tous forcément ne savent pas faire le service,

Oui ..

tous ne savent pas forcément balayer, tous ne savent pas forcément laver une table, tous ne savent pas forcément faire leur lit, tous ne savent pas forcément se laver et s'habiller correctement, donc là on a un travail d'accompagnement qui se fait auprès du jeune et cet accompagnement avec une population comme nous on reçoit et qui a plus de difficultés à intérioriser, il se fait de façon répétitive..

ah oui...

... c'est-à-dire on ne va pas montrer en une fois à un jeune : et bien voilà tu fais ta table comme ça... et hop ! ça y est c'est fini. Non on va être à côté de lui, par exemple, je prends mon exemple, je montre à un jeune et bien voilà on commence, chacun sa technique, moi je dis : on a une balayette, une pelle, tu retires les miettes vers toi, hop ! là tu jettes à la poubelle, tu reviens, ensuite tu vas chercher une petite cuvette... il faut quand même enregistrer tout ça..

Ça fait des consignes qui sont relativement (...)

Donc il faut voir si le jeune est en capacité d'enregistrer toutes les consignes qui lui sont données et après il y a le côté ou le faire ou le laisser faire et l'accompagner. On peut accompagner pour certains jeunes du geste, au toucher

Oui

Certains ne supportent pas donc on ne peut pas les toucher, donc il faut être Là il y a peut-être un travail à faire sur la notion corporelle par rapport à ce jeune qui ne se laisse pas toucher, il y a cet accompagnement-là. Le lit, ça nous paraît tout simple, mais un lit c'est compliqué à faire, quand il est complètement défait, c'est très compliqué à faire, de retirer de remettre en place, d'être ordonné. Alors qu'est-ce qui fait que ce soit ordonné, on ne sait pas, c'est notre conscience, on a notre logique qui n'est pas si logique que ça pour les jeunes : lorsqu'on dit « mets ton oreiller droit .. » qu'est-ce que ça veut dire mets ton oreiller droit ? « Si tu veux dormir, si tu veux avoir ta tête un peu relevée voilà de quelle façon il faut mettre l'oreiller. Ensuite voilà comment on met le drap ». Donc on accompagne, on fait avec et petit à petit on laisse faire le jeune et après la satisfaction c'est que lui soit capable de le faire, même si ça n'est pas très bien fait, ce n'est pas très important, ça n'est pas des lits de militaires au carré des trucs comme ça...

Oui

Mais qu'il ait cette satisfaction de pouvoir le faire seul. Je crois que là on sait qu'il a acquis quelque chose qui va lui servir et que lui aussi le sait la plupart du temps,

Oui

parce que c'est une fierté de s'acquitter de quelque chose dont on n'a pas besoin d'aide ou de soutien et ça c'est le début d'une certaine autonomie.

Bien sûr .. Oui oui oui... et les familles s'en rendent compte de ça ?

Pas toujours, parce que comme je vous le disais tout à l'heure elles sont très très ancrées sur ...pour la plupart, pas toutes heureusement, au départ surtout lorsque le jeune arrive, à 12 ans,

...

et de plus en plus maintenant les orientations viennent de CLIS ou d'externat..

oui

Donc les jeunes pour la plupart c'est leur premier internat, donc il y a une séparation qui est relativement difficile avec la famille et bon ce qu'ils ont connu ayant leur jeune de façon régulière tous les soirs chez eux, c'est le côté scolaire, c'est clair..

Oui oui Sans se préoccuper (...)

Voilà donc même si les collègues qui prennent ces jeunes en charge avant, en amont, ne font pas que du scolaire parce qu'ils font d'autres activités, mais eux ils sont ancrés sur ce côté scolaire : il va pouvoir suivre... Effectivement nous on va mettre du temps scolaire, mais ce n'est pas que ça...

Ce n'est pas que ça...

Il y a l'apprentissage, on voit un jeune qui arrive pour la première fois en internat, et bien c'est de pouvoir être adapté à la vie d'internat. La plupart du temps c'est le plus jeune quand il arrive à douze ans, alors qu'il se retrouve dans un milieu où il y a des grands costauds à 20 ans

(...)

C'est pas forcément évident, donc quelle adaptation il va avoir, de quelle façon nous on va l'accompagner. Bon très souvent les premiers temps on leur demande d'être à notre table pour les rassurer, on les accompagne souvent au niveau de leur coucher,

Oui parce que c'est encore un âge où...

Voilà. Donc là je vous ai parlé juste du temps du matin, donc les jeunes se préparent, déjeunent, font leur toilette matinale, si nécessaire douche pour certains qui peuvent être énurétiques, etc, changer leurs draps. Voilà. Se préparer et tenter, je dis bien tenter car ils n'ont pas la capacité pour tous, tenter d'être prêts à 9 heures. Ça donne des repères temps, parce qu'à 9 heures on attaque j'ai envie de dire « le boulot »

Ah oui oui

Donc si on attaque le boulot à 9 heures il faut qu'on essaie d'être prêts au moins à 9 heures moins cinq. Donc voilà il y a cette échéance-là aussi et cette notion de temps à rappeler...

Il y a une certaine souplesse quand même là du coup... pour l'heure.

Il y a une certaine souplesse parce que il y en a parfois pour qui c'est parfois trop précipité, il y en a qui n'ont pas encore cette capacité, encore...

....(...)

on peut espérer que plus tard ils l'auront mais pour le moment c'est trop dur de pouvoir et déjeuner et s'occuper de soi, de son coin chambre, faire son service, si en balayage vous avez une grande pièce comme ça à balayer, ça prend du temps, tenter de bien le faire même si l'éducateur est là pour l'accompagner : « tiens regarde-là tu devrais peut-être mettre les chaises sur les tables, comme ça ça serait plus facile pour toi » ou « les tables faut les écarter pour que tu puisses passer dessous », enfin il y a tout un tas de choses qui se dit, qui se fait à ce moment-là.

Et l'organisation de la maison permet cette souplesse, cette... (...)

L'organisation de la maison .. ou alors on s'en parle en disant : voilà tel jeune a quand même pas mal de difficultés, a déjà beaucoup de difficultés à se lever, parfois il faut aller le chercher à plusieurs reprises, il ne se lève qu'au bout d'une demi-heure, donc au lieu d'avoir une heure et demie pour se préparer, il n'en a plus qu'une, il est de nature longue, il y a des gens qui sont très rapides qui font leur toilette en deux minutes et qui déjeunent alors que d'autres sont très longs, le temps de se réveiller, pour certains de se maquiller, de se préparer, etc.. sont beaucoup plus longs.

Oui..

Donc il y a un rythme qui est différent d'un jeune à l'autre, mais là on voit quels sont ceux qui pourraient améliorer leurs possibilités et leurs capacités à évoluer, mais si on voit que c'est vraiment trop dur pour certains jeunes, on dit : mais attendez lui c'est pas possible, à 9 heures il ne sera jamais prêt, on lui demande la lune, non non c'est.... Donc on se dit : voilà un tel on décale, il peut ne commencer qu'à 9 h ½, c'est pas la peine de lui en demander plus parce que ce serait le mettre en difficulté...

(...) bien sûr

il serait très mal pour commencer sa journée au niveau de ses ateliers ou de ses activités parce qu'on l'aura complètement « speedé », et je veux dire j'ai pas démarré une bonne journée, c'est pas du bon boulot qu'on fait avec lui, ce n'est pas aidant et on le met en difficulté, quoi, pour la plupart en échec, et quand on est en échec c'est pas très drôle de pouvoir continuer sur une journée à pouvoir (...) pour se mettre au travail c'est difficile...

oui. D'accord. Ça fait déjà...

C'est un temps qui est quand même très condensé le matin, en une heure et demie il se passe beaucoup beaucoup de choses..

Et des choses riches..

Et là on travaille seul, l'éducateur est seul pour un groupe de douze treize jeunes.

D'accord. Ce sont des groupes mixtes ?

Ce sont des groupes mixtes et verticaux, il n'y a pas de groupes d'aînés, de plus jeunes

(...)

Il n'y a pas de groupes d'aînés, de jeunes, ce sont des groupes mixtes et verticaux, c'est-à-dire on a tout âge. Sur notre groupe ça part de 12 ans, on a un jeune (...) qui est arrivé cette année et on en a trois qui arrivent à leur année de 20 ans pour 2008 ; donc 12, 14, 16, 17, 19 ans, voilà.

D'accord.

Donc c'est mixte.

Eh bien ! continuons la journée !

Voilà. Donc de 9 heures à midi pour la plupart du temps les jeunes sont pris en charge en différentes activités, ils retournent sur leur groupe de vie ou d'internat, on appelle ça comme on veut, à midi pour manger, chaque groupe se retrouve. Donc là c'est des temps qui sont quand même beaucoup plus tranquilles, parce qu'il n'y a pas de travail interne à faire, il n'y a pas de toilette, c'est le temps du repas qu'on partage ensemble, qui est beaucoup plus tranquille, plus apaisé. Après j'ai envie de dire ..

Le temps de repas c'est par groupes ?

C'est par groupes. C'est par unités de vie.

Les unités de vie. (...).

Par unité de vie, chaque jeune retourne à son unité de vie, hormis certains ateliers, je ne sais pas si vous avez vu les collègues de technique ?

Non non pas encore.

Hormis certains ateliers qui conservent certains jeunes avec eux pour manger. Alors c'est pour la plupart du temps des ateliers cuisine, comme ils ont fait la préparation de la cuisine ils restent manger ensemble...

Bien sûr.

Il y a des collègues de technique qui essaient de mettre en place des journées type CAT c'est-à-dire fonctionner un petit peu comme les CAT avec les plus âgés...

Oui..

Donc faire le travail le matin, manger ensemble à midi, redémarrer ensemble l'après-midi. C'est un peu une préparation...

Pour apprendre la vie sociale au travail...

Voilà. La vie sociale au travail et puis nous on récupère en quelque sorte, on retrouve quasiment l'ensemble du groupe, il y a peut-être un ou deux absents selon les jours, trois absents, mais on retrouve à peu près la totalité du groupe ce qui fait à peu près la totalité du groupe, puisque sur le nôtre nous avons deux externes, donc le soir on passe à 12 internes, donc on se retrouve à peu près à 12 jeunes qui viennent manger sur les temps de midi.

Et les repas c'est préparé par les (...)

Les repas sont préparés par notre cuisine centrale.

D'accord.

Donc au niveau de la structure on descend chercher nos repas auprès de la cuisine, on les monte sur les groupes, on a une cuisinière si on a besoin de faire réchauffer, voilà. Le repas se prend assez bien. Là c'est le moment d'échange de ce qui s'est passé dans la matinée, alors échanges avec les éducateurs, échanges entre eux, ou alors bon qu'est-ce qui va se passer l'après-midi ? Il n'y a pas de grosse tâche qui leur incombe à ce moment-là ..

Oui..

Ensuite chacun se met à son service si les uns ou les autres ont leur service et puis après c'est un temps j'ai envie de dire qui leur est presque personnel..

D'accord

Est-ce que je peux regarder la télé ? tiens je vais aller écouter de la musique dans ma chambre. Est-ce que je peux inviter untel dans ma chambre pour écouter de la musique ensemble ? Est-ce que je peux te parler ? Parce que c'est un temps où on est un peu plus disponible parce qu'on est plus pris le matin par des tâches matérielles j'ai envie de dire..

Oui bien sûr...

Sur le temps de midi on est plus disponible, donc ça peut permettre d'avoir un temps d'échange avec un jeune qui a une situation à nous exposer, ou ça s'est mal passé pour lui le matin dans la structure classe, ou qui s'est disputé avec untel ou bien : « tiens je ne t'ai pas dit mon week-end s'est pas bien passé, je voudrais qu'on en parle ». C'est un temps où on a cette possibilité-là d'échanger ou de faire des choses carrément très belles, on peut regarder un bouquin ensemble, tiens si on se faisait un puzzle..

Oui...

Mais on n'est pas dans l'activité, on n'est pas là pour dire : allez.... il faut que chacun fasse quelque chose absolument, c'est vraiment leur laisser cette possibilité là d'ouverture : on peut

avoir aussi envie de rien faire, de se retrouver seul dans sa chambre et d'être tranquille, après le risque c'est de faire attention à ce que le jeune

... s'isole...

ne fasse pas de choses systématique, c'est-à-dire de se retrouver dans sa chambre toujours tout seul, parce que là ça voudrait dire qu'il est en train de s'enfermer. Mais on peut comprendre qu'après le repas le jeune : non j'ai pas envie de regarder la télé, je préfère aller dans ma chambre un petit moment, me reposer, faire ma sieste, regarder des magazines. Voilà c'est un peu ce temps-là j'ai envie de dire qu'ils gèrent un peu plus

Parce que là, dans les services, ils n'ont pas reçu en charge un service lourd comme la vaisselle ?

Non, non on a en cuisine un lave-vaisselle industriel. En cuisine la vaisselle on la redescend. En fait les services on essaie un petit peu de mettre tout le monde à contribution pour pas qu'il y ait pas de grosses différences. Donc on a plusieurs services : essuyage de tables, le balayage, il y en a qui descendent les caisses en cuisine (on a des caisses dans lesquelles on descend notre vaisselle), qui vont les chercher, il y en a qui sont de service de goûter, puisqu'on a un goûter à partir de 5 heures lorsque les jeunes reviennent de leurs activités, donc le goûter ça demande à amener des verres pour les autres collègues, de quoi boire, aller chercher le goûter en cuisine. Il y en a qui sont de service de mise de couvert pour les repas, donc avant le repas c'est eux qui sont chargés de mettre les assiettes, les couverts sur les tables, voilà.

D'accord.

Donc... qu'est-ce qui reste comme services ? ah ! oui, un service qu'on a trouvé pratique et qui s'est généralisé au niveau de l'institution, c'est après le repas du soir la mise de bols..

Ah oui ...

Voilà il y a un jeune qui prépare la mise de bols d'où le côté pratique d'arriver le matin et que ce soit tout mis en place.

D'accord. Vous étiez passé sur l'après-midi... Ce que je retiens moi dans le midi, c'est quand même vraiment la façon de privilégier le temps de la relation...

Voilà ..

Et puis le temps d'une autonomie personnelle ..

Parce qu'on se rend compte qu'en fait le matin on a beaucoup moins le temps parce qu'on est très pris par ces tâches..

C'est rythmé par des tâches

C'est assez rythmé par des tâches pour pouvoir amener le jeune à être prêt à 9 heures, on est très pris par ces tâches matérielles...

Tandis que le midi vous le vivez plus comme un temps plus intérieur...

Voilà le midi c'est un temps de partage, d'ailleurs on le sent bien au niveau du repas, il y a beaucoup plus d'échanges. Déjà ils sont réveillés...

Oui voilà c'est plus facile !

... pour certains c'est plus facile ! On sent aussi que nous on n'est pas non plus dans la précipitation avec le jeune en disant : dépêche-toi, faut que tu te lèves, c'est bientôt 9 heures, t'as encore ton lit à faire, si tu ne l'as pas fait maintenant tu le feras à midi quand tu monteras ... Alors que le midi on n'a pas cette attention, cette inquiétude auprès d'eux, et de se dire : « faut que je pense à un tel parce que je sais que lui il a des difficultés, il faut que j'aille vite vers lui ». On est plus attachés à prendre en compte les jeunes dans leur capacité à se prendre en charge, je dirais plus à un niveau matériel, alors que, comme vous le dites, le temps de midi est plus attaché au temps relationnel,

(...)

au temps d'échange, de prise en compte personnelle j'ai envie de dire, mais que ça part du jeune, ça part de lui.

Oui oui d'accord.

On donne beaucoup plus d'indications le matin parce qu'on est tenu à quelque chose...

De consignes ... Et donc l'après-midi commence (...)

Donc l'après-midi à partir de deux heures, de deux heures à cinq heures, ils repartent dans différentes activités et à 17 heures, tout le monde remonte sur le groupe, même les externes, on vient les chercher en taxi à partir de 17 h-17 h 30, ça dépend. Donc c'est un temps assez important le goûter, même si ça peut être discutable, est-ce qu'on goûte à 20 ans ou pas ? voilà.

(...)

C'est des questions qui se posent dans l'établissement, mais moi je pense que c'est un moment important parce que ça rassemble, ça rassemble le groupe, c'est un moment où on est tous posés ensemble. Donc on partage ensemble ce temps de goûter et ça peut être la possibilité pour nous éducateurs de donner un certain nombre d'informations qu'on a reçues dans la journée et on sait qu'on a l'ensemble du groupe, parce que le midi on a parfois quelques absents, on ne les a pas tous complètement...

Oui Oui...

Mais le soir on est sûr de tous les avoir, donc c'est un moment où on peut donner des informations importantes qui nous concernent, qui les concernent ; on va rappeler un certain nombre de consignes aussi par rapport à la soirée qui va s dérouler, certaines choses. C'est un temps qui est assez court, qui dure à peu près une demi-heure, mais on va tenter de mettre en place et de préparer la soirée. Donc on a au niveau de l'institution un lieu qui s'appelle « l'animation »..

Oui...

.. qui est ouvert à partir de 17 heures jusqu'à 22 heures, qui est un petit peu un foyer de rencontres pour les différents jeunes et ce lieu-là est très investi. Il est très investi parce qu'il est encadré par des animatrices qui donnent la possibilité de jeux, de rencontres, d'écouter de la musique, mais qui est dehors du groupe et cette possibilité là où elle est intéressante, c'est qu'on peut rencontrer les autres jeunes des autres groupes.

D'accord (...)

C'est un lieu commun à toute l'institution où les jeunes peuvent aller. Donc très souvent au moment du goûter on demande qui souhaite monter en animation, on pourrait dire « foyer » en fait (...)

Ah oui ! je vois bien l'idée...

C'est un lieu de rencontre, donc il y a un baby-foot, il y a un flipper, il y a des coins un petit peu salon où on peut plus discuter, il y a un coin qui est plus fait pour la musique. Il y a des animatrices qui participent beaucoup à jouer à des jeux de société avec les jeunes, donc c'est un lieu qui est assez fréquenté en semaine.

D'accord.

Il y a donc cette possibilité-là qui est offerte le soir, en soirée, nous on a choisi une option au niveau de notre groupe c'est d'y aller soit avant le repas, soit après le repas.

D'accord.

Ce qui coupe à peu près le temps en deux : ça fait de 17 h à 19 h et après de 20 h à 22 h. parce que sinon il y aurait des jeunes qui y passeraient tout leur temps et qu'on ne verrait jamais sur le groupe.

Ah oui quand vous dites ils ont le choix, c'est soit l'un, soit l'autre.

Voilà. Soit l'un, soit l'autre. C'est une option qu'on a prise, parce qu'on s'est dit : il faut qu'on soit vigilants parce que c'est vrai que c'est un lieu très attirant..

Bien sûr.

On s'est dit qu'il y aurait des jeunes qui passeraient complètement leur temps là-bas. Donc il y a cette possibilité-là et on offre et on demande qui est intéressé à aller en animation pendant le temps de goûter et ensuite assez rapidement derrière s'enchaînent les toilettes. Là il y a un gros travail d'accompagnement pour les douches, parce que chaque jeune prend sa douche quotidienne. Beaucoup de jeunes filles chez nous nécessitent un accompagnement mais relativement proximal, parce qu'elles n'ont pas encore acquis complètement la capacité à bien se laver ; alors c'est là où on voit un petit peu la déficience du jeune et quel schéma corporel il peut avoir. Très souvent ce qu'on remarque et qu'on constate c'est qu'on se lave devant, on a un avant mais on n'a pas d'arrière et c'est là où on va travailler un petit peu l'accompagnement corporel au niveau du jeune, en disant : tu montes bien le long de ta main,

donc on les accompagne, soulève ta main, rappelle-toi le dos, essaie de te laver le dos, si c'est nécessaire et c'est déjà arrivé pour des jeunes qui étaient en très grande difficulté ou leur pathologie ne leur permettait pas de prendre en charge, de faire à leur place pour certains. Mais on tient à ce que ce soit assez suivi. Lorsqu'on voit que le jeune a la capacité vraiment à se débrouiller seul, on le laisse se débrouiller seul.

Oui bien sûr...

Alors on est vigilants sur les jeunes qui n'aiment pas...

(...)

oui qui aiment, entre ceux qui peuvent rester une heure sous l'eau et ceux qui restent deux minutes,

(...)

(...) ce travail de confiance, de rappel à faire, de consignes, « rappelle-toi est-ce que tu as fait as fait un shampoing cette semaine, tu vois il est jeudi, il serait peut-être bien de t'en faire un ce soir, c'est possible ». Pour les jeunes filles, au niveau des éducatrices, on les sollicite un peu plus dans l'accompagnement : c'est le moment peut-être de se faire un petit shampoing, de se pouponner, un accompagnement qui est autre...

Oui..

Donc voilà, ce temps de toilette est assez important. La plupart, alors ça n'est pas du tout une obligation de notre part, c'est marrant, ça c'est les jeunes, la plupart se lavent avant le repas.

Ah oui !

Alors qu'on n'a pas de règle ...

Pas de règle...

Il n'y a pas de règle définie, d'ailleurs certains nous demandent : est-ce que je pourrai me laver après le repas ? On dit : et bien oui pourquoi pas. Et en plus de ça, ça évite tout le monde au même moment..

Embouteillage à la douche ..

Voilà.. les embouteillages, parce qu'on a quand même des douches collectives, on a trois douches et une baignoire, ce qui fait que l'ensemble des jeunes ne peut pas tous passer, donc on essaie de faire tourner.

Trois douches et une baignoire pour le groupe ?

Pour le groupe.

Pour chacun des quatre groupes ?

Non c'est différent. J'ai la chance, moi je travaille sur le premier étage, on a une douche pour les garçons, le groupe qui en face de nous a aussi une douche pour les garçons et on a une douche commune pour les filles.

Ah d'accord ! Parce que vous avez aussi moins de filles j'imagine ?

Ah ! c'est assez partagé, alors que sur le deuxième étage c'est beaucoup plus compliqué. Depuis les nouvelles lois on n'a pas le droit de mélanger les salles de bains de filles et de garçons. Donc il y a une salle de bains sur un groupe et une autre salle de bains sur l'autre groupe.

Oui ...

En fait une salle de bains sert pour tous les garçons de l'étage et l'autre salle de bains sert pour toutes les filles de l'étage.

D'accord.

Ça c'est problématique, parce que matériellement c'est très compliqué.

Oui sûrement.

C'est très compliqué pour le suivi. Voilà.

D'accord.

Alors le soir c'est ce temps-là. Un certain nombre de jeunes peuvent monter en animation après leur douche ou avant, certains préfèrent rester regarder la télévision dans leur chambre. Il y a un peu cet état d'esprit qu'on retrouve à midi..

D'accord.

Alors on est pris ... d'un certain côté j'ai envie de dire c'est un petit peu comme le lever le midi, mais qui se mélangent un petit peu au niveau du soir parce qu'on est pris matériellement par les douches parce que c'est quand même un moment très important pour beaucoup de jeunes..

Bien sûr..

Et même dans le relationnel, parce qu'il se passe aussi des choses au niveau des douches : « je t'aide, je t'aide pas... et puis il s'est passé des trucs, c'était assez difficile ». Pendant qu'on se lave on se parle, on échange, c'est aussi un temps animateur relationnel, et puis il y a aussi un peu ce fonctionnement qu'on a à midi, où on laisse le jeune faire ses choix, comment il va s'occuper de lui..

Comment il a (...)

Alors on peut l'orienter en lui disant : « tu veux faire quelque chose, tu veux monter en animation, est-ce que t'as envie de regarder la télé, tiens regarde le programme s'il y a quelque chose qui t'intéresse ou ce soir si tu as une idée de vouloir regarder tel ou tel film, on

prend un petit moment ensemble, je t'explique, je te fais un résumé du film, ça t'intéresse ». Bon la Star ac qui revient souvent, enfin voilà des choses comme ça.

Oui (...)

On essaie de faire partir de leur demande, on peut solliciter, proposer, mais toujours pareil pas...

Oui mais pas organiser...

Pas organiser de façon systématique comme un animateur qui est là, vraiment dans son travail à proposer, faire participer les gens, les personnes, non c'est vraiment la disponibilité et tenter et bien voilà : à vous maintenant, à vous de faire... non je ne suis pas tout le temps disponible pour toi, non tu vois là non je suis occupé avec untel, tu vois je ne peux pas être avec toi, là tu vois il faut que tu te débrouilles. OK ben d'accord. On apprend aussi à différer : il faut que tu attendes, il faut que tu attendes une demi-heure, tu vois je suis occupé avec untel, donc dans une demi-heure je serai disponible, je viendrai te voir. Ben oui il faudra que tu patientes, même si t'es pas content, ça te rend grognon. Voilà.

Et à travers tout ça moi j'ai l'impression d'entendre plein de situations d'apprentissage là, et comment est-ce que vous les voyez évoluer ? à quoi est-ce que vous le mesurez ?

Avec le temps. On le mesure avec le temps et le moment important c'est qu'une fois par an, en équipe pluridisciplinaire on fait des synthèses, donc on se dit là où en est de la prise en charge avec ce jeune, quels étaient les objectifs qu'on s'était plus ou moins fixés en début d'année, et qu'est-ce qu'on aboutit et comment on a évolué par rapport à ces objectifs.

Oui..

Alors le fait d'entendre l'équipe pluridisciplinaire parler de différentes manières de ce jeune, selon le lieu où il est, on voit aussi qu'on peut prendre des bribes de choses qu'on entend en disant : « mais tiens, ce jeune j'aurais jamais cru qu'il était capable de faire ça. Tiens je pourrai peut-être l'intégrer dans mon projet avec lui s'il est capable de faire ça, donc je peux lui proposer, je peux l'aider à plus évoluer s'il le refait de façon plus fréquente ». Il y a des choses où on sent Par exemple un jeune il est dans un atelier, ça va pas du tout. On se dit : qu'est-ce qu'on fait ? est-ce que c'est bien d'insister parce que c'est nécessaire pour lui ou est-ce qu'il ne faudrait pas changer ? Parce que d'être en échec est-ce que c'est intéressant pour lui ou est-ce qu'il faut le laisser dans sa frustration jusqu'à ce qu'il dépasse un peu cette limite-là, qu'il la mette de côté pour pouvoir s'y investir. Donc il y a tout un tas de questions qui viennent se mettre en place par rapport à ça, mais sur un ensemble pluridisciplinaire où chacun a sa fonction et son rôle.

Oui

L'éducateur technique c'est bien dans le côté technique, ce qui n'empêche pas les échanges : « ben oui au niveau du comportement on trouve ça difficile, comment vous faites ? est-ce que vous avez des petits trucs on va dire ?- Nous et bien parfois on est bien coincés avec lui, on ne sait pas bien comment faire ». C'est là où ça nous permet d'échanger, d'avoir aussi des réponses parce qu'on travaille avec le psychologue, le psychiatre, le chef de service, qui peu à

peu vont non pas nous dire comment il faut faire ou ce qu'on doit faire, mais un peu de s'orienter sur les pistes de travail sur lesquelles ...

.. l'éclairage

Sur des éclairages qui pourront ... parce que souvent lorsqu'on est sur le terrain on n'a pas ce temps de réflexion pour prendre du recul : mais qu'est-ce que ça veut dire et pourquoi il s'est passé ça.

Bien sûr.

C'est vrai qu'on agit beaucoup dans le « faire » assez direct, j'ai envie de faire parce que c'est... on attend de nous une réponse assez directe. Donc on y répond, j'allais dire spontanément, on n'a pas pris le temps de dire : mais est-ce bien fondé ce que je viens de poser là, de dire là ou de faire là ? Ces temps de réunions qu'on a de façon hebdomadaires nous permettent d'avoir cette distance-là ; de regarder ce qu'on a fait et de pouvoir peser le bien-fondé de cette mise en place de quelque chose ou de cette action-là.

Oui..

Ça ne veut pas dire que c'est bon ou c'est pas bon, mais on peut se dire : là j'aurais peut-être pas dû le faire comme ça, je vais réajuster de cette façon-là.

Oui

Par exemple, je vais reprendre avec le jeune en disant : ben voilà, ce que nous avons fait ensemble ou ce que j'ai fait avec toi, c'était pas bon, c'était pas aidant, donc on va reprendre ensemble, on va tenter de s'orienter sur autre chose...

D'accord. En dehors des réunions institutionnelles, est-ce que vous avez pas mal d'occasions de vous rencontrer avec les collègues parce que vous êtes une équipe qui est très nombreuse ?

Alors la grande possibilité qu'on a c'est sur les temps.... Le matin on travaille seul, donc c'est vrai que là on rencontre peu de gens si ce n'est les gens qui sont dans la maison à savoir : le personnel de service, l'infirmière, des secrétaires qui passent. On peut se croiser entre collègues du même étage aussi, c'est possible, mais on est plutôt isolés.

Oui..

Sur les temps de midi c'est assez variable : on travaille soit seul, soit à deux, mais pour les soirées on est toujours deux. Donc là il y a toujours la possibilité d'échange avec le collègue ou la possibilité de relais lorsqu'on est en difficulté dans une situation, que le collègue soit là pour suivre, arrêter ou jouer le tiers parce qu'on vit une situation difficile avec un jeune, c'est très important.

Oui oui. Mais je pensais en disant ça essentiellement aux relations avec les autres professionnels, je ne sais pas, avec les enseignants, les éducateurs techniques.

On se croise...

Vous n'avez pas beaucoup d'occasions ?

Non, pas beaucoup d'occasions de pouvoir converser en dehors des réunions hebdomadaires.

Pardon je vous coupe... réunions hebdomadaires qui sont consacrées à faire la synthèse d'un des jeunes ? c'est ça.

Voilà. Alors on a deux types de réunions que vous indiquez, qui se passent par quinzaine : on a, pour nous les réunions sont le mardi, les réunions sont le lundi ou le mardi selon les équipes. Pour nous ce sont les mardis après-midi. Donc on a un mardi où on a une réunion pluridisciplinaire de tous les professionnels qui prennent en charge le jeune, partant de la psychomotricienne, psychologue, psychiatre, éducateurs techniques, instit, tout l'encadrement, animatrice qui travaille au foyer, éducateurs, tous les éducateurs d'internat.

Oui..

La semaine suivante nous sommes en réunion, mais que l'équipe d'internat, donc ce qui nous permet de mettre en place un travail d'organisation de la vie d'internat au niveau de notre groupe et de comment étendre nos champs d'intervention auprès des usagers.

D'accord.

En ramenant des constats, par exemple cet après-midi tout bêtement je vais avoir ma réunion juste d'éducateur d'internat, je vais faire un peu le compte rendu de la visite de la famille de ce matin : on a un jeune assez en difficulté, où la maman est assez en difficulté, on va pouvoir réfléchir ensemble : qu'est-ce qu'on peut mettre en place pour ce jeune qui est en difficulté chez lui et qui est en difficulté ici. Comment on répond à ces difficultés-là.

(...)

Il pose de gros problèmes de comportement particulièrement. Donc voilà comment on va y répondre nous, au niveau équipe, au niveau de notre groupe parce qu'il fait partie de notre groupe d'internat, et puis après c'est à une échelle institutionnelle...

C'est ça. Toutes les équipes d'internat, les quatre équipes ... Non ? uniquement vous ?

Uniquement notre équipe sur l'orientation de notre groupe et des pensionnaires qui sont sur notre groupe.

D'accord. Peut-être pour conclure du moins provisoirement l'entretien, si on se tourne maintenant vers leur avenir, vers ce que vous savez ce qu'ils vont devenir, est-ce que vous pourriez me dire un peu ce qui vous paraît le plus important de ne pas avoir raté dans le temps où ils sont passés ici ? A quoi faut-il les avoir absolument préparés ?

Alors nous dans la mesure, alors je vais peut-être parler de moi, à un niveau personnel.

Oui oui dans votre travail personnel.

Moi dans mon travail personnel, c'est d'avoir essayé de tenter de leur amener le plus d'autonomie possible...

Oui

A pouvoir se prendre en charge individuellement, et je pense que si pour la plupart ils ont cette capacité-là qu'ils ont intériorisée, dont ils ont conscience, ça ouvre plein de possibilités qu'elles soient à un niveau individuel ou de capacité de travail.

D'accord.

Je ne pense pas pour donner un exemple que faire un geste répétitif d'une chose on puisse avoir conscience de ce qu'elle veut dire, parce qu'on peut le faire, il y a des CAT ..

(...)

Je ne sais pas si vous aurez l'occasion de visiter des CAT, il y en a qui ne sont pas très rigolos, c'est un peu l'usine, on n'a pas besoin, excusez l'expression, d'être très « fut-fut » pour faire...

... oui pour faire un geste..

donc la représentation de faire ce geste qui peut être abrutissant, je le sais, j'ai travaillé à la chaîne pendant un an, je sais que ça m'avait pas mal abrutit à l'époque, donc qu'est-ce que ça amène, enfin je parle pour moi je parle en mon nom propre, par contre avoir la capacité, la conscience d'expliquer ce qu'on fait, d'y donner un sens, d'avoir cette autonomie-là, moi j'aurais eu l'impression dans le développement de la personne d'avoir accompli ma mission auprès de ce jeune.

D'accord

Alors ça passe par des apprentissages bassement matériels, apprendre à se laver, apprendre à se prendre en charge, apprendre à s'habiller, apprendre à s'occuper de son environnement, apprendre à s'occuper de soi, à avoir des désirs, à pouvoir poser des questions,

Bien sûr...

essayer de se projeter en quelque sorte, comment je vois mon avenir, ce que j'aimerais. C'est toujours intéressant de voir des jeunes dire : moi et bien j'aimerais bien avoir une voiture, j'aimerais bien... ben oui, mais pourquoi pas ? je ne sais pas si tu y arriveras, mais c'est bien d'avoir le projet, j'aimerais être en appartement, j'aimerais avoir ci, j'aimerais avoir ça, OK mais peut-être qu'il faut que tu passes par des étapes, il faut que tu montres que pour avoir un appartement il faut avoir une autonomie pour savoir gérer une maison, est-ce que tu es capable, est-ce que tu te sens capable, ou est-ce que tu aurais envie d'apprendre, c'est des choses possibles.

Voilà..

D'avoir ce projet là peut générer l'envie et le désir de développer des aptitudes, des compétences et là c'est un choix (...) c'est de cette autonomie-là dont je parle.

Ecoutez, je vois que l'heure a tourné, c'est passionnant, il va falloir que je vous libère pour aller casser la croûte. Merci beaucoup d'avoir pris le temps

Educateur technique spécialisé 26

Donc moi je suis éducateur technique spécialisé dans le métal principalement.

Oui.

Donc on verra, je vous expliquerai ce que je fais dans cet atelier. J'ai aussi un atelier bois pour ceux qui ont un petit peu plus de difficultés et puis je fais aussi de l'atelier conditionnement où on conditionne des produits pharmaceutiques type pansements, gaze, compresses, enfin tous les produits qui vont être après mis dans une trousse de «premiers secours».

Ah oui d'accord ! C'est de la sous-traitance ?

C'est de la sous-traitance, alors ça c'est un petit marché qu'on a eu avec une pharmacie, ça nous va bien parce que par ailleurs ça nous donne du travail parce que en conditionnement c'est pas facile à trouver et puis c'est des produits qui vont être mis sous mallette et nous on ne confectionne pas les mallettes, on fait uniquement les produits, et c'est une pharmacie qui habite dans la région où on va chercher le travail et on revient avec le travail, ça fait partie du travail pédagogique aussi et d'apprentissage. Voilà en gros donc les dénominations des ateliers. Maintenant dans cet atelier métal qu'est-ce que je fais ?

Il me reste une chose à vous demander : depuis combien de temps est-ce que vous exercez là en termes de carrière relativement pour vous situer ?

Alors moi ma carrière elle a été un peu atypique, parce que j'ai commencé ma carrière à 17 ans dans une entreprise de métallurgie, j'étais fraiseur, qui a déposé le bilan en 84. Après je suis resté un an au chômage, puisque j'ai retrouvé du boulot en 85, alors j'ai retrouvé du boulot ici, mais agent technique d'entretien. Donc je refaisais des ateliers, des chambres, des pièces à vivre et puis jusqu'au jour où à un moment donné... alors je prenais des jeunes avec moi en stage, ce qui m'a donné un petit peu l'envie de m'orienter dans ce métier et puis jusqu'au jour où j'en ai eu un petit peu ... je me suis dit : allez il faut que je passe... maintenant, j'ai 42 ans, à l'époque, donc c'était le moment ou jamais...

Oui oui

Donc j'ai été voir le directeur, il m'a dit : oui d'accord, le seul problème c'est que j'ai pas de place moi d'éducateur technique donc il va falloir que tu fasses une première formation. Alors j'ai fait une première formation de moniteur d'atelier, j'ai été dans un CAT, toujours contractualisé ici...

Oui

Dans un CAT à S***, ce qui m'a permis d'avoir un premier certificat, un premier diplôme de moniteur d'atelier. Donc j'étais habilité à travailler dans un CAT et puis après, fort de ça parce que je m'en étais bien sorti en fait, ça m'a donné l'envie d'aller plus loin, donc, seulement le problème c'est que je n'avais pas de poste et mon directeur m'avait dit : « eh bien écoute je ne peux pas te prendre, je ne peux pas te prendre en formation ici parce que je n'ai pas de poste ». Alors là-dessus est venue les 35 heures qui au niveau technique ont libéré

17 h 30, ce qui m'a permis de faire une formation d'éducateur technique spécialisé et mon deuxième mi-temps en tant qu'éducateur technique ici. Voilà.

D'accord. Oui oui.. C'est une longue histoire...

C'est une longue histoire mais tout s'est bien imbriqué ...

Bien enchaîné....

Donc j'ai passé une sélection à l'ITS, j'ai réussi et puis après il fallait que j'aie le financement, donc ce financement on l'a eu, il fallait que j'aie ce temps-là les 35 heures l'ont donné, et je suis rentré en formation à l'ITS. Je l'ai fait en deux ans, normalement c'est une formation qui se fait en trois ans, je l'ai fait en deux ans vu que j'avais fait une première année déjà.

D'accord.

Et puis donc j'ai fait la formation, j'ai passé le CAFET j'avais réussi et puis sur ces entrefaites une de mes collègues est partie à la retraite, si bien que j'ai pu avoir le temps plein. Ça s'est on va dire bien goupillé..

Un bel enchaînement..

Un bel enchaînement. Comme quoi il y a des moments, il faut en profiter et puis il faut toujours, il faut y aller ...

Oui il faut y aller...

Donc il fallait que j'aie une technique de base...

Bien sûr...

.. et comme j'aimais beaucoup mon métier et que je l'aime encore mon métier de fraiseur, j'ai dit : tiens il n'y a pas d'atelier de métal ici, il n'y avait rien du tout, j'ai dit : tiens je vais essayer de monter un atelier métal à l'IMPRO. Donc j'ai demandé au directeur, il m'a dit : « il n'y a pas de problème, on va essayer d'acheter quelques machines pour que vous puissiez faire votre travail », et puis donc voilà. J'ai constitué deux programmes, avec des fiches telles que celles-là par exemple..

D'accord..

Je vais m'absenter juste pour aller chercher...

Oui oui

Voilà deux programmes concernant le métal, alors un que j'ai appelé « découverte et initiation » c'est pour ceux qui arrivent dans l'atelier ;

D'accord

Je vous ferai voir le cahier aussi...

Les groupes que vous accueillez ici dans l'atelier, ils sont plutôt constitués sur la base de leur « ancienneté » dans l'IMPRO non ?

Alors pour ce programme-là, c'est plutôt des jeunes qui arrivent..

D'accord..

Et qui n'ont pas beaucoup d'expérience d'atelier déjà. Donc c'est des petits niveaux, où je leur fait faire un certain nombre d'exercices. Donc il y a toujours une découverte des outils qu'on va utiliser dans l'atelier. Après, avec les instits un petit peu, on essaie de faire un travail de mesures : longueur et tout ça, c'est pas toujours évident, mais bon ça rentre quand même.... On travaille un petit peu mais bon, c'est vraiment tout ce qu'il y a de plus simple. Là on a aussi un outil qui est fondamental dans cet atelier, c'est la scie à métaux, donc on va voir de quoi elle est décomposée...

Il y a de la géométrie... géométrie simple.

Voilà. Donc par exemple ici voilà, je vais découper cette barre d'acier, je vais me servir de quoi. L'objectif d'abord c'est d'effectuer un sciage, avec quoi ? une scie à métaux. Il y a des techniques à suivre : je serre la pièce dans l'étau et puis je scie suivant le tracé.

D'accord.

Et donc ça ils ont un cahier où ils recopient ça ; ça c'est le cube...

Des opérations élémentaires...

Ça c'est le traçage, l'objectif, une pointe à tracer, un réglet, c'est tout déjà des choses qui ne sont pas inconnues pour eux parce qu'on les a déjà vues, les outils on les a déjà vus et leur fonction.

Donc on reprend...

On reprend tout ça, toujours pareil, avec des techniques à suivre, on utilise ces outils en fonction de la forme à réaliser ? Voilà. Donc là c'est un traçage de droite avec du pointage au milieu, après avec des formes un peu compliquées,

.. des petits dessins...

Voilà. L'outil principal de l'atelier c'est la lime, donc je leur fais faire d'abord un petit carré... je travaille l'aluminium..

L'aluminium, ah oui c'est plus tendre à travailler ..

C'est plus tendre.

...que l'acier....

Ah ça c'est sûr.

Ils voient plus facilement le résultat de leur action.

Celui que j'ai il se travaille comme un bois très dur.

D'accord, on voit tout de suite la trace de l'outil dessus.....

Il faut, parce que s'ils avaient à travailler de l'acier...

Ça les découragerait...

Toujours pareil, l'outil, une lime plate, une équerre, je lime la face 1, je vérifie, je lime la face 2, enfin bref pour faire un carré. Alors après c'est la découverte de la forme des limes. Je leur fait faire cet exercice-là, ce n'est peut-être pas tout à fait le même parce que ça dépend avec quoi je travaille..

C'est ça, la forme des limes peut avoir (....)

Et puis une fois qu'ils ont bien découvert les limes, je leur fait faire une forme et ils doivent découvrir eux-mêmes la lime qu'il faut utiliser..

.. pour réaliser la forme dessinée.

Voilà. Donc là c'est aussi la machine principale, c'est la perceuse, avec toutes les composantes de la perceuse. Toujours pareil, la perceuse, à partir d'un morceau et d'un traçage, on a vu le pointage, et bien sur le pointeau j'amène la pointe du foret pour faire la petite empreinte, voilà, après je perce avec trois forets différents et là je laisse pas faire, parce que c'est le même principe mais je perce avec des trucs qui débouchent....

Ah oui !

Après on a le taraudage, donc les outils, le tourne à gauche et puis le taraud qui vont venir faire le filetage intérieur du trou..

D'accord..

Alors toujours pareil, outils : je me sers d'un tourne à gauche, d'un jeu de taraud par exemple M6, d'une burette d'huile, d'une équerre et d'une vis de contrôle. Et qu'est-ce que je fais : j'engage le taraud n° 1, je contrôle avec l'équerre, j'engage le taraud n° 2, n° 3, je contrôle le taraudage avec une vis. ça reste quand même assez simple. Il y a des moments j'ai change un peu le vocabulaire.

Ah ! .. c'est déjà assez technique

Oui c'est assez technique mais ça rentre bien. Ils le savent vraiment, si vous avez l'occasion de revenir et que je sois dans l'atelier... c'est vraiment incroyable maintenant .. pour ceux qui commencent un petit peu... mais pour ceux qui ont quatre ou cinq ans de (...) je vais vous faire voir leurs réalisations, c'est vraiment quelque chose de ...

Et on passe par ça...

Et vous passez par les représentations graphiques, par le vocabulaire technique qui va avec ...

...le vocabulaire technique et puis les exercices, et tous ces exercices-là, je les ai faits moi d'abord.

D'accord.... vous les avez expérimentés...

Donc voilà. C'est l'appareil à graver qu'on a là..

Oui. D'accord.

... qui sert donc à graver ça dépend, des lettres, des chiffres, toujours sur l'aluminium : nom, prénom, voilà. Alors toujours pareil ..

Alors ils progressent si je comprends bien à partir de ces fiches, on part du plus simple au plus complexe avec une progression.

J'ai des (...) qui sont assez simples, alors à chaque fois que ... il y a des images aussi enfin bref il y a pas mal de perçage, voilà par exemple le sciage, la définition : action de scier, couper, diviser au moyen d'un (...) là en caractères gras : identifier les différentes lames de scie, repérer le sens de la denture, enfin tout ça c'est un petit peu on va dire de la littérature, mais quand même je leur dis comment scier, tout ça on le fait en même temps et puis la sécurité bien sûr.

C'est ça, l'écrit vous sert de point d'appui... ensuite que vous commentez bien sûr parce qu'eux ils ne lisent pas correctement....

Oh non ils ne lisent pas. Voilà. Ça ça va avec ça d'accord.

Oui d'accord, je comprends..

C'est mon fond de ..

Votre programme si on peut dire..

Mon programme..

Il est inscrit là...

Il est là-dedans, donc j'en ai neuf.

D'accord.

Et ils y ont accès...

Oui ils peuvent aussi (...)

Bien sûr. Voilà. Donc là aussi c'est pareil, c'est le touret. Le touret ce matin c'est ce qu'on a fait, donc ils ont fait ça : apprendre à meuler. Outil : le touret c'est la machine, ils savent ce que c'est maintenant, le pointeau c'est une pointe à tracer, bon je tiens l'outil incliné, j'appuie l'outil doucement l'outil sur la meule et je fais tourner l'outil dans (...).

Oui...

... pour arriver à faire la pointe. Et ça ils l'ont bien compris : avec le burin ils ont bien compris qu'il n'y avait pas besoin de tourner puisque c'était

C'est une face...

voilà c'est une face, deux faces qui sont comme ça en biseau et là voilà. Alors après on a ça ...

la scie..

...la scie qui est au fond là-bas où on découpe des formes aussi. Voilà en gros ce que je leur fait faire au niveau on va dire exercices.

D'accord... Alors qu'est-ce qui vous a amené à ce choix de ces types d'exercices, bien sûr c'est la référence au métier métal, mais après ça est-ce qu'il y a quelque chose qui est lié au travail en ESAT ensuite, vous savez que, après ils vont se trouver en situation d'avoir besoin de ces connaissances...

Oui il y a deux choses : il y a peut-être celle-là mais c'est aussi surtout travailler, essayer de travailler, de décrypter une fiche et de faire quelque chose derrière avec les mains, c'est surtout ça qui m'intéresse.

D'accord.

Plus ça que de savoir que je vais avoir des spécialistes

...du métal..

... du métal, surtout quand on sait que dans un CAT sur dix ateliers il y a peut-être un atelier métal et encore, mais il y en a qui sont arrivés...

...qui s'en servent..

oui qui s'en servent.

... qui réinvestissent ça dans leur (...)

et puis c'est du travail j'allais dire un petit peu domestique aussi. Oui chez nous ils me disent tous : on a une pince, on a une perceuse...

....voilà on peut s'en servir de façon efficace....

Oui .. mais c'est surtout .. et je vais vous faire voir comment ils arrivent à faire quelque chose de ... comment ils arrivent ... c'est tellement démultiplié et ça c'est plutôt pour leur faire travailler la dextérité et tout. Alors ils passent peut-être deux ans ici, comme ça avec leur truc.. et puis après une fois que je les ai à nouveau, il y a juste une petite remise à niveau (...) rapidement,

Un petit rappel...

ça va.. on fait un petit récapitulatif de ça et après on passe donc aux réalisations un peu plus concrètes, c'est-à-dire par exemple là je prends le jeu de dominos, donc là toujours pareil, l'objectif : les outils, le dessin et puis les techniques à suivre. Donc voilà, alors là ils remplissent des fiches, donc là après ils font leur limage et leur équerrage, après il y a le traçage, et là j'ai changé un peu, j'ai fait des gabarits ...

C'est utile...

...parce que quand j'étais en formation ça allait bien... mais après sur le terrain c'est déjà différent !

Donc après on les pointe, voilà, après on les perce, alors justement il y avait un exercice (...) des trous qui n'allaient pas jusqu'au fond...

Oui des trous (...)

(...) et après on les peint.

Ça doit faire une jolie réalisation ces dominos !

Eh bien ça donne ça (*confus lointain*)

Ah ! c'est bien calibré, c'est bien ... un beau travail bien régulier.

Et puis c'est ... Alors là ils font à la scie à métaux..

Oui

Alors après, je parlais de ronds parce que j'avais récupéré de l'alu qui était en rond, c'était en rond, c'est plus en rond mais ça change pas grand chose sur le fond de toute façon. Là c'est le jeu du solitaire..

... on trace...

voilà le traçage, le pointage, le sciage. Alors toujours pareil c'est très simple. Je vais me servir de quoi ? d'une scie à métaux. Et qu'est-ce que je vais faire ? Et bien je vais scier en me tenant légèrement à l'extérieur du pointage. Voilà, c'est très simple. Là il y a l'équerrage. Après on essaie de mettre une dimension, 14, 14.5, 15, c'est pas .. mais essaie au moins ... après il y a le traçage, après il y a la position des trous...

... l'emplacement des pièces..

voilà... c'est ça.. Après c'est le perçage alors c'est un travail très intéressant parce qu'il faut les voir, la pièce est bloquée dans l'étau, ils débloquent l'étau, ils mettent sous le pointeau, ils descendent, si c'est bien hop ! ils m'appellent, ils bloquent et hop c'est un travail très minutieux..

C'est un travail très minutieux ! parce qu'il y a un grand nombre de trous à tracer ...

C'est très minutieux... De toute façon ils m'épatent. Mais c'est tellement démultiplié et puis on ne compte pas le temps..

Oui voilà .. c'est 36 trous à tracer...

Voilà et puis bon c'est des rivets qu'ils coupent eux avec un gabarit..

.. à la bonne longueur. Et alors après ça ils jouent au solitaire j'imagine ?

Oui bien sûr.. ils l'emmènent.... Oui... si j'en ai à vous faire voir, mais autrement ils les emmènent..

Ils s'en servent.

Là c'est ... ah oui ! c'est le presse-papier, c'est ce que l'on fait à l'école. Donc voilà un socle, toujours pareil, avec un cube..

Ah ! oui, parce que ça part d'un cube là ?

Alors là ça part d'un socle et puis après on va tracer le cube avec les 6, 7, 2.... Il faut que ça fasse 7..

Il faut que ça soit en opposé par 7 comme sur un dé.

Voilà pareil. Alors là aussi c'est les trous borgnes et là il y a vissage et ça fait ça à la sortie..

Un dé posé sur la pointe..

Voilà

Sur une arête plutôt.

Voilà . *(murmures et bruits divers)*

Et là c'est le jeu « Puissance 4 » en 3 D.

Voilà, le jeu « Puissance 4 » oui oui.

Alors toujours pareil, on part toujours de la même chose et puis ils ont une facilité... une fois qu'ils ont compris ça mais il faut peut-être quatre ou cinq ans, il y en a un qui vient de partir, G***, il vient de partir en entreprise, entre le CAT et l'entreprise ordinaire on va dire, il va aller vers l'entreprise ordinaire, mais il va passer par une structure adaptée, et bien lui il avait fait tout ça et il les a ...

C'est tout le parcours, ça va en difficultés progressives....

Ça va en difficultés progressives.

Ça va du jeu de dominos jusqu'au « Puissance 4 » en trois dimensions..

Ça (...) en difficulté. Alors là toujours pareil ..

Parce que là la tige par exemple elle est ...

C'est un boulon..

Ah ! c'est un boulon..

C'est un boulon qu'on visse..

Il a pas été formé, taraudé ?

Je l'ai pas fait ici encore que j'ai la filière, j'ai la leçon de filière, mais je ne suis pas très bien outillé en filière, donc pour l'instant ...

Oui..

... mais autrement c'est une vis, on lui coupe la tête après...

... mais ça fait un joli résultat, ça fait un objet qui est très calibré

oui oui

ça ne fait pas du tout bricolage là du coup, ça fait fabrication...

et puis vraiment ils ont beaucoup... il y a beaucoup d'intérêt à..

Sûrement.

Donc je leur fait faire dans la première année... donc ça je leur fait faire quand ils sont quand même assez ... faut se servir de la perceuse, donc il faut qu'il soient... mais je leur fait faire aussi .. donc là ils ont un cahier bien sûr,

Ah oui (...)

Je vais vous prendre celui-là, il n'a pas fait de stage lui.

Donc dans les cahiers on retrouve les fiches...

On retrouve les fiches...

...que vous m'avez montrées..

D'abord c'est le règlement intérieur donc : il est obligatoire d'arriver à l'heure, de porter des chaussures, une (.....) de travail, de respecter les consignes de travail, de respecter l'éducateur et ses camarades de travail, de ne pas sortir de l'atelier sans autorisation de l'éducateur, de respecter le matériel mis à disposition. Alors là-dedans ça on a expliqué... Il y en a une qui est très intéressante, c'est le fait d'arriver à l'heure, il peut y avoir des raisons valables..

Oui

Telles que le rendez-vous chez la directrice, le chef de service, le médecin psychiatre, la psychologue, le rendez-vous à l'infirmerie, avec un éducateur, le rendez-vous avec le service de suite, l'assistante sociale, une réunion de famille ou terminer un service. Ça on va dire à l'envers s'ils arrivent en retard avec ça c'est bon.

(...)

Je dis ça va j'ai une raison. Par contre les raisons pas valables c'est jouer dans la cour, écouter de la musique dans ma chambre, traîner dans les escaliers, les grands halls, pas envie de venir travailler, pas faire attention à l'heure. Et ça ils y sont très très... et depuis que j'ai mis ça en place, il y a rien à faire, ils ouvrent leur cahier et ils disent : je suis là.. bref

D'accord. Il y a une dimension d'apprentissage de la culture du travail quoi, c'est-à-dire dans une situation de travail réel...

J'y tenais un peu aussi..

Bien oui s'agit pas seulement...

Parce que je pense que la première chose, la première chose c'est d'abord le cadre, on fait le tour, le règlement est affiché là-bas, on ne fait pas n'importe quoi, avant tout c'est ça..

Oui

Parce qu'on ne peut pas faire ça si d'abord on n'a pas ça. Vous allez me dire « ça sert à rien, quelqu'un peut être très bon en ... » mais si..

S'il n'a pas compris le sens d'une situation de travail...

Alors je leur dis un petit peu..

Ah oui ils ont écrit..

Je vais essayer tout au long de l'année de respecter le règlement. Allez ils signent. J'ai mis « je vais essayer », j'aurais pu mettre « je m'engage », mais « je m'engage » c'est trop fort pour eux.

J'aime bien la formulation : « je vais essayer », ça convient bien pour des enfants, pour des jeunes c'est sûr.

Alors voilà : la connaissance des outils, la nomination des outils et leur utilité, à quoi ils servent : le tournevis sert à visser, bloquer l'écrou, enfin bref ...Alors donc après il y a les limes, le limage avec (...)

On retourne à des exercices...

On retourne à des exercices..

Mais alors là sur le cahier du coup c'est eux qui écrivent des choses ...

Ah oui oui, c'est eux..

... qui les construisent petit à petit.

C'est eux qui font... le traçage, voilà là il y a le traçage, toutes les leçons qu'on a vues, le perçage..

Et je voyais là il y a une notation possible pour l'évaluation, est-ce que vous l'utilisez ?

Je l'utilise à la fin bien souvent, je le fais à la fin ça dépend ou du trimestre ou ... je le fais avec eux..

C'est ça en leur faisant constater s'ils y parviennent ou non...

Voilà.. l'autre jour t'étais à la perceuse, c'est moi qui bloquais l'étau, donc c'est pas acquis tout ça, mais autrement pour ceux qui font ce genre de ... je suis là mais vraiment...

(...) autonome

je suis là et bien écoute maintenant c'est acquis, bien qu'on ne puisse jamais dire que c'est toujours toujours acquis, mais il y a des choses, c'est un peu comme le vélo, quand on n'a pas fait trente ans du vélo, on sait toujours, on remonte (...)

(...)

là aussi, mais s'il reste (....) il saura toujours tenir la lime après.

Bien sûr.

Alors je mets quelquefois, surtout quand ils partent. Là G*** il est parti avec un autre cahier donc je lui avais fait son ..

Sur le cahier ça figurait

Donc voilà.

D'accord c'est vraiment intéressant comme support ..

La machine.. et avec ça je fais des petits contrôle (.....)

Là c'était une fiche sur laquelle il fallait remplir tout seul ?

Là au début on la fait ensemble, et là après je mets un verbe, je mets un verbe...

Ah oui !

... et eux ils doivent retrouver ce verbe et l'outil..

Ah oui c'est ça, ils doivent l'écrire au bon endroit.

Je mets « limer »

... et il faut trouver ..

Je mets « limer » là, il y en a un qui le lit : « limer » bon il y en a qui bataillent parce que limer parce que (...) mais généralement .

« limer » encore ils peuvent se servir de la (...) de deux mots..

Il y a pas mal de trucs aussi, mais bon le marteau..

...savoir taper

Ça c'est bon, le marteau c'est un truc domestique donc c'est bon, mais l'équerre, le réglet, le compas, est-ce que je peux faire des carrés avec le compas, ben oui, ah et comment tu fais ? et ben non. Ça fait toute une ...

oui..

Là c'est la gravure. Eux c'est grands, ils ont pratiquement remis les fiches, ils ont tout fait Alors voilà ce qu'ils font par exemple : S*** il vient de terminer un ...

Ah mais c'est très joli esthétiquement un petit profil de panthère avec le crochet pour faire un accroche-torchon quelque chose comme ça ?

Voilà c'est ça. Ils ont des ..

Alors la forme elle est réalisée à la lime ?

La forme elle est ... voilà moi j'ai des gabarits ; donc ils tracent ou je trace, ça dépend, enfin ils pointent, c'est eux qui pointent avec le petit marteau, et après (je ne sais pas si j'en ai encore, si ...) voilà, lui G*** il est parti d'un cadre comme ça,

Ah oui !

et puis il a pointé et puis après il a scié à la scie à métaux...

D'accord. pour dégager le principal..

Pour dégager le plus gros.

Ah ! voilà

Et après là maintenant il est en train de faire ... et là il a fait pareil.

Ah ! d'accord. C'est joli comme résultat.

C'est sûr pour arriver à faire ça ... c'est vraiment ... mais c'est tellement démultiplié, par exemple là ils vont peut-être passer, je ne sais pas moi, parce que je partage ma matinée en deux : on commence à 9 heures, jusqu'à 10 heures 10 h 10, 10 h $\frac{1}{4}$ je suis ici, et de 10 h $\frac{1}{4}$ à midi je suis à l'étau, donc finalement, parce que j'ai remarqué que trois heures devant un étau c'est pas possible..

C'est trop bien sûr.

.. c'est pas possible, ils s'énervent, on ne fait rien de bon. Et puis moi j'aime bien qu'il y ait à la fois la technologie on va dire, et ça ils ont vachement compris ça....

Cette alternance entre la représentation...

J*** lui par exemple, lui il a vraiment compris le sens de ça, même si ça ne ressemble pas tout à fait à ça, mais il a compris le sens de la fiche et ça ça les aide il n'y a rien à faire.

Et en plus ce qui est intéressant là dans le bâtiment, c'est que du coup les deux lieux sont un tout petit peu séparés.

Voilà

Ça fait l'alcôve donc on a un côté sur la représentation..

On a un côté

.. intellectuelle et l'autre sur la partie

technique

réalisation pratique..

.. réalisation. Voilà. Chacun fait un petit peu son il y en a qui font des lapins...

J'imagine que là ils ont un peu le choix, vous leur laissez le choix.

Ah oui oui oui.. ils ont le choix..

C'est eux qui choisissent la figure.

Ils ont le choix et puis je leur indique ... il y en a un qui voulait me faire un crocodile je crois, il venait.. il n'y avait pas longtemps qu'il était là, je lui ai dit : non.

C'est compliqué un crocodile, c'est complexe.

.. on va commencer par faire la queue. Ils font des choses

Ah oui une tête de cheval !

D*** il m'a fait...

*Il a une belle collection D*** !*

Il fait une poule pour l'instant.

Ah oui. C'est chouette !

Ah ! et puis c'est vraiment ... ils ont un intérêt particulier pour cet atelier, probablement les autres aussi, mais moi je peux témoigner du mien, ils ont vraiment envie de venir travailler, je veux dire, c'est pas ... c'est l'apprentissage. Moi je leur dis bien souvent : écoutez, moi la rapidité, de toute façon vous ne pouvez pas être rapides si vous ne savez pas faire le geste avant, donc on va faire le geste et insensiblement vous allez prendre goût à ce que vous faites et vous allez... parce qu'il y en a vraiment... S*** lui il me l'a fait, mais en combien de temps ? parce que je les ai ... S*** je l'ai deux fois par semaine, mais je crois qu'en, je voudrais pas dire de bêtise, mais en huit séances il m'a fait ça lui.

Ce félin de...

Huit séances de trois heures.

Ah oui ! ça devient efficace.

Ça devient efficace parce que lui... alors on a ce petit exercice qui nous donne un petit peu... par exemple on va dire, on fait un avion ... et voilà.

Oui..

Et puis voilà on va tout finir à la lime, avec la lime alors il faut aller choisir la bonne lime..

Faut choisir la bonne forme (...) la bonne lime

Faut le savoir... Vous devez le savoir ça. Alors bien sûr il y en a encore qui ne le savent pas trop trop..

Alors au total si on reprend l'atelier dans sa globalité, comment est-ce que vous caractériseriez les apprentissages qui s'y font ? qu'est-ce que... au fond si je posais une question de parent, je dirais : et dans votre atelier m'sieur ils apprennent quoi ? qu'est-ce qui est le fondamental de l'atelier ? parce qu'on a bien compris que ce n'est pas de devenir des techniciens du métal, donc.....

Non ... Il y a deux choses, il y a d'abord la manipulation des outils, alors c'est faire quelque chose, une réalisation qui pour eux représente quelque chose, c'est-à-dire si je fais un jeu de solitaire je vais pouvoir m'en servir derrière, si je fais un jeu « puissance 4 » je vais pouvoir

m'en servir derrière, un jeu de dominos je vais pouvoir m'en servir derrière, si je fais un lion, un crocodile ou une panthère, je vais le voir tous les matins, parce que papa et maman y auront pendu leur clé, ou dans la salle de bains j'aurai mis mon gant de toilette. Je veux faire des trucs qui leur rappellent... auxquels ils prennent du plaisir, c'est à la fois la dextérité, à la fois la compréhension et à la fois aussi le plaisir qu'ils ont de réaliser et après de pouvoir jouer, ou de le voir ou de l'offrir ou de voilà. C'est tout ça et tout ça amène comment dire à prendre du goût au travail, voilà c'est ça. Moi ce qui m'intéresse c'est de leur donner le goût à ce qu'ils font. Voilà et ça je crois que c'est..

Très important par rapport ..

Ne pas leur faire faire des choses comme ça : tu fais ça, oui mais... non non, tandis que ça va toujours servir à quelque chose après.

Finaliser le (...)

Finaliser..

Finaliser voilà. Et du coup vous m'aviez dit aussi tout à l'heure que vous aviez en charge un atelier de menuiserie,

Atelier bois...

..... atelier bois.. Ah ! mais il est juste ici à côté ; ah ! oui je m'attendais à quelque chose de plus ..

Ah non non... là aussi c'est...

Le petit train ...

Pareil là aussi ils ont des cahiers, ils font des petits trains...

Il est chouette ce petit train !

Il est chouette ! vraiment... là on va ramasser des bouts dans la cour et puis ils les scient, c'est eux qui placent toutes les roues, c'est eux qui font le cône, qui assemblent tout ça....

Oui..

Là il doit y en avoir qui sont en train de le faire. Voilà.. (...)

Par exemple pour faire ça... c'est un profilé..

C'est un profilé..

Ah oui ! pour faire les arêtes. D'accord. Je vois.

Donc tout ça les essieux, ils les collent, ils les pointent, hein, c'est tout eux qui font tout. Ils se servent de la perceuse à colonne pour percer le trou ici et c'est eux, avec une petite perceuse après qui font le petit trou et puis vissent ça.

Du coup il y a peu d'intervention avec des machines à bois, vous n'êtes pas équipé pour ça, c'est des constructions très simples..

Non non, uniquement le découpage des roues à la scie à ruban.

Voilà, d'accord.

Après ils les poncent...

C'est joli ...pareil ça fait une réalisation on sent qu'ils peuvent se l'approprier, c'est quelque chose qui peut leur plaire..

Voilà et ça marche sur les mêmes fiches grosso modo, un peu moins complexe quand même.

Oui c'est plus facile à travailler, le bois est un peu plus tolérant..

Voilà. Alors voilà un petit peu...

Alors peut-être pour finir puisque je sais que vous avez réunion juste après, comment est-ce que vous sentez la place des ateliers techniques par rapport aux autres, comment ça s'articule avec le travail des enseignants, le travail des éducateurs, comment est-ce que vous sentez le lien à l'intérieur de l'établissement entre ces trois pôles si on peut dire ?

Oui et bien je crois que dans une institution, même si c'est une institution d'internat, chaque secteur est complémentaire, c'est-à-dire que l'internat c'est le quotidien, c'est être prêt pour aller soit en classe, soit en atelier, et je trouve que c'est une complémentarité de tout, c'est-à-dire on vit un petit peu en autarcie ici, bon c'est tout le même lieu et je veux dire que tout est lié. Là tout à l'heure je vais à une synthèse, à une synthèse d'un jeune et bien moi je vais aller dire comment il se comporte dans mon atelier et je vais découvrir des choses qui vont m'étonner probablement parce qu'à l'internat on va me dire : non ce n'est pas du tout ça. En classe on va dire : tu dis qu'il est stable, moi il n'arrête pas de bouger, voilà. Et à travers tout ça après il y a une synthèse finale et on essaie de tirer des (...) et des objectifs pour essayer de voir comment on peut chacun dans notre registre on va dire, comment on peut ... peut-être qu'ils auront pas du tout le même comportement ici, mais vous savez c'est beaucoup dû aussi à la relation quelquefois, je vais pas dire que les jeunes que j'ai... on n'a pas tous la même relation, il y en a ça va mieux se passer qu'avec d'autres..

Bien sûr. Ça c'est humain ...

C'est humain ça...

C'est la composante humaine.

Oui. Mais j'avais donc fait mon mémoire, sur ce que je voulais moi en fait, c'était pour les préparer à la sortie, j'avais fait un mémoire sur la possibilité de créer un atelier extérieur de l'institution, c'est-à-dire dans le village, donc j'avais fait tous des scénarios possibles et imaginables. On s'était rendu avec les petits jeunes voir le maire, voir si on pouvait avoir un petit atelier, enfin bref .. et je voulais surtout travailler là-dessus la séparation des structures. Ici ils restent en général cinq, six, sept, huit ans même ...

Oui

Je trouve que ça fait beaucoup tout dans le même lieu, c'est-à-dire qu'ils se lèvent ici, ils vont en classe bien souvent dans le même bâtiment, et je trouvais que ça faisait un peu lourd. Quand je suis arrivé ici, donc ça marche par groupe je ne sais pas si on vous l'a expliqué...

Oui je sais comment ça fonctionne.

Donc quand je suis arrivé ici, les éducateurs techniques de l'époque étaient rattachés à chaque unité de vie et leur atelier était sur l'unité de vie, donc à la limite ils sortaient de la chambre et ils allaient à l'atelier. Ils sont déjà descendus dans la cour et moi je voulais faire un pas de plus.

Les mettre vraiment à l'extérieur...

Je voulais les mettre à l'extérieur et travailler la séparation, parce que qu'est-ce qu'on nous renvoie à nous quand on va à des bilans de CAT, c'est pas tellement la dextérité pas qu'on vous reproche mais qu'il faudrait travailler, mais c'est qu'il arrive quand il veut, il n'y a pas la connotation, et qu'on pourrait très bien mettre en place ici et c'est ça qu'on va travailler, il y a pas la connotation... la question fatidique à la fin c'est : tu as passé un bon stage ici ? oui. Et qu'est-ce que tu voudrais maintenant ? et bien c'est retourner à l'IMPRO. C'est ça.

Oui

Donc ça je veux arriver à y chasser un petit peu, à dire : moi maintenant ça va. Et par ce biais là, on y avait pas mal réfléchi, par ce biais là c'était intéressant qu'ils puissent partir. Par exemple on part le matin, on part à 9 heures..

On va au travail..

On va au travail, on part à 9 heures, celui qui n'est pas là, il reste ; tandis que là, c'est comme mon règlement, et bien il n'a pas envie de venir, et bien finalement à 9 h 20 il s'amène sans raison, alors moi je dis : et bien le règlement t'as vu comme ç'est, au fond maintenant tu te débrouilles et tout. Mais bon à la sortie...

Vous ne pouvez pas le mettre à (...)

On lui fait comprendre qu'il faut pas mais il y a pas de

Ils savent bien qu'il n'y a rien qui les sanctionne....

Voilà

Bien sûr..

Tandis que là il descend dans la cour à 9 h 20, on est parti, alors il redescend le lendemain il sera à l'heure. Déjà il aura pris une (...) il va aller où là ? toute la journée ? C'est cette dimension-là aussi et puis cette dimension de quitter, j'allais presque dire aussi cette lourdeur un petit peu de l'institution..

Oui. Bien sûr.

Nos enfants n'ont jamais été déjà dans une école au même endroit pendant huit ans et a fortiori ils rentrent à la maison donc ils se déplacent pour aller à l'école. Là tout est confiné dans la même (...) et ça arrive à être....

Bien sûr..

Et c'est pour ça que je voulais à un moment donné quand on ouvre la porte, la fenêtre de l'atelier, je ne veux pas qu'on voie l'institution...

L'institution, qu'on soit en ville...

Qu'on soit en ville ..

Qu'on soit dans le monde social ordinaire d'accord.

Et ça c'était pour les plus grands, j'avais bien fait ça c'était pour les 18, 19-20..

Oui oui. C'est ça pour ceux qui se préparent à la sortie..

Ceux qui se préparent à la sortie. Les autres ils ont besoin d'une attention particulière, ils ont besoin d'un cadre, ils ont besoin d'une réduction d'espace, ils ont besoin d'un tas de trucs, donc c'est peut-être pas pour eux, mais pour les parce que il y en a vraiment ...

Et ce n'est pas un projet auquel vous avez renoncé j'espère ?

Non mais c'est pas facile à mettre en place..

C'est pas facile ..

Mais bon j'espère que je vais y arriver. Ah oui ! j'aimerais bien y arriver.

J'espère bien parce que je trouve que c'est (...)

C'est une bonne idée je pense, oui

. intéressante...

Tout le monde s'y retrouverait parce que eux ils auraient fait leur journée de travail ailleurs et ils reviendraient dans ce groupe, alors que là, à la récréation, Robin là j'ai oublié mon mouchoir, je remonte, je vais chercher une pomme, ils ont pas droit mais ...

Bon, la proximité fait que ...

Tandis que si on est à un kilomètre ou 500 mètres..

Eh oui

... ils pourront pas revenir, ils pourront pas, s'il a oublié son mouchoir il se débrouillera, il oubliera pas cet après-midi, tandis que là ... je comprends tout ça. Alors je ne veux pas non plus trop brusquer, aller vite, mais quand même j'essaie de faire accélérer un peu le processus...

C'est bien. Super. Et bien merci beaucoup pour cet entretien.....

Enseignante spécialisée 27

Peut-être on pourrait commencer par là, que vous vous présentiez que vous disiez un peu ce qui vous a amenée jusqu'ici.

Moi ce qui m'a amenée ici, en fait j'ai commencé ma carrière ici en tant qu'éducatrice scolaire, donc j'ai travaillé dix ans durant en tant qu'éducatrice scolaire, puis après il y a eu la loi d'orientation de 1975 qui a créé des postes d'enseignants, qui a transformé les éducateurs scolaires en instituteurs dans les établissements.

Au départ vous avez une formation d'éducatrice ?

Non même pas, j'avais une formation ...je suis rentrée, j'ai un certain âge, donc après le bac j'ai postulé pour être éducatrice scolaire et puis j'ai fait une formation pour être institutrice pour passer mon CAP d'institutrice.

D'accord.

J'ai fait ça, donc j'ai mené ça de front. Donc pendant dix ans comme il n'y avait pas de poste d'institutrice ici, j'envisageais d'aller passer mon CAP dans une autre école, comme ça se faisait à l'époque, et puis il y a eu cette loi qui nous a permis de passer le CAP d'instituteur ici.

D'accord.

Donc après j'ai passé mon CAP d'instit et puis après j'ai fait la préparation pour le CAPSAIS. J'ai pas travaillé de façon continue, je me suis arrêtée, j'ai eu trois enfants, donc j'ai pris des congés parentaux à chaque fois,

Oui d'accord..

donc j'ai repris aussi une période à mi-temps, j'ai travaillé pendant dix ans pratiquement à mi-temps après mon troisième enfant...

D'accord

Et après j'ai quand repris à plein temps..... On m'a demandé si je voulais reprendre à plein temps pour remplacer le responsable pédagogique qui partait en retraite, mes enfants étaient déjà un peu plus grands, là...

Ça vous laissait une plus grande marge de manœuvre ...

Voilà et puis bon ...

D'accord. C'est frappant parce que chaque établissement même de ce point de vue là a une situation tout à fait particulière...il n'y a pas de règle générale...

Oui parce que moi je pense qu'au départ c'était un petit peu, pas du bénévolat, mais de la bonne volonté, du volontariat...

Voilà..

Parce que au départ c'était géré par une association, par des religieuses...

Ah oui..

Qui ont cédé la place en 78, qui ont quitté l'établissement, on fête les 30 ans de l'association, de la nouvelle association qui gère l'établissement. Et voilà, jusqu'en 78 c'était des religieuses, donc je pense que chaque établissement gérait un petit peu le nombre d'éducateurs scolaires dont il avait besoin...

Oui oui Ça devait se construire comme ça un peu...

Comme j'étais en poste quand la loi est passée, j'ai postulé ici, parce que j'habite dans la région, pas très loin, je connais bien la population, ça ne me déplaisait pas du tout donc voilà...

D'accord. Alors mon travail de recherche c'est d'essayer de faire le panorama, l'inventaire de tout ce qui s'apprend dans les IMPRO du type de votre établissement ici, alors peut-être qu'on pourrait commencer par là que vous puissiez me dire, avec justement votre expérience, qu'est-ce qu'on apprend à partir de la question que posent sûrement les parents quand ils amènent leur jeune ici : « qu'est-ce qu'il va apprendre en venant dans cet établissement ? »

Quand est-ce qu'il va savoir lire ?

Alors quand je dis apprendre, pour moi vraiment, c'est au sens le plus large du terme...

Général

Pas seulement ce qui est circonscrit à la classe, mais de manière générale j'imagine que les parents sont porteurs de désir par rapport à ça alors qu'est-ce qu'on peut leur dire sur ce que leurs enfants vont apprendre en venant passer six, huit ans dans cet IMPRO ?

Nous on axe beaucoup notre.. tout ce qu'on fait, tout ce qui est mis à leur disposition c'est pour apprendre à être le plus autonome possible. Moi je résumerais ça dans ces termes-là, maintenant à être le plus autonome possible et puis apprendre à vivre en société, dans une société avec ses règles, avec ses bons côtés, les côtés difficiles, en fait et de manière la plus adaptée possible.

Du coup quand vous dites « le plus autonome possible » est-ce que vous pouvez un peu éclairer cette ...

Alors le plus autonome possible et bien ça peut être dans la vie quotidienne, à la maison, savoir gérer sa toilette, gérer sa chambre, son lieu de vie au niveau de l'hygiène, de la toilette, du rangement, enfin des choses de cet ordre-là, de la vêtue, savoir aussi peut-être se déplacer dans un village, aller d'un lieu à un autre, peut-être prendre les transports en commun si c'est possible, pouvoir faire quelques courses, un petit peu gérer, voilà dans un premier temps.

L'autonomie entendue de ce point de vue là et quand vous dites...

Ça passe par d'autres...

Allez-y dites-moi....

L'autonomie moi je vois ça déjà dans un premier temps, c'est ce qu'on demande à un enfant au départ, de savoir un petit peu se débrouiller tout seul pour des gestes de la vie quotidienne et puis après il y a l'autonomie je dirais intellectuelle, où on peut se débrouiller en repérant, en lisant, en utilisant les outils, mais bon ça c'est selon les capacités de chacun.

Et là quand vous parlez d'autonomie intellectuelle ça fait partie de ce qui peut être proposé aussi aux jeunes ici en IMPRO.

Oui oui bien sûr.

D'accord. Et quand ils vivent dans la société avec ces règles, vous pouvez préciser un peu ?

Et bien par exemple, quand on est hors de l'IMPRO, parce qu'il n'y a pas que l'IMPRO, on est hors de l'IMPRO en famille, dans la rue, dans les magasins, on ne fait pas tout et n'importe quoi, il y a des règles de savoir vivre, de savoir être qui sont nécessaires, qu'on inculque à chaque personne humaine, je veux dire qui font partie de l'apprentissage de base et que beaucoup n'ont pas eu ou ne peuvent pas intégrer tout de suite donc il faut bien leur réapprendre. On ne fait pas n'importe quoi dans la rue, on se tient correctement, moi personnellement j'insiste beaucoup sur la tenue, les comportements, je veux dire, les attitudes, savoir être... comment dire.... Pendant longtemps on a considéré cette population je peux pas dire comme des extraterrestres ou quelque chose de cet ordre là, mais il y avait quand même quelque chose d'un petit peu ...

Mis à part ...

on les regardait, c'était quand même une population marginalisée, et bon là maintenant on les intègre de plus en plus et donc il faut qu'ils puissent passer comme d'autres enfants, d'autres adultes, parce que là ce sont quand même des jeunes adolescents qu'on a ...

Bien sûr. L'autonomie dans la vie personnelle, dans la vie sociale, le côté comportements adaptés, il y a d'autres plans, d'autres ...? Parce que je pensais peut-être au travail d'éducateur technique peut-être qu'ils développent autre chose ?

Et bien par rapport au travail, la vie d'adulte dans le monde du travail.

Oui.

Oui il y a ça, il y a ce côté là. Moi j'y pensais pas particulièrement, mais ça fait partie aussi de nos soucis, ça c'est évident : la préparation au travail, savoir tenir un poste de travail ..

Voilà oui

... savoir faire abstraction un petit peu de ce qui se passe autour de soi pour rester sur la tâche qu'on a à faire, en fait je crois que tout ce qu'on peut leur proposer c'est une préparation à

leur vie adulte, adulte handicapé, mais adulte quand même, avec tout ce qu'ils pourront rencontrer de difficultés, de choses faciles, de contraintes.

Bien sûr. Et concrètement ça comment ça se travaille ? quels moyens vous utilisez dans l'établissement en général pour ... ?

Alors dans l'établissement, au niveau de l'apprentissage de la vie quotidienne, ça se fait dans les unités de vie je pense, où on leur apprend un petit peu à gérer leur linge, à gérer déjà au niveau de la toilette savoir être propre, changer ses vêtements, des choses comme ça, tenir sa chambre en ordre, voilà, ça c'est au niveau de l'internat...

Oui

Et puis après toutes les activités, ça fait partie de notre critère d'évaluation : est-ce qu'il est autonome face à un travail, est-ce qu'il a tout le temps besoin de l'adulte pour faire quelque chose, est-ce qu'il peut prendre une initiative ? Dans tous les champs travaillés on va dire on trouve un petit peu la prise d'initiative, la capacité d'adaptation, d'attention, de ... la capacité à rester un temps donné « stable » sans trop s'agiter, sans trop être parasité...

Parce que ça c'est une des problématique que vous rencontrez souvent le côté instabilité ?

Oui

La difficulté à se concentrer.

Et bien disons que maintenant on reçoit quand même des populations qui sont moins déficientes intellectuelles et plus à troubles du comportement puisque l'intégration étant prônée dans les établissements c'est..

Oui d'accord

C'est cette population qui a plus de troubles de comportement et de la personnalité qui est accueillie, donc beaucoup d'instabilité, beaucoup d'impossibilité de se poser, d'être attentif...

Tandis que les jeunes plus déficients au plan intellectuel, ils deviennent quoi, ceux que vous avez connu auparavant ?

Ben on en a encore mais... si on en a de ceux-là, mais il y a quand même une majorité de troubles du comportement importants qu'on accueille maintenant..

Oui.

Puisque je ne sais pas... il y a maintenant les UPI et ces structures qui intègrent jusqu'à 16 ans, donc..

Oui oui. Vous les retrouvez après ici les jeunes de ces établissements ?

Bien sûr, bien sûr

Enseignante spécialisée 27

Vous avez des relations, curiosité un peu technique, avec les différentes structures alentour, UPI, etc...

Pas trop..

Outre le fait que des jeunes y viennent mais du travail en commun.

A une époque on avait des contacts avec la CLIS de M***, on se voyait à la bibliothèque, moins maintenant avec les UPI, il y a un UPI à S*** et une autre à G*** qui s'est installée il n'y a pas très longtemps, mais bon on a toujours des problèmes de transport pour se rendre sur place, donc pas vraiment.

....(...)

Pas spécialement.

Et alors pour rentrer plus précisément dans le travail de classe par rapport à ce ... comment dire... ce pot commun : donner accès à l'autonomie etc... , qu'est-ce qui se passe dans la classe qui va dans ce sens-là ? Comment est-ce qu'on travaille ça au niveau du temps de scolarisation ?

Disons qu'on essaie de faire les apprentissages en passant par ce qu'ils ont vécu, par leur vécu, donc d'intégrer beaucoup leur vécu, leur histoire, pour avancer, pour mettre les choses en place. C'est vrai que parfois ça ne paraît pas très scolaire, mais malgré tout la lecture ça peut être un texte qui raconte le week-end, qui raconte une fête, qui raconte je ne sais pas trop, et de là une leçon, enfin une leçon, c'est un grand mot quand on dit « une leçon » parce qu'ils sont tous à des niveaux tellement différents que ...

Il n'y a pas d'unité d'homogénéité de niveau dans un petit groupe réuni dans la classe ?

On essaie quand même.

Un petit peu

On essaie un petit peu de les mettre peut-être pas par niveau, mais par centre d'intérêt. On essaie... j'allais dire on essaie de mettre les aînés ensemble, mais c'est pas forcément le cas. Quand je pense aux quatre classes comment elles sont établies, non, plutôt par intérêt. Par exemple... et encore par intérêt... il y a bien un peu une question de niveau Mais... disons que c'est difficile de faire des choses très homogènes..

Bien sûr, bien sûr...

Dans un groupe on en a qui ne savent pas lire, qui en sont à apprendre à reconnaître leur prénom, des petits signes ou alors des dessins, des symboles, des choses de cet ordre-là ; il y en a d'autres qui débutent et puis il y en a d'autres qui lisent un peu plus et ainsi de suite, et puis il y en a qui lisent mécaniquement et qui ne comprennent rien à ce qu'ils lisent. Moi ce que je pratique dans ma classe, c'est donc... au niveau de la lecture ils ont tous des progressions différentes, donc on fait régulièrement des exercices au tableau pour que chacun puisse s'imprégner un petit peu de ce que l'autre sait, et je pratique aussi beaucoup le fait de faire un texte à partir de... il y a le journal qu'on fait qui est commun aux quatre classes, un

journal de l'IMPRO où on raconte la vie de l'IMPRO, c'est important la vie de l'IMPRO, parce que ce n'est pas l'anniversaire que j'ai fêté chez moi samedi, c'est celui que je fête ici...

...Ici .. oui oui

Et après, donc ces textes on essaie de les faire mettre en forme, de faire des phrases correctes, enfin simples mais correctes,

Compréhensibles...

Compréhensibles, et puis après on essaie .. on les relit. Alors c'est soit la lecture complète, soit lire quelques mots, soit dire les mots qu'on reconnaît parce que on a beaucoup décrit la méthode globale, mais il y a quand même des choses qui sont intéressantes pour ces jeunes-là parce que ça a du sens malgré tout de reconnaître un mot, par exemple de dire que le mot « spectacle » et bien je sais ce que c'est, je ne reconnais peut-être que ce mot dans le texte mais je le sais. Voilà. On lit ces textes-là et puis on fait des exercices dessus.

Et du coup à partir d'un texte commun ça débouche sur des travaux qui sont très différenciés de l'un à l'autre, chacun ayant son programme,

Oui oui ... Son exercice...

sa progression et son exercice. D'accord.

Moi, dans ma classe et je pense que mes collègues aussi, on a quand même un livre de lecture, on n'a pas tous le même, pour avoir une progression un petit peu plus régulière...

Un support quoi..

Un support

MéthodiqueEt vous utilisez lequel particulièrement ?

Alors moi c'est un truc qui ... n'est quand même pas récent

Ah oui ! c'est pas récent du tout...

C'est pas récent et puis je n'ai pas tellement envie de changer

(..).... Ça dépend aussi comment vous l'utilisez (...)

Et je trouve que les gamins lisent bien les histoires, se les approprient, ça correspond ...mais bon c'est le nouveau « Fil des mots », ce n'est pas l'ancien...

Parce que « Fil des mots », c'est des vieux souvenirs de CP, ce n'était pas avec Daniel et Valérie ?

Non, celui-ci c'est avec Sophie et Julien.

Sophie et Julien ; mais c'est la même base..

Oui à peu près, mais là d'abord il y a beaucoup de choses qui sont très actuelles...

Oui. Ils ont un peu rénové les activités.

Oui ils ont rénové oui oui.

Mais ça s'adresse plutôt à des enfants en principe ce support ?

Oui mais je trouve que ça s'adresse à des enfants, mais finalement les adolescents y trouvent leur compte parce que ce n'est pas des textes, c'est pas petit, y a pas de... je vais vous montrer ...

Parce que je n'en ai pas vu depuis longtemps, mais il n'y a rien qui marque spécialement que ce soit pour les tout-petits.

Non non. Il y a d'autres livres où il y a des histoires.... (...) Ils aiment bien les histoires, il y a des jeux, il y a des contes, il y a des recettes, alors j'utilise ça avec la majorité. Avec d'autres j'utilise « Boule et Bill »

Ah oui qui est un support de bande dessinée.

Voilà.

D'accord. Ah oui ! en effet ils l'ont un peu rénové.

Oui...Mais bon j'utilise pas les cahiers d'exercice qui vont avec, parce que ...

Ils sont peut-être trop ...

Quand on a passé les premières pages après ça a plus de sens. Moi j'essaie surtout de travailler ce qui a du sens, parce que ce n'est pas la peine de faire répéter pendant cinquante fois B a BA, si ça ne veut pas rentrer, et bien ça ne rentre pas.

En lecture oui...

Et puis ça veut dire quoi à part le bas qu'on met..

Alors comment ça se passe, pour rester un peu sur le thème de la lecture, comment ça se passe pour des jeunes qui sont six ou huit ans dans l'établissement selon leur progression, jusque et dans quelle mesure on insiste sur ces pratiques de lecture ?

Alors tous les jeunes qui sont ici sont scolarisés tout le temps de leur présence ici.

Voilà c'est ça.

On réduit le temps et puis quand ils arrivent on va dire en fin de parcours, on dit qu'on consolide les acquis, c'est-à-dire que bon, s'ils savent lire et bien tant mieux, on les met sur des livres et ils peuvent bien choisir leur petite histoire, un petit roman, le journal, enfin des

choses de cet ordre-là. S'ils n'ont pas fini leur apprentissage, on continue à leur proposer d'avancer.

Oui, d'accord et en même temps en disant c'est pas la peine non plus de rabâcher.

Non, mais bon il y en a qui ... là on en a eu un à dix-huit ans il s'est « décoincé » on va dire comme ça et il est parti il savait lire.

D'accord. Donc il ne faut jamais complètement abandonner l'idée que ça pourrait se produire !

Ah non non ! on ne baisse pas les bras !

Il ne faut jamais baisser les bras. Oui c'est important.

En fait moi je me suis rendu compte que jusqu'à je vais dire, 15-16 ans, ils apprennent pour faire plaisir à leurs parents. Donc si on est en conflit avec les parents, si l'enfant est en conflit avec les parents, on a beau répéter, rabâcher, ça ne marche pas et puis le jour où ils se rendent compte que c'est pour eux, parce qu'ils ont entendu les copains qui vont en stage en CAT ou qui vont en stage ailleurs, on leur a demandé de lire une fiche technique et bien ils ne savaient pas, ou ils savaient et alors là ça devient intéressant et c'est là, pour certains, pas pour tous, mais pour certains, il y en a qui se motivent à ce moment-là.

Oui oui

Et c'est pour ça que nous on maintient leur scolarité jusqu'à leur sortie, jusqu'à 20 ans, ils ont tous au moins un temps de classe, ou alors un temps individuel si on ne peut pas donner une demi-journée, mais au moins pour leur donner encore un peu de chance de...

C'est vraiment important de souligner, de voir (...)

On a eu plusieurs exemples de gamins qui se sont dit : « Ben mince, moi je ne sais pas lire, j'arrive pas à lire ce qui est marqué sur la fiche », alors c'est vrai qu'à ce moment là on oriente peut-être plus la lecture sur des choses techniques, sur des mots... c'est là que la méthode globale est importante pour repérer des mots, on va pas leur apprendre B A BA ou Tr et AIN ça fait TRAIN, on va leur apprendre à reconnaître des mots..

Au moins qu'ils enregistrent...

Voilà, qu'ils enregistrent parce qu'ils ont quand même une faculté d'enregistrer des mots, des photos, des choses de cet ordre-là.

Et alors la lecture d'accord. Et dans tous les apprentissages qui sont proposés dans le cadre de l'école élémentaire, parce que finalement on est dans ce type de programme, et là il y a des choix à faire avec ces enfants, vous privilégiez quels genres d'apprentissages ?

Lecture, écriture et calcul.

D'accord.

Et puis on a mis en place aussi des activités qu'on appelle « Découverte du monde »....

Oui

Qui peuvent prendre des formes variées. Ce qu'on a laissé tomber dans le cadre des classes ou qu'on fait occasionnellement, c'est l'éducation musicale, c'est les travaux manuels, (je ne sais pas si ça s'appelle toujours travaux manuels), mais deux ou trois petits trucs, parce qu'ils les font dans les ateliers, le sport parce qu'il y a des groupes, des activités sportives qui sont proposées dans le cadre de l'établissement. Qu'est-ce qu'on a laissé tomber ? ben je ne sais pas trop, enfin le dessin, des choses comme ça, tout ce qui est ...

Artistique..

Artistique.

Parce que c'est travaillé ailleurs.

C'est travaillé ailleurs.

La musique par exemple c'est travaillé aussi ailleurs ?

C'est pas travaillé pour tous ailleurs, mais il y a des petits groupes qui se mettent en place, voilà, et puis il y en a quelques-uns qui vont à l'extérieur le soir, comme à la MJC..

D'accord. Donc vous vous êtes recentrée...

Sur les apprentissages fondamentaux, voilà, premiers apprentissages. Parce que les élèves, je ne sais pas si ma collègue vous l'a dit, ils viennent au maximum quatre demi-journées par semaine en classe, donc on ne peut pas...

Il faut faire des choix.

Il faut faire des choix voilà, on ne peut pas ... puisqu'ils vont en atelier technique, ils vont en atelier d'expression, il n'y en a plus beaucoup, mais, où là ils font de la peinture, ils jouent avec la terre, ils font des choses aussi avec les jeux, il y a un atelier jeux qui permet ...

Et ça vous dites il n'y en a plus beaucoup dans l'établissement ?

Il y en a moins qu'à une époque, à une époque il y avait beaucoup d'ateliers d'expression...

Qui étaient conduits par les éducateurs.

Par les éducateurs.

Et pour quelle raison est-ce que ça c'est réduit ?

Et bien les éducateurs qui faisaient ça sont partis et les autres sont moins motivés, ça dépend de la motivation des personnes.

Ah oui..

Maintenant ça ne s'appelle peut-être plus « atelier d'expression » mais il y a par exemple une collègue qui fait un atelier décoration, bon alors elle permet aux élèves, aux jeunes de prendre un meuble dans leur chambre de le décorer, de faire un petit tableau pour mettre dans sa chambre, voilà.. mais à une époque il y avait beaucoup plus d'ateliers d'expression mais bon ...

Et là ça vous paraît cet abandon un petit peu, du moins cette mise en sourdine, de ces activités-là, c'est plus lié au recrutement des personnels ou est-ce que ça relève d'un choix de l'établissement ?

Ben ...je pense.. moi pour ma part, je dirais que c'est plus lié au personnel parce que ça parlait vraiment de la motivation de la personne parce que, par exemple il y avait un atelier qu'on appelait « peinture sur visages », c'était sa dénomination, c'était bon ... on travaillait sur des expressions, sur le visage, le maquillage, c'était pas anodin comme truc,

Oui...

Ce n'est pas n'importe qui qui peut faire ça et les deux personnes qui animaient ça, elles avaient fait une formation, elles se sentaient...

Ah oui...

D'accepter .. ou bien petit à petit qu'un gamin se regarde dans le miroir, ou des choses de cet ordre là parce que ce n'est pas évident non plus et voilà. Donc ces personnes ne sont plus là et cet atelier n'est pas reconduit.

D'accord.

L'année dernière on avait un atelier qui s'appelait « couleurs-formes » et où les jeunes s'exprimaient par la peinture. La personne est partie en retraite, l'atelier n'existe plus.

Ah oui ! Et vous le regrettez ?

Ben pour certains jeunes on se dit qu'il n'y a pas assez de ces ateliers-là, parce que pour ceux qui sont vraiment de petit niveau, c'était quand même une base, et ils pouvaient au moins faire quelque chose. Bon il reste l'atelier « terre » où ils travaillent la matière, la terre, mais il y en a qui ne veulent pas toucher la terre, alors que la peinture c'est pas ...

Oui.. Pour que ça marche bien il faut que les propositions soient un peu variées.

Voilà.

Il faut que chacun y trouve son compte. D'accord. Et pour revenir plus à ce que vous faites au niveau des classes, « découverte du monde » ça recouvre quel ??

Et bien ça... C'est très vaste en fait. On peut travailler un peu autour de la géographie, un peu autour de l'histoire, des sciences de la vie, de la terre, enfin tout ... enfin je ne me rappelle plus des dénominations un peu pompeuses, de la citoyenneté, de l'actualité, de la nature, enfin voilà.

Et en fonction ... alors c'est pareil, là aussi comment ça se choisit, qu'est-ce qui amène tout d'un coup à se dire .. enfin tout d'un coup, à un moment donné à se dire : tiens et bien ce serait temps de proposer ce thème-là..

Et bien je pense que c'est déjà un petit peu du fait de l'enseignant, de ce qu'il a envie de faire, dans ce qu'il se sent un peu à l'aise et puis il y a aussi un peu de l'apport, des propositions des élèves, un qui aurait envie d'apprendre ça, de parler de ça, et puis aussi je vais dire pour l'histoire, il y a aussi un petit peu les occasions, les fêtes du calendrier, les élections, les fêtes nationales, les choses de cet ordre-là qui font que on fait un petit rappel, on fait un petit truc là-dessus et puis qu'est-ce qu'on Moi cette année j'ai travaillé sur la géographie locale un petit peu...

Voilà c'est ça, j'allais vous demander peut-être d'illustrer d'un exemple sur un thème... comment il est venu, comment vous l'avez travaillé.

Au début de l'année, j'ai voulu leur demander de situer leur ville sur la carte de la région, donc on a repéré tout ça et puis après on a utilisé Internet pour chercher des images qui étaient marquantes de leur ville, et puis après on a étendu donc, il y a eu leur ville d'abord, ça partait d'eux, puis on a fait le village...

Oui

Donc c'est parti de ce qu'ils savaient puisqu'ils sortent, ils y vont quand même souvent, de ce qu'ils savaient, de ce qu'ils avaient repéré dans le village, on a fait une visite sur les lieux..

Les différents lieux qu'ils connaissent...

on a fait des photos, j'ai quelques enregistrements vidéo moi aussi, j'ai une vidéothèque personnelle assez..

*Ah oui ! sur M*** ?*

Non pas sur M*** essentiellement, mais j'ai beaucoup enregistré de choses qui me semblaient être exploitables en classe...

Ah oui d'accord...

Donc à une époque il était passé un reportage sur M***, il date un peu mais bon, il y a quand même des éléments essentiels qu'on retrouve, des choses voilà comme ça. Donc on a travaillé là-dessus, et puis après on a écrit et puis on a élargi un peu à la région. On vient de la finir avec tous les départements de la région, alors c'est pareil avec la super vidéo que j'ai dans ma vidéothèque personnelle...

Oui ... il faut bien utiliser ses outils !

Et puis avec les recherches sur Internet, les apports des gamins parce qu'ils connaissent des choses, donc il faut les organiser, donc ce n'est pas forcément construit comme une séance pédagogique...

Enseignante spécialisée 27

Bien sûr..

Mais c'est vivant, ça leur plaît et hier j'étais assez contente parce que j'ai fait un petit contrôle sur une carte de la région, semi-muette puisqu'il n'y avait que les numéros des départements, ils ont presque tous pu remettre les départements et les chefs-lieux ...

J'allais vous demander.... Bravo parce que ..

Donc voilà.

Oui ça permet...

Ça leur parle ça. C'est près de chez eux.

Ils ont des activités ? Je ne sais pas quand on dit « découverte du monde », vous parlez de SVT, sciences, est-ce qu'il y a par exemple des expériences que vous avez pu faire sur des thèmes scientifiques ?

Euh ! au niveau de l'eau, oui, ma collègue avait fait des expériences ; moi je l'avais fait il y a quelques années, je ne l'ai pas fait cette année, ça peut se refaire aussi. Oui.

Et ça ce sont des choses qui ne sont pas .. vous dites « je l'ai fait il y a quelques années », mais ça ne fait pas l'objet d'une programmation systématique ?

Non

C'est un peu....

Ça dépend un petit peu ... bon parce que même si on dit par exemple : tous les lundis je vais faire cette activité, même en mettant des dates pour déterminer un début et une fin, on arrive rarement à boucler dans les délais qu'on s'était fixé, donc on ne fait pas énormément de thèmes ou alors on passe très vite dessus, parce que sinon.... Mais bon si on veut que ça soit intéressant, il faut qu'il y ait quand même un certain

Que ce soit approfondi..

Je vois la région, on y a passé tout le trimestre là quasiment.

Eh oui !

Avec chaque fois un retour pour voir si c'est enregistré et tout c'est pas...

Il suffit pas d'avoir décrit, il suffit pas de dire : vous l'apprendrez pour demain parce qu'il y aura un contrôle, on n'est pas dans ce mode de fonctionnement bien sûr.

Bien sûr.

Et pour mieux comprendre le fonctionnement de l'établissement, comment est-ce que vous avez des liens, je dirais au point de vue institutionnel, avec les autres collègues qui produisent des apprentissages, je pense aux éducateurs techniques, aux éducateurs

d'internat, etc.. comment est-ce que tout ça ça s'articule comment dire pour ne pas rester cloisonné dans sa classe ?

Ben pour ne pas rester cloisonné on a quand même... on a quand même les réunions pluridisciplinaires qu'on a chaque semaine. Chaque semaine on a une réunion avec une équipe d'internat parce qu'il y a quatre équipes d'internat qui fonctionnent, quatre unités de vie, donc chaque semaine il y a une équipe qui a une réunion pluridisciplinaire qui intègre les éducateurs de vie d'internat, les éducateurs techniques, les instits concernés par les groupes parce que, à part moi parce que moi je travaille sur les quatre groupes, mais les autres collègues ne travaillent que sur deux groupes,

(....)

Voilà parce qu'on est limités dans les temps de réunion et puis les paramédicaux, la psychomot, l'orthophoniste, le service de suite, le psychologue, donc à ce moment là...

C'est le moment d'un échange verbal autour des apprentissages.

Voilà. Oui autour des apprentissages et puis autour de la personnalité du gamin donc..

De l'ensemble...

... et puis chacun fait ses constats dans sa spécificité, voilà et ça donne lieu à une synthèse, on réajuste le projet

Et est-ce qu'il arrive parfois que vous ayez des projets communs, je ne sais pas moi, associant instit et éducateur technique, ou instit et (....)

Ça arrive ponctuellement, mais très ponctuellement.

Non, ça ne fait pas l'objet d'une pratique régulière.

Non, c'est pas régulier non non, parce qu'en fait on n'a pas les mêmes contraintes, de sécurité déjà qui gênent le fonctionnement un petit peu, parce que nous on nous demande... par exemple on ne peut pas prendre un véhicule et sortir avec les gamins, il faut qu'on On n'a pas le droit de conduire, il faut que ce soit quelqu'un qui nous accompagne. Les éducateurs techniques peuvent partir avec neuf gamins dans un véhicule tout seuls, donc voilà..

Oui oui...Là il y a quelque chose qui...

Il y a quelque chose qui n'est pas clair dans le truc. Donc nous on a des contraintes un petit peu .. ; quand on veut faire une sortie il nous faut tout un pataquès d'objectifs pédagogiques, de description de la personne, du lieu, de l'endroit...

Non c'est vrai que c'est assez lourd.

C'est... Mais ça arrive quand même ponctuellement, ce n'est pas fermé, on reste ouverts, mais ce n'est pas systématique. L'année dernière la personne qui m'a remplacée elle a fait une sortie, mais c'était plus un accompagnement qu'un travail commun parce que la personne qui

m'a remplacée elle avait dû travailler sur le recyclage des déchets, (...) enfin j'avais donné ça comme objectif. Ils sont allés visiter une verrerie à (...) quelque chose comme ça. Bon elle est allée avec une éducatrice technique, mais l'éducatrice technique n'avait pas travaillé particulièrement sur ce thème avec les jeunes qu'elle emmenait

C'était plus pour faciliter...

C'était un accompagnement parce qu'elle ne pouvait pas conduire déjà...

La réalisation du projet..

parce qu'elle ne pouvait pas conduire donc il fallait quelqu'un qui les emmène. Voilà.

D'accord. Peut-être pour reprendre un peu du champ, en plus avec votre expérience par rapport à ces jeunes gens qui sont porteurs d'un handicap, en les imaginant dans cinq ans ou dix ans d'ici, qu'est-ce qui vous paraît vraiment extrêmement important de réaliser pendant le temps qu'ils sont à l'IMPRO, à côté de quoi il ne faut pas passer comme apprentissage ? Qu'est-ce qui serait les grandes priorités du travail réalisé ici ?

Et bien moi je ne passerais pas à côté de leur apprendre à être des personnes qui savent être avec d'autres personnes, enfin je ne sais pas si je suis claire...

Oui ... il faut préciser..

A se tenir, à vivre dans un groupe, dans une société et à essayer de se débrouiller le plus possible. Alors par quels moyens ? Alors par les moyens qu'on a en possession et en exploitant le plus possible leurs compétences, leurs capacités, enfin tout ce qui est émergent et qu'on n'arrive pas toujours à travailler, mais ça, et à être avec d'autres, moi je pense que c'est... parce que quand on .. je vais dire quand on les lâche, c'est fort mais c'est un peu ... ils ont besoin de rappels, et j'ai trop peur moi des regards, pas malsains, mais un petit peu désobligeants des autres personnes vis-à-vis de cette population.

Et ça ça passe par ... Comment on peut les rendre capables de faire face à ça ?

Et bien en essayant je ne sais pas moi ... je dis que ça passe par des attitudes et par le respect un petit peu de l'autre, des limites de l'autre, pas se jeter sur la première personne qui vient parce que je la trouve jolie et que j'ai envie de l'embrasser ou ... voilà un petit peu...

Oui

Moi j'y vois un peu comme ça et puis après je sais pas trop

Et ce rapport de personne à personne vous le pensez plutôt pour eux au sein des établissements qu'ils fréquenteront ensuite (...) entre personnes en situation de handicap ou vous pensez à ça plutôt dans le rapport au monde ordinaire ?

Voilà .. au monde ordinaire plus par rapport au ... parce que tant qu'ils sont dans le milieu protégé, bon, il y a des règles à respecter, il y a des personnes qui vont les aider à être bien dans ces lieux là, mais plus c'est pour être dans le monde ordinaire. Moi c'est plus dans cette optique-là que j'ai envie qu'ils soient bien.

Alors concrètement comment ça se travaille ça ? Comment on fait ?

Ben concrètement ..

Quelle situations on peut mettre en place pour ça ...

Et bien je ne sais pas si on peut parler vraiment de situations à mettre en place, mais à chaque occasion essayer un petit peu de voir si ça a été acceptable, si ça a été accepté, si ça débordait, voir si ça pouvait être toléré par d'autres personnes. Quand on va à la bibliothèque et qu'on traverse la rue parce que j'ai vu de l'autre côté je ne sais pas trop quoi qui me faisait envie, ou bien m'approprier dans un magasin un objet qui me fait envie, bon voilà Donc je ne mettrais pas des situations en place, mais des rappels à chaque moment vécu quand il y a eu quelque chose qui n'a pas fonctionné, qui n'a pas...

En même temps quand vous évoquez ça c'est bien des situations que vous mettez en place...

Oui..

On va aller à la bibliothèque. J'imagine bien qu'aller à la bibliothèque c'est bien pour consulter des livres ou les emprunter, mais est-ce que ce n'est pas aussi fait pour faire jouer ça ?

Oui voilà il y a plein de...

Sans doute...

C'est vrai que tout ce qu'on fait bon il y a cette arrière-pensée.

Cette arrière pensée... oui d'accord.

Je ne sais pas moi, je ne suis pas là simplement pour leur apprendre à lire, à savoir lire, construire des syllabes, lire des mots, c'est pour que vraiment après quand ils auront un petit truc à lire ça leur parle, même s'ils peuvent lire trois mots, qu'au moins ils puissent reconnaître quelque chose. La connaissance des prix, moi c'est pareil, je ne vais pas leur apprendre à faire des calculs inimaginables, reconnaître les pièces, savoir si j'ai donné plus ou si j'ai pas donné assez, pour certains, pas pour tous car pour certains c'est difficile. Voilà c'est modeste mais moi je vise pour certains au moins le côté pratique, utile. Enfin je ne sais pas, j'ai peut-être tort dans cette démarche....

Je ne sais pas Est-ce que quelqu'un sait la vérité là-dessus ! ? Je ne crois pas...

Non mais ... je ... Moi c'est ma façon de voir un petit peu ...

Oui.

La fonction. Quand on nous parle de progression, d'évaluation, de machins ... de tout ce qu'il faudrait faire dans des...

Vous avez l'impression qu'on parle d'autre chose.

Moi j'ai l'impression qu'on remplit du papier pour remplir du papier, parce que il faut les faire, il faut savoir un petit peu où l'on va, mais ...

Ça n'est pas l'essentiel (...)

Non. Et puis bon quand on a préparé le CAPSAIS, on a beaucoup parlé du comportement de la personne,

Ah oui..

CAPSAIS D

Alors peut-être que là aussi, il y a des discours qui ont changé.

Parce que on vous axe plus sur les apprentissages.
Même dans l'enseignement spécialisé.

...

Et bien quand j'ai passé mon CAPSAIS il y avait quand même 50 % comportement, 50 % apprentissages et moi quand je fais mes évaluations, je mets ça entre guillemets parce que c'est global, c'est pas global global parce qu'on a quand même fait une grille d'évaluation avec la conseillère pédagogique et puis on tient quand même compte des programmes et de ce qui se fait dans l'enseignement primaire, mais on ne va pas mettre « c'est acquis » avec telle .. C'est pas pointu comme démarche.

Voilà voilà

On dit : il sait faire ça, parce que ça peut prendre des années pour qu'il arrive à compter jusqu'à 10.

(...)

Et quels moyens on a mis en œuvre pour y arriver ? et bien tous les moyens parce qu'un jour on fait avec cette façon, le lendemain avec une autre,

Oui oui (...)

Donc on ne va pas marquer à chaque fois avec telle évaluation je suis arrivée à ce résultat. Sinon si je passe ... on prend les élèves en individuel, et puis on fait une heure classe, une heure paperasse parce que ...

Oui c'est ça ...

Et à quoi ça sert ? à rien.

Mais là vous l'abordez un peu incidemment, mais au point de vue pédagogique du coup qu'est-ce que vous privilégiez, j'imagine des formes variées d'un moment à l'autre, mais qu'est-ce que vous privilégiez, plutôt une approche individuelle, plutôt la dynamique du groupe, plutôt ... Qu'est-ce qui vous paraît le plus adapté pour ce public ?

Ça dépend, ça dépend.

Alors peut-être justement.

Moi j'aime bien qu'il y ait une dynamique de groupe.

Oui

Donc très souvent je pars d'un sujet commun et puis après les exercices sont individualisés, on travaille en individuel, et puis chacun effectue son petit travail et sa petite progression. Voilà. Quelquefois je fais l'inverse, j'ai préparé une série d'exercices en mathématiques en lecture pour l'un, pour l'autre et puis après on fait toujours un temps en commun.

Chacun raconte ce qu'il a fait.

Voilà. Chacun raconte ce qu'il a fait, ça permet des échanges, ça permet aussi d'apprendre à écouter l'autre, à vivre avec un groupe, c'est tout bête mais ...

Bien sûr, bien sûr...

C'est comme ça.

Et puis enfin, je pensais aussi sur la pédagogie, est-ce que les choses sont plutôt découpées en séquences courtes est-ce que parfois par exemple vous mettez en place des projets sur du moyen, long terme, sur une année je ne sais pas, des choses comme ça qui se construisent au fur et à mesure ?

Sur une année c'est... ; je ne pense pas qu'on ait réalisé des choses comme ça sur une année, je ne m'en souviens pas, mais on a des petits projets. Là je vous disais que j'ai travaillé sur la région et bien ça a été sur le trimestre.

Voilà.

Moi j'ai travaillé sur les élections, donc le mois de mars, c'était (...)

Dans l'actualité.

Je suis à peu près dans mon timing, mais c'est plutôt limité dans le temps malgré tout, parce que à la longue ça se dilue, et puis l'attention...la motivation qu'il y avait au départ elle se perd.

Oui c'est ça.

Il faut les restimuler, donc c'est pas évident.....

Enseignante spécialisée 28

La première chose que je vous demanderai c'est de vous présenter...

Je suis en poste d'institutrice spécialisée, sachant que je ne suis pas titulaire de mon poste, je suis suppléante, je ne suis pas diplômée de l'Education nationale et donc j'interviens là sur un poste qui était lié à un départ en retraite depuis cinq ans, avec personne qui se présente pour ce poste de diplômé depuis cinq ou six ans. Voilà.

Pour que je comprenne bien c'est un poste Education nationale ?

Bien sûr.

D'accord. Professeur des écoles...

Je ne suis pas professeur des écoles, j'interviens avec ma maîtrise, ma licence maîtrise, j'ai pas de formation réelle au niveau de ...

Et l'Education nationale met ce poste au mouvement et il n'est pas demandé ?

Alors on est... on dépend de l'enseignement privé ici, donc en fait si.. il y a pas mal de suppléants qui pourvoient des postes comme ça.

Ah ! d'accord. Je découvre même de ce point de vue-là une variété incroyable de situations....

Et bien là dans l'établissement on est deux dans mon cas !

D'accord..

Et il y a des parents qui vont arriver bientôt et je ne sais pas si...

Donc l'association c'est elle qui embauche ?

Donc je suis embauchée par l'IMPRO,

Oui..

donc elle m'embauche. Par contre je suis payée par l'Education nationale, par le Trésor public général.

D'accord. Je penserai à demander ...

A la Directrice...

... peut-être comment ça fonctionne administrativement parce que ce qui me surprend c'est que du coup ça fonctionne sous contrat simple ou contrat d'association..

On est en contrat simple.

En contrat simple. D'accord. Bon et bien ça me permet de voir ... il y a des choses vraiment très diverses. Ça fait combien de temps ? ça fait cinq ans vous disiez ?

C'est ma sixième rentrée là. 2001... 2001 j'ai commencé.

OK. Alors j'aimerais que vous commenciez par quelque chose de très large à partir de vraiment, de votre connaissance de l'établissement et de pouvoir dire un peu tout ce qu'un jeune ici, qui est accueilli ici peut, en plus ici avec l'internat de semaine, qu'est-ce qui va lui être proposé comme apprentissage, au sens vraiment le plus large possible de ce terme.

Alors moi comme ça... apprentissage au sens large, je verrai plutôt un apprentissage par rapport au comportement, se tenir en société et arriver à faire des progrès dans ce sens-là, un peu dans le sens... un peu dans l'allure générale. Moi je trouve qu'on voit vraiment une différence entre les jeunes qui arrivent... à grandir, vraiment ils arrivent à grandir oui et à mieux se comporter les uns envers les autres, les uns par rapport aux adultes, ils arrivent à faire toute cette différenciation, je trouve au fur et à mesure des années. Je trouve que la vie en collectivité leur permet vraiment ça. Moi, de mon point de vue d'intervenante extérieure, en externat, j'vois pas forcément des progrès liés à leur quotidien, à leur toilette, des choses comme ça.

Oui.

J'le vois pas réellement. On voit un petit peu des jeunes filles ou des garçons qui arrivent à prendre un petit peu plus soin d'eux ; on les accueille en classe, ils sont beaux, ils ont mis du parfum, ils prennent soin d'eux, mais c'est vrai que par rapport à l'ensemble, je verrais plutôt des choses comme ça.

Et du coup ça fait l'objet d'un travail spécifique dans l'établissement ce soin de ...prendre soin de soi, cette question de comment dire d'arriver à des rapports sociaux que ce soit le comportement qui soit adéquat ?

Ben moi je pense que c'est la base de tous les lieux de travail.

C'est ce qui fait l'unité de tous les ...

Ben oui parce qu'on bosse quand même... Ben oui parce que je pense que ... moi pour moi, même si je n'ai pas une vision d'ensemble ...

Oui oui

Mais je pense que c'est vraiment... C'est ce qui se retrouve dans tous les lieux. A mon point de vue je pense que c'est vraiment ça parce que même si on n'a pas les mêmes supports, on va vers ça... on va vers ... moi j'ai vraiment cette impression-là.

Est-ce qu'il y a d'autres grands thèmes comme ça qui vous viennent à l'esprit dans les.... Je crois que vous avez bien saisi ce que j'entends par apprentissage, c'est vraiment quelque chose de très vaste, est-ce qu'il y a d'autres choses ?

Alors... après on pourrait partir sur l'autre thème du travail en général, d'accéder au travail.

Oui..

Apprendre pour accéder au travail, et c'est pareil on a dans tous les espaces de l'IMPRO chacun met sa patte : au niveau de l'internat, ils vont essayer de les rendre les plus autonomes possible pour justement accéder à des foyers ou à un CAT ou un ESAT ; au niveau des ateliers et bien eux vraiment ils sont confrontés à ça techniquement, ils vont leur apprendre un peu toutes les techniques de travail et nous en classe on est de temps en temps interpellés pour des petites choses qui peuvent les aider. Nous on est vers la lecture des choses comme ça, les maths apprendre à compter, qui peuvent leur servir au niveau du travail, du CAT, savoir compter jusqu'à 5, savoir compter jusqu'à 10 ; c'est ce qui va leur permettre aussi d'accéder à un travail, et aussi d'être interpellés sur des repérages qui peuvent les aider dans des repérages de bus des choses comme ça, savoir repérer un (...), donc c'est dans cela Voilà. Le but c'est donc pas apprendre pour apprendre, l'objectif quand même c'est d'accéder à ... voilà c'est d'essayer de les faire apprendre dans un but réel, un peu concret pour eux.

Qui est l'autonomie dont vous parlez...

Voilà. L'autonomie, l'accès au travail pour certains parce que tous ici ne pourront pas accéder

On travaille toujours... vous semblez dire qu'on travaille toujours dans l'objectif de les rendre aptes au travail ne serait-ce qu'au travail protégé, et dans la sortie comment est-ce que ça se répartit ? quelle est la proportion de jeunes qui peuvent accéder aux ESAT ou aux établissements de ce genre ?

Là ça change ... on a une année de sortie là, il faudrait voir avec ceux qui s'en occupent, mais j'ai l'impression qu'on a une année de sortie qui est bien moitié-moitié, même moitié foyer de vie, alors qu'avant on arrivait plus à les placer globalement en ESAT, mais ça dépend des années aussi. Je crois que l'année prochaine il y en aura plein qui pourront accéder en ESAT, donc ...

C'est une question de capacité des personnes, c'est pas la situation (économique ?...)...

Non c'est pas lié

Qui détermine ça.

Non j'ai pas l'impression, mais je ne suis pas trop au fait de ça. C'est donc l'autonomie et accéder au travail. Après dans le passage à l'IMPRO pour les jeunes il y a quand même un petit peu deux temps : il y a un premier temps on va dire d'arrivée, d'installation, où là on va mettre plus l'accent sur je pense, d'abord l'école, parce qu'ils sont tous scolarisés, donc vraiment leur donner encore une chance parce que il y en a qui arrivent qui ne l'ont pas été, scolarisés...

Alors .. oui dites-moi un petit peu, du coup on va faire une parenthèse sur la provenance, parce que c'est un établissement qui n'accueille qu'à partir de douze ans, peut-être d'ailleurs avec des entrées pas forcément à douze ans pile, ça peut être des entrées plus tard ...

Ah non, on a des entrées à quinze ans.

D'accord. Alors en gros comme ça ils viennent d'où ces enfants ?

Alors il y en a de CLIS, il y en a d'IME, UPI et là ils arrivent à 15 ans..

Oui..

.... plutôt vers 14-15 ans, oui voilà c'est ça.

Vous avez déjà une impression, parce que les UPI c'est quand même quelque chose qui est un peu nouveau, vous avez déjà une appréciation sur l'intérêt que ça peut avoir, je ne sais pas, comme ça...

Moi je trouve que les jeunes ... on parle intégration, intégration, moi perso, du moins pour les jeunes qu'on accueille là, je pense qu'il y a plein de jeunes pour qui c'est bien, mais pour les jeunes qu'on accueille là, c'est de l'utopie.

D'accord.

Parce que nous on les récupère à quinze ans, généralement ils ont été dans leurs familles, donc c'est bien d'être chouchuté dans leur famille et tout, mais ils ont besoin d'être « boostés » ces jeunes-là s'ils veulent arriver ; donc ici il y a un gros travail à faire en internat, un gros travail d'autonomie justement, et pour certains on a perdu un peu de temps.

Oui c'est une part qui n'est pas travaillée évidemment dans la classe au collège.

Non .. Et puis j'en ai quelques-uns, il y en a qui viennent d'UPI, je pense que c'est dur...

Oui, vous sentez qu'il y a une (trace) ça les a mis dans une situation difficile ?

Il y en a quelques-uns qui ont pu me dire : « ah ! mais moi quand j'étais au collège attention, si tu étais pas comme ça tu te fais taper » ou « on n'est pas bien vus » voilà il y a des...et puis j'ai lu des écrits aussi qui sont durs, qui arrivent à être durs, des choses sur le niveau scolaire, on avait l'impression qu'il ne savait rien faire le jeune....

Ah ! oui des écrits qui vous sont transmis.

Voilà... des écrits transmis. Quand j'ai lu j'ai dit « bon ! » et puis à l'arrivée c'est presque un de mes meilleurs élèves à moi. Donc on n'est pas dans la même relation. Moi il va être vachement valorisé avec moi, qu'il était un peu au fond du gouffre de l'autre côté quoi ... donc c'est vrai que ...

Parce que de l'autre côté il est comparé à un (...) scolaire ordinaire donc...

Et c'est vrai que ça doit être dur pour eux. Moi je lisais le rapport et rien qu'en le lisant je me disais : c'est dur de pouvoir écrire tout ça sur

(....)...

si le jeune il le reçoit comme ça aussi, bon il ne le lit peut-être pas, mais s'il le reçoit, ou s'il le ressent, il ressent ces écrits-là, c'est pas facile.

Ces orientations là elles sont donc données par la MDPH maintenant, vous avez ... ça a été mis en place dans votre secteur tout ce circuit : équipe de suivi de la scolarisation, enseignant référent...

Euh...c'est en train je crois, là elle y travaille la directrice, mais je reviens de congé maternité, ça fait cinq mois que je ... je suis là que depuis trois semaines, ça fait cinq mois que j'ai...

Vous avez un peu décroché....

..... j'étais pas là, donc je ne sais pas les nouveautés actuelles, mais je sais qu'elle a pas mal de boulot administratif, de fiches personnalisées, des choses comme ça....

Alors pendant que vous n'étiez pas là il y avait quand même quelqu'un pour vous remplacer ?

Oui, un suppléant de la suppléante !

D'accord ! Contente de revenir. Alors maintenant est-ce que vous pouvez me décrire plus ce qui vous concerne, avec le temps de classe déjà, en termes d'organisation, que je me représente un petit peu les choses au fur et à mesure.

D'accord. Donc il y a quatre unités sur l'IMPRO, quatre unités de vie, donc moi j'accueille des jeunes de deux unités de vie. J'ai sous ma responsabilité on va dire, 16/17 élèves, qui ne viennent jamais tous ensemble en classe. Grosso modo ma classe j'ai en même temps entre 5 et 7 élèves.

Oui..

Voilà. Ils viennent par demi-journées, donc un emploi du temps a été établi pour chaque jeune, donc chaque demi-journée en fait j'ai une classe différente, parce que certains élèves ont quatre demi-journées de classe, d'autres n'en n'ont qu'une et ça dépend aussi un petit peu des âges, généralement quand ils arrivent on met l'accent sur la classe, ils n'ont pas beaucoup beaucoup d'ateliers,

Oui..

Et puis au fur et à mesure et bien ça s'inverse.

Alors ça veut dire que dans le groupe, on va dire « classe », le petit groupe que vous accueillez à un instant donné, à une séquence donnée, ce sont des groupes qui sont hétérogènes au point de vue de l'âge aussi ou au contraire là il y a quand même un petit peu un appareillement.

Alors là nous on fait des propositions de classes en fin d'année.

Ah ! D'accord

Donc on sait la classe qu'on va avoir, et on fait des propositions d'organisation on va dire, qu'on soumet à la direction.

Les enseignants font ça ?

Les enseignants font ça et puis même un petit peu les éducateurs techniques, ils disent quels groupes ils pourraient prendre, après ils peuvent se répartir un peu différemment dans la semaine, mais c'est vrai qu'on fait un petit peu des propositions et après un emploi du temps est établi. Bien sûr on ne peut pas tout ... il y a 55 jeunes...

Il y a des paramètres...

Il n'est pas possible de faire 55 emplois du temps ; il y a plein de paramètres.

Et ça veut dire là aussi concrètement par demi-journées les cinq ou sept jeunes qui se retrouvent, donc là pour le coup, ils constituent un petit groupe classe mais qui lui est régulier.

Régulier par semaine.

D'accord.

Régulier, par exemple les lundis matins j'ai toujours la même classe, par contre dans la semaine ce groupe là il ne se retrouve pas forcément.

Ah ! oui certains éléments peuvent se retrouver associés autrement...

A d'autres moments voilà..

Avec d'autres pour peut-être un autre projet...

Exactement.

Et alors dans cette organisation que je commence à comprendre, comment est-ce que... on va peut-être du coup rentrer dans les contenus, quels contenus vous pouvez proposer à ces différents groupes réassortis comme ça...

Réaménagés. Donc en fait moi sur mon fonctionnement, je fonctionne beaucoup par justement demi-journée classe et j'ai un objectif par demi-journée. Donc par demi-journée je me fixe... globalement on fait toujours un peu de maths, par demi-journée maths-français on en fait toujours un petit peu..

Oui..

Et après on associe une petite activité de découverte, sur la matinée, et ça ça fonctionne.. ce qu'ils font le lundi matin ils le feront toujours le lundi matin donc (...) c'est vrai que eux ils feront autre chose aux autres moments où ils viennent, alors des fois ils arriveront à finir le travail si c'est du travail de maths, de lecture, c'est des choses qu'ils suivent la journée, par contre au niveau de la découverte, ils ne vont vraiment refaire qu'avec leur groupe d'appartenance.

D'accord.... Oui oui, j'essaie de me représenter... oui oui d'accord... Et alors quand vous dites « découverte » ça recoupe quel genre de choses ?

Ben ... découverte du monde, ça peut être des animaux, ça peut être un peu de sciences, on va dire anatomie, biologie, des choses comme ça, comment ça fonctionne, c'est un peu une ouverture des fois un peu d'histoire, un peu de géographie, c'est vraiment un peu toutes les choses qui peuvent les entourer..

Et ces activités-là, ça fait un ensemble qui est très riche, qui est très vaste, comment est-ce que vous déterminez, je ne sais pas, quelque chose qui est programmé ou qui est construit de quelle manière ?

Ben des fois je leur Déjà en fonction du groupe je vois sur quoi je peux tabler, si je peux faire un peu de géographie avec certains, il y en a d'autres je sais .. ils savent pas où ils habitent, c'est même pas la peine, c'est pas dans leurs compétences d'accéder à ça, donc on va rester sur des choses plus basiques, quoi, des animaux, apprendre à les reconnaître, apprendre à les différencier,

En fonction du...

Du niveau de chacun...

Le groupe il a été constitué en associant des enfants, enfin des jeunes qui ont le même niveau, ou à peu près compatible...

On va dire ça .. compatible... le niveau scolaire compatible et puis certains je suis partie aussi de leur âge

D'accord

pour créer un groupe un peu plus d'aînés sur certains groupes, pour qu'ils soient dans la même dynamique aussi un petit peu de leur préoccupations

Et alors du coup dans ces activités de découverte, c'est un peu en fonction...quoi on dirait, de leurs capacités d'une part..

Et de ce qui peut les intéresser.

Des centres d'intérêt aussi.

Des centres d'intérêt. Des fois j'arrive à leur proposer : j'ai plusieurs thèmes, qu'est-ce qui pourrait vous intéresser.

Ah oui ! aussi sous cette forme de proposition...

Oui et bien il y a ça, il y a ça... On peut travailler sur la pomme de terre, le sucre, qu'est-ce qui vous intéresserait ?

D'accord. Dans le choix d'un thème comme ça ils donnent leur avis dessus, mais dans la proposition que vous faites il y a sans doute aussi une intention en disant : tiens qu'est-ce qui leur sera utile ? Qu'est-ce qui préside un peu à ces choix ?

Alors là au niveau de la découverte, je suis moins sur l'utilité, je suis plus sur l'ouverture au monde qui les entoure, qu'ils n'arrivent pas... qu'ils arrivent à avoir des petites connaissances culturelles, des choses qu'on croit que tout le monde sait, et qu'eux, si on ne leur donne pas accès à ça, ils ne le sauront jamais.

D'accord. Et je cherche un petit plus loin, et du coup pourquoi ? mais au sens de la finalité, on pourrait dire, par provocation on pourrait vous dire: A quoi bon leur donner à connaître ça alors que de toute façon la question un peu provocateur...

Oui oui... Pour moi ils ne sont pas que des gens qui vont travailler, que des gens à qui on va tout leur donner, du moins c'est aussi pour les rendre un petit peu acteurs et les enrichir dans leur vocabulaire, qu'ils essaient un petit peu C'est toujours un peu dans l'apprentissage pour eux, pour accéder à quelque chose d'un peu plus riche.

Oui oui. Ce que j'essaie de percevoir c'est un peu : il y a des choix à faire, c'est-à-dire que l'enseignant dans cette situation-là il faut qu'il se dise : plutôt ceci que cela, plutôt cela que cette autre chose, et comment est-ce que vous arbitrez entre ces savoirs qui sont peut-être encyclopédiques, on pourrait aborder toutes sortes de thèmes, qu'est-ce qui vous détermine, qu'est-ce qui vous oriente plutôt vers tel thème à proposer ou tel autre ?

Je ne sais pas. Non ... et puis après c'est aussi un peu par rapport aux documents qu'on a, par rapport à l'actualité, des choses qui peuvent se passer, on a bossé un petit peu sur les élections ; il y a aussi des choses qui peuvent s'entendre, sur l'environnement par exemple, ils en entendent parler, voilà, il y a des choses qu'on peut tirer de ce qui se passe autour de nous au niveau de l'actualité.

Oui bien sûr. Voilà ça dessine finalement d'autres raisons de faire les choses. Et du coup comment est-ce que vous pratiquez là du point de vue plus de l'action pédagogique, qu'est-ce qui marche avec eux en terme d'activités, je ne sais pas si on veut aborder un thème comme « la protection de l'environnement » ou des éléments de compréhension à l'éducation civique, les phénomènes électoraux, comment est-ce que ... comment concrètement on peut les amener à s'intéresser ?

Alors moi ... au niveau... on utilise quelques outils comme les « C'est pas sorcier » en vidéo, qui sont des supports des fois un peu durs, mais des fois qui peuvent au moins parce que globalement ils aiment bien regarder la télé, et c'est quelque chose avec les images qui leur permet quand même d'accéder à des choses qu'ils ne pourraient pas avoir en leur expliquant comme ça. Au niveau vision ils ont quand même besoin d'avoir cet attrait là pour leur expliquer les choses. Donc on a ça... Après ils en entendent Quand on a parlé des élections, par exemple je vais en parler avec les plus grands aussi, et c'est des jeunes qui par exemple sont allés voter ou ont accompagné leurs parents qui allaient voter. Voilà. Donc je ne vais pas parler du vote avec les 12/14 ans, ça ne va pas leur parler.

Avec les plus jeunes...

Alors bon pour ceux qui sont allés voter, ils peuvent expliquer leur expérience aux autres qui ne sont peut-être pas allés, voilà quoi..

Et du coup ça fait l'objet d'un dialogue, d'une sorte de dialogue dirigé, au point de vue pédagogique c'est surtout ça, est-ce que...

Dialogue dirigé, et après explication de qu'est-ce que c'est, comment ça marche et là et bien là moi je peux leur expliquer, on peut leur passer une cassette, il y a des Cdrom aussi qu'on peut emprunter à la bibliothèque, des Mobiclic, des choses comme ça qui leur permettent de ...

Oui oui...

D'être un peu dans le ludique et de comprendre un petit peu des choses.

Et dans ce cas-là, je pense à Mobiclic, vous l'utilisez collectivement ou je sais pas par ...?

Non moi je l'ai toujours utilisé collectivement parce que c'est vrai que des fois c'est pas forcément évident d'aller se repérer moi je trouve.

Oui oui

Parce qu'une fois qu'on a l'image on ne sait pas forcément où il faut aller cliquer, il faut vraiment aller chercher...

Donc vous avez aussi un matériel de vidéo projection ?

Non on se met, on n'est pas nombreux... on se met autour de l'ordinateur..

Autour de l'ordi ... ça suffit. Et sur des activités comme les sciences qu'est-ce que ça peut être?

On ne fait pas trop d'expériences déjà, non ...

Pour quelles raisons ?

Pour la On va dire... parce qu'on n'a rien à portée de main.

Comme matériel ?

Oui on n'a pas de « matos », on n'a rien.

D'accord.

Donc ... c'est aussi les « c'est pas sorcier » qui font les expériences pour nous.

Oui

Ça peut être ça, et puis maintenant on a internet dans toutes les classes, donc ça peut aussi nous permettre d'avoir des visions sur le corps humain, des choses comme ça.

Du coup sur quels genres de thèmes vous pouvez travailler là en sciences ?

En sciences globalement je travaille pas mal sur le corps humain, parce qu'ils ne savent pas comment ils sont faits..

Oui

Il n'y a rien à l'intérieur, ou comment on fonctionne alors tout ça c'est vraiment ... c'est dur ... oui

Et en leur montrant vous avez l'impression que...

En leur montrant et en répétant, répétant, répétant, il y a des choses qui rentrent oui, mais voilà il faut répéter, répéter.

On met beaucoup moi je trouve qu'on met beaucoup de temps sur une séance de découverte où on peut dire : allez ça va vite se passer en deux trois séances ça peut se faire et bien des fois je me rends compte que je m'étale et que j'y reste...

Il faut beaucoup plus de temps...

Beaucoup plus de temps si on veut qu'ils prennent, au moins pas tout, mais quelque trucs.

D'accord. Alors précisément comment est-ce que vous vous en rendez compte si c'est acquis, si quelque chose est passé ?

Ben des fois on fait des petites choses au niveau oral qui permettent de vérifier un petit peu leurs connaissances : je me rappelle d'une fois où on avait vraiment travaillé, mais c'était sur un petit groupe de vraiment voilà, vraiment petit petit niveau, sur qu'est-ce qu'on a à l'extérieur : combien j'ai de doigts, où sont mes mains, où est mon nez, voilà sur du vocabulaire très très simple et on l'a répété, répété et bien oui et puis j'ai vu que petit à petit, en répétant, répétant, on avait réussi... Alors on était dedans. Je le refais maintenant, je ne sais pas ce qu'il en reste...

Oui (...)

Il faudrait que je le retente ..

Question qui taraude le pédagogue...

Mais voilà... certains n'arrivaient pas à me dire d'une semaine sur l'autre les mêmes choses et puis au bout de trois ou quatre semaines ben voilà c'était un petit peu rentré.

Tout à l'heure, pour finir un peu d'explorer ces domaines, vous parliez d'histoire, de géographie, qu'est-ce que vous abordez dans ces domaines-là ?

Alors je crois que mon collègue cette année il a fait un petit peu les Gaulois avec la sortie d'Astérix, des choses comme ça. Moi j'avais travaillé sur les hommes préhistoriques un petit peu. Aussi ça c'est pas de l'histoire, on avait fait un gros travail les trois classes sur les volcans, parce qu'on était partis à Vulcania.

Oui oui...

Et là moi en géographie je vais travailler sur l'eau un petit peu : les fleuves, donc la France, les fleuves...

D'accord

Mais bon, c'est toujours très très modeste, globalement c'est accéder à un vocabulaire et essayer de visionner d'où ça sort, d'où ça vient, qu'est-ce que c'est quoi.

Je ressens, peut-être que je me trompe, je ressens beaucoup de choses qui sont autour de l'acquisition d'un vocabulaire, quelque chose qui permet de décrire le monde.

Oui.

C'est ça un petit peu l'idée ?

Oui

Et on va finir d'explorer du coup puisque vous abordez les choses en termes un peu disciplinaires, tout ce qui est .. vous parlez de français, lecture, des choses comme ça, comment est-ce que vous organisez ça ? avec quelles intentions ?

Il y a plusieurs cas : pour les plus petits niveaux où on sait qu'ils ne vont pas forcément accéder à la lecture, ça va être arriver à repérer en global des mots qui vont les aider, des choses qu'ils vont pouvoir utiliser plus tard : boulangerie... je sais pas... des petits mots comme ça, lire des prénoms, des choses assez simples, des couleurs, lire des symboles, des choses qui vont pouvoir leur être utiles, on ne va pas essayer de leur faire entrer dans la lecture syllabique...

Et ça comment est-ce que vous le savez que ça ne va pas être possible, quels sont les signes qui permettent de dire ...

Et bien quand on a une jeune qui arrive à 17 ans qui ne sait pas les couleurs, on se dit que

D'accord..

Ça va être difficile. Nous on en a qui arrivent qui ne savent pas écrire, la lettre pour eux ça n'a aucun sens.

D'accord. Qu'est-ce qu'ils ont fait auparavant, ce type de situation c'est des enfants qui ont fait quoi auparavant ?

Ben il y en a qui viennent de CLIS.

Ce temps de scolarisation quand même assez long n'a pas apporté du tout de capacités ?

Non.

D'accord.

Il y en a qui viennent de CLIS, moi il y en a un qui vient d'UPI, qui n'a aucune notion de ... et il avait été maintenu en UPI... alors que moi je pensais que c'était pour les (...) un peu... il me semblait...

Il y a des choses qui sont un peu d'ordre comportemental aussi dans l'affaire, je pense que, même une déficience un peu grave, elle est pas trop problématique s'il n'y a pas de troubles du comportement, quoi, enfin je ne sais pas, ça peut...

Oui ...

C'est aussi des fois la demande des parents (...) réguler les choses. Et du coup, pour rester sur ce profil d'élève, bon vous dites : ben non, là l'apprentissage des mécanismes de la lecture c'est pas accessible mais en revanche la reconnaissance globale de mots ça fonctionne bien ça ?

Pas... sur les vraiment petits niveaux on n'y arrive pas non plus, on reste sur des choses très basiques, mais pour certains où on voit qu'ils ne vont pas accéder à ce mécanisme-là, on sait qu'ils ont un panel de mots à l'intérieur de ... en global qui arrive à être important.

De l'ordre de ? vous avez une idée du nombre de mots qu'un jeune comme ça ?

Non.

Parce que du coup comment est-ce que vous le mettez en scène, comment est-ce que vous lui proposez un apprentissage ? je ne sais pas ... si on peut lui apprendre à reconnaître les noms des magasins, vous allez aller faire les courses ??

Et bien ça ça pourra être dans des sorties des choses comme ça, mais après ça va être avec des catalogues, des petits « internet », des fiches et des dessins, de repérer, de lire des affiches.

Et d'autres en revanche maîtrisent quand même la lecture ?

Oui..

L'écriture aussi ?

L'écriture seule, pas beaucoup dans ma classe, quelques-uns, voilà c'est du phonétique mais ...

Ils peuvent échanger des messages compréhensibles ?

Oui ... à peu près...il faut être initié un peu !

Il y a une correspondance à peu près ... euh !!

Non ... si si pour certains ça peut être lisible.

D'accord.

Mais par contre on voit aussi certains qui arrivent à déchiffrer formidablement bien,

Oui

Et on se dit comment ils ont fait pour apprendre ? mais par contre ils n'auront aucune notion de ce qu'ils ont lu.

D'accord. Ils ont enregistré la mécanique..

La mécanique du syllabique est parfaite, il n'y aurait pas de ponctuation ce serait pareil, c'est vraiment du « breueueueuu » et puis voilà ils ont lu, mais

Il n'y a pas de sens.

Il n'y a rien derrière.

Et ça est-ce que c'est quelque chose qui peut se travailler ?

Ça on y bosse. Moi avec ce genre d'élèves c'est ce qu'on travaille, on lit des plus petites choses, mais qu'est-ce que ça dit ?

Et sur quels supports ? Vous utilisez quels supports pour les activités de lecture, d'écriture, qu'est-ce qui les motive, qu'est-ce qui les ?

On a des petites.. on a des livres de lecture de CP, donc des méthodes de lecture. Donc là je travaille sur Ratus et puis il y en a une que j'utilise « Boule et Bil » c'est à base de bandes dessinées.

Oui... de bandes dessinées.

Voilà... c'est des choses qui font pas bébé, parce qu'on a ce problème là aussi, faut qu'on aille vers des choses qui font pas trop bébé parce qu'ils vont dire là mais non ..

Il faut que ça corresponde à leur âge réel en tenant compte de leurs capacités.

Voilà. On entend ça des fois : mais non ça c'est pour les bébés.

Donc ça c'est les supports et sur les activités lecture-écriture peut-être pour ceux qui sont un peu plus avancés, est-ce qu'il y a d'autres choses qui servent de prétexte, de support à tout ça ?

En lecture sur un groupe avec des capacités de lecture un peu plus importantes on travaille sur le JDE, Journal des enfants qui paraît toutes les semaines...

D'accord.

Donc là il y a lecture d'articles, avec un peu des questionnements liés à l'actualité. Moi j'essaie de leur demander de m'amener des actualités de la semaine. Qu'est-ce qu'ils ont pu entendre ? Alors là je reviens, ils ne me disent plus rien, mais il va falloir que je les remotive :

essayer d'écouter les infos, qu'est-ce qui s'est passé cette semaine ? Ils me disent bien le résultat des matches de foot, j'y ai droit !...

Ça c'est important !

Ça c'est bon, je sais que je l'aurai !

ça marche bien !!

Mais voilà qu'ils s'intéressent... ah si j'ai droit à toutes les catastrophes aussi, je les vérifie, mais sinon voilà... avec ce journal là on arrive un petit peu à ouvrir et explorer un article, qu'est-ce qu'il y a dans un article, qu'est-ce qu'on écrit dans un article ? et répondre à des questions toutes simples : quand ça se passe ? de quoi ça parle et où ?

Ah oui..

On reste vraiment autour de cette compréhension là.

Oui bien sûr.

Un peu de compréhension quand même basique.

Et du coup c'est une activité de groupe ?

De groupe où ils se mettent aussi eux en petits groupes, on a globalement deux journaux, donc ils se font généralement deux groupes avec un journal, ils feuilletent un petit peu globalement au départ le journal,

(...) d'affiche...

Voilà. Après par groupe ils essaient de choisir un article et puis après globalement je leur pose quelques questions sur cet article ou alors ça peut être aussi une activité vraiment de groupe où c'est moi qui choisie l'article...

Oui...

Et là j'ai préparé un petit questionnaire, ou on le lit ensemble à voix haute, ou on marque la ponctuation, on marque les points ; ça peut être des choses...

Plus techniques... sur la technique de la lecture à voix haute..

Voilà.

Ça fait déjà des choses qui sont extrêmement variées comme support. Et dans les activités d'écriture, bon ils ne sont pas très habiles à la production d'écrit, mais est-ce qu'il y a quand même des occasions de faire des choses avec l'écriture ?

Oui. On fait un groupe, où on fait un journal à l'IMPRO, donc les trois classes, non les quatre classes, pardon, les quatre classes et à chaque vacances on produit un journal. Donc le type d'article c'est quand même globalement qu'est-ce que vous avez à raconter de ce qui se passe

à l'IMPRO, de ce qu'ils ont fait eux. Bon ça peut être aussi des choses un petit peu extérieures s'il y a un jeune qui est parti faire je ne sais pas quoi, il peut nous le raconter ; ils racontent bien leur stage au CAT, ils peuvent aussi raconter leurs sorties parce qu'ils font plein de sorties et c'est vrai que pour la plupart d'entre eux quand même ça leur permet de s'exprimer, de raconter. Là on fait un gros travail oral...

Oui de préparation...

Dans ce travail-là parce que ils vont voir un spectacle, globalement au début c'était : « ah c'est bien ! ». Bon, ça ne fait pas un article. Donc du coup on est vraiment obligé d'aller : c'était où ? c'était quand ? avec qui ? qu'est-ce que t'as vu ? qu'est-ce que t'as aimé ? pourquoi ? C'est vraiment tout ce travail-là, c'est de ne pas s'arrêter à : Bon c'était bien.

Bien sûr.

Il y a ce travail-là. Et puis après il y a des élèves qui veulent aussi écrire pour raconter ce qu'ils font dans d'autres lieux.

Oui oui

La dernière fois il y a deux filles elles m'ont dit : « ah ! on peut raconter ce qu'on fait en sport ». « Hop allez-y ! faites votre article. »

D'accord. Et du coup vous me tendez la perche pour vous demander un peu quels sont les liens, déjà au niveau de l'établissement, entre les différents temps : il y a la classe, ensuite il y a le travail d'atelier, il y a le sport, il y a des sorties, est-ce que vous avez beaucoup d'occasions de rebondir, de vous servir, de vous appuyer sur les autres activités qui sont à faire ?

Alors on sait globalement ce qui se fait ailleurs, encore que moi je trouve que cette année au niveau des ateliers j'suis pas bien (...) j'arrive pas bien à comprendre ce qu'ils font mais ...

C'est peut-être le fait du retour...

Non mais même du début de l'année. Au début de l'année moi j'ai trouvé que les ateliers n'ont pas été réellement présentés, parce que j'ai eu l'impression qu'il y avait des petits changements mais bon, j'ai qu'à les demander on me répondra. Allez on ne va pas toujours nous apporter les informations, il faut aller les chercher.

Bien sûr

Donc voilà. Il y a ce petit point où sur certains ateliers je ne suis pas très au jus, mais sinon on sait quand même globalement quand ils font les sorties, après si c'est les spectacles en soirée on n'est pas forcément au courant, mais les jeunes arrivent à nous ramener les prospectus aussi.

D'accord. Par exemple là, les sorties ce sont les éducateurs qui accompagnent ces sorties, qui les organisent et les accompagnent, les enseignants ne participent pas ou ne proposent pas, vous ne proposez pas des sorties

Si on fait deux, trois sorties où on va voir un spectacle à la Maison de la culture, je ne sais pas comment ça s'appelle, juste là, on a trois spectacles comme ça dans l'année avec les écoles des alentours, on a ça. En sortie, on va au théâtre Jeune public.

Oui, d'accord....

On a un ou deux spectacles, je ne sais plus et puis après si on peut très bien organiser nous aussi des sorties liées à notre enseignement. Moi l'année dernière j'étais allée à une « .. de saveurs » sur le toucher, la vue, l'ouïe, voilà sur les sens, donc j'avais fait cette sortie-là..

Oui... avec un groupe...

Avec la classe...

Avec toute une classe ?

J'avais essayé d'emmener toute ma classe.

Alors il faut avoir d'autres personnels qui sont disponibles ?

Oui. J'avais la psychomotricienne qui était venue avec moi.

Ah oui tiens !

Oui...

Et qu'est-ce que ..

Ben parce que ... Ben au niveau des sens elle y travaille aussi...

Elle y trouvait elle aussi du sens..

Oui voilà. Elle y trouvait du sens et puis elle voyait aussi pas mal de jeunes de la classe

D'accord..

Donc ça a été ... et puis ça me permettait d'amener pas mal d'élèves de ma classe, pas forcément des autres classe. Si je parlais avec un éducateur technique ça le fait amener son groupe et du coup au niveau organisation c'était plus....

Compliqué. Et est-ce qu'il y a un lien entre ces activités conduites en classe et ce travail d'atelier un peu technique, est-ce que ça sert de support à l'un ou à l'autre ? Est-ce qu'il y a des échanges de ce point de vue-là ?

Il y a un échange qui se fait un petit peu avec la cuisine, avec un groupe qui s'appelle « achats-cuisine » où ils vont faire leurs commissions, c'est plutôt des grands, ils vont faire leurs commissions et ils ramènent les notes, ils nous font passer les notes en classe et où là on peut faire un travail sur les euros, bon ça c'est un travail qui peut se faire. Moi je l'ai.. Elle

me le fait passer cette année mais je ne l'ai pas fait cette année, je l'avais mis en place l'année dernière. Ça dépend des groupes avec lesquels on peut travailler.

Oui bien sûr.

Donc il y a ce travail-là qui peut être mis en place. Après si je pense qu'en atelier aussi, il faut voir avec les éducateurs techniques, j'ai l'impression qu'ils se servent aussi pas mal d'un peu de lecture aussi, de choses comme ça pour lire des recettes, par exemple en cuisine.

D'accord. Et c'est juste pour comprendre, ça ne donne pas l'occasion par exemple de séquences de travail conduites ensemble ?

Non.

Dans l'organisation ça ne pourrait peut-être pas se faire d'ailleurs ?

Je ne sais pas...

Voilà pendant que les uns sont avec un groupe les autres sont avec un autre.

Faudrait dégager d'autres temps (...)

Oui... Si on reprend peut-être un peu de hauteur pour aller vers la fin de notre entretien, ce serait de se dire : mais ces jeunes si on les imaginait les uns les autres, dans cinq ans, dans dix ans, à côté de quoi il ne faudrait pas être passé dans les apprentissages qu'on leur propose, qu'est-ce qui vous semble vraiment important de leur apporter ? On se dit : voilà ce sont des jeunes, on les imagine jeunes adultes, en situation de handicap, bon, vous avez à peu près une idée de ce que sera leur vie plus tard, à gros traits, mais qu'est-ce qui convient de leur avoir appris ?

Déjà il y a un ... Dans l'apprentissage par rapport à ça un peu on ne parle pas du soin..

Oui...

Et il y en a plein qui en ont besoin de soins pour accéder justement à tous ces apprentissages ; donc pour pouvoir apprendre il faut être posé et il faut être capable mentalement et physiquement des fois d'accéder à tout ça, et si on n'est pas soigné et bien on ne peut pas apprendre, moi j'ai l'impression qu'il y a ça aussi qu'il ne faut pas oublier dans l'apprentissage.

Alors ça c'est la part que l'établissement met en place de rééducation...

Met en place ... je pense qu'on est un peu moyen au niveau du soin, il manquerait du temps, il manque du temps, du moins c'est ce que je pense.

De quels intervenants vous disposez ici : vous avez parlé de psychomotricienne ?

Il y a une psychomotricienne à mi-temps, trois-quarts, je ne sais pas, orthophoniste à mi-temps, psycho à mi-temps et psychiatre à mi-temps, pas tout à fait à mi-temps je ne sais pas ...

Oui en effet ça ne fait pas beaucoup de prise en charge possible dans la mesure où...

Non il y en a pas mal..

(...) Séances individuelles...

En séance individuelle il n'y en a presque pas.

Ah oui d'accord ! ces rééducateurs interviennent plutôt en collectif.`

Si psychomot. et ortho interviennent beaucoup en individuel. Après le temps psychologue, j'ai pas l'impression qu'il y ait beaucoup beaucoup de séances faites en individuel.

D'accord.

Mais voilà pour apprendre je pense qu'il faut vraiment être disponible et si on ne l'est pas, on ne peut pas.

Et vous sentez qu'il y a des jeunes pour lesquels ça c'est vraiment le premier obstacle à franchir ?

Ah ! pour certains oui. Moi pour certains.... Et puis on en a vu sur certains qui ont pu décompenser et ... moi sur certains jeunes ils sont arrivés, même si c'était des petits niveaux, on pouvait dire ça allait, ils pouvaient suivre les petits niveaux qu'on leur proposait , et puis hop ils peuvent décompenser et devenir.... On ne sait pas pourquoi, comment ça peut venir et on les retrouve au fond. Alors plus pouvoir faire justement les petites choses qu'on leur demandait quoi, alors là si le soin il n'intervient pas, on ne peut rien faire.

D'accord. Et alors pour revenir donc à... ça c'est la condition...

Voilà ça c'est aussi important de

Bien sûr tout à fait, de le poser en préalable, et après dans les ...

Ben... moi je pense quand même qu'on a une grosse part de responsabilité sur leur comportement général au niveau de l'apprentissage, sur vraiment apprendre les codes de la société, voilà, vraiment arriver à décrypter les codes de la société déjà, qu'est-ce qui se fait, qu'est-ce qui ne se fait pas ? qu'est-ce que ... voilà, et puis voilà arriver à s'insérer justement dans cette société sans être remarqué au premier coup d'œil on va dire, voilà arriver à hop ! à être adapté au monde qui les entoure..... Je pense vraiment que c'est quelque chose d'important.

Donc tous les apprentissages que vous avez décrits, ça va vers cette idée-là. D'accord. Est-ce qu'il y a des choses, des questions... je veux dire par là des choses qui dans votre pratique vous paraissent vraiment ... vous vous dites : ça quand je parle de mon travail et de ce que je fais avec ces élèves, c'est vraiment très important de l'évoquer... voilà... on n'en aurait pas parlé ?

Non non... je pense que là j'ai fait un peu le tour pas mal de cette pratique.

D'accord. J'imagine ... c'est quelque chose d'assez riche. Ce que je soupçonne de très riche, et qui demande aussi beaucoup de temps de préparation aussi, d'élaboration enfin de préparation, je parle matériellement, en tout cas d'élaboration pour penser : qu'est-ce qu'on va proposer pour les uns, pour les autres.

C'est vrai que moi on va dire dans mon cas de suppléante moi j'arrive à essoufflement on va dire...

Oui

Non là c'est dur. Autant avant je me posais moins de questions, sur ... mais là je commence à me dire : holà c'est dur. Voilà.

Et vous sentiriez un besoin de quoi ? de changer d'activité ? de ?

Non...

D'accord. Et bien merci beaucoup.

De rien, c'était très agréable de parler de son travail.....

Educatrice spécialisée 29

Voilà ce serait de se dire là à travers les ateliers de cuisine, d'entretien du linge Qu'est-ce qu'il y a là d'autre après dont tu t'occupes ?

Ben après celle qui est à l'origine de cet atelier fait de la couture,

Oui

Que je n'ai pas repris parce que je ne sais pas coudre.

Oui d'accord.

Je ne me vois pas enseigner quelque chose que je ne sais pas faire. Elle fait de la couture, elle fait pas mal d'activités manuelles, windows color, un peu de déco, voilà des choses comme ça. Donc voilà moi j'ai zappé tout ça, et du coup j'ai beaucoup axé sur la cuisine en fait, j'organise un repas par semaine. En fait il y a trois groupes, donc par groupe je fais un repas toutes les trois semaines, c'est-à-dire on est sur un roulement de trois semaines, mais du coup ça fait un repas de groupe par semaine.

D'accord.

Et le repas ça part de l'élaboration du menu, donc ensemble on décide d'un menu, avec l'ordre : entrée, plat, accompagnement, laitage et dessert, en faisant attention que ce soit équilibré et de là on décortique les étapes..

Sur le tableau là-bas c'est ça ?

Oui avec les pictos. Par exemple, aujourd'hui c'est un repas de groupe. Ils avaient décidé de faire une salade composée, donc on a mis : salade : tomates, thon, œufs, et après t'as les étapes, donc on les lave, on les coupe, on les fait cuire les œufs dans une casserole, on met tout dans le saladier, voilà. Après il y avait des cordons bleus donc il n'y a pas d'image...

D'accord

...mais donc on prend les cordons bleus, on les met dans une poêle avec de l'huile, on les met sur le gaz. Ils ont fait des pâtes, donc les pâtes on les met dans de l'eau qu'on fait cuire et ensuite on égoutte. Après il y a le laitage et poire.

Alors ce tableau c'est intéressant. C'est toi qui l'a créé ce tableau ?

Non, mais en fait... il était là

Qui utilise des pictogrammes et qui raconte les étapes ..

Voilà.

D'accord. Et chaque pictogramme est utilisable et réutilisable dans différentes circonstances quoi du coup.

Voilà.

C'est intéressant ça comme idée.

Ce qui fait qu'ils s'approprient non seulement le menu et les étapes, parce que c'est compliqué quand même et les étapes, et ensuite on passe en cuisine la semaine d'après. On va faire les courses entre temps,

Oui

Donc pareil quand je fais les courses avec eux, il y a des groupes qui sont plus ou moins autonomes, donc ceux qui sont très autonomes ils n'ont pas besoin des pictos, ils savent en général trouver dans les rayons ce qu'il faut et pour les autres, ceux qui sont plus limités, je prends les pictos, les photos, je leur montre et c'est eux qui vont chercher dans les rayons en comparant le produit.

Ah oui d'accord ! le même produit.

Voilà.

Et là les courses se font dans une petite supérette du quartier ?

A Carrefour. Je les emmène à Carrefour.

Oui c'est vrai qu'il y a un grand Carrefour là, d'accord.

Donc voilà. Après que les courses sont faites, et bien on fait le repas. Alors le repas, jusqu'à présent...

Pour ceux qui vont le consommer ensuite ? d'accord

Ah oui oui !

D'accord. C'est un repas pour soi.

C'est un repas de groupe. Donc là ils font le repas. Jusqu'à présent j'étais quand même pas mal avec eux, je les secondais beaucoup et là depuis un mois j'ai changé de truc en fait, j'ai changé d'idée, ils le font en autonomie complète.

Et toi tu vas faire autre chose pendant ce temps-là ?

Moi je filme.

D'accord. Ouais..

Donc ils se débrouillent, je suis là mais je ne suis pas là. La seule chose pour laquelle je les aide, c'est le gaz et le four parce que c'est dangereux quoi, et s'il y a danger j'interviens,

Bien sûr...

Mais sinon je ne fais rien, je ne dis rien, s'il y a des trucs qui ne vont pas, je n'interviens pas, je laisse faire, si c'est dégueulasse, c'est dégueulasse, tant pis, il n'y a que ça à manger.

Tu manges avec eux ?

Ben oui et il y a des invités, donc il y a la pression...

D'accord !

Et je les filme et donc là la prochaine étape c'est que je vais visionner le film avec eux pour que d'eux-mêmes dans un premier temps, sans que je dise rien, ils repèrent ce qui a été et ce qui n'a pas été, et qu'ils s'interpellent les uns les autres et deuxième visionnage moi je pointe les choses qui ont été et les choses qui n'ont pas été et reprendre ça avec eux.

D'accord.

Sachant que moi normalement je termine dans trois semaines, donc ça va être un peu chaud, mais on verra quoi.

Moi ce que je trouve très intéressant dans la pédagogie de (...) c'est ce que tu viens de dire rapidement, mais c'est le fait de dire : ils vont voir et ils vont discuter entre eux.

Oui. Ils s'interpellent entre eux et là ça se voit un petit peu et du coup vu que j'étais plus là, enfin je suis là mais je n'interviens pas, là sur les trois fois où je l'ai fait, le réflexe premier c'est de m'appeler, et moi je suis là-bas, je ne dis rien, je ne fais rien. Et donc, ben qu'est-ce qu'on fait ? ils savent ...

Ça les oblige à se concerter...

Oui voilà

Et à négocier.

Il y en a pour qui c'est évident, ils arrivent à le faire et pour d'autres ça ne se passe pas et du coup c'est là que je veux qu'ils s'en rendent compte parce que certains qui vont prendre des initiatives qui sont intéressantes et les autres ne vont même pas voir qu'ils l'ont prise, ils ne vont même pas chercher à comprendre pourquoi et il vont continuer dans leur truc, au lieu de dire : « il est pas con... c'est peut-être ça qu'il faut faire ». Enfin voilà.

Oui

Donc leur apprendre que c'est aussi que travailler ensemble c'est pas chacun fait sa tâche, moi je coupe mes trucs..

C'est pas seulement se partager un travail mais c'est aussi interagir sur la même chose.

Le résultat ben on mange ensemble, donc voilà. Et puis ce qui est intéressant c'est que ce soit eux qui comprennent ce qu'ils font, ce qui n'a pas été, pourquoi c'est pas bon, enfin voilà,

plutôt que de leur dire tout le temps : fais pas ci, fais pas ça, fais pas comme ci, fais pas comme ça.

Oui bien sûr.

Qu'ils cherchent en fait par eux-mêmes.

Et là l'objectif c'est qu'ils soient capables de faire quoi en cuisine du coup ?

L'objectif ultime ce serait qu'ils soient capables de se faire à manger tout seuls si un jour tout seul en autonomie, après...

C'est tourné vers cet objectif-là non, parce qu'on pourrait imaginer faire la cuisine c'est aussi les préparer je ne sais pas à un travail de service en collectivité, ou ça peut être des choses un peu diverses.

Je pense qu'il y a tout ça à la fois. Bon moi je ne suis pas à l'origine du projet, donc je prends en cours, moi ce que j'y mets dedans c'est pas tant qu'ils sachent se débrouiller tout seul, ce serait l'idéal mais il ne faut pas rêver non plus, je pense pas qu'ils soient en situation de se démerder tout seul pour se faire à manger, ce serait l'idéal qu'ils y arrivent, mais je pense qu'il y a à la fois, oui s'ils se retrouvent dans des ESAT en prestation de services, ça peut être faire du service ou faire de la cuisine en collectivité, c'est leur donner les bases en tous les cas de la cuisine. Je veux dire avec les légumes, laver le légume, l'éplucher, le couper, ça ils savent faire, c'est acquis, donc c'est quand même pas mal. Après il y a tout le côté du plaisir, plaisir du repas, donc c'est aussi faire quelque chose qui est bon, qui est beau, et qui se partage, voilà, donc on invite, on invite des gens. On est content de ce qu'on a fait, on est content de le partager, et puis ouais, il y a effectivement le côté autonomie aussi. Donc là j'essaie de voir justement s'ils seraient capables de ...

S'ils seraient capables de faire leurs repas.

Honnêtement on n'en est pas là,

Peut-être pas encore...

Mais ça peut... Après ce qui serait intéressant c'est de savoir si chez eux ils auraient la possibilité de dire à leurs parents : moi ce soir j'ai envie de Je ne suis pas sûre que chez eux on leur dise : eh bien vas-y...

Est-ce qu'on les laisserait faire, est-ce qu'ils trouveraient les ingrédients nécessaires ?

Ce serait intéressant que les parents fassent ce lien-là et disent : « eh bien vas-y montre-nous, puisque tu sais faire ».

Ne serait-ce que faire cuire (...)

Voilà qu'ils le fassent ailleurs qu'ici.

Ne serait-ce que faire cuire une casserole de nouilles convenablement... c'est déjà...

Voilà. Il y en a certains qui le font, ça se voit d'ailleurs, mais bon c'est quand même pas la majorité.

Je te posais la question parce que du coup c'est aussi selon le type d'atelier qu'on cherche à développer en cuisine, l'attention plus ou moins grande aux normes, aux normes d'hygiène, aux normes de sécurité, enfin je ne sais pas. Dans une cuisine de collectivité par exemple, il faut absolument que les gens soient équipés avec une charlotte sur la tête, des choses comme ça.

Alors moi je leur mets une coiffe, mais ce n'est pas une charlotte..

Oui enfin quelque chose, un système, un dispositif comme ça, ce qu'on ne fait pas chez soi, en tout cas moi quand je fais le casse-croûte chez moi....

En même temps c'est pas hyper-réglem... il y a les règles de sécurité de base qu'ils ont acquises, tout ce qui est couteaux, gaz, enfin voilà, il y a eu un travail qui a été fait alors en amont, donc je le vois bien, mais en même temps on n'est pas non plus hyper... ils n'ont pas de gants, on se lave les mains au savon, mais c'est clair qu'il y a des fois ils vont faire ça, je ne vais pas leur dire : « lave-toi les mains ». Si je le vois je leur dis... mais c'est évident que ce n'est pas...

C'est vrai qu'on ne peut pas systématiser... bien sûr.

C'est pas aseptisé quoi, mais oui, il y a des règles de base.

Oui c'est des règles de l'hygiène domestique...

Ils savent que quand ils vont en cuisine, ils se lavent les mains au savon, ils se mettent un tablier, que si ils se mouchent, ou si ils se frottent le nez, ils vont se relaver derrière, voilà, qu'ils ne se mettent pas les mains dans les cheveux, les filles s'attachent les cheveux, et voilà ... Mais c'est pas comme en collectivité, ou en CAP, où c'est hyper strict...

D'une manière générale, à travers ces ateliers, bon où ils sont tournés vers les activités ménagères, qu'est-ce que tu pourrais dire toi de ce qui te paraît leur être utile de savoir, en se disant voilà qu'est-ce qu'il faudrait qu'ils sachent en sortant d'ici, qu'ils sachent ou qu'ils sachent faire, c'est au sens large du terme.

Ben toujours l'idéal c'est qu'ils se démerdent tout seuls, qu'ils soient super autonomes, après c'est hyper individuel, c'est par rapport à leur réalité à chacun ; je pense que quand même ... c'est compliqué je trouve de généraliser...

Oui d'accord.

Enfin moi c'est mon point de vue.

Et avec un exemple...

Je pense que pour certains, j'en sais rien, pour certains effectivement ça va être, ils sont capables, ils savent comment on fait cuire des steaks ou des cordons bleus, ils savent comment on fait une salade, ils savent comment on fait une vinaigrette, et ils savent le faire, la

preuve c'est qu'ils le font. Aujourd'hui on a mangé, on a mangé, on n'a pas mangé dégueulasse, enfin ça aurait pu être mieux, mais c'était bon, c'était mangeable et ils l'ont fait, seuls.

Seuls.

Donc ça oui, ils l'ont appris et ils n'ont pas fini d'apprendre, parce qu'après on peut aller plus loin, on peut aller dans la recherche du meilleur, je ne sais pas rajouter des trucs, des herbes, voilà. ça c'est encore autre chose. La base...

Ils vont mettre tout le paquet...

Je pense que la base, mon objectif c'est ça c'est qu'ils aient la base et c'est faisable. Après sur le repassage, le linge et tout, ils savent faire ici, après je ne suis pas sûre... moi je serais curieuse de voir en fait hors contexte...

Ah oui de voir chez eux ou dans un autre endroit.

Oui. Ici ça fait tu leur dis : « allez vous sortez vos planches, vous branchez les fers et vous repassez » c'est bon, la majorité ils savent sortir leurs planches, brancher le fer, mettre de l'eau dans le fer, repasser, plier comme on leur a appris, avec un peu de supervision, mais la majorité ils auront compris quoi.

Oui.

Mais après moi ce qui m'intéresserait de savoir c'est comment ils peuvent transposer ce qu'ils ont appris ici et ce qu'ils savent faire ici, ailleurs.

Parce que l'idée c'est quoi du coup dans cet atelier de l'entretien du linge ? Là aussi est-ce que c'est plutôt tourné vers l'idée de les rendre capables de l'autonomie personnelle ?

Ben c'est les rendre capables d'être autonomes et puis c'est pareil, dans les ESAT tout ça c'est des choses qui sont faites, qui sont pratiquées, enfin voilà.

Mais pas dans les mêmes conditions.

Voilà c'est pas dans les mêmes conditions.

Ne serait-ce que par le type de matériel qu'on utilise n'est pas forcément le même, les machines peuvent être plus impressionnantes, que celles qu'on a chez soi.

Ben là elle a d'autres machines que moi je n'utilise pas, en plus qu'elle n'utilise pas avec tout le monde...

Machine à repasser, des choses comme ça...

Oui elle a un truc là puis elle avait un machin...

Un pressing..

Educatrice spécialisée 29

Oui un pressing, mais apparemment elle ne l'utilise pas tant que ça, (...)

Parce que là tu remplaces une collègue ...

T*** qui a été arrêtée pendant le mois d'avril et qui revient début juillet, mais qui part à la retraite en décembre.

D'accord. Mais je pensais plutôt là du coup, je ne la connais pas, mais plutôt en terme de profil professionnel, c'est quelqu'un qui est en fin de carrière....

Oui elle est là depuis 30 ans dans cette boîte

Et qui a une formation plutôt d'enseignement ménager.

Oui je crois technique, enseignement ménager...

Alors qu'en ce qui te concerne

Oui je suis éduc spé/

D'accord. Donc là aussi c'est une question qui tourne autour de l'identité professionnelle.

C'est pour ça que moi j'ai pris ce qu'elle avait fait et que moi je l'ai transformé un peu quoi, enfin pas tout à fait avec les mêmes objectifs, en tous les cas peut-être pas avec la même façon de faire alors ... J'ai gardé tout ce qu'il y avait à garder, en tous les cas son projet cuisine par exemple, je l'ai vachement accéléré. Elle, elle faisait un repas de groupe de temps en temps, moi j'ai fait ça hyper régulièrement.

D'accord.

Parce que c'est un truc qui me plaît ...

Il y a aussi ça...c'est une question de goût aussi...

On fait avec ce qu'on est aussi et que je trouvais ça intéressant...

C'est légitime...

De le faire vraiment plus fréquemment.

Oui.

Justement pour cette acquisition-là. Après voilà le repassage je le fais parce qu'il faut le faire et que ...

Parce qu'il y a un engagement ici...

Ne serait-ce que pour que l'établissement il tourne, il faut le faire. De moi-même c'est pas un truc où j'aurais mis quelque chose, j'y trouve pas forcément du sens moi, mais bon après je le fais et c'est à eux de leur en donner du sens.

Bien sûr.

Voilà. Après moi je me suis plus accentuée sur les plantes vertes, sur les ...

Alors dis-moi un peu qu'est-ce que c'est ces plantes vertes ? le projet c'est quoi ?

Ben là c'est un projet vaste, mais j'aurai pas le temps de le finir, je voulais faire un jardin aromatique justement pour allier le travail que je fais en cuisine ...

(...) Le persil, du basilic...

voilà, allier les deux, à la fois la découverte de tout ce qui peut être la terre, comment ça pousse, de quoi a besoin une plante, de terre, lumière, eau ; comment on fait, comment on sème, comment on en prend soin et à quoi ça sert. Du coup le lien avec la cuisine : une plante aromatique ça se mange, ça parfume, ça aromatise, et dans quel cas on peut s'en servir. Ça je n'ai pas réussi à le faire.

Oui

Je n'ai pas eu le temps.

Ça viendra, tu auras l'occasion, mais c'est un beau projet.

Ou quelqu'un d'autre le fera, ou je le ferai ailleurs....

Mais c'est intéressant.

Voilà. Donc là on s'arrête à l'étape où effectivement on a commencé par des expériences, déjà beaucoup de compréhension sur ce qu'a besoin une plante pour vivre et comment on l'entretient, donc on a fait le tour des plantes de l'établissement. A savoir : on arrose un truc, après on vérifie si c'est bien arrosé, donc à ce moment-là on arrose, on a taillé, on a enlevé les feuilles, on a nettoyé, on a rempoté. Une fois que ça ça été acquis, on est passé à la phase 2, on a fait des expériences, on a planté des noyaux d'avocat, et enfin il y en a deux qui percent,

C'est long à faire pousser les noyaux d'avocat..

Ça fait trois mois qu'ils sont là.

Ah oui.

Donc ils sont super contents parce qu'il y en a deux qui ont pris racine.

Oui..

Voilà. Après on a fait une tentative d'œillets d'Inde, ça a pas marché.

Ah ! des semis alors ?

Oui des semis.

D'accord.

Et puis après on est passés à la phase « plantes aromatiques ». Donc au départ on est allé acheter des plantes aromatiques et on a fait un travail dessus : ben les différencier, au niveau visuel, goût et odorat, voilà. Et puis après ça on a fait une comparaison entre ça et les différents semis, donc là on a commencé à semer, on a commencé à semer basilic et thym et ça a commencé à pousser.

En plus ce qui est vachement intéressant en même temps que tu racontes, tu cites des choses qui sont dans le conceptuel, c'est-à-dire classer les choses, repérer les besoins des plantes, qu'ils ne se cantonnent pas simplement à faire, mais à penser à savoir ce qu'on fait.

Voilà. Ce que ça va devenir et tout ça.

C'est intéressant.

Donc après oui c'est dommage la dernière phase je n'aurai pas le temps de la faire. Ça sera repris.

Tu vas emmener le projet dans un autre endroit. Tu sais ce que tu vas faire ensuite ?

Non je ne sais pas je (...)

Ah bon d'accord !

Mais ouais, ça les a vachement branchés ; alors du coup c'est intéressant parce qu'aussi c'est prendre soin de quelque chose qui est vivant, voilà, quand on part le week-end, penser à les arroser parce que s'il y a un coup de chaud pendant le week-end, on les retrouve, elles sont mortes. Et pour moi je trouve que c'est intéressant de les sensibiliser à ça.

Bien sûr..

A ce qui vit, alors c'est une plante, mais ça peut être du coup à l'autre. Voilà on peut transposer plein de choses, et puis l'évolution, les phases ...

Bien sûr la croissance...

On va passer à ça, et après ça et puis après une plante.

Est-ce qu'on arrive à des concepts comme vraiment la différenciation entre le vivant et le non-vivant ? c'est-à-dire que du vivant c'est quand même quelque chose qui se reproduit justement, c'est ce qui perdure à travers une espèce.

C'est vachement dur de leur faire...

C'est difficile ça...

C'est vachement dur, oui.

C'est-à-dire faire pousser une plante qui va donner une graine, qu'on va ressemer, qui va donner une plante.

C'est superdur. Avec ça (...) on a essayé de leur faire approcher ça avec par exemple le tri, au niveau du compost, c'est pas évident.

Ah oui la dégradation..

La dégradation, le cycle ça redevient de la terre, de la terre on arrive... enfin c'est super chaud..

Oui

Parce que c'est super abstrait.

Parce que c'est des concepts de base de la vie..

Oui mais c'est abstrait, je veux dire...

C'est vrai que faut du temps...

Faut du temps.

Mais on peut arriver à le montrer.

Oui.

A le faire expérimenter de façon très concrète.

Ben c'est ça que j'ai voulu un peu ... ça je pense qu'ils en ont pris conscience qu'une plante c'était vivant et que pour vivre elles ont besoin de terre, d'eau et de lumière.

Ça déjà c'est fondamental d'avoir repéré ça.

C'est excellent parce qu'ils me le ressortent à chaque fois, donc je pense qu'ils l'ont compris.

D'accord. Alors tu as fait comment pour arriver à leur montrer ça, tu as fait des expériences ; je ne sais pas, en mettant une plante dans le noir, en cachant quelque chose ? ou des choses de cet ordre ?

Non je me suis appuyée à l'aide de bouquins où il y avait des images, des schémas et tout, donc on a beaucoup parlé, on a beaucoup visualisé sur les images, et après, comment on a fait ? je ne m'en souviens plus ... je sais qu'à un moment donné on avait une autre plante aromatique, de la ciboulette et en fait elle a pas été arrosée, elle est morte, elle était toute sèche.

Donc l'analyse des causes là. Passer par l'analyse des causes : pourquoi elle a séché ?

.... Après sur les semis qu'ont pas marché, c'est compliqué aussi, enfin moi je pense qu'il a fait trop chaud et que Enfin je ne sais pas trop comment ça s'est passé. Mais voilà pour dire que ça n'a pas marché. Voilà c'est compliqué. J'ai pas pu leur faire approcher ça trop. Je voulais faire plein d'expériences, justement semer dans du noir, les mettre dans du noir, comment ça évoluait, les étouffer, mais bon enfin le fait le problème c'est que moi j'étais sur un remplacement, j'allais de mois en mois, donc je ne savais pas si j'allais rester ou pas.

Oui ça ne facilite pas ...

Oui voilà, tu vois...

On voit bien ça dessine... moi ce que je trouve intéressant, t'as le chemin déjà, tu vois comment il faudrait faire...

Oui

Pour arriver à mettre ça en évidence, parce que à la fois il y a quelque chose autour des aléas du vivant, parce que c'est vrai quand on sème c'est pas forcé que ça marche et la nature quand elle sème ça ne marche pas toujours et puis la vie voilà elle est imprédictible, donc il y a déjà ce premier concept-là....

(...)

oui bien sûr et nous ? qu'en est-il de nous-mêmes ? qu'est-ce qu'on sera demain, dans quinze jours, dans un mois ? on n'en sait rien.

(...) il faut vachement de temps en fait...

et puis après ça le côté expérience biologique, c'est-à-dire si le paramètre c'est l'eau et bien je fais un groupe test avec de l'eau, un groupe test sans eau et puis je regarde ce qui se passe et puis si le paramètre c'est de la lumière et bien voilà et je les analyse comme ça avec la méthode expérimentale.

Oui oui c'est bien. Je pense que c'est des trucs qui peuvent leur apporter énormément, mais il faut énormément de temps.

Faut du temps.....

Pour décortiquer une face c'est des mois, c'est...

Oui...

Donc c'est des projets d'envergure, c'est pas des projets sur trois mois ou même un an, c'est plus qu'un an, c'est..

Bien sûr.

je suis allé au bout quoi.

Mais ce qui est intéressant... moi ce qui me frappe parce que ce genre de choses je le vois assez peu, oui je crois que la déficience elle nous donne une idée que c'est pas compréhensible ça, alors du coup c'est un peu écarté.

Moi je pense que ça l'est, mais c'est dans le temps.
Remarquez c'est peut-être moi qui est....

... je trouve ça intéressant.

C'est une démarche différente.

Ça rassure de savoir que cela existe.

Même pour tout ce qui est sur l'environnement ça a été génial. On a commencé par une visite D'abord il y a eu tout un travail en amont sur on doit protéger la terre, comment on fait pour la protéger, et tout ce qui est pollution, machin et tout, les gestes bien, les gestes pas bien, comment on peut éviter la pollution. Après on a fait un travail sur le tri, donc on a visité le centre de tri qui est à R***...

Ah oui ! la grande usine là qu'on voit...

Du jour où on a fait cette visite, il y a eu un déclic. Ils ont vachement besoin de visuel, de voir quoi, parce qu'on peut en parler, mais à un moment donné...

Tout ce qu'on fait comme poubelle ...

Mais là le fait qu'ils aient visionné tout ça il y a un méga déclic et après on s'est servi de ce qu'on avait vu, des photos que j'avais faites ici, les photos que t'as vu là, j'ai pris des photos de tout ce qu'on pouvait trouver comme déchets du moins ici, et donc on a commencé par un jeu où j'ai fait par pochettes et par poubelles, un peu comme un memory, ou un loto, j'en sais rien, mais il y avait toutes les photos éparpillées et chaque poubelle en photo, et chacun, prenait une photo en disant : ça c'est quoi comme matière, donc différencier la matière, et telle matière ça va dans telle poubelle, donc ça on l'a fait, on l'a fait, on l'a fait. Après on est passé à une étape supérieure, on a vidé toutes les poubelles, là dehors. On a tout vidé et on leur a mis des gants, et ils ont pris chaque déchet, telle poubelle, telle poubelle, à chaque fois identifier la matière : telle matière ça va dans telle poubelle, donc je mets ce déchet dans telle poubelle. Voilà. Après on a fait les panneaux, et la dernière fois on est allé visiter le centre de compostage de D***, c'est les déchets verts donc c'est pas les mêmes.

C'est ce que les gens amènent de leur jardin.

Voilà, alors nous c'est pas ça, parce que nous c'est tout ce qui est aliments, mais on va essayer de leur faire faire le lien et du coup ils ont vu la transformation des branches, machin, des déchets, et en fait là-bas c'est par mois, donc tu vois la décomposition par mois.

Oui oui...

Donc voilà et puis jusqu'à la fin, terreau et mise en sac ; et terreau on en a là.

Voilà, voilà.

Donc on est à cette phase-là. On est en train de construire un compost, qu'on va mettre là-bas, et puis tout est lié en fait, du coup à la base le projet c'était arriver à obtenir de la terre, du compost pour l'utiliser, tu vois voilà. et on ensemence

Oui mais c'est ça qui est passionnant.

Mais bon ça je ne pouvais pas le faire....

Enfn un projet ouais, tout est lié.

Oui

Moi du coup je trouve ça passionnant parce que du coup aussi apprendre quelque chose c'est aussi faire du lien,

Oui

Faire du lien entre des choses, s'apercevoir que ce que je mange, les déchets de ce que je mange, après avoir fait la cuisine, ça va pouvoir se composter et permettre de faire une mise en culture enrichie qui va donner des plantes qu'on va pouvoir consommer, enfin voilà il y a cette....

Ce cycle....

Ce côté cycle qui est vraiment intéressant et puis dans le tri aussi, il y a tout l'aspect catégorisation.

A la base avec le tri il y avait ça aussi, mais ça on n'aura pas le temps de le faire non plus, c'était après ... on voulait fabriquer du papier (interruption) On voulait exploiter plus loin, justement on voulait fabriquer du papier, on a tout ce qu'il faut, et bien ils le feront. Fabriquer du papier, le recycler, et puis moi après je voulais carrément aller plus loin, les emmener voir des expos d'objets qui sont fabriqués à partir du tri, voir quelle utilisation on peut en faire,

Oui il y a tout un côté arts plastiques et tout ça. Et bien dis donc, il faut que tu restes, après que cette collègue sera en retraite...

Enfin j'ai plein d'idées. Non non le poste il est déjà pris.

Ah ! c'est dommage !

Je pourrai toujours transposer ailleurs..

Enfin je pense que tu pourras faire valoir ces idées.....

Enseignante spécialisée 30

La première chose que j'aimerais que tu me dises c'est qu'est-ce qu'on apprend ici, peut-être alors en se plaçant dans la position de répondre à des parents par exemple qui disent « ben voilà nous notre enfant va aller en IMpro, qu'est-ce qu'il va apprendre ? »

Et bien en classe, en fait, moi les élèves que j'ai ils ont des niveaux qui sont très faibles, donc il y en a beaucoup qui n'ont pas encore accès à la lecture, donc c'est d'abord la découverte du langage écrit, les lettres, apprendre le nom des lettres, commencer à écrire des mots, avec de l'aide, donc c'est beaucoup la découverte du langage écrit, le principe alphabétique, on essaie de faire un peu de phonologie, les sons, associer les graphèmes et les phonèmes, mais ça reste très réduit parce qu'ils ont beaucoup de difficultés, donc au niveau du langage écrit. Après on travaille le langage oral aussi parce qu'ils ont beaucoup de difficultés au niveau du langage oral aussi, faire des phrases, voilà ne serait-ce que du vocabulaire, et puis après les mathématiques c'est la découverte des premiers nombres, essayer de dénombrer, de compter, mais c'est vrai que ça reste,.. c'est très très réduit, ils n'ont pas de très haut niveau. Enfin, j'ai quelques élèves qui ont des ...

Et qu'est-ce que.... Ca fait deux grands domaines, est-ce qu'il y a d'autres choses que tu traites aussi dans le travail de classe ?

Bien après il y a le vivre ensemble, apprendre ne serait-ce qu'à rester assis avec les autres, respecter.... Ça c'est pratiquement plus important pour ceux qui commencent : respecter les autres, pas crier partout, pas se lever quand on veut ; mais c'est des petits groupes ils sont six maximum..

Oui

Mais j'ai même certains groupes où ils ne sont que trois ou quatre à un certain moment et il y a certains pour qui c'est difficile, c'est très difficile..

De supporter la présence des autres...

De ne pas s'occuper sans arrêt des autres, de se concentrer sur quelque chose tout seul.

Mais il me vient une question : ils n'ont pas eu de classe auparavant parce que tu décris les choses comme si ça démarrerait pour eux ?

Parce que c'est les plus jeunes. En fait c'est vrai que pour toi c'est l'IMPRO donc c'est plutôt les grands. Ce qui se passe c'est que moi j'ai plus des groupes de petits, qui ne sont pas à l'IMPRO encore, ils n'ont pas l'âge.

Ah ! d'accord.

Moi en fait, j'ai un groupe de grands et sinon j'ai que des groupes de petits.

Les grands, tu peux me dire quelle fourchette d'âge...

Les grands c'est le groupe des ados je dirais, 14/18

D'accord... Alors si ça ne t'ennuies pas on va se centrer sur ce groupe-là

Oui oui

Ah ! d'accord je comprends bien l'intérêt de l'apprentissage premier mais ça me paraissait un peu étrange....

Mais là, même pour les grands c'est à peu près ça, parce que j'ai une élève avec qui j'ai vraiment abordé la lecture, mais sinon les autres ils ont vraiment des niveaux très très bas et c'est pareil, voilà on est encore dans la découverte de l'écrit, du langage écrit et pas du tout entré dans la lecture.

Et tu continues malgré tout à le leur proposer ?

Oui et bien oui, parce qu'en fait ils sont scolarisés et c'est très difficile de déscolariser des jeunes en fait, mais en même temps ils progressent doucement, très très lentement, mais je pense qu'ils progressent quand même.

D'accord. Ce que je cherchais à identifier qu'est-ce qui motive à continuer à « s'acharner » sur cette idée-là, donc ce n'est pas seulement une commande c'est aussi parce que tu sens des marches de progression.

Elle est très très faible la marge de progression, moi je dirais, parce que j'en ai que j'avais déjà l'année dernière, en deux ans ils progressent très très peu ; c'est vrai qu'après on peut se poser la question, mais en même temps aussi ça les ... non il y a des choses : par exemple on chante, et ça les passionne, on voit ils progressent, les chansons ils les apprennent bien, enfin il y a une autre motivation..

Au fait alors du coup le chant sert de support au texte ? il y a un rapport entre les deux ?

Oui oui voilà

D'accord. Tu utilises quel type de chants ? quel type de chansons ?

En fait c'est difficile de trouver des chansons simples pour les grands. Alors Georges Brassens j'en ai trouvé une c'est « Heureux qui comme Ulysse » mais elle n'est pas facile à comprendre non plus....

Bien sûr oui...

Sinon c'est vrai que c'est dur, j'ai du mal à trouver des chansons qu'ils puissent comprendre et qui ne soient pas des chansons de petits..

Et oui c'est ça, parce que là on tombe soit sur les supports de texte c'est la difficulté, soit sur des supports pour des enfants apprenant à lire mais ils ont passé l'âge...

Ben voilà, 18 ans...

Ce n'est pas leurs centres d'intérêt.... Je te laisse continuer...là sur les plus grands, sur la lecture.. les autres domaines dans lesquels tu travailles ?

Et bien il y a les mathématiques, pareil en fait voilà ; on essaie pour certains avec lesquels j'aborde le calcul, mais ça reste très simple, des petits calculs : $1 + 1$, $1 + 2$, toujours en manipulant parce qu'ils n'arrivent pas à passer à l'abstraction ; sinon en fait .. moi ça reste vraiment du cycle 1 moi ce que je fais, même avec les grands.

Et est-ce que tu arrives à faire un lien avec les autres activités qu'ils ont au cours de la journée, je pense aux ateliers, tu vois tu parles de compter, est-ce que ça a bien un rapport avec les courses qui peuvent être faites avec un autre collègue...

Tout à fait. En fait on a un atelier pâtisserie. On a un projet pâtisserie avec un éducateur, donc le lundi ils choisissent la recette, ils la font avec des pictogrammes ; le mardi ils font les courses, et moi je reprends la recette en classe, on travaille sur l'écrit justement, sur visualiser les pictogrammes, on remet dans l'ordre, donc la chronologie, enfin c'est vraiment un vrai support. Je travaille toute la semaine sur ça. Donc le mardi ils font les courses et on travaille sur la recette. Le vendredi on fait les gâteaux et ils les mangent après ; moi je ne suis pas là, mais..

D'accord... Pourquoi tu n'es pas là ?

Parce que je suis à mi-temps tu sais ici, en fait je ne suis qu'à mi-temps..

Ah ! d'accord .. et tu as un autre mi-temps ailleurs ?

Oui, à C***

Ce n'est pas très loin.

Non ce n'est pas très loin mais ça met quand même $\frac{3}{4}$ d'heure en bus tu vois...

D'accord. c'est un établissement pour les plus jeunes

C'est nouveau en fait, ça vient d'ouvrir. Oui c'est des plus jeunes pour le moment parce que ça a ouvert cette année, mais c'est un IMPRO aussi.

Ah oui...

Mais ils ont à partir de 13 ans, je crois 14 ans, non 12 ans peut-être, 12-16 ans pour le moment.

D'accord. Mais à terme ils continueront à garder ces ...

Ils ne sont que 30 enfants, mais pour le moment ils vont ouvrir une autre structure à V*** après, ils vont déménager et là ils seront 60, ce sera comme ici.

*Oui d'accord. Et c'est la même association qui gère, c'est la D***....*

Oui c'est la D*** aussi

D'accord. Donc il y a un demi-poste là-bas, d'instit.

Là-bas, pour l'instant il y a un demi-poste, l'année prochaine ils auront un temps plein.

(...) monte en charge heureusement. Et ici ?

Non ça reste un et demi. Un demi là...

Tu vas rester là ?

Non je ne vais pas rester. C'est bien, mais c'est ce que je disais, je les avais l'année dernière certains au début de l'année j'avais fait un remplacement ici de six mois, et c'est vrai qu'ils progressent tellement peu qu'à la fin on n'a plus d'idées pour...

Oui

Tu vois ça fait deux ans et j'ai envie de changer aussi moi mais..

Sans indiscretion tu as demandé quoi ?

J'ai demandé l'IMP S***, je l'ai eu mais on est trois à avoir eu le poste au premier mouvement, il n'y a que deux postes, donc il y a un souci..

Il y a un souci oui

Donc sachant que c'est moi sachant que je suis la plus jeune, c'est moi qui vais...

Ah ! oui. C'est bizarre (...)

J'ai écrit au syndicat et puis ils vont (...) et puis sinon j'ai demandé de la maternelle, je voudrais retourner en maternelle, bon ça ne fait que la troisième année que je travaille, mais tu vois j'ai envie de voir un peu autre chose..

Bien sûr oui oui

J'aimerais bien me spécialiser aussi, mais pas tout de suite.

Tu n'as pas demandé à faire le CAPA-SH ?

Non je n'ai pas demandé.

Et quand tu vois ... peut-être en quittant un peu le terrain du travail comme ça au quotidien, quand tu penses à ces jeunes tels qu'ils seront plus tard, on les imagine dans cinq ans, dans dix ans, avec ton expérience, qu'est-ce que tu dis qu'il serait important de leur apprendre, ce serait quoi les grandes priorités pour toi ? non seulement de ce qui peut se faire en classe mais aussi ce qui peut se faire dans l'établissement en général.

Ben d'abord... c'est l'autonomie. Dans l'établissement ils le travaillent vachement, ils font des sorties pour acheter le pain, d'abord accompagnés, après à moitié tout seuls, puis à la fin

tout seuls. L'autonomie, à mon avis, dans la vie courante : prendre le bus tout seul, puis après moi avec les élèves que j'ai, c'est plus difficile parce qu'ils ont de grosses difficultés, mais ne serait-ce que compter la monnaie, voilà..

Ici il y en a qui y parviennent ?

Moi dans mon groupe non..

La manipulation d'argent (...)

Non non pas du tout. Ils ne sont pas du tout là-dedans. Peut-être qu'ils le seront un jour j'espère mais Oui moi c'est vraiment l'autonomie dans la vie quotidienne ce qui me paraît vraiment le plus important pour eux.

Et ça ce n'est pas quelque chose qui est travaillé dans le cadre de la classe, ça reste le travail des éducateurs ?

Non ben non, je pense que moi je le travaille aussi enfin...

Comment ...De quelle façon ?

Je leur donne... C'est sûr c'est moins direct tout de suite, mais par exemple quand il manque une photocopie, je peux les envoyer faire une photocopie, par exemple je leur apprend au fur et à mesure : l'objectif ce n'est pas de savoir faire des photocopies, mais c'est d'oser aller là dans le bureau avec tous les cadres qui travaillent, oser faire sa photocopie, revenir et puis Enfin je ne sais pas .. Après c'est en classe c'est moins... j'essaie de les laisser le plus possible faire les choses eux-mêmes : prendre des décisions, aller chercher leurs affaires, ce qui leur faut, voilà...

Et dans l'organisation pédagogique du travail en classe tu as plutôt quelle genre de tendance, enfin de façon de fonctionner, est-ce que tu arrives à les faire travailler en collectif, est-ce que c'est individuel, est-ce que c'est ??

En fait, quand on fait la recette le mardi et qu'on la reprend, on le fait en collectif, mais c'est vrai que c'est difficile parce qu'il y en a toujours qui ne participent pas du tout, ce qui est bien, c'est moi qui gère la chose, mais par exemple les faire travailler par groupes de deux tout seuls, sans que je sois là, faire un travail de recherche à deux, comme on voit que ça ce fait bien en sciences par exemple quand on est en élémentaire, là ça n'est pas possible parce que... L'année dernière avec mon collègue justement on avait fait des sciences et on avait essayé de les mettre en situation de recherche par groupes, mais c'était très très difficile parce que... Ils ont du mal à fonctionner...à faire une hypothèse...

En discutant entre eux ?

Et puis à discuter entre eux. Oui. Ils ont beaucoup de relations entre eux, mais après quand c'est pour quelque chose de précis...

Et eux-mêmes qu'est-ce qu'ils attendent de la classe, quel sentiment tu en as, qu'est-ce qu'ils renvoient par rapport à ça ?

Ben j'en ai vraiment qui ont envie d'apprendre à lire. C'est clair mais qui n'ont pas forcément ... J'ai une élève notamment en début d'année, avec une autre je travaillais la lecture, elle demandait vraiment, elle voulait faire pareil, et puis on a essayé plusieurs fois mais c'est vrai qu'elle n'est pas capable pour le moment. Il y en a qui ont vraiment cette demande, sinon il y en a d'autres, je ne sais pas, je ne me suis jamais posée la question. Il y en a qui n'ont pas trop de demandes, qui sont plus dans le passif, on attend, voilà, ils ne sont pas très acteurs non plus .

Et dans l'organisation de l'établissement tous les jeunes, même si ce n'est pas avec toi, mais tous ont du temps de classe ?

Non non pas tous, non

Oui d'accord.

Il n'y en a pas beaucoup, je ne sais pas combien on en a nous en ados, il y en a peut-être 30-35 qui vont en classe, mais ... sur 60. .

Et comment est-ce que les choix sont faits, tu as participé à ce choix ?

Pour les plus jeunes, on participe, mais pour l'IMPRO nous, quand on est arrivés, ils étaient déjà en classe depuis un certain temps je pense..

Ah ! oui d'accord..

Ou alors sinon c'est les éducateurs qui demandent un bilan scolaire parce qu'ils pensent que...

Qu'il y aurait quelque chose à faire, mais ça n'est pas proposé de manière générale à tous les ...

Et bien disons qu'avant il n'y avait qu'un poste, donc c'est sûr qu'il n'y avait pas le temps..

Oui ...

Mais bon... Non non c'est pas du tout proposé.

D'accord. Il y a beaucoup d'aînés, des grands les plus âgés qui ont 18 ans et plus

(...)

qui ne sont pas du tout scolarisés en fait.

D'accord quoi qu'on peut dire peut-être que leur âge ils sont presque adultes...

Oui et après, à partir d'un moment (...)

*Et je vois des très belles lettres...J'ai vu qu'il y avait tout un travail à l'atelier pour les (...)
Alors comment tu t'en sers de tout ça ?*

Ah ! ils vous ont expliqué ? Et bien par exemple nous on s'en sert pour écrire la date, surtout avec les plus jeunes.

Ah oui d'accord.

Donc on écrit, ils vont chercher les lettres qu'il faut, pour apprendre le nom des lettres, en gros c'est ça

Mais ce n'est pas un outil dont tu te sers avec les grands ?

Si les grands aussi, si je m'en sers si si mais moins.

Je n'avais jamais vu, c'est beau, esthétiquement c'est superbe.

Oui en fait ils les ont vu une fois dans un magasin, avec mon collègue ils sont allés faire des courses et puis mon collègue, il a dit « oh ! c'est bien ça ! » et du coup tout l'établissement s'y met pour faire les lettres. Dans chaque groupe ils nous font les lettres, ils nous les découpent.

Oui d'accord

Ils les peignent après ils nous les apportent. Donc là on avait tout l'alphabet, plus les nombres, et puis ils vont nous refaire certaines lettres pour les doubles.

Parce que vous avez besoin de doubles ou même de triples.

Oui.. Donc voilà.

Tu as des relations avec les familles, avec les parents ?

Très peu en fait. On a eu une rencontre avec les parents, oui la rencontre famille avec du groupes des grands par exemple, des ados, des aînés, mais là il n'y a pas beaucoup de parents qui sont venus cette année, et puis sinon on est censés les voir, on a une heure de synthèse, on est censés les voir pour leur proposer le projet, donc c'est avec les autres intervenants, et le projet de l'établissement dont fait partie le projet pour la classe.

Oui

Voilà c'est tout. Il n'y a pas beaucoup de relations.

Donc une fois dans l'année, à titre individuel, pour dire voilà le projet..

Mais ce n'est pas que pour la classe c'est pour l'établissement.

Oui chaque professionnel dit la partie qui le concerne. Les parents sont présents à cette réunion-là dite réunion de synthèse.

Oui normalement

Et donc c'est là que tu peux dire : « voilà par rapport à votre enfant, voilà ce que je propose ».

Oui mais c'est vrai que dans ces réunions en fait on n'a pas trop... Enfin, nous la classe, ils mettent les objectifs, les compétences à développer que moi j'ai pris dans le projet du jeune, non mais je n'ai pas trop le temps de dire, après si les parents posent des questions. Parce que dans ces réunions là on est plus dans les ... la chef de service par exemple, ou l'éducateur posent des questions aux parents pour savoir comment ça se passe à l'extérieur, voilà.

Ah ! oui c'est plus une prise d'informations sur ce qui se passe dehors...

C'est aussi pour leur donner le projet, leur proposer le projet, mais c'est vrai que nous on n'a pas trop de moments ...

Est-ce que ça permet de percevoir un peu les attentes des parents par rapport à la scolarisation, qu'est-ce qu'ils disent ?

Oui parce qu'il y a des parents qui tiennent beaucoup beaucoup à la scolarisation, à ce que leur enfant vienne en classe, et d'autres pour qui c'est pas du tout important, qui sont un peu résignés en quelque sorte, ils se disent : bon

Et tu as l'impression que cette posture là elle commande la réponse de l'établissement ou les deux choses sont indépendantes ?

Non, c'est indépendant, parce qu'il y a des parents qui... on a des parents qui sont très demandeurs pour que leur fille reste en classe et elle a... enfin on voit bien qu'elle n'est pas du tout dans une démarche d'apprentissage, donc, elle est à côté de la plaque quoi en gros... C'est ça

Oui

Et, donc on l'a gardée cette année, mais l'année prochaine on va arrêter parce que ça ne lui apporte absolument rien rien, et voilà.. Et on a l'autre démarche les parents qui veulent.. Enfin moi j'ai une élève, sa maman, je dis sa maman parce que je n'ai vu que sa maman, que sa fille vienne en classe ou pas, elle s'en fiche complètement. Elle ne viendrait pas en classe ce ne serait pas grave et pourtant la jeune elle apprend, enfin elle commence à apprendre à lire tout doucement, on voit qu'elle progresse bien. La maman elle est un peu résignée, elle se dit : « bon de toute façon... »

Elle a entériné le fait que le handicap n'allait pas lui permettre d'apprendre.

Oui

Et toi tu as découvert le contraire.

Et bien oui oui.

(...) elle comprend comment ça fonctionnait, elle s'accroche.

Oui oui elle s'accroche, c'est difficile, mais elle est motivée et puis elle est très demandeuse.

Oui d'accord. Est-ce que maintenant que tu... ça fait maintenant deux ans que tu travailles ici ?

Alors en fait ici j'ai fait six mois l'année dernière de septembre à janvier et là je suis revenue depuis le début de l'année.

Est-ce que tu te dis avec l'expérience comme ça du temps passé ici, tu as mieux observé les choses, est-ce que tu te dis dans ce qu'on propose comme apprentissage à ces jeunes au sens le plus large du terme, il y a des trucs qu'on oublie de faire et qu'on devrait faire plus ?

Dans la classe, en général ou ?

Non en général dans l'établissement, peut-être des connaissances sur lesquelles on ne travaille pas, des apprentissages sur lesquels on ne travaille pas ou pas suffisamment à ton idée...

...

Un peu comme parfois on se dit : « ah si on avait le temps ; ce n'est pas forcément une critique mais si on avait le temps il faudrait aussi travailler ça », est-ce qu'il y a des choses que tu as repérées, que tu te dis : tiens ça..

Oui je ne sais pas... oui la monnaie par exemple, ça me paraît très important savoir compter ses pièces, utiliser la monnaie, la manipuler parce quand on va payer dans un magasin, oui j'ai l'impression que ça par exemple.... Moi en classe je ne le fais pas et j'ai essayé, mais c'était tellement compliqué que avec le niveau de mes élèves, j'ai abandonné il faut bien le dire. Et puis c'est vrai que quand ils font leur sortie autonomie justement, je pense qu'ils ne sont pas... ils ne travaillent pas ça ... c'est pas....

Il n'y a pas l'occasion de la répétition, il faut du temps....

Et tu avais essayé de quelle façon, tu as dit que tu avais essayé (...)

Disons qu'en plus c'est difficile parce que c'est décontextualisé en classe enfin, parce que c'est jouer à la marchande et ça n'a pas de sens parce qu'ils ont 18 ans et que... voilà c'est difficile et moi j'ai un peu du mal. Ça n'a pas de sens de s'amuser à acheter des choses...

Si on n'achète pas rien « en vrai ».

Si on n'achète rien en vrai.

D'accord. Et bien il y a des choses dans l'ensemble de mes questions...

Je pensais tout à l'heure tu m'as dit un peu par rapport aux liens avec les éducateurs, je vois bien le truc avec la pâtisserie, il y a d'autres occasions de travail comme ça en commun, l'idée que je m'en fait c'est que les choses sont assez séparées... est-ce que c'est vrai ?

Eh oui, c'est assez séparé c'est vrai.

D'accord.

Et en plus comme moi je suis à mi-temps, c'est vrai que c'est assez compliqué, parce que à midi je pars vite, eux à 4 h ½ ils sont partis, on n'a pas trop le temps de se voir et ça pose un peu des problèmes, mais c'est vrai que c'est séparé, parce qu'il y a souvent des cafouillages avec l'atelier pâtisserie : je me mets d'accord avec un éducateur et puis il y a un autre qui revient avec une autre recette, enfin bon...

Ah oui d'accord !

Non non c'est assez séparé,

On en vient vraiment à la part de la classe et tu as l'impression qu'elle est perçue comment la scolarité ici, quel statut elle peut avoir dans l'établissement.

Je pense que ça dépend des éducateurs, mais dans la majorité des cas, ils donnent une grande importance parce que nous on fait nos emplois du temps et c'est eux qui se calquent après pour faire les emplois du temps des jeunes. Nous on dit : « il ne vient pas en classe là et là » et après ils se... ils le font à partir de l'emploi du temps qu'on leur a donné, ce n'est pas nous. Heureusement d'ailleurs parce que ça serait très compliqué. C'est vrai que la base c'est la classe, ils vont d'abord en classe c'est la priorité et après...

D'accord

Et après et bien voilà. Moi par exemple la classe nous ça commence à 13 h 30. Ils ont normalement une récréation de 13 h 30 à 14 h, ils nous les envoient. Ils ont moins de récréation du coup. Il y a quand même une priorité qui est donnée à la classe, pas pour tout le monde, mais pour certains éducateurs, ceux avec qui je travaille moi...

Disons que là en plus on a changé de directeur ; avant la directrice je pense que la classe ce n'était pas du tout sa priorité, ce n'était pas ... ça se passait mal avec l'Education nationale pour elle...

Monitrice-éducatrice 31

Moi ce que je peux faire c'est vous parler déjà un peu généralement de la section des aînés on va dire, puisque c'est la dernière section avant le passage dans la section adulte...

Et peut-être avant cela, si ça ne vous ennue pas, de me dire un petit peu votre parcours professionnel, parce que l'établissement ...

Et bien moi mon parcours il est simple, baccalauréat, ensuite j'ai fait une formation d'auxiliaire de puériculture,

D'accord

Ensuite j'ai fait une formation de monitrice-éducatrice, et là je fais la VAE éduc-spé.

Très bien d'accord.

Voilà. Tranquille. Donc voilà mon parcours et en fait je suis dans cet établissement depuis ... embauchée depuis mars 2003 et j'ai fait avant neuf mois de remplacement ici, avant d'être embauchée. Voilà mon parcours.

OK (...)

Et c'était la première fois que je travaillais avec cette population, les handicapés mentaux. Moi avant je travaillais toujours avec les cas sociaux.

En MECS des choses comme ça... ?

Voilà en MECS, en foyer d'accueil, en travail aussi (..) j'avais travaillé sur les appartements, pour les jeunes majeurs, dans une villa pour les mineurs, et après qui passaient en appartement dans A***, donc public jeune majeur en appartement, donc c'est vrai que c'est la première fois que je travaille auprès de cette population.

Avec donc particulièrement une mission de formation ? comment est-ce que vous le...

Est-ce que je me suis formée ?

Non non, vis-à-vis de ces jeunes gens qui sont ici vous avez aussi un aspect de votre travail qui est l'atelier de formation.

Alors c'est vrai que moi c'est un peu différent comme vous pouvez le voir, ça s'appelle l'atelier socio-culturel, moi dont je m'occupe ici, c'est vrai que moi je ne suis pas enfin, je me sens plutôt, comment dirais-je, pas formation professionnelle pure dans mon atelier, moi c'est plutôt formation de la vie j'ai envie d'appeler ça comme ça.

Oui..

C'est-à-dire de l'autonomie, puisque je m'occupe des sorties autonomie avec les jeunes qui sont sur ce groupe, donc pour un certain nombre, pas tous, pour les plus autonomes j'ai envie de dire, et qui ont le plus la capacité à l'être en tout cas,

D'accord.

Donc tous les lundis tous les quinze jours on fait des sorties autonomie, c'est-à-dire je leur apprend à acheter leur ticket de bus, à prendre le bus, à savoir les arrêts, à prendre le métro, les tramways, et à pouvoir se diriger d'un endroit à un autre.

Et sur quel type de trajet ?

En général on part d'ici, on va jusqu'à B*** ; à B***, on prend le métro, soit Hôtel de Ville, soit B***, voilà, et des fois on prend le tramway quand on va au centre commercial à P***, on prend le tramway aussi.

D'accord. Et les jeunes qui sont accueillis ici sont des jeunes qui habitent dans les environs immédiats (...) ?

Immédiats non. Il y en a qui sont de V***, il y en a qui sont de L***, il y en a qui sont de D***, il y en a qui sont de M***,

Et est-ce qu'ils utilisent les transports en commun pour venir ?

Non, tous en taxi.

D'accord.

Il n'y avait qu'une jeune l'année dernière, on avait dans son projet autonomie, où elle venait seule en bus de chez elle.

D'accord.

Voilà, ça s'est passé une fois depuis que je suis là. Mais en général non non, tous ils viennent en taxi, donc trajet organisé et pris en charge.

D'accord.

Donc voilà, quand je dis c'est de la vie, c'est plutôt leur apprendre à se débrouiller. Dans les sorties autonomie il y a les trajets, les transports effectivement pour aller d'un endroit à un autre, se repérer, descendre au bon arrêt, composer des tickets, et puis il y a aussi acheter des choses, faire les boutiques, rechercher des choses particulières, donc vraiment par exemple on va à la FNAC avec les cartes de réduc' auxquelles on a le droit, pour acheter des livres, donc là on a des sujets biens précis, pour la cuisine, pour les travaux manuels, voilà. Ça c'est un tout un travail qui se fait j'ai envie de dire au quotidien, c'est comme payer, demander une facture, savoir si on vous rend bien l'argent, savoir donner à peu près pas trop de billets parce que bien souvent ils tendent le porte-monnaie avec tout ce qu'il y a dedans, donc la plupart du temps heureusement on tombe sur des personnes honnêtes quoi, mais bon qu'ils apprennent aussi à pouvoir, quand ils seront seuls....

Bien sûr...

A se débrouiller tout seuls. Donc voilà ces sorties ça engendre tout ça.

Et du coup, si on s'arrête à la question des achats, ça fait l'objet de votre part d'un travail spécifique peut-être même ici, sur l'usage de l'argent...

Voilà, la valeur de l'argent, combien peut coûter quelque chose..

Oui..

Parce qu'eux n'ont aucune notion hein, vous leur dites une voiture ; combien ça coûte une voiture ils peuvent vous dire 20 euros, et combien coûte un parfum, 100 euros. Enfin je vais vous dire n'importe quoi, une paire de chaussures...

Oui oui... ils n'ont pas idée du tout d'un ordre de grandeur

C'est essayer un petit peu de leur donner la valeur pas de l'argent, au point de vue du travail, ça ça se fait dans l'atelier à S*** surtout, par rapport aux ventes qu'on fait aussi dans les travaux manuels dont je vous parlerai, mais qu'ils se rendent compte un petit peu combien peut coûter une baguette de pain, combien peut coûter un parfum, un pantalon, une paire de baskets, enfin qu'ils aient un petit peu une notion.

D'accord.

Ça c'est pas évident je peux vous le dire. C'est pas évident. Bon et puis le midi on se fait souvent un restaurant. Ça aussi pour moi c'est important parce que à chaque fois on fait des restaurants de culture différente, donc on a déjà un bon panel à notre actif.

Vous avez un bon budget alors ?

Oui c'est sympa oui. Mais c'est tous les quinze jours, bien souvent l'été on fait des pique-nique après. C'est surtout l'hiver, quand il fait froid, manger dehors, il n'en est pas question...

(...)

C'est vrai qu'on peut passer du kebab à une pizzeria, un resto chinois, africain, indien, etc... Bon je choisis toujours le menu le moins cher effectivement, et puis mais c'est vrai que, oui, on peut se permettre de faire ça. Bon ils ne sont que six, on n'est que six, sept, huit en sortie en général. Bon c'est pas mal. Mais c'est vrai que moi je trouve que c'est important ; non seulement pour la découverte des autres cultures parce que du coup on parle du pays, on parle des gens, on parle de leur façon de vivre, enfin bon ça englobe plein de choses. Mais tout ça ça se fait naturellement, je veux dire, c'est pas... enfin moi je le dirige un peu en tant qu'éducatrice, mais voilà c'est aussi pour leur faire découvrir d'autres....

Et en saisissant l'opportunité..

D'autres choses quoi. Donc on fait tout ça pendant ces sorties où ils demandent aussi des renseignements à des inconnus, donc ça c'était quelque chose de très difficile quand même pour eux, parce que beaucoup ont des problèmes d'élocution, déjà pour les comprendre des

fois nous on a du mal au bout de je ne sais pas combien d'années, donc vous imaginez on vous accoste dans la rue, il y a des jeunes qui vous parlent, des fois physiquement ça se voit mais des fois des jeunes physiquement ils ne sont pas du tout marqués, donc ça ne se voit pas, disons que les réactions des gens sont aussi intéressantes à analyser dans ces moments-là, parce qu'il y en a qui ont peur, il y en a qui ne leur répondent pas, il y en a qui prennent leur temps, il y en a qui les guident, enfin voilà.

Sur quel genre de questions ?

Et bien par exemple, on était Place B*** je leur disais : vous demandez où est l'Office du tourisme,

D'accord..

Donc l'office du tourisme il est sur la Place, donc voilà.

Oui oui d'accord.

Au début ils y allaient deux par deux pour être un peu plus rassurés, et puis après certains ceux que je sentais ... je leur disais : tiens si vous vous sentez, ceux qui veulent y aller seul, ils peuvent y aller seul.

D'accord.

Des fois ils restaient dix minutes au milieu de la place et tous les gens passaient à côté et ils n'osaient pas interpeller.

C'était difficile..

C'était quelque chose de difficile oui, mais en même temps quand il arrive un pépin, quand vous êtes dans la rue, je ne sais pas moi le métro s'arrête, il y a blocus, tous les feux sont éteints, on vous dit d'évacuer le métro, vous faites comment ? je veux dire aussi il faut qu'ils apprennent aussi à se faire aider ou en tout cas à dire qu'ils sont en difficulté, etc... Donc là j'ai fabriqué une carte de sécurité au cas où on se perd, parce que je les laisse quand même assez libres, dans le sens où je ne veux pas qu'ils soient autour de moi comme autour de la poule...

Bien sûr..

Avoir la petite cour autour de moi, donc je veux qu'ils aillent se balader, bon, quand ils rentrent dans une boutique je veux qu'ils me le disent, parce que si les six ils rentrent dans une boutique différente, j'aurai vite fait d'en paumer un ! on a quand même des règles de sécurité, mais c'est vrai que je les pousse à marcher loin de nous oui à marcher loin de nous les éduc.

Et sur cette petite carte qu'est-ce qui figure dessus ?

Alors sur cette petite carte figure leur nom, leur prénom, et qu'en cas de difficulté, ou que le jeune donne cette carte qu'ils nous contactent nous sur nos portables. Voilà.

D'accord.

Nous on n'est pas bien loin en général. On est sur le secteur si on se paume, donc qu'ils puissent présenter cette carte et comme maintenant 90 % des gens ont un portable...

Oui...

Donc voilà qu'ils nous joignent sur le portable voilà mon collègue ou moi pour qu'on puisse intervenir rapidement, avec le numéro de l'IME au cas où on n'arrive pas à nous joindre.

D'accord.

Donc ça c'est une sécurité. On leur apprend à donner cette carte aussi ?

Oui oui bien sûr..

Parce que bon, c'est bien d'avoir cette carte dans la poche mais si on ne la sort pas ça ne sert pas à grand chose, donc voilà, voilà un petit tout ce qu'englobent ces sorties autonomie, c'est déjà pas mal, et mon objectif en fin d'année c'est qu'ils aillent tout seuls de l'IME au centre de la ville seuls, sans adulte.

En partant d'ici ?

D'ici oui

Et tous y parviennent ?

Pour l'instant je n'en ai perdu aucun..

J'espère (...)

Bon ben c'est pas évident non plus parce que ça peut très bien m'arriver dans le sens que là on est quatre éducateurs en général, j'ai des stagiaires avec moi ; ils partent d'ici, au bus qui est un peu plus loin, ils prennent le bus pour aller jusqu'à B***. A B*** il y a un éduc qui est planqué pour voir s'ils prennent bien la liaison avec le métro, métro, après il y a un éduc au centre ville qui les attend, donc qui est parti avant..

Oui

Pour tout ça il faut au moins qu'on soit trois ; quatre c'est bien, mais trois c'est un minimum et qu'on vérifie à chaque changement qu'ils les avaient bien faits quoi.

Qu'ils aient bien fait le changement.

Mais le métro tombe en panne vous faites quoi vous ? vous êtes à B***, l'autre il est à V*** vous faites quoi ? ça peut très bien arriver qu'il y ait un souci.

Bien sûr

On prend toujours des risques avec ce genre d'opération de toute façon.

C'est intéressant comme démarche...

Moi je trouve que c'est ça l'objectif et puis c'est ce que je dis : moi l'année dernière j'étais planquée à B*** derrière mon journal,

Ils doivent être fiers...

mais quand je les vois, mais ils sont libres quoi, c'est des jeunes qui sont toujours avec leurs parents ou avec nous..

Oui oui...

Jamais ils ne sont libres, pour quoi, pour aller chercher une baguette de pain et encore ce n'est pas toutes les familles qui les y autorisent, nous là ils vont chercher le pain tout seuls, à D***, donc ils ont ce moment de liberté, mais il est très court, tandis que là c'était d'aller à la grande ville tout seul, et quand je voyais le sourire sur leurs visages, je peux vous promettre que, oui ça m'apportait tout le fruit de mon travail.

Oui. Alors avant il faut faire des répétitions, il faut le faire ensemble plusieurs fois.

Ça fait deux trois ans qu'on va à B*** (...)

Oui d'accord. Vous parliez au départ de tout ce qui concerne formation de la vie, donc il y a le volet autonomie essentiellement dans les transports.

Voilà le volet autonomie...

Est-ce que ça recouvre autre chose cette.... ce chapitre-là.

Moi j'ai envie de dire que... j'ai des choses dans mon atelier. Sortie autonomie, bon, j'ai le sport aussi, j'encadre toutes les activités sportives, donc ça aussi pour moi c'est la vie, c'est-à-dire de faire des activités autres que tout le temps scolaires, le travail qu'on peut effectuer ici aussi, ça aussi je trouve ça fait partie de la vie. Ça ils ne le font pas en dehors, très peu le font.

Il y a très peu d'activités dans les clubs...

Non il y a peu d'activités, qu'est-ce qu'il y a comme clubs où on accueille les handicapés mentaux le soir

C'est sûr que c'est pas fréquent.

Moi je ne connais pas grand chose et puis les familles sont souvent en difficulté hein ? si c'est pas financier c'est psychologique, il y a d'autres enfants à côté, ils n'ont pas toujours le temps d'emmener leurs enfants dans des activités. Ici j'encadre la natation, l'équitation, l'escalade, le tir à l'arc et voilà : équitation, natation, escalade, tir à l'arc.

Alors du coup votre objectif à travers ces activités, ça serait quoi ?

Mon objectif à travers ces activités ...

(...) du côté du loisir, mais peut-être pas que ça ?

Du côté du loisir bien sûr mais pas que ça. Là c'est l'apprentissage, par rapport à l'équitation, il y a quand même beaucoup de jeunes qui ont peu de communication avec nous, ou avec leur famille, donc je me suis dit : avec le cheval c'est un être, un animal extra pour moi, et qui peut leur faire passer... qui peut créer un lien. Ils n'arrivent pas à s'exprimer avec nous, peut-être qu'ils arriveront à s'exprimer avec un animal. Et ça bon, c'est sur des années mais on a pu le vérifier aussi.

Bien sûr.

Et puis c'est eux qui dirigent le cheval et en même temps il faut en prendre soin, en même temps il faut pas faire n'importe quoi avec lui,

Oui il y a une relation subtile....

Parce qu'il va vous envoyer bouler, donc il faut être prudent, donc, et puis il y a le brossage, il y a mettre la selle, après il y a faire les exercices, il y a lui faire des calins, enfin je veux dire...

Bien sûr.

Je cherche tout ça à travers cette activité-là, par exemple l'équitation. A travers l'escalade ben c'est quoi : c'est la coordination des mouvements, là je vous dis pas comment on la fait travailler, les mains et les pieds, je veux dire, là il va falloir, par exemple pour des hémiplésiques qu'on a eu, et bien on y va quoi et ils se débrouillent super bien.

Et juste par parenthèse, techniquement ça veut dire que c'est vous qui encadrez l'activité ou c'est ...

Toutes ces activités que je vous cite, je suis là, et il y a un professionnel.

D'accord. Vous avez besoin de vous appuyer sur un équipement...

En équitation, en natation et en escalade

(....) et des ... professionnels...

Voilà. Je vais dans des structures spécialisées, pas forcément pour handicapés, mais que j'ai rencontrées et qui acceptent d'encadrer ces jeunes-là et j'ai un professionnel avec moi dans toutes ces activités-là. Toutes.

Et ça n'a pas été difficile à trouver ces professionnels ?

Tir à l'arc c'est difficile, mais moi maintenant j'ai mes tuyaux

C'est ça voilà vous avez identifié les ...

Je travaille avec eux depuis des années...

Quelques-uns..

Tir à l'arc par contre, un moment donné j'ai failli perdre ce plan-là, j'ai essayé de chercher ailleurs, impossible.

Et pour quelle raison ça marchait plus avec cet...

Ah non mais là tir à l'arc, c'est parce qu'ils voulaient me changer de professeur à chaque séance.

Ah oui.

Moi j'avais dit « non ». Moi j'ai six séances en escalade dans l'année, six séances en tir à l'arc, équitation et natation c'est toute l'année. J'ai dit : six séances si on change de moniteur à chaque séance, ce qui m'est arrivé à une session, ça avait été la catastrophe quoi.

Oui bien sûr.

Ils ont tous une manière différente d'expliquer, des méthodes différentes, même si c'est tirer avec un arc, mais pas pareil...

Oui.

Les jeunes ils étaient paumés, on a fait six séances pour pas grand chose. Donc j'avais dit : si l'année prochaine c'est comme ça je ne reviens pas.

Ah oui ! c'est pour ça.

Donc j'avais cherché ailleurs.

D'accord.

Mais ailleurs comme j'ai pas trouvé, je suis revenue mais je leur ai posé mes conditions.

Bien sûr.

J'ai dit : il faut que j'aie le même moniteur pendant six séances.

Est-ce que ça a permis, c'est une question un peu annexe, mais est-ce que ça a permis dans ces structures d'accueil, de faire évoluer les pratiques, est-ce qu'ils vous ont dit par exemple qu'ils ont accueilli des jeunes en situation de handicap plutôt dans le côté privé du club, quoi, en individuel au lieu d'être en collectif organisé ?

Ça je ne sais pas, ça on n'a jamais échangé là-dessus.

Est-ce que des jeunes ont demandé après, se passionnant par exemple pour le tir à l'arc ou pour l'équitation, ont demandé à continuer en dehors ?

Non pas en dehors. Enfin moi depuis cinq ans que j'encadre ça il n'y a pas eu en dehors, par contre je sais qu'ils encadrent des personnes inconnues, que je ne connais pas, qui peuvent être handicapées, etc... mais ce qui est bien c'est que ça les a poussés pour certains à faire des formations dans le milieu du handicap, comme le maître nageur par exemple.

Ah oui ! d'accord.

Il a trouvé ça intéressant et depuis il s'est vachement intéressé à cette population et il a demandé à sa direction une formation. Donc c'est intéressant de travailler avec des gens comme ça.

On gagne un peu des choses comme ça, les choses évoluent aussi.

Oui. Et puis c'est vrai que moi, je bosse quand même pas mal avec les mêmes personnes qui sont très motivées, très intéressées, voilà c'est ça que je recherche.

Bien sûr.

Bon. Une activité avec un professionnel qui ne serait pas motivé et intéressé, je laisse tomber, ça ne m'intéresse pas.

Oui, bien sûr parce que les jeunes n'en apercevraient assez vite.

Parce que c'est pas intéressant pour les jeunes.

Et la natation l'idée c'est quoi, c'est d'arriver jusqu'à l'apprentissage de la nage.

Alors voilà la natation, moi je m'occupe du groupe qui ne nage pas, et mon collègue que vous verrez, s'occupe du groupe qui nage. Donc l'objectif c'est déjà qu'ils appréhendent tous l'eau, de ceux qui ont le plus peur à ceux qui ont le moins peur ou même pas peur du tout, et donc mon groupe c'est donc de faire qu'ils se familiarisent avec l'eau, qu'ils n'en aient plus peur, qu'ils puissent enlever les pieds de par terre, faire des exercices, découverte de leur corps, du schéma corporel, parce que avant il y a le passage à la douche, donc ça ça compte pour moi 50 % de la piscine, parce que nous, en externat, pour leur apprendre l'hygiène, ça n'est pas évident, ils ne sont pas en internat, on ne prend pas la douche à part quand il y a une catastrophe, donc la piscine me permet aussi de travailler ce domaine-là pour moi, par pour eux, mais je veux dire moi j'y attache une importance, autant que la piscine pour moi.

Dans l'établissement il n'y a pas de places d'internat ?

Non.

Il n'y a aucun accueil en internat ?

Non, aucun. Voilà et puis avec le prof pour ceux qui ne nagent pas, c'est de les amener plus tard à aller dans le groupe de mon collègue avec ceux qui nagent. Déjà il y a tout un palier, il y a plein de paliers parce que nous on est dans le bassin «(...)», après il y a le bassin d'apprentissage et après il y a le bassin olympique. Voilà l'objectif c'est d'aller dans le bassin olympique quoi. Mais j'ai envie de dire, pour moi professionnelle, ce n'est pas mon objectif,

je ne leur dis pas quand ils arrivent sur le groupe : « vous savez hein ? l'objectif c'est que vous alliez un jour nager dans le grand bassin ». Non c'est pas ça.

Comment est-ce que ça leur est présenté ?

Ça leur est présenté tout simplement, pour ceux qui ont très peur de l'eau, moi c'est individuel hein ?

Oui.

C'est individuel pour chacun. Celui qui arrive super bien à faire les exercices, qui n'a pas d'appréhension, et bien on augmente les difficultés des exercices, pour celui qui a de l'appréhension pour rentrer un pied dans l'eau, on y passe le temps pour qu'il y mette son corps, des fois c'est une année.

Oui bien sûr.

Bon, qu'il enlève les pieds de l'eau, qu'il se laisse porter par quelqu'un, des fois faut un an aussi, enfin voilà je veux dire c'est vraiment le projet individuel.

.. suivre leur évolution...

Evoluer selon comment ils sont sur l'eau. Je trouve que c'est un élément il ne faut pas rigoler avec quoi.

Bien sûr.

L'eau ça peut très vite être angoissant, très vite on peut refuser d'y aller. Donc voilà en ce qui concerne la natation, on est avec un moniteur qui est extra, avec qui j'adhère complètement parce qu'il s'intéresse aux jeunes, il fait un super boulot, donc nous on est là en accompagnateur, et puis bon, on aide, on guide, voilà mais on file le relais aussi à lui, je lui fais entièrement confiance...

Sur le côté technique de l'apprentissage sans doute aussi ...

Voilà, tout à fait. Donc voilà. Escalade et bien je vous ai dit : coordination des mouvements et...

Coordination

Et peur du vide parce que quand ils montent tout en haut et que nous tout en bas c'est nous qui faisons la sécurité dans le baudrier, eh bien il faut qu'ils aient confiance en nous, il faut qu'ils se laissent assis dans leur baudrier pour descendre, donc coordination des mouvements et la hauteur.

Hum oui

Donc mon objectif chaque fin d'année c'est d'aller faire une sortie en montagne parce que là l'escalade on est au mur de V*** hein,

D'accord

Donc l'objectif là le 23 par exemple le 23 juin on va se faire une sortie escalade donc on va sur la montagne

Sur un rocher naturel quoi

Oui,

Ah ! c'est chouette..

Ça c'est autre chose encore.

Oui parce qu'il y a des éléments imprévisibles.

Voilà. Equitation : on fait du manège toute l'année puisque c'est dans un manège couvert, l'objectif au mois de juillet : on va se faire une balade en forêt. Voilà.

D'accord.

Natation, non il n'y a pas d'objectif précis en natation, on fait tous un pique-nique ensemble sympa et tout. Voilà.

D'accord. Et le tir à l'arc, qu'est-ce qui a présidé à vos choix du tir à l'arc ? qu'est-ce qui a motivé (...)

Le tir à l'arc il y a aussi beaucoup de coordination des mouvements, et puis là tir à l'arc il y a beaucoup de jeunes qui ne peuvent pas faire ni équitation, parce qu'ils sont épileptiques, ni natation, donc là on met les jeunes aussi qui ... où c'est pas un sport... qui sont plutôt

C'est un sport un peu doux...

Oui, plus doux que l'escalade, l'équitation ou la piscine. Donc voilà.

Ça veut dire que tous ne font pas les quatre activités.

Non.

Ils choisissent ou c'est vous qui leur indiquez un peu.

Alors ils choisissent, mais c'est nous qui quand même ... Alors l'équitation c'est les parents qui paient cette activité, donc, il y a la décision des parents aussi puisque c'est eux qui paient ; pour toutes les autres activités, c'est nous qui les gérons financièrement, donc là on voit par rapport à leur projet personnel. Voilà... et puis leur envie aussi.

Bien sûr.

Un jeune qui ne veut pas venir à l'équitation, même si nous on pense que c'est bien pour lui, même si ses parents pensent que c'est bien pour lui, avec un j'ai arrêté au bout d'un an parce que ça servait à rien...

Parce que il risque plus de se bloquer...

Oui et puis quand ça sert à rien, ça sert à rien je veux dire, on a persévéré une année je veux dire, on ne s'est pas arrêté au bout de trois séances, mais c'est aussi nous qui voyons et le jeune si il dit : je veux plus venir, on respecte son envie aussi.

Bien sûr.

Donc voilà. Et puis après il y a des jeunes qui font la demande pour faire telle ou telle activité. Donc là on attend soit qu'il y ait une place qui se libère, soit qu'on refasse les groupes.

D'accord. Et alors toujours dans le volet « formation de la vie » il y a d'autres aspects

Voilà et puis après oui... parce que là on fait du triage de bouchons, pour un jeune qui s'appelle S***, qui a une association « un but pour S*** », qui se trouve à T*** et on trie les bouchons pour lui : c'est-à-dire les jeunes ramènent tous les bouchons qu'ils ont à la maison, ils les amènent ici, on les trie parce que il y a un triage suivant s'il y a des étoiles dedans, suivant si c'est des jus de fruits, suivant enfin plein de choses tout un système..

D'accord.

Et ensuite on amène ces bouchons à S*** lui-même ; donc c'est un jeune homme, à l'âge de 14 ans il était tout à fait normal comme.. normal quoi, un gamin normal, qui jouait au foot, qui avait une vie scolaire normale et puis, ses parents tiennent une ferme, et un jour il a pris le tracteur avec son grand-père, il a reculé, il avait pas vu la fosse et il est tombé dans la fosse, le tracteur lui est tombé dessus. Donc les secours, le temps qu'il viennent, qu'ils enlèvent le tracteur, je ne sais pas si vous imaginez, donc là il est paralysé à vie.

D'accord.

C'est-à-dire que c'est un jeune qui ne s'alimente que par sonde, qui ne parle pas, qui ne bouge pas, enfin bon... plusieurs mois de coma, ensuite il a été placé en centre de rééducation ; au bout de quelques années voyant que ça n'évoluait plus, la famille l'a repris chez lui et donc Sébastien vit chez lui, avec sa famille et ses parents. Comme ça coûte très cher d'avoir un jeune comme ceci à la maison et que les prises en charge par la Sécurité sociale, autant dans un centre de rééducation c'est à 100 %, mais autant quand vous le récupérez chez vous et bien vous avez beaucoup de choses à votre charge..

Bien sûr.

C'est-à-dire que tout ce qui est couches, sondes, les petits trucs pour se moucher comme il ne se mouche pas, il a des petites capsules qu'il faut changer trois quatre fois par jour, son alimentation, une garde...

Bien sûr..

Une dame qui vient le garder parce que eux travaillent, donc tout ça coûte beaucoup d'argent, et ses parents n'ont pas assez d'argent, mais comme ils veulent garder leur fils, ils trient les bouchons, ils récupèrent tous les bouchons, il y a un centre de triage qui est fait dans leur

garage, où il y a des bénévoles qui viennent, et ils revendent les bouchons à des entreprises et grâce à ça ils arrivent à s'occuper de S*** toute l'année et à compléter le salaire pas d'une aide ménagère, d'une aide à domicile, pour compléter le salaire. Donc pourquoi ça ? ça mord (?) de la vie aussi, j'aime beaucoup ça, c'est que là ces jeunes dont je m'occupe on les aide tout le temps, hein ? Nous les éducateurs on les aide, les parents les aident, et ils ne se rendent pas compte que eux aussi ils peuvent aider des gens. Et donc à travers cette activité de bouchons qui peut paraître bénigne, ou anodine en tout cas, il se passe des tas de choses, c'est-à-dire que déjà ils font un travail, donc c'est un apprentissage par rapport aux couleurs, à reconnaître les étoiles dans les bouchons, les couleurs, etc.. si on veut rester basique sur l'apprentissage même, mais moi ce qui m'intéresse c'est plutôt le cœur quoi, et donc ils trient ces bouchons pour S***, ils le savent, deux fois par an on y va, avec tous les bouchons qu'on remplit là..

(...) des rencontres...

et on rencontre les parents, les grands-parents et S***. Donc ils connaissent tous S***, il savent pour qui ils font le travail.

Et ce garçon peut communiquer quand même, il peut exprimer quelque chose ?

Les yeux, verbalement rien.

Rien ?

Que des clignement d'yeux c'est tout.

Et sans d'autre moyen, d'assistance technique ? ordinateur ?

Non, il ne bouge rien, à part les pipis...

D'accord.

Donc voilà ce qui est important et intéressant c'est que ces jeunes savent pour qui ils font le travail, connaissent S***, ont un lien, une relation avec S*** qui s'établit, parce que ça fait quand même trois ans qu'on fait ça, donc moi je tiens à maintenir ça sur cet atelier.

Bien sûr oui.

Voilà.

*S*** il est arrivé comment dans le ?...*

Et bien avant on donnait les bouchons sans les trier pour une association, on allait les apporter vers P*** là-bas, donc on voyait des gens qui triaient les bouchons, on donnait nos bouchons pour un fauteuil roulant, je ne sais pas comment c'était....

C'est ça voilà...

Mais bon les jeunes ils y comprenaient rien.

Ça n'avait pas de sens...

On amenait les bouchons, on ne voyait que des valides, il n'y avait pas de fauteuil roulant. Je leur disais : « c'est pour qu'on puisse acheter un fauteuil roulant », mais c'était pas très parlant avec eux. Donc après, comme je faisais ça déjà, après une fois l'institut de l'établissement me dit « tiens je connais une assoc. « Un but pour S*** », ça serait bien comme c'est directement à quelqu'un, voilà. Et j'ai téléphoné aux parents, je leur ai expliqué ce qu'on faisait, ce qu'on voulait faire, est-ce que ce serait possible qu'on les rencontre, etc... etc... etc...

Très bien ...

Donc deux fois par an on va vers T***, on passe la journée, les parents nous accueillent, on amène notre pique-nique, on mange là-bas, il y a le papy, la mamie..

C'est une expérience !

... on connaît tout le monde et c'est génial.

Ah c'est chouette !

C'est génial. Eux c'est génial aussi parce que...

Du coup c'est concret..

Ils éprouvent vraiment un intérêt de recevoir les jeunes, ils se souviennent des jeunes de six mois en six mois, « et qu'est-ce qu'il est devenu celui-ci et pourquoi il est pas venu ? »

(...)

Non non c'est vraiment extra. Et puis avec S*** il se passe des choses aussi quoi. Moi je ne peux pas vous les expliquer comme ça parce que c'est du ressenti, c'est des sensations, des vibrations, mais ...

Ça les met dans un (...)

Je veux dire il y a quelque chose de concret...

Et puis comme vous disiez aussi, de se sentir utiles à leur tour.

Exactement.

De se dire je suis pas seulement..

Ils savent que eux peuvent aider.

Eh oui !

Et que certains gens ont besoin, dont S***, ça c'est très important pour eux.

Oui oui...

Parce que eux dans leur vie, on les aide tout le temps, on les chaperonne tout le temps, ils sont jamais seuls..

C'est vrai.

Et eux là ils peuvent aider quelqu'un, là c'est concret c'est *de visu* et bien moi je ne lâche pas cette affaire.

Oui oui...

C'est clair, c'est très porteur. Après dans les trucs de la vie, moi je suis quelqu'un qui fonctionne assez au feeling, et les jeunes quand ils ont envie de faire des choses, moi je suis à leur écoute, moi quand je suis super motivée pour faire un truc, ben je leur passe le....

Le virus..

Voilà. Ça peut être, je vous dis n'importe quoi : « bon ce matin il fait beau on va aller jardiner, désherber, on va se faire un coin super beau là, on va aérer les plantes », ça peut être ça tout simplement, faire du jardinage, aller acheter ce qu'il faut pour planter, se planter des petits arbres fruitiers, des petites framboises, des petits machins ; ça peut être : « allez on va faire des courses, qu'est-ce que vous en pensez ? on a besoin de ça et ça pour le groupe, allez on y va, on y va ce matin, cet après-midi, qu'est-ce que vous en pensez, ça vous branche comment ? » et puis paf ! on part faire nos courses mais on n'a pas décidé à l'avance.

D'accord.

Moi j'ai pas un atelier qui fait que je suis obligée d'être organisée ric-rac, ça me va bien.

Et là par exemple dans l'activité comme le jardinage qu'est-ce qu'il y a derrière ?

Derrière, c'est déjà d'être un peu en plein air quand on peut en profiter, parce que d'être toujours enfermé je trouve que c'est aussi pesant,

Bien sûr.

Toute la journée dans l'établissement, et puis c'est entretenir notre petit coin derrière. Nous on a quand même cette vue sur ce petit coin, et puis quand il y a plein d'herbe partout, c'est moche, donc eh bien leur apprendre les bonnes et les mauvaises herbes parce que ça c'est important parce qu'on a des plantes aromatiques, donc on fait tout un rappel sur ce qu'il faut enlever, ce qu'il ne faut pas enlever, à quoi ça sert, na na ni na na nou ... eh bien pareil la lavande, quand elle est sèche, on fait des petits sachets de lavande...

D'accord..

Donc pour ça il faut leur montrer, il faut arroser, il faut désherber, il faut entretenir le jardin, et puis qu'ils puissent au moins arracher des racines, ça c'est ma grosse bataille, parce que eux arracher, c'est : j' te prends le haut de la tige et puis j' la casse en deux quoi, donc leur

montrer que c'est quand même un travail de grosse haleine, qu'il faut le faire correctement pour que le jardin soit impeccable et qu'on n'ait pas à faire ça tous les deux jours.

Oui...

Et puis que ça soit propre, que ça soit joli, que quand les gens viennent visiter ils disent : « ah c'est sympa ce que vous avez derrière » et puis un moment donné moi j'avais fait quand même pas mal de plantations, mais c'était dommage parce que tout venait au mois de juillet et août et nous en août on est fermés,

Alors vous n'en profitez pas..

Alors j'ai arrêté après ; c'était un peu du travail inutile.

Et derrière tout ça est-ce qu'il y a aussi quelque chose du côté de l'apprentissage, du pré-apprentissage pour l'entretien d'espaces verts, du jardinage comme ça..

Non c'est pas assez grand, je pense pas ; je n'ai pas cette prétention parce que c'est pas assez grand. Non.

D'accord.

Nous on fait ce petit carré qui est là, on s'occupe de ça, après la tondeuse c'est des gens qui viennent le faire d'un ESAT, voilà. Donc non on ne fait pas un travail à vue...enfin pour ma part...

C'est plus prendre soin (...)

Déjà leur faire découvrir ce milieu-là.

Découvrir ça...

Après si dans le secteur adulte ça leur plaît et ils veulent aller dans les espaces verts, en ESAT ou etc.. ils pourront, ils auront déjà des bases, mais les former à faire un travail en ESAT, non.

D'accord.

Et puis moi après, il y a travaux manuels.

Là voilà parce qu'ici on est dans une salle qui est...où il y a plein de choses à voir.

Voilà. Donc travaux manuels, on fait beaucoup de travaux manuels pour vendre le jour de la kermesse, c'est-à-dire quand les parents viennent, pour leur montrer que le travail même de créer, donc là bien sûr on travaille tout ce qui est dextérité, imagination, création, aussi bien des formes, des couleurs, des mélanges qu'on peut faire, des différentes matières, moi j'ai fait de la mosaïque, du sable, peinture sur verre, des bougies, créer des bougies, enfin chaque année j'essaie de diversifier quoi. Des créations, des peintures sur pots, enfin plein plein de travaux différents. L'objectif c'est qu'ils aient du goût, qu'ils puissent créer des choses, imaginer des décors. La dextérité parce que c'est souvent quand même des travaux assez fins,

Oui parce que ce que vous avez là les petites perles, c'est minutieux.

Voilà : perles à coller, le travail de peinture sur verre c'est quand même minutieux, même sur les pots qu'on avait fait, coller les grains de café, vous avez un pot en haut là un peu doré..

Ah oui !

Bon ben le peindre OK, mais après coller grain de café par grain de café, je peux vous dire que c'est pas évident non plus.

C'est très minutieux.

On avait fait quand même pas mal de grands tableaux en mosaïque, alors ceux-là ils ne représentent rien, mais on avait beaucoup... il y a un papillon là derrière si on se lève...

Là, d'accord.

Il y a un papillon, donc il y en a plein l'établissement. On avait fait des gros. On avait fait des dessous de plat en mosaïque aussi qu'on avait vendus, et puis ben voilà après vous voyez là pour l'école, par exemple, l'institut nous a demandé ..

Ah oui ! j'avais vu le (...) (...)

Le (...) donc j'avais vu de grosses lettres en polystyrène couvertes de découpages. Ça c'est super comme idée.

Donc on leur a fait les chiffres, les lettres et tout ce qui s'ensuit, là on en voit la fin, voyez il nous en reste quatre là. Donc voilà, ça peut être aussi bien des choses qu'on nous demande à l'intérieur de l'établissement que des choses, des objets qu'on fabrique pour vendre.

Il peut y avoir ...La vie même de l'établissement peut servir de prétexte à des créations...

Voilà. Et après pour les kermesses, pour tous les professionnels et bien on vend ce qu'on fabrique. Donc les jeunes voient, on récupère de l'argent, on s'en sert pour partir en camp.

Il y a un système de coopérative, quelque chose comme ça (...)

Voilà. Oui. C'est bien pour eux, ça leur montre que le travail est payant.

Bien sûr. Alors comment est-ce qu'ils le distinguent ou comment vous le distinguez et peut-être eux aussi des travaux d'atelier vraiment qui sont plus eux axés sur la formation ?

Et bien moi j'ai déjà fait des centres d'accueil de jour, pas trop les ESAT, enfin j'en ai fait des ESAT, mais dans les centres d'accueil de jour à chaque fin d'année, ce qu'ils ont fabriqué ils le vendent. Enfin moi je leur dis à la base que c'est pour ça.

D'accord. Comme un artiste a besoin aussi de se dégager de ses créations pour pouvoir en faire d'autres.

Voilà.

Oui (...)

Donc je leur dis et ils le savent, que toutes les créations qu'on fait ici c'est soit pour offrir, soit pour vendre, parce que ce n'est pas pour moi non plus.

Pour offrir ?

C'est-à-dire qu'à chaque départ qu'il y a, éduc, directeur, enfin tout mouvement du personnel qu'il peut y avoir ici, eh bien on fête les départs. quand on fête les départs eh bien on prépare quelque chose pour ceux qui partent, des cadeaux.

Et pour les jeunes aussi quand ils partent ?

Et pour les jeunes aussi quand ils partent., bien sûr.

Oui c'est sympa ça.

Donc voilà. Ils écrivent une lettre, ils décorent l'enveloppe, chacun fabrique ce qu'il a envie de fabriquer, et il y en a qui font juste un dessin, il y en a d'autres qui vont faire des magnets en perles à coller, il y en a d'autres qui vont dire : tiens je vais faire des pots en verre pour qu'ils puissent avoir des bougies et voilà, c'est pour ça que je dis, soit on vend, soit on offre.

Oui... moi je rejoins ça avec aussi ce que vous disiez au sujet du travail avec le jeune Sébastien quoi, le côté aussi apprendre aussi qu'on est capable de faire quelque chose qui fasse plaisir, qui aide..

Exactement.

Etc.. je trouve que c'est.... Tout un apprentissage.

C'est pourquoi je vous disais : L'atelier de la vie moi, pour moi.

Je comprends mieux maintenant ce que vous voulez dire.

Par contre j'm'amuse pas à faire pour la fête des mères ou pour la fête des pères, j'm'amuse pas à faire des travaux, parce que moi je les considère comme des aînés, comme des adultes, pratiquement.

Oui, des adultes, jeunes adultes....

Mais donc bon, s'ils me demandent, mais c'est jamais arrivé, mais si un jour ils me demandent « tiens je voudrais faire ça pour ma maman » j'les interdirai pas.

D'accord.

Mais c'est pas moi qui vais leur dire

Les solliciter

comme chez les tout petits là : « allez on fait un cadeau pour Maman, on fait un cadeau pour Papa ». J'essaie dans toutes mes créations, je suis exigeante, je veux pas que ça soit bébé quoi. Quelles que soient leurs capacités limitées, on s'adapte, on gère, je trouve des supports, qui peuvent après bien rendre. J'investis plutôt dans le support qui peut après faire quelque chose de joli, je préfère investir dans le support que d'aller des fois dans la création de A à Z et que ça ne ressemble à rien.

D'accord.

Je leur donne les moyens de faire des choses jolies aussi.

D'accord.

Pour moi c'est important.

Dans le choix aussi des techniques, je pense à ces perles à coller des choses comme ça.

Voilà les perles à coller.

Quand on sait d'emblée que ça va donner quelque chose d'assez joli.

Voilà. Perles à coller vous avez des formes hein, alors à partir de là... au début ils me faisaient ça

Toutes les couleurs mélangées...

J'ai dit : « ça j'en veux plus »

Oui...

Ça pour moi c'est les petits qui font ça.

Arriver à...

Ils connaissent pas les couleurs, ils font ça, alors là on voit une girafe ; là on ne sait même pas ce que c'est. J'dis maintenant, enfin au fur et à mesure du temps je leur ai dit : faut m'faire des choses colorées qui représentent quelque chose... »

Structurées...

Une évocation de l'animal, de l'objet, quelque chose, etc...

Comme l'autre la girafe dont on voit la crinière, l'herbe au pied...

Voilà. Même une étoile comme ça je veux dire c'est beau.

C'est joli c'est sûr.

C'est vrai que ça peut surprendre mais moi j'insiste beaucoup là-dessus.

Oui oui..

Ce qu'ils font je veux que ce qu'ils font que ça ne soit pas bébé, mais que ça soit beau, que ça soit représentatif, je ne sais pas, qu'ils en soient fiers et qu'on puisse le vendre quoi.

Oui oui.

Parce que je veux dire...

Oui pour que des gens puissent trouver ..

On a vendu des choses que les gens peuvent même offrir, c'est super sympa, c'est super beau, j'veux dire, là on a pas mal de créations qui sont faites là... je vais vous en montrer des exemplaires, après on aime ou on n'aime pas, ça des goûts et des couleurs chacun a le sien. Voilà ça c'est un plateau qu'a fait J***

Tout brillant

Tout brillant. Là c'est des miroirs qu'ont fait les autres jeunes

(...)

Là pour la chambre d'une petite fille ...
Voilà je trouve sympa.

On se voit bien entrain de l'acheter et de l'offrir.

Là c'est plein de petits magnets pour coller sur les frigos etc .. là c'est plein de petits bloc-notes de différents thèmes, voilà, on essaie de faire des trucs sympas,

Oui oui c'est joli...

après on aime ou on n'aime pas... mais voilà.

En effet c'est destiné à séduire ...

On a fait des petits trucs, des petites attaches pour le portable parce que maintenant c'est la grande mode, j'essaie aussi de me mettre un petit peu au goût du jour, et puis...

Ça s'accroche au téléphone...

Ça s'accroche au portable.

(...)

Voilà ça c'est la grande mode aujourd'hui. Donc voilà. Faire des choses qui leur parlent aussi..

Qui sont de leur âge

Qui sont de leur âge aussi. Des tas de petits trucs, c'est vrai que moi j'insiste beaucoup là-dessus. Je suis vigilante à ça, que ça soit sympa et qu'ils puissent aussi créer des choses.....

C'est super. (...)

Et des confitures aussi.

Et des confitures eh bien ! et à partir de ...

On va faire des confitures de figues là, en septembre on va faire.... c'est l'atelier confitures là.

Vous avez des figuiers ?

Eh bien on a le grand père d'une collègue qui a plein de figuiers, qui nous a amené des plateaux, des cagettes, avec les feuilles violettes entre chaque figue rangée là, magnifique ; l'année dernière on a fait 150 pots de confitures, ça s'appelle du miel de figues : c'est de la confiture de figues, avec pommes, poires, carottes et des amandes, et elle est extra. Alors l'année dernière on a vendu les 150 pots aux familles et professionnels quoi.

D'accord.

Et ça pareil on y a passé beaucoup de temps et elle est super. Et maintenant, l'année dernière j'aurais pu vendre 200 pots, donc cette année l'objectif c'est 200 pots.

D'accord.

Voilà.

Là il y a un outil de production, il faut s'organiser, il ...

Là on a misé 200 pots cette année, donc on fait déjà toute la récolte des pots, lavage des pots, et puis après on attend la matière première et on va y aller à fond les ballons.

*Il ne faut pas qu'on traîne plus car il faut aussi que je puisse voir S*** mais peut-être juste une chose, pour moi c'est des choses très riches, énormément de choses, est-ce qu'il y a des choses où vous vous dites : « zut ça il faudrait qu'on le fasse, on n'a pas le temps ou pas les moyens de le faire ».*

Oui.

Ce serait quelle action ?

Ce serait par exemple ce que je vais mettre en place. Donc moi je vais relâcher un peu les travaux manuels, parce que ça fait cinq ans et puis je suis un peu à court d'idées maintenant, parce que j'ai (...) chaque année, et je vais faire percussions et jonglage,

En plus (...)

Et hygiène si je peux faire. Il y a percussion, jonglage, et hygiène du corps, voilà. J'aimerais faire un atelier hygiène : sexualité, tout ce qui touche au corps, voilà.

Parce que pour l'instant, ça n'est pas fait pour le moment.

On est en train de monter quelque chose, vie affective et sexuelle, hein

Oui

Et moi j'aimerais bien m'occuper de cet atelier là.

Sous quelle forme ça se fera ? Ce sera une discussion, un groupe de paroles ?

Alors voilà pour l'instant on est en pleine réflexion par rapport à ça. Moi par contre je vais le mettre en place en septembre ce qui concerne le schéma corporel et l'hygiène du corps. Voilà.

D'accord.

Et je vais avoir comme support, je ne sais pas, je vais me créer un petit bonhomme là, enfin « asexué », pour qu'on puisse situer les parties du corps, vraiment reprendre les bases par rapport à ça parce qu'on s'aperçoit qu'arrivés chez les aînés il y a encore beaucoup de travail à faire.

D'accord.

Voilà. Il y a ça que je voulais mettre en place depuis quand même pas mal d'années, et cette année j'ai dit : je le mets en place en septembre. Je vais larguer un peu les travaux manuels, enfin je vais moins en faire,

Oui pour libérer du temps, c'est toujours ça...

Je vais faire ça.

C'est ce que je vois partout, dans tous les établissements, en fait il y a profusion d'idées, d'envie de faire des choses, qui sont toutes parfaitement intéressantes et qu'après ça il y a la question du temps disponible (...)

Et puis moi je voudrais me garder un petit peu de temps pour...

Faire face à l'imprévu

Pour être pas toute la semaine, aussi bien pour moi, et puis j'crois aussi qu'en tant qu'adulte il faut qu'on se garde aussi

Un peu d'espace (..)

Moi j'ai besoin d'un espace quand même de liberté dans ma tête

Oui oui

Les activités sportives je suis obligée, c'est machin, bon ben les sorties autonomie c'est cadré, mais enfin le reste moi il faut ...

Un peu de spontanéité.

Oui de spontanéité, oui et puis quand je dis « la vie » c'est ça aussi la vie, il y a des jours où on a envie de faire et puis des jours où on n'a pas envie de faire.

Oui..

Eux c'est pareil. Donc il faut pouvoir s'adapter aussi, au lieu de forcer par rapport à tout ce qu'on a mis en place qui est cadré, qui est très rigide, voilà donc moi j'essaie un petit peu de

De garder de la souplesse.

De ne pas être dans un extrême, de ne pas être dans l'autre non plus, pour garder toujours ce dynamisme et puis cette motivation j'ai envie de dire,

Bien sûr..

Enfin moi j'en ai besoin en tant que professionnelle.

Oui oui.

Voilà.

Eh bien merci beaucoup.

Educateur technique spécialisé 32

La première chose que j'aimerais vous demander, c'est de vous situer professionnellement, dans l'établissement, rapidement, dans votre carrière.

Ma carrière, je suis éducateur technique spécialisé, j'ai passé mon diplôme à D***

D'accord.

Donc j'ai un parcours de l'industrie qui m'a conduit à l'éducation spécialisée.

Dans quel domaine alors ? dans quelle activité ?

J'étais dans le domaine de la métallerie soudure. Donc j'étais dans un IMPRO où on faisait de la formation un petit peu, du préapprentissage et de l'apprentissage en métallerie-soudure.

Dès le départ ça ? parce que vous parliez de travailler dans l'industrie ? Auparavant vous avez travaillé en entreprise non ?

Oui j'ai travaillé en entreprise après mon CAP, après mon BAC

D'accord

J'ai travaillé dans une société qui fabriquait des péniches sur le canal de Bourgogne.

D'accord

C'était sympa.

Le gabarit Freyssinet....

On fabriquait des péniches et puis moi je les installais en climatisation et en chauffage.

Ah oui d'accord.

Donc c'était ma formation de base.

Oui

Et après j'ai passé une présélection pour l'école d'éducateurs, j'ai été sélectionné et puis j'ai fait trois ans de formation pour avoir un diplôme.

D'accord

Et après je suis entré dans l'établissement IME-IMPRO.

Et ici, donc ça fait ?

Après j'ai quitté la B***, je suis resté dix ou douze ans dans cet établissement-là, après je suis revenu sur L*** et dans L*** j'ai fait de la formation pendant sept ans dans un centre d'accueil pour jeunes en difficultés.

Oui C'est un établissement

C'est un établissement privé.

A oui je connais, parce qu'auparavant..... là je suis instit, mais j'ai travaillé pour les classes-relais du département donc ça me mettait en relation plus ou moins occasionnelle avec des établissements comme ça.

Nous on travaillait avec des jeunes en difficultés, souvent placés par des ordonnances 45..

Voilà...

Des gamins difficiles.

Oui qui ont des difficultés sociales et

Educatives, des carences affectives, des carences...

C'est un centre de la P.J.J. ?

Non il est géré par la S***

*Ah oui c'est ça c'est avec la S****

Mais les relations sont obligées parce qu'on est installés avec

Une habilitation...

P.J.J.

D'accord. Bon et bien comme ça ça me permet de ...

Et puis sept ans et puis après je suis venu ici, parce qu'au bout de sept ans j'en avais assez de travailler avec ces jeunes-là,

il faut être ..

Oui il faut être musclé ! et puis... donc je suis revenu en fait à ce que je faisais auparavant.

D'accord.

Travailler avec le handicap mental dans un IMPRO.

Alors qu'est-ce qu'ils apprennent ici avec vous dans cet atelier ?

Ici, moi j'ai deux grands axes : un axe d'apprentissage de tout ce qui touche le bois, alors nous on fait un petit peu de formation au niveau de la connaissance des outillages, des matériaux,

Oui

Et puis une petite formation pratique sur l'utilisation des machines et puis l'autonomie en général. C'est plus pour préparer les jeunes à une autonomie et à une orientation après style ESAT. Donc on touche le bois, dans sa globalité, je ne fais pas beaucoup de formation très pointue avec ces jeunes parce qu'on n'a pas un niveau d'aptitudes

Bien sûr

Et puis une deuxième activité qui est, elle, le conditionnement. Le conditionnement, alors nous on travaille avec une société qui fabrique des joints.

Ah oui d'accord, je vois les pièces.

Les pièces, alors c'est des pièces à dégrapper (?) à conditionner, et à mettre en carton. Donc on va les chercher le mardi, et on les ramène le mardi suivant à l'usine et c'est une activité qui est rémunérée. C'est assez intéressant parce que cette activité nous permet de valoriser le travail par l'argent, et en même temps d'avoir une certaine autonomie financière pour les activités, comme les sorties et comme les camps, comme le cinéma, les restaurants qu'on fait en groupe en fin d'année avec l'ensemble du groupe.

Ah oui ... ça alimente la coopérative...

C'est pas une coopérative, c'est une caisse interne

Une caisse ah bon d'accord...

Une caisse de la section des aînés, donc ça n'est géré que par la section des aînés.

D'accord.

C'est le collègue et moi qui gérons ça. Et voilà. Donc on est rémunérés. Les activités ne sont pas rémunérées très cher, on n'a pas beaucoup d'argent, mais sur une année c'est intéressant, ça permet de faire un petit pécule et puis en même temps, nous on le restitue aux jeunes, donc c'est gratifiant.

Oui oui

Et la semaine prochaine.... Non demain on va visiter l'usine pour laquelle on travaille, avec deux groupes de jeunes et puis au mois de juillet on ira manger au restaurant avec ces groupes-là, pour leur montrer leur signifier que leur argent justement, et bien on va voir concrètement, l'usine qui fabrique les joints... et puis concrètement on ira utiliser l'argent qu'ils nous ont donné pour aller manger au restaurant.

D'accord.

Là on est dans quelque chose de concret. Moi j'essaie un peu de travailler de cette notion du concret pour aller sur l'abstrait parce que l'inverse c'est pas possible. Donc le concret on le touche et puis on essaie après de philosopher sur l'abstrait.

Alors la dimension de l'abstrait ça serait quoi dans toutes ces activités, ça va vers quelle abstraction ?

Et bien l'abstrait ce serait l'idée d'être capable de comprendre une consigne déjà, verbalement, parce qu'écrit, ils n'ont pas accès à l'écriture,

D'accord.

Et puis de mettre en application une consigne.

Et j'y repense, à travers la visite de l'usine, vous avez quelle idée en tête ?

La démarche c'est pour justement visualiser de manière concrète ce que c'est ce travail-là, à quoi ça sert.

D'accord.. se situer ...

A quoi ça sert qu'on fasse ces joints, pourquoi l'usine, qu'est-ce que c'est le travail en général. Donc ça se fait avec un groupe qui est entièrement autonome dont je gère les activités, et un groupe d'autistes qui vient une fois par semaine avec moi dans cet atelier pour essayer d'intégrer les autistes à la section des aînés.

Et dans l'établissement il y a un groupe qui regroupe les enfants...

Voilà il y a un groupe qui est repéré comme autistes, ou à troubles du comportement, ou à des troubles autistiques.

D'accord. Et qui fonctionne un petit peu à part.

Il est à part ; il est intégré à la section des aînés, mais il est à part.

Ah d'accord !

Alors ce qui fait que c'est un groupe qui est très lourd, qui est inerte, donc il faut le motiver, il faut le mettre un petit peu en relation avec le groupe et c'est assez difficile. Donc les éducatrices seraient un petit peu fermées, elles seraient dans une espèce de bulle, ce qui est très mauvais, alors justement cette bulle elle est cassée par les relations qu'on a au niveau du travail, au niveau des activités, au niveau des locaux, au niveau des temps communs, ce qui fait que ce groupe il est à part mais en même temps il est intégré.

Oui oui d'accord.

C'est un peu complexe pour comprendre comme ça...

Non mais... c'est vrai que ... Parce que c'est un trouble qui est quand même bien particulier.

C'est des jeunes qui ont besoin d'espace identifié et je veux dire d'une structure qui ne bouge plus, qui les rassure en même temps, mais si on ne fonctionnait que comme ça, ils seraient vite éteints..

Oui

C'est ça ils seraient éteints et en même temps les personnes, le personnel, elles péteraient un câble, si on peut parler comme ça, parce que c'est trop lourd à gérer . Donc il y a une prise de relais qui se fait en même temps avec ce groupe et une espèce d'interaction qui se passe avec ce groupe. Voilà en gros un peu ce qu'on fait.

Oui.

Donc deux grosses activités, le bois et le conditionnement et puis je travaille aussi un petit peu de l'informatique. L'informatique, j'avais un projet intéressant mais je n'ai pas pu mettre à bien, c'était travailler avec d'autres établissements en interaction par Internet.

Oui.

C'était faire de la télépédagogie, parce que j'avais déjà fait ça auparavant, dans l'autre établissement et je voulais travailler et échanger avec d'autres établissements, d'autres types d'IME, au lieu d'échanger d'une manière concrète, je voulais échanger de manière virtuelle par Internet.

Sur quel genre... comment ça se matérialiserait, comment ça se

Ça se matérialiserait, parce qu'on contacte avec Internet, à l'aide d'une webcam, on entre en relation avec un autre établissement et puis on échange, on échange des idées, on se voit, on peut commencer à travailler un petit peu après sur des dossiers communs et le faire en même temps, peut-être avec un tableau blanc, peut-être avec.... en tout cas avec la webcam ça permet d'échanger, mais c'est difficile à faire, parce qu'il faut trouver quelqu'un en face qui ait les mêmes motivations, il faut trouver aussi les mêmes créneaux horaires, il faut les plages identifiées... il faut le même matériel, et c'est très très difficile à mettre en place. Donc j'avais ce projet-là quand je suis arrivé ici et puis je ne l'ai pas mis, c'était trop lourd.

Alors moi le fait d'avoir changé d'établissement, du coup je me suis dit « c'est mort ». Dans un IMPRO je trouvais ça un peu trop compliqué, en plus au départ, quand je suis arrivé, il n'y avait pas d'équipement, alors que maintenant je suis un peu dans le même genre de réflexion, c'est-à-dire je cherche aussi quelqu'un qui aurait envie...

Ce serait intéressant

C'est très difficile, parce que je vois c'est moi qui ait fait installer l'ADSL ici, parce qu'il était uniquement dans les bureaux, donc moi j'ai demandé à ce que ce soit câblé, donc ils ont fait une installation, donc tous les ateliers maintenant sont câblés..

Oui

Et ... bon on aurait pu travailler sur de l'interne, mais ça n'a pas bien accroché ça..

Parce que là il y aurait quelque chose à réfléchir là.

Oui

D'accord

C'est pas les jeunes qui se déplaçaient. On avait une formation, moi je faisais la technologie, dessin industriel et puis toute la partie (....) et B*** lui faisait toute la partie français enseignement général, français et maths...

D'accord

Et un peu de code de la route aussi.

Maintenant ça va être un peu compliqué parce qu'on va redistribuer.... On va avoir un nouveau projet, et j'ai plus la webcam ici, j'avais un appareil performant qui était ici, donc c'était un petit peu mon cheval de bataille de travailler avec cet outil-là et maintenant cet outil-là il a été redistribué pour partager avec le groupe, donc maintenant c'est un peu plus compliqué, il faudrait que je réinvestisse dans du matériel et ça risque d'être un peu plus long...

(... long aparté)

Trois ateliers différents, socio-culturel, technique et puis enseignement ménager, c'étaient les trois grands axes : là l'année prochaine, on sera sur quatre, il y aura un atelier en plus, donc avec une personne en plus et un groupe en plus. Donc au lieu de tourner sur trois on tournera sur quatre ateliers.

ça va être grand chambardement.

On est en train de refaire les projets, on est en train de tout reconstruire...

Donc on y verra plus clair à la rentrée.

Voilà tout à fait.

Une fois que ça sera sur les rails.

C'est-à-dire que nous au lieu de travailler à 18, on sera 24 ou 26 jeunes.

D'accord.

Dans le même espace.

Donc ça va être le même type de fonctionnement d'une part, mais surtout le même nombre de jeunes,

Mais ça peut être intéressant....

Qui vont être un peu en regard l'une de l'autre.

Parce que nous on s'aperçoit qu'on a une population qui vieillit et puis qui ne quitte plus l'établissement donc..

Eh oui eh oui, ...

Donc on va créer une section en plus pour que les jeunes qui devraient être avec nous sur la section des aînés et bien profitent du fonctionnement des aînés.

D'accord.

Donc on sera une section à quatre au lieu d'être trois.

Oui.

Donc voilà.

Très bien..

Oui, moi j'aimerais bien parce que c'est un truc qui me tenait bien à cœur cet...

Moi j'avais bien fonctionné ...

J'aimerais qu'on revienne sur l'atelier, au moins cinq minutes, sur l'atelier bois, un peu pour comprendre un peu les objectifs, comprendre un petit peu qu'est-ce qu'on y fait, comment ça fonctionne.

Alors ce que je fais moi, je travaille déjà sur (...) du concret : c'est-à-dire tous les apprentissages je les fais en amont, je réalise un petit projet en amont, par exemple là on part sur un train, un petit train, la fabrication d'un petit train avec ses wagons. Voilà. Donc je pars sur l'idée du petit train, je vais le fabriquer en amont pour qu'il soit concrètement devant moi et que mes jeunes puissent le toucher, le palper et être capables de voir un peu les trois dimensions sur le bois. Et puis, bon, évidemment pour ceux qui ont accès à la lecture, je fais un petit plan et je le cote, en disant les dimensions, donc je travaille un petit peu le système métrique, je travaille l'écriture, la compréhension de la lecture.

Oui.

Donc les pièces sont nommées, pour certains. ça c'est en vraie grandeur ces schémas-là donc quand on pose la pièce dessus on est aux bonnes dimensions, on essaie de travailler un petit peu le système métrique, une présentation au début et à la fin de quelque chose.

Oui. Eventuellement un jeune pourrait poser une pièce sur la feuille et faire un repère au crayon.

Tout à fait ; les repères ils sont là, donc c'est ce qu'on fait, si on ne sait pas mesurer. J'utilise des gabarits, j'utilise des petites astuces comme ça, pour qu'il soit autonome dans son traçage.

Voilà.

Donc le traçage. Et puis après toutes les pièces sont identifiées.

D'accord.

Et puis ensuite, moi je fais une photo de l'ensemble fini, avec les pièces en vue éclatée, et puis on essaie de fabriquer pièce par pièce.

D'accord.

Après pour ceux qui n'ont pas accès à la lecture, ni aux consignes écrites, j'ai fait des consignes avec des photos. Par exemple, quand on est à cette phase-là, l'encollage on va le faire avec ça. Donc pour faire l'encollage j'ai besoin de quoi ? j'ai besoin de ça, de la colle à bois, de mon pinceau ; donc après je fais voir le geste.

Donc chaque étape de travail est montrée par une photo...

C'est une séquence qui est coupée, qui est identifiée par une image. Et en même temps soit je le fais avec un groupe...

C'est joli d'ailleurs !

Oui.

C'est fait avec les jeunes ?

C'est fait avec les jeunes.

Les photos ?

Les photos, les photos sont faites avec les jeunes. Pas toutes, quand je n'ai pas le temps, je le fais seul dans mes temps de préparation, mais autrement j'aime bien le faire avec un groupe.

Oui c'est bien de le faire avec eux, ça représente bien les choses.

Oui donc là j'ai de l'outillage. La connaissance des outils, on va avoir besoin de cet outil-là, donc il faut aller le chercher, il faut l'identifier dans l'atelier avec un panneau, et on essaie de les retrouver. On aura besoin de ces outils-là, donc ils sont là. Et puis après je fais des choses un peu plus complexes, là on continue sur le wagon, ça c'est le wagon pour le chargement, puis pour ceux qui ne peuvent pas se repérer, qui ne savent pas compter, j'ai fait des petites maquettes comme ça pour voir si on a vraiment tout, si on n'a rien oublié.

Ah oui d'accord. Ils les posent directement à l'échelle.

Voilà. A l'échelle. Bon c'est à peu près parce que c'est une échelle photographique

Photographique, mais enfin on se rend compte tout de suite que...

Il en faut plusieurs, parce que j'en ai un pour chaque jeune, donc voilà ;

Bien sûr.

Donc ça c'est toujours la même idée, ça c'est le train, là c'est pour chaque jeune. On peut aussi travailler là-dessus. Moi je travaillais avec un jeune qui savait lire, mais qui avait beaucoup de difficultés à accepter la consigne, il l'écrivait et il la mentalisait. Ça c'est son travail à lui, il écrivait la consigne, ce qu'il a fait : j'ai découpé les pièces avec la scie, j'ai mesuré les pièces avec le mètre, ou la butée. Donc après les étapes c'était l'encollage, donc qui correspondent aux étapes qui sont identifiées par les photos, mais lui il était capable de lire et de comprendre la consigne, donc c'est un avantage énorme.

Oui c'est...

Mais c'est un. Voilà donc après je fabrique des choses comme ça, un peu plus complexes, identifiées toujours pareil avec une photo et là j'y mets le groupe parce que c'est sympa. Et puis après

Eux choisissent leur image...

Après il y a des choix.

Il y a des cadres ici avec des volets qui reviennent devant, c'est joli ça...

Ici c'est des petits cadres. On ferme les volets. Je leur dis : quand tu ne veux plus voir ta photo, tu fermes les volets. Donc on identifie les machines et les actions.

Et les actions..

La scie à onglets pour faire le cadre.

Voilà.

Donc la scie à onglets elle est identifiée, on va la chercher on sait ce qu'elle est, le bois il faut l'identifier aussi parce qu'il a une forme particulière alors sur certaines formes, je ne sais pas si je l'ai fait, je ne le fais pas systématiquement parce que c'est très très long à préparer ça,

J'imagine.... Oui c'est un sacré boulot, parce qu'un classeur comme ça, c'est un trésor !

C'est un trésor.... Oui

Autant de travail !

Oui. Les formes j'essaie de les individualiser alors je les fais à l'informatique un peu rapidement pour qu'on voie bien la forme.

Ah oui oui.

Parce que essayer trouver ce morceau de bois qui ressemble à cette forme-là dans l'atelier parmi tous les autres,

Oui... un bois avec une feuillure.

Voilà. C'est ça

La différence avec un autre....

Là j'identifie pas la feuillure je ne la nomme pas...

C'est simplement c'est à retrouver visuellement

La forme qui ressemble à celle-là.

D'accord.

Parce que là on peut passer une journée entière dessus à chercher.

Sûrement.

Donc c'est par étape. Donc cette étape-là (...) première étape : on va faire ça. On va chercher la scie, on va chercher les bois, on va les couper à cette forme-là, il y en a des grands, il y en a des petits, pour ceux qui savent lire à ce moment-là on peut le tracer.

Oui voilà.

Et puis après, il y a toutes les autres étapes : utilisation du matériel, le chercher ; c'est pareil : on reprend la colle, on va reprendre les pinceaux, le serre-cadre et on va le monter. Après je suis des fois obligé quand même de faire même (...) des fois je fais des choses encore plus simples, le jeune n'arrive même pas à mettre les quatre pièces dans le même sens, je suis obligé de faire un dessin comme ça,

Ah oui pour poser dessus. Ça c'est compliqué, moi je l'ai remarqué dans la (.....) le cadre c'est pas facile.

Le cadre c'est difficile, en plus là c'est un peu piégeant : il y a deux morceaux grands et deux petits mais qui n'ont pas un gros écart entre les deux,

Pas une grande différence oui oui ...

Et on ne doit pas se tromper. Donc chaque étape est identifiée avec l'image et ainsi de suite. Après là je fais des gabarits parce que là pour monter ça par exemple, pour monter les petits volets, je suis obligé de faire un outil qui est un gabarit avec des pièces identifiées pour les cales, donc ça c'est la petite pièce qu'on va mettre, donc je suis obligé de fabriquer un gabarit pour que les jeunes puissent le mettre dans la bonne position et qu'ils le collent

Parce que sinon c'est déjà un peu complexe-là...

Ça je l'ai fait avec l'instit...

Oui

Voilà quand c'est trop complexe, je fais des gabarits pour les aider et je donne des étapes, donc là c'est (...) C'est un peu le principe, ça va être toujours le même, mais je suis allé quand même avec ces jeunes assez loin, c'est difficile à faire parce que c'est très fin. Alors j'essaie de trouver des solutions sur les...

Alors peut-être qu'est-ce qui pour eux représente vraiment une difficulté dans toutes ces activités, les obstacles majeurs c'est quoi ?

Déjà le premier obstacle c'est déjà la dimension, respecter la dimension, et tomber juste et après c'est comment positionner le morceau de bois dans la pièce, même s'il a une butée ; là on voit la dimension elle est calculée directement avec la butée,

Oui il y a une butée...

Il faut bien mettre le bois à la butée, mais pour le positionner juste c'est aussi.... Parce que la représentation...

Ils ne se projettent pas assez dans l'idée de ce qu'il faut arriver à faire ;

Non non, ils ne font pas de projection. Il va mettre le morceau de bois ici et il va me laisser un centimètre ou me le mettre là. On dit : non il faut toucher. Il va le faire une fois avec moi, je fais voir d'abord. On touche jusqu'à la butée sans forcer ; ok. Après on serre ici, il y a un petit....

Un petit serre-joint,

oui un petit serre-joint qui bloque une pièce là et une pièce là, donc elle peut plus bouger, et après on y va. Le deuxième s'il doit m'en faire deux, le deuxième il va le positionner au hasard (...) il n'ira pas jusqu'au bout. Pour certains, pour d'autres ça marche bien.

Oui oui bien sûr.

D'autres sont assez autonomes là-dessus, moi j'ai des gamins qui sont autonomes, qui fonctionnent bien avec ça.

Qui peuvent se débrouiller. Est-ce qu'ils arrivent ... est-ce que certains arrivent par exemple... est-ce qu'on arriverait à leur proposer une sorte de notice de montage, de fabrication comme ça et qu'ils la prennent en charge du début à la fin ?

Non.

C'est trop compliqué.

C'est trop compliqué parce que là les étapes après pour les enchaîner...

C'est ça, parce qu'il y a l'enchaînement aussi...

Eh oui..

C'est chaque étape qui est... et puis il y a comment enchaîner...

(...) Donc voilà globalement on fait toutes les Et puis après avec les idées de décoration qui leur sont personnelles. Après on choisit des modèles par exemple là c'est des petits logos qu'on colle au hasard. Ils choisissent leur thème, pour la décoration, pour la couleur. Après c'est plus

personnalisé.

Personnalisé oui voilà.

Que deviennent ces objets ensuite ?

Ces objets sont gardés, les jeunes les emmènent à la maison.

D'accord. Ça c'est pour eux.

C'est pour eux. Ça leur appartient.

Parce que tout à l'heure votre collègue me parlait de ce qu'elle faisait qui est...

Oui elle c'est une autre démarche..

Vendu, là au contraire c'est vraiment pour leur

Moi je ne vends rien du tout et je ...

C'est l'atelier conditionnement qui sert à montrer ce processus de production et de vente.

Oui tout à fait. Voilà. Donc là moi je fais un produit qui est personnel et les jeunes le gardent. Moi je le valorise par une image, par une photo

Bien sûr

quand chacun a fini son truc, je fais une photo, et puis il garde la photo et le produit (...) c'est comme un bon point.

C'est ça ! Et du coup ils choisissent dans la gamme que vous proposez ou il y a une progression

Il y a une progression qui part du plus simple pour aller au plus compliqué.

D'accord. Donc il faut quand même qu'ils commencent plutôt par le petit train avant d'aller jusqu'à ..

En plus il y a une connaissance des machines ; Là il n'y a pas de machine mécanique, là-dessus..

Ah oui, on n'est que dans les outils à main..

Quoique si, il y a la perceuse, pour les trous on utilise la perceuse, mais c'est le seul outil qu'on utilise, tout est pré coupé en amont s'il y a des figures à faire et eux coupent la longueur avec la machine à main et il n'y a pas d'usinage. Après sur les machines qu'on va utiliser pour les choses plus complexes.... Alors ça c'est intéressant, j'avais fait ça avec l'institut qui était là avant, pour un jeune qui ne supportait pas la consigne et la frustration et l'autorité en général. Si je disais (...) « ben donne-moi ton carnet là » oui le carnet ... près il allait me le donner quand c'était lui qui avait décidé qu'il le donnait.

D'accord.

Donc chaque fois qu'on utilisait les machines et puis surtout moi je travaille ça et puis il y a une chose qui n'apparaît pas mais qui est importante pour moi c'est la sécurité, la notion de sécurité, la notion de comprendre le danger devant une machine, c'est la condition *sine qua non* pour que le jeune soit capable d'être avec moi devant la machine.

Bien sûr.

Et c'est vrai qu'il avait compris qu'il fallait utiliser des systèmes de protection mais il ne voulait pas l'accepter. Donc on a essayé de travailler avec lui sur le fait que lui s'approprie la consigne d'une manière écrite, en la lisant. Alors on le faisait récrire, on le faisait copier, et après il était capable. Là c'est un petit peu différent parce que c'est un circuit électrique ; c'est un petit circuit électrique dans lequel on faisait fonctionner une ampoule avec une pile : l'idée c'était si j'ai pas fait d'erreur, en appuyant sur l'interrupteur ça doit s'allumer, si j'ai fait une erreur je vais chercher pourquoi. Et en même temps avec lui on avait la possibilité de se tromper et de recommencer : si ça ne marche pas, on jette, on recommence.

Ça sanctionne moins lourdement l'erreur que le bois. Le bois c'est assez exigeant pour ça parce que ... un morceau qui est mal coupé, bon ça y est, c'est foutu...

Oui c'est foutu. Donc là c'était pas pénalisant, et en même temps...

Comme dit un collègue charpentier : « ça fait un mort » et voilà, c'est comme ça que ça s'appelle dans le métier ?

Oui oui... un mort, ou un (...). Donc voilà on avait essayé de faire des consignes assez claires et puis de les répertorier et donc lui après il était capable de s'auto autoriser à faire les consignes.

Ah oui.

Et ça marchait pas trop mal, parce qu'au bout d'un moment il est capable de faire ça. Donc après, les consignes elles étaient aussi visuelles, et très détaillée, mais ce qui marchait le mieux c'était ça : lui il lisait cette consigne mentalement, (*interruption*)...

Voilà un petit peu

Pour l'essentiel..

Oui oui mais c'est intéressant. Alors est-ce que vous avez essayé ça avec d'autres jeunes du coup, en se disant : je pars avec la difficulté de l'un et après ça, est-ce que ça peut servir pour un autre.

J'ai adapté ça oui bien sûr.

Et d'autres ont pu en bénéficier alors ?

Pas de la lecture, parce que là le groupe que j'ai n'a pas de ...

Mais le côté lecture d'images.

Mais tout à fait, ah lecture d'images avec tous..

C'est déjà de la lecture d'images.

Tout à fait. Avec tous.

Bien sûr.

Et puis ça marche bien. Là je les laisse .. là ce qui m'intéresse c'est parce que là-dessus ils travaillent d'une manière autonome : moi je lui explique la consigne, je le fais avec lui et après on le refait une fois, deux fois ou trois fois le même exercice, jusqu'à ce que lui soit capable de le faire tout seul sans se tromper. Les gamins ils ont leur plateau dans leur casier, parce que chacun jeune a un casier,

Avec le plan de montage sur leur plateau

Qu'on a fabriqué en amont ; il va chercher son plateau, ses outils, parce qu'on travaille sur l'outillage aussi.

Ah oui.

Le marteau, la pince à dénuder ...

Est-ce qu'on aura besoin de tout faire.

Oui oui

Alors on a un petit classeur beaucoup plus pointu sur lequel je travaille que les outils, ça c'est ce que je fais avec l'instit. Avec l'instituteur je travaille avec le temps, on a fabriqué, on fabrique un calendrier, un éphéméride, et puis je l'ai fabriqué, je leur ai fait voir et puis je leur ai dit : maintenant on va faire ça. Donc avec l'instituteur qui vient de une heure et demie, 3 h ½ à 4 h ½ avec moi en gros, on essaie de travailler ces notions-là avec le groupe. Donc je suis allé sur Internet et j'ai essayé de trouver un truc, un modèle

C'est sympa le modèle avec le calendrier avec les petites (...) qui tournent.

Oui j'ai trouvé ça dans les trucs de l'Education nationale.

Oui oui

Des petits projets, CM1 CM2 je ne sais pas.

Oui d'accord.

Donc là c'était pour le structurer, pour le présenter, mais avec les jeunes on ne fonctionne pas tout à fait comme ça, parce qu'ils n'auraient pas accès à ça.

Oui c'est un peu compliqué d'emblée.

Oui c'est très compliqué le (...)

Il faut faire ça par petites étapes..

Donc là l'idée c'est : on l'a fabriqué et on leur fait voir et puis ça marche pas mal. Donc là on rentre dans quelque chose de structuré.

Ah oui oui (...)

Pour arriver à ça ... on oubliera quoi...

Oui il semble que ...

Donc moi ce que je fais avec les jeunes, je travaille ça, je fais des petites choses, je leur ai fait (...) directement et puis je les plastifie. C'est un travail extrêmement long...

De préparation, c'est quelque chose.

C'est long ! Donc voilà c'est parallèle, c'est...

Bravo à vous !

Et ça ça marche bien.

C'est intéressant.

On est allé jusqu'à des choses comme ça après.

Des petites tables pliantes.

Ça c'est compliqué, parce qu'il y a un brevet là-dessous, peut-être pas un brevet en tout cas ... oui une difficulté technique pour le pliage et pour le montage..

C'est compliqué.

C'est un petit peu compliqué pour arriver à le faire, parce que quand elle est montée, elle est comme ça, mais quand elle est vide, quand elle est dépliée,

C'est à plat..

Donc il y a un brevet..

Pour comprendre le pliage de la table avec son petit...

C'est pas simple

ystème de croisillons.

Là on utilise des outils manuels, on utilise des petits outils électro portatifs, et donc ça demande quand même une certaine compréhension, une certaine dextérité, et même une manipulation qui n'est pas toujours simple. A chaque fois que j'ai une idée, j'essaie de la mettre en pratique...

Oui c'est ça voilà

Si ça marche, je le fais, si ça ne marche pas, j'abandonne le projet. Je trouve des choses simples,

Il faut avoir un répertoire un peu divers...

Oui tout à fait et ça me permet aussi d'utiliser d'autres machines. on a une ponçeuse par exemple qui peut être dangereuse, donc cette machine on l'utilisera avec un jeune qui..., parce que c'est pour faire des pentes, pour donner la pente du toit, donc là c'est complexe, on est près de la bande, on met tout là-dedans...

Bien sûr...

Après ça me permet d'utiliser d'autres machines, comme celle-ci et puis la scie, la tenonneuse, alors là quand on est dans cette utilisation de la tenonneuse, c'est la machine pour faire les tenons, les mortaises, là c'est plus complexe. Là on utilisera la scie à ruban pour faire les tenons. Toujours pareil avec les sécurités qui sont devant, avec les butées qui permettent de ne pas aller plus loin, avec un réglage où on ne peut pas se tromper, mais il y a quand même l'appréhension de la machine et puis la difficulté de travailler avec la machine.

Bien sûr. Et là j'imagine que vous ne les laissez pas seuls pour cette...

Il n'y a aucun jeune qui travaille seul sur les machines, chaque fois qu'une machine tourne il y a un jeune avec moi.

Oui c'est ça, les autres sont ...

Les autres ... voilà la difficulté, c'est qu'il faut que je trouve une activité pour que les autres soient en autonomie, sans trop de risques ; j'ai un jeune avec moi dans cet atelier et puis les autres sont ici ; alors souvent je mélange, ceux qui sont là font du conditionnement, et puis j'en prends un ou deux avec moi. Il y en a un qui peut travailler sur la machine à main, donc il est en autonomie, il n'y a pas de danger, les jeunes sont (...) avec les machines, mais moi la première chose que je travaille c'est la sécurité.

Bien sûr.

La notion de sécurité... après on essaie de travailler ça (...) les outils qui me sont nécessaires, là je fais des préapprentissage, ça c'est des phases d'apprentissage, ce sont des préapprentissage, pour utiliser les outils dont on aura besoin quand on fera l'activité de (...)

Avoir utilisé déjà comme ça, ne serait-ce que par exercice une pince à dénuder...

C'est uniquement l'exercice qui va nous servir. Alors on coupe des petits bouts de fil et puis on utilise ces outils-là, rien que pour couper un fil de la bonne longueur, avec un gabarit, même ça mettre un fil dénudé dans un domino,

C'est déjà pas simple...

C'est pas simple. Voilà.

Là c'est le répertoire des actions de base, des petits gestes...

Oui on peut dire ça, moi j'appelle : des pré-acquis nécessaires pour avoir la capacité de faire C'est une préphase ...

Pour un montage plus complexe.

Et puis c'est nécessaire, parce que si on n'est pas capable de maîtriser cet outil-là, on ne pourra pas faire cet exercice. Donc voilà, c'est un travail en amont.

D'accord. Et bien ça en fait des choses dans un atelier comme ça,

Mais c'est intéressant, j'adore préparer, moi je passerais un temps infini à faire que ça, à faire que des préparations, à mettre en place et puis donner ça à quelqu'un d'autre.

Après ça serait ?

Oui c'est plus intéressant de travailler avec les jeunes pour la fabrication de ça que de le faire en répétition

Oui... bien sûr ;.. pouvoir le passer...

Mais c'est intéressant, j'aime bien faire ça, j'ai toujours travaillé en IMPRO, disons que je suis plutôt côté technique, je travaillais en IMPRO avec l'AFPA, avec des méthodologies beaucoup plus pointues, beaucoup plus complexes, parce qu'on travaillait en partenariat avec l'AFPA ... une profession...

Mais avec des jeunes qui étaient peut-être moins déficients ?

Oui en IMPRO on avait un accès direct sur le CAP.

Ah oui, c'est ça oui.

On avait IME, IMPRO et CAT dans le même établissement.

Oui oui... donc c'est une grosse boîte.

S***, je ne sais pas si vous connaissez ?

Oui oui je vois ...

et bien c'est tout à fait ça...

Enseignant spécialisé 33

Avec l'expérience que tu as ici je vais prendre une situation un peu fictive, mais tu rencontres des parents qui envisagent que leur enfant, leur jeune vienne ici, et qui disent : oui mais qu'est-ce qu'on y apprend dans cet établissement ? Est-ce que tu pourrais dire sans se limiter à la classe, mais d'une manière très générale tous les apprentissages.

On a quand même un public en grosses grosses difficultés, donc les apprentissages c'est beaucoup d'autonomie, tu vois, se débrouiller à être propre par exemple, par rapport à l'hygiène tu vois, aller aux toilettes tout seul, se laver les dents tout seul, vraiment des petits gestes du quotidien comme ça, sinon mettre les chaussures, mettre le blouson, enlever le blouson, il y a beaucoup d'apprentissages premiers comme ça de base, dans les groupes avec les éduc, et puis c'est un peu la même chose à l'école, à l'école c'est aussi les apprentissages de base de l'école, lire, écrire compter, on essaie toujours de faire ça, mais moi j'essaie toujours de m'orienter en disant la question : « mais à quoi ça va leur servir ? Quand est-ce qu'ils vont pouvoir s'en servir dans leur vie, que ce soit (...) quand ils vont sortir de l'IMPro ? » donc j'essaie de leur apprendre des trucs qui me semblent à moi quand même un petit peu élémentaires. Quand je fais de la lecture en méthode globale par exemple, je cherche des mots qu'ils vont peut-être retrouver dans leur environnement, je vais (...) je ne vais pas chercher des mots que je sais qu'ils ne vont jamais tomber dessus.

Oui oui

Pareil pour le calcul. Moi je me limite ; un gamin qui est en difficulté pour apprendre la suite numérique, arrivé à 40 50 je m'arrête, je travaille plus l'addition avec ce qu'il a appris, plutôt que de continuer jusqu'à 1000 parce que ça va plus lui servir de savoir faire l'addition en dessous de 50 que de savoir compter jusqu'à mille.

Et là tu penses à quel genre de besoins ?

Je ne sais pas ... un gamin qui veut prendre le bus avec son copain, qui va savoir combien il faut de tickets, il en faut deux par exemple, s'ils vont boire un coup dans un bar, savoir compter, additionner les chiffres ronds pour pouvoir payer (...) je pense à ça.

D'accord.

La lecture : je pense quand ils prennent le bus, le métro, quand ils sont dans la rue, savoir lire quelle direction savoir lire (...)

D'accord, non mais c'est... et du coup en lecture quel support tu utilises ?

Multisupports...

Multisupports. Comme ça pour en avoir un panorama.

Et bien beaucoup de méthode Borel quand même avec les gamins que je sens aptes à comprendre et à utiliser. Alors il y en a d'autres, qui sont plus les autistes, les gamins comme ça où je fais plus méthode globale, je n'utilise pas trop la méthode Borel mais bon j'ai des étiquettes, des images, des répétitions puis après on (...) des mots.

Bien sûr

Il y en a d'autres qui ont moins de difficultés avec lesquels j'utilise une méthode de CP classique, on apprend les lettres, puis les syllabes, un truc classique assez simple, une progression toute simple, basique. Grosso modo c'est les trois méthodes que j'utilise.

Et du coup pour entrer plus dans le détail ça veut dire que tu as des groupes qui sont caractérisés par la méthode que tu utilises ?

Non, j'ai des groupes qui sont caractérisés par leur âge et leur niveau..

D'accord.

Parce que je me dis que ce n'est pas très bon pour un élève qui a 18 ans et qui est en train d'apprendre à lire de se retrouver avec un gamin de 8 ans qui a le même niveau.

Bien sûr, bien sûr..

Même si j'utilise la même méthode pour ces deux-là je ne vais pas les mettre ensemble pour qu'ils aient un rapport à eux-mêmes qui soit valorisant. Donc j'ai fait des groupes par âge, par tranches d'âge et à l'intérieur de ces tranches d'âge, je les regroupe par niveau, et après je fais quand même beaucoup du cas par cas, ça reste des petits groupes de 4-5 et les groupes font du cas par cas.

Ah oui chacun est dans sa démarche d'apprentissage personnelle..

C'est rare quand je peux regrouper, si ça arrive de temps mais pas plus un groupe de deux, un binôme où je peux les faire progresser de la même façon avec les mêmes outils, les mêmes exercices c'est très rare.

Oui parce que la difficulté c'est peut-être aussi l'interaction entre eux ? Non. Comment ça se passe ?

Non, l'interaction entre eux. Alors ça c'est pareil, c'est une grosse gestion au début de l'année des groupes, pour savoir quel gamin va poser quel genre de problème avec quel autre gamin donc on ne peut pas les mettre dans le même groupe, mais une fois que ça c'est fait l'interaction entre eux se passe bien. Ce qui est dur en fait, ce que je n'arrive pas trop à faire moi, c'est des moments de classe collectifs.

D'accord. Et pour quelle raison ?

Parce qu'ils sont regroupés par âge et pas forcément par niveau, même s'il y a des différences de niveau qui fait qu'il y a des sujets que je ne peux pas aborder avec les cinq –six élèves que j'ai devant moi ; ils ne vont pas être tous réceptifs de la même façon. Donc ça ça me manque un petit peu je pense dans ma démarche.

Et sur des situations je ne sais pas : problèmes quelque chose comme ça... quel qu'ils soient scientifiques, mathématiques ou autres est-ce qu'il y a moyen d'arriver à les faire entrer un peu en ...

On a réussi un peu, pas sur les problèmes mathématiques mais sur les sciences par exemple. On a fait pas mal l'année dernière des trucs de sciences sur l'électricité, sur les plantes les fleurs, (...) où là c'était un groupe de dix qu'on prenait, qui ont essayé d'avoir une démarche commune. Mais c'est dur à gérer, c'est très dur à gérer, parce que entre ceux qui s'ennuient parce que c'est trop simple, ceux qui ne comprennent rien parce que c'est trop dur, finalement sur un groupe de dix on en capte trois ou quatre au mieux pour qui c'est vraiment ciblé et ceux qui sont sur les côtés vont s'y adapter, mais ce n'est pas évident.

Et vous le faisiez tous les deux là ?

Voilà on a fait un groupe commun avec ma collègue quand elle était là et puis après avec son remplaçant quand... et puis lui aussi il est parti.

(...)

C'est une J*** qui est titulaire du poste et qui était enceinte

Ah ! d'accord

Donc c'est L*** qui a pris le poste et quand elle a fini son congé maternité, elle est revenue en janvier

D'accord

?(...)

Donc vous travailliez à ce moment- là à deux.

Voilà moi j'avais fait le projet sciences. On avait la volonté de faire ça à deux : déjà je trouvais ça plus simple de gérer un groupe à deux et puis finalement on avait pris les groupes que moi j'avais et puis les groupes que L*** avait pour essayer de faire un groupe homogène, enfin homogène je m'entends, enfin un groupe que cette activité pouvait intéresser.

Oui oui d'accord. Tu avais commencé à faire le tour un peu des activités, tu as parlé de l'autonomie générale dans l'établissement, ensuite on est venu plus sur des choses de classe, mais si on reprend un petit peu le large au niveau de l'établissement qu'est-ce qui est travaillé d'autre comme apprentissage ?

Moi ce que j'en connais.... A l'intérieur des groupes il y a quand même un gros travail parascolaire, on va appeler ça, les éducateurs ont des moments des activités avec les enfants qui ne sont pas de l'école parce que la démarche n'est pas la même mais disons que l'activité c'est reconnaître les formes, reconnaître les couleurs, compter jusqu'à deux ou trois, écrire son prénom, des choses comme ça, des choses qui ne font pas partie de l'école, mais c'est des apprentissages quand même de la vie.

Mais qui se font au sein des activités, ou qui sont vraiment programmées, systématiquement abordées.

Non ce sont des activités, c'est-à-dire que sur une journée l'éducateur a un moment, mettons une heure dans la matinée où c'est apprentissage collectif et puis là il met en place une

activité que ce soit sur les animaux de la ferme, que ce soit sur les couleurs ou sur les formes selon le niveau de son groupe, pour faire un apprentissage comme ça.

Oui

Ce genre de choses. Et puis tout dépend dans quel groupe on se situe. Là c'est pour les enfants que je parlais, les ados, les ados ils commencent déjà à toucher du bois, à planter des clous, à fabriquer des petits instruments, à (...) des petites choses, à faire de la cuisine, ils font beaucoup de cuisine tous.

Oui.

Donc là c'est plus manipuler, apprendre à travailler, à se concentrer, à pas se faire mal, à se respecter, à respecter son voisin, à (...) le matériel, etc.. qui les emmène après sur le groupe des aînés où là il y a bel et bien des ateliers techniques où ils apprennent vraiment un « travail d'ESAT ».

Et alors ce groupe des plus grands, vous n'en n'avez pas en classe.

Moi, si j'en ai un, deux, trois en classe.

C'est une petite proportion...

En fait ce qui se passe, l'école n'est pas présente depuis très longtemps dans l'établissement, il y a une douzaine années je crois, donc tous ceux qui sont aujourd'hui dans le groupe des aînés n'ont jamais eu accès à l'école à l'IMPro.

Attends... il y a une douzaine d'années c'est ça. Oui ?

C'est ça

Oui, enfin ça fait un bon moment qu'ils sont là, que l'école existe...

Oui mais, je ne sais pas comment se débrouillait l'instituteur,

Non mais ...

Ils n'ont jamais été à l'école donc je ne vais pas les scolariser à 18 ans

Et oui bien sûr

Je vais scolariser en priorité les petits qui arrivent à la limite 9-10 ans.

Oui d'accord.

Donc beaucoup n'ont pas accès à l'école. Ceux que j'ai moi c'est ceux qui ont été scolarisé quand ils étaient chez les ados. (...) mais il y en a très peu en fait. Depuis que je suis arrivé il y a très peu d'aînés qui sont scolarisés.

Mais pour reprendre aussi la population de l'établissement, les enfants qui arrivent ici ils viennent d'où, auparavant où ils étaient, dans quel genre d'établissement ?

Généralement ils viennent de l'école, ils sortent de CLIS.

De CLIS ?

Pas tous, certains sortent de CLIS, d'autres étaient chez les parents ; il n'y avait pas de solution, (.....) d'autres de centres je ne sais pas il faudrait demander à la chef de service qui va mieux savoir que moi d'où ils viennent, je sais que certains viennent de CLIS, ils sortent de CLIS ou bien de maternelle, où ça s'est mal passé généralement l'école.

Oui. C'est ce que j'allais te demander, quels points d'appui ça donne ?

Ça c'est très dur pour moi, on laisse généralement un an quand ils arrivent pour se mettre en place, prendre leurs repères mais il y a toujours la grosse problématique de est-ce qu'ils vont en être capables ? 99 pour cent des gamins qui arrivent ici par rapport à l'école ils ont de gros soucis. Il y a un gros travail : à l'école on apprend plein de choses et on apprend à aimer l'école.

A devenir écolier.

Oui à devenir élève et à aimer l'école.

Et ça j'allais dire comment ça se travaille ?

Ça, comment ça se travaille ?

Pour éviter ...

Ça c'est un gros sujet de discussion dans l'IME parce qu'avec L*** on a décidé de prendre ce qu'on appelle un groupe de pré-scolaire, c'est-à-dire des enfants qu'après avoir fait un bilan scolaire complet qu'on pense qu'ils ont la capacité d'être dans les apprentissages, dans la progression, mais qui n'ont ni l'attitude, ni le comportement, qui ne font pas la différence entre le groupe et l'école, qui n'ont pas... à qui faut apprendre tout ça... Donc on fait des groupes de préscolaires de $\frac{3}{4}$ d'heure. Donc on prend les groupes, on en a chacun deux, on prend des groupes de 4-5 élèves, donc c'est des petits, à qui on apprend à devenir élèves.

Ça demande $\frac{3}{4}$ d'heure parce qu'on les installe, on leur apprend à se concentrer, on leur apprend simplement en fait à se concentrer, à écouter, à comprendre une consigne, à ne pas crier, à rester assis pendant trois quarts d'heures ; voilà, pas aller aux toilettes, ne pas faire ce qu'on veut, ne pas toucher l'ordinateur. Alors ce n'est pas énorme $\frac{3}{4}$ d'heure, mais une fois qu'on a réussi à passer ces $\frac{3}{4}$ d'heure là on passe à une heure et quand on a réussi à passer le cap de l'heure généralement on peut les scolariser et rentrer dans le monde des apprentissages. Au début c'est vraiment ...les apprentissages c'est le prétexte : on leur apprend à être élève.

C'est intéressant ça....

Il y a une grande discussion parce que c'est vrai des plages scolaires de $\frac{3}{4}$ d'heure ça pose des problèmes d'organisation par rapport aux éducateurs qui sont obligés de les laisser partir $\frac{3}{4}$ d'heure, ils les récupèrent, pour l'instant ils ont une unité mise en place qu'ils sont obligés de prendre en cours avec ceux qui arrivent, et vice-versa. Ils ont bien mis tout en place, il y en a trois ou quatre qui partent $\frac{3}{4}$ d'heure pour aller à l'école, donc ça grince un peu.

Oui évidemment...

Nous notre discours avec L*** c'est de dire que au-delà de $\frac{3}{4}$ d'heure on ne peut pas parce que les élèves ne tiennent plus en place, ils commencent à crier, ils sautent, ils courent, ils se roulent par terre donc ça ne sert plus à rien. Si vraiment on veut faire un travail efficace, il faut nous laisser le loisir de les prendre $\frac{3}{4}$ d'heure pendant un an ou deux. On se donne deux ans, au bout de deux ans si le gamin a pas réussi on remet en question sa capacité à devenir un élève, mais en général au bout de deux ans, il passe dans un groupe scolaire ordinaire.

Oui ... et je me disais que dans l'établissement c'est vraiment vous qui déterminez prioritairement les emplois du temps des élèves, ça me paraissait assez singulier, vous organisez les temps de classes, ensuite les temps éducatifs et tout ça s'organisent en fonction de ça ?

Oui c'est vrai, c'est vrai que dans l'établissement la priorité est donnée à l'école, ce n'est pas forcément une volonté de notre part, mais moi quand je suis arrivé ça a paru important à tout le monde, autant à la direction qu'aux éducateurs, qu'aux parents aussi..

Oui aussi..

Les parents qui ont un grand poids là-dedans, c'est un point important. L'école n'est pas prioritaire, mais disons qu'on propose un emploi du temps au gamin et c'est à l'éducateur après d'essayer de voir comment il peut arriver à faire la semaine du gamin par rapport à ces horaires-là. On change s'il y a des soucis là-dessus, mais c'est vrai..

Il y a de la souplesse...

On pose la première pierre, et puis à eux de voir comment ils s'organisent derrière.

Et alors pour bien se centrer sur les plus âgés des élèves est-ce qu'il y a des activités qui sont liées entre la classe et puis d'autres travaux d'atelier avec les éducateurs, comment est-ce que vous fonctionnez ?

C'est un peu compliqué ça : il y a deux sortes de travail qu'on fait ; ils font des sorties autonomie les aînés, les grands, c'est-à-dire que toute l'année ils apprennent à prendre le bus, à faire un trajet pour aller au centre ville, des trucs comme ça, pour arriver le but final, à la fin de l'année qu'ils réussissent à prendre le bus tout seul de IMPro et à descendre au centre ville tout seul, l'éducateur les attend là-bas. Bien sûr tous les éducateurs sont sur tout le chemin en cas qu'il y en ait un qui se perde..

Le but c'est qu'ils arrivent tous à en prendre en route ...

Donc par exemple au début de l'année moi j'essayais de regrouper ce groupe dans un groupe scolaire, un groupe de CE2/CM1 de cinq six gamins, de les regrouper dans un groupe

scolaire, après voilà pour leur apprendre la monnaie, pour leur apprendre à travailler sur un plan, pour leur apprendre des choses que je me disais qui pourraient leur servir en autonomie, dans leur (...) autonomie. Bien sûr sur ces quatre-cinq élèves il y en a 3 qui sont partis en cours d'année, donc le groupe a explosé là en décembre, donc du coup ce travail il est un peu tombé à plat. Mais au début c'était cela l'idée. Le premier type de travail comme ça. Le deuxième type de travail que je fais beaucoup moins en fait parce que, parce que justement beaucoup moins sont scolarisés et j'ai un peu de mal à accepter que l'école soit si peu présente dans le groupe là. Donc comme je ne peux pas les scolariser de manière régulière et chaque jour, je me déplace moi, donc c'est l'école qui va dans le groupe des aînés et je mets en place des ateliers qui sont toujours en appui sur un point du programme scolaire. Par exemple cette année on a fait un atelier « tri » toute l'année avec un groupe.. un éduc et puis son groupe (..) tous les jeudis, on fait tous les tris, donc on a appris à reconnaître tous les différents matériaux, le plastique, le fer, le verre, etc.. le carton, le papier, on a appris à reconnaître tout ça, à les nommer, ensuite on a mis en place des poubelles dans la cuisine pédagogique pour le tri sélectif et là on leur appris à reconnaître dans chaque poubelle quel genre de déchet on pouvait mettre. Voilà, pour l'instant c'est mis en place, c'est fait. Toute l'année pendant une heure et demie, chaque semaine j'allais avec ce groupe-là travailler là-dessus.

Donc je travaille aussi en parallèle avec N*** l'éducatrice qui fait les sorties autonomie. Elle fait une sortie autonomie tous les quinze jours, donc la semaine où elle est là elle prépare sa sortie, donc moi j'intervenais au moment de la préparation de la sortie, pour l'aider un petit peu dans sa préparation, pour un peu retravailler la monnaie parce qu'à chaque fois ils font un repas quand ils sont de sortie à (.....) donc on apprend à travailler la monnaie, à reconnaître au moins les billets, à savoir compter jusqu'à 10 / 15 parce que c'est le prix de consommation, de leur repas. Voilà. On a fait des choses comme ça.

Oui...

J'ai fait un atelier aussi avec S***, toutes les techniques de bois, où là on est en train de construire un calendrier pour que les gamins chaque matin puissent mettre la date, puissent se repérer dans le temps, le temps qui passe, le temps qui avance, savoir quand c'est férié, quand c'est pas férié, enfin un calendrier quoi..

Collectif?... quelque chose qui...

Non non c'est individuel.

Individuel

Chacun aura son calendrier à la fin par un système de petites étiquettes qu'on tourne, en fait, chacun tourne et puis chacun change le jour, le numéro, puis le mois.

Oui...

Ça c'est les trois ateliers que j'assure auprès (.....) j'interviens trois fois une heure et demie.

Oui. Et là par exemple en ce qui concerne l'atelier, pour les autres je vois bien quel genre de choses, mais là par exemple sur cet atelier avec la menuiserie, enfin petit bricolage menuiserie, quelle est la part scolaire que tu vois dedans, est-ce qu'il y a quelque chose, de quel ordre ça relève ?

La part scolaire c'est simplement la date.

D'accord.

Ça s'arrête là.

Donc le temps, la structuration du temps....

Parce qu'ils ne connaissent pas les jours de la semaine, donc simplement essayer les faire mémoriser les jours de la semaine

Oui

Les mois de l'année. S'ils peuvent apprendre à compter jusqu'à 30 ou 31, certains savent ou certains n'en sont pas loin, donc eux on peut travailler dessus, ceux qui sont complètement dépassés, on laisse tomber, ce n'est pas ce qu'il y a de plus important ... Et puis après c'est de travailler sur le temps qui passe, de travailler sur quel jour on sera demain, quel jour on était hier, pouvoir se projeter un petit peu comme ça soit dans le passé, soit dans l'avenir. Ça s'arrête là les compétences scolaires.

D'accord. Et de ton point de vue, en les imaginant là les plus grands dans cinq ans, dans dix ans d'ici, tu te dirais de quoi ils ont vraiment besoin, et puis dans leur temps d'éducation, dans leur temps de formation, parce que tu as de l'expérience là-dessus, j'imagine que de temps en temps tu dois te dire : tiens ça ça serait quand même quelque chose....

Je me pose souvent la question : « de quoi ils auraient besoin, qu'est-ce que je peux leur apporter, moi, dont ils pourraient se servir plus tard. » Mais je pense quand même que c'est vraiment l'autonomie..

Oui

L'autonomie qui part du plus bas, c'est-à-dire on le disait tout à l'heure, la propreté, l'hygiène, pouvoir aller aux toilettes tout seul, s'habiller tout seul, mettre ses chaussures, mettre son blouson, enlever son blouson, etc.. et puis après ça augmente, après c'est écrire son prénom, ensuite c'est connaître la date pourquoi pas, pourquoi pas savoir lire quelques mots, pourquoi pas savoir compter, savoir faire une petite addition, si on arrive à avoir quelque chose comme ça. .. Pour la cuisine aussi, il y a des cuisines qui sont mises en place pour leur apprendre à manipuler un petit peu le feu, à manipuler les aliments, à savoir faire à manger c'est peut-être un grand mot, en tout cas à ne pas être complètement dépourvu dans une cuisine. Voilà. Moi je pense à ça, je me dis les gamins qui vont avoir besoin de cette autonomie, c'est ceux qui sont en ESAT, sans doute, ils vont peut-être se retrouver en foyer et à ce moment-là avoir une chambre à eux, un endroit à eux et dans cet endroit à eux il va bien falloir qu'ils se douchent, il va bien falloir qu'ils aillent aux toilettes, qu'ils s'habillent le matin, qu'ils se déshabillent le soir, bon voilà, qu'ils se préparent un pique-nique de temps en temps, si le restaurant est en grève ou fermé, je ne sais pas ce qui peut se passer. Voilà moi je les imagine dans cette situation-là, parce que les autres ceux qui ne sont pas en ESAT, ils seront forcément pris en charge.

Oui bien sûr..

Donc je pense beaucoup à eux, à ceux qui seront en ESAT, à qui on va demander de l'autonomie.

Et pourtant d'après ce que me disait Mme (...) ça représente une faible proportion des jeunes que vous accueillez ici.

De plus en plus (...) dans une faible proportion parce que la population qu'on a est en de grosses difficultés, donc très peu ont la capacité finalement d'intégrer un ESAT, mais aussi il y a un problème de place en ESAT, d'exigence aussi..

Bien sûr

En termes d'autonomie surtout.

Et alors si on pense justement à ceux qui n'iront pas en ESAT, qui seront dans des centres de jour, etc.. qu'est-ce qu'il pourrait y avoir comme besoins prioritaires ou comme nécessités ?

Euh... moi je vais dire un truc, à partir du moment où ils sont en centre de jour, et que je sais qu'on va s'occuper d'eux, finalement je me dis que ce qui leur reste de plus important à faire c'est de prendre du plaisir,

Oui...

Je dirais ça. Ce qui reste le plus important c'est de leur apprendre à prendre du plaisir en faisant les choses, c'est de leur apprendre à, peut-être développer un petit peu l'imagination, pourquoi pas, pour éviter l'ennui, essayer de s'intéresser aux choses, porter intérêt essayer d'éveiller un peu leur curiosité des choses de l'environnement. Voilà c'est des apprentissages qui ne sont pas du tout concrets, je ne sais même pas à quoi ça se réfère...

Artistique non ?

Oui. Artistique, bricolage, pourquoi pas aussi s'intéresser je ne sais pas, aux petites plantes qu'il y a par terre, aux petites fleurs, aux arbres, aux oiseaux, à se qui se passe autour, qui font que leur vie de tous les jours serait un peu embellie plutôt que de rester à rien faire et se tourner les pouces toute la journée.

Et ça du coup l'activité de scolarisation, elle peut y apporter quelque chose à ça ?

Ben ...

Très concrètement est-ce que c'est quelque chose que vous avez le temps, la possibilité de travailler ?

Non concrètement non, parce qu'on n'a jamais des groupes plus d'une heure et demie à IMPro, quand on nous les confie une heure et demie par jour on se concentre essentiellement sur le compter, lire et écrire, et pas du tout sur l'artistique, sur ... les qui sont plus faits par les éducateurs en groupe..

Oui..

Mais très peu en classe

Mais qui sont travaillés quand même...

Oui qui sont travaillés, c'est travaillé par les éducateurs donc la démarche n'est pas la même...c'est toujours pareil.

Bien sûr.

La différence entre l'éducateur et l'enseignant, en tout cas pour moi, c'est la démarche, c'est pas tellement les activités qui souvent convergent ici.

Oui oui

Mais la démarche n'est pas la même.

Et tu caractériserais comment l'une et l'autre même si c'est un peu à grands traits.

Oui.. A grands traits c'est simplement que l'enseignant, comment dire, met l'élève dans une situation de recherche par rapport à l'objectif à atteindre, alors que l'éducateur va souvent donner le but à atteindre et va faire faire, et ne va pas avoir la démarche au début qui va prendre un peu de temps mais qui va permettre à l'élève de construire son activité.

D'accord. Oui oui...

Voilà, c'est l'intention..

L'intention bien sûr oui...

Finalement le but est le même mais je pense que l'enseignant, en tout cas moi je prends un temps avant les activités, que les éducateurs ne prennent pas ou n'ont pas forcément le temps d'ailleurs de prendre pour leur faire construire leur travail, alors qu'on pourrait très bien si on fait de la peinture, leur distribuer les pinceaux et puis leur dire allez faites un rond, faites un carré avec des couleurs et puis on n'en parle plus. Alors qu'on peut les questionner avant : qu'est-ce qu'on va faire, de quoi on va avoir besoin, combien de temps ça va nous prendre etc..

D'accord.. oui ça c'est des choses ... Pour moi dans les choses essentielles on a fait le tour, est-ce qu'il y a quelque chose comme ça à laquelle tu as pensé avant l'entretien tu t'es dit : ça il ne faut pas que j'oublie de lui dire parce que c'est vraiment important dans le travail ?

Non, les choses essentielles à apprendre je me pose toujours la question de savoir : « qu'est-ce que je dois leur apprendre qui va leur servir plus tard ». Par contre ce qu'on peut leur apporter, moi je me suis beaucoup basé sur le plaisir, voilà, sur le plaisir qu'ils peuvent tirer de ce qu'ils sont en train de vivre, puis je me dis que c'est des gamins, des jeunes qui risquent, pas tous, mais d'être dans un centre de jour et qui ne vont peut être pas avoir beaucoup le loisir de sortir beaucoup de là-dedans, donc moi je mise beaucoup sur ce plaisir.

Oui

Je disais tout à l'heure que j'avais envoyé des gamines, enfin des jeunes adultes en UPI lycée la grosse question qui se pose : qu'est-ce qu'elles vont apprendre en UPI lycée qu'elles n'apprendraient pas ici ?

Je trouve étonnant ...

Elles étaient en UPI collège, elles sont revenues ici un an, parce que trop vieilles pour continuer au collège et l'UPI lycée n'était pas encore ouvert...

D'accord

Et l'UPI lycée a ouvert...'

Donc c'est vraiment une réorientation..

Voilà. Je les orientées. La grosse question c'était de dire : « mais à quoi ça va leur servir ? »

Oui

Parce qu'elles n'apprennent pas de métier, ce n'est pas professionnalisant du tout, ce qu'elles apprennent vraiment en termes scolaires elles peuvent l'apprendre ici. C'est un cycle (...) il n'y a pas de souci. Donc qu'est-ce qu'elles vont apprendre ? c'est vrai que d'un point de vue scolaire pas grand chose et moi ce que je dis ce que j'avance, ce que je dis, c'est discutable, c'est qu'elles vont y prendre du plaisir, ça va les valoriser d'être dans un milieu ordinaire, avec des jeunes de leur âge et ce qu'on leur donne ce n'est pas tellement un avenir, c'est des souvenirs qu'on leur donne. On leur construit des souvenirs. Et puis si en plus elles peuvent apprendre à côté, si le plaisir qu'elles prennent à être dans cet environnement là va leur permettre de progresser plus au niveau scolaire, d'avoir envie de découvrir plus au niveau professionnel, ou de développer un intérêt quelconque pour quelque activité, bon et bien ça serait gagné à ce moment-là. Mais du coup c'est quand même du plaisir, je ne sais pas comment formuler ça, oui du plaisir qu'on leur donne, parce que c'est vrai qu'en termes scolaires, en termes d'apprentissage ce n'est pas évident qu'elles apprennent beaucoup plus de choses à l'UPI lycée qu'ici.

Oui bien sûr. Et tu as des retours pour savoir du coup comment ça se passe, parce que c'est intéressant, c'est la première fois que j'entends dire ce genre de choses de façon aussi tranchée parce que pour ce qui me concerne on fait des trucs, des partages de temps comme ça,

Ça c'est de temps dont je te parle, ici elles sont à mi-temps.

Mais donc elles restent avec un ancrage ici..

Elles restent avec un ancrage ici, on a gardé ce qui nous paraissait le moins important c'est-à-dire les sorties autonomie, ce que je te parlais tout à l'heure...

Ah ! oui. D'accord..

Les sorties autonomies et puis on a essayé de garder un petit peu les ateliers..

Les ateliers...

Au moins un temps sur l'atelier.

D'accord

Elles participent à l'atelier tri ... Elles sont à mi-temps, on a gardé les temps qui nous paraissent à nous importants parce que c'est quand même... des jeunes qui ont quand même des capacités, on espère pouvoir les orienter en ESAT plus tard, donc au delà des compétences scolaires c'est aussi important qu'elles apprennent et l'autonomie mais aussi le travail d'ESAT, c'est-à-dire un travail répétitif, mais minutieux aussi et de la rigueur dans ce qu'on fait, etc etc....

D'accord ah oui oui

On organise le temps de telle façon qu'elles puissent et profiter de l'UPI lycée et profiter de l'activité importante.

Et avec le peu de recul que tu as ça correspond à ce que tu en avais espéré ce qui s'y passe ?

Oui assez...

Ça fonctionne comme tu le souhaitais ...

Non ça ne fonctionne pas ... elles y prennent beaucoup de plaisir je le sens, je le pense, et puis d'un point de vue personnel ça se sent qu'elles se sont ouvertes, qu'elles se sont un peu épanouies personnellement, quoi, après vraiment, ce qu'elles apprennent en termes scolaires ou en termes de professionnalisation, non je ne suis pas satisfait tellement. Mais c'est toujours pareil, l'UPI lycée vient d'ouvrir, personne ne sait et encore moins la proviseur du lycée, comment on organise ça, comment on met en place, il y a des ateliers, c'est un lycée professionnel, il y a des ateliers de tapisserie, de tapisserie c'est recouvrir les sièges, (...) est assez compliqué, ils sont pas accessibles pour elles parce qu'il y aurait trop de dangers, parce que le chef d'atelier, le prof d'atelier n'est pas compétent pour recevoir deux gamines porteuses de handicap dans cet atelier, donc elles n'en profitent pas et c'est très dommage parce que moi quand j'avais visité et que on avait fait leur inscription là-bas on s'est tout de suite dit : tiens elles vont pouvoir profiter de ça, et en fait c'est beaucoup plus dur à mettre en place que ce qu'on pensait donc c'est un peu dommage pour ça.

Donc du coup elles sont sans cesse dans la classe d'UPI

Donc elles sont sans cesse dans la classe d'UPI il y a des chances qu'elles soient intégrées l'année prochaine mais ce sera en sport, où en je ne sais pas en quelle matière, mais sûrement pas en atelier

Pas en atelier ... Et c'est compliqué parce que là il y a un accompagnement, une adaptation à faire

Oui mais il n'y a pas (...) qu'il faut

Bien sûr

C'est toujours pareil c'est intéressant d'apprendre à manipuler les machines, d'apprendre à faire attention à son corps et en même ça ne va pas leur donner un métier..

Non ce n'est peut-être pas forcément ça l'objectif, mais ça pourrait être intéressant comme contexte pour se confronter comme ça à ces deux choses. Il faudrait peut-être je en sais pas ... est-ce qu'il y a des AVS en UPI ?

Il y a un instit et une AVS pour trois élèves

Ah oui.. Il faudrait presque accompagner individuellement...(...)

Je crois que personne n'est d'accord (...) le prof responsable de l'atelier qui gère a aussi peur de ce qui peut se passer, voilà, du coup tout le monde est un peu sur ses gardes et ça ne se met pas en place.....

Ce n'est pas facile

Non non, donc il y a un peu de regrets de ce côté là.

Oui oui

Mais d'un point de vue personnel, je trouve que c'est une réussite, au niveau scolaire d'apprentissage, il n'y a pas de doute que ce qu'elles apprennent là-bas elles auraient pu l'apprendre ici,

Oui...Ça leur donne aussi l'occasion de se confronter avec quelqu'un d'autre, dans d'autres contextes,un changement, à d'autres règles de fonctionnement....

Moi Je pense que ça c'est important. (...) d'autres jeunes. Les regards ne sont pas toujours faciles il faut qu'elles s'y fassent, ça va continuer...

Oui bien sûr. Ce sont des jeunes qui sont marquées physiquement celles que vous avez envoyées ?

Non non, elles ne sont pas marquées physiquement. C'est vrai qu'il n'y a pas que le physique..

C'est vrai aussi que des fois le stigmatisme c'est très difficile à franchir.

Mais c'est quand même des jeunes filles, enfin je les imagine, je ne sais pas comment elles se comportent mais le contact est difficile quand même avec les autres..

D'accord

Je les vois bien rester entre elles, pas forcément être ouvertes aux autres. Est-ce que les jeunes qui sont là-bas sont ouverts aussi à ce genre de public, je n'en suis pas sûr non plus.

Ce n'est pas simple.

Enseignant spécialisé 33

Non, Ce n'est pas simple....

Bien sûr. En tout cas c'est une perspective...intéressante. Merci beaucoup. On va s'arrêter là.